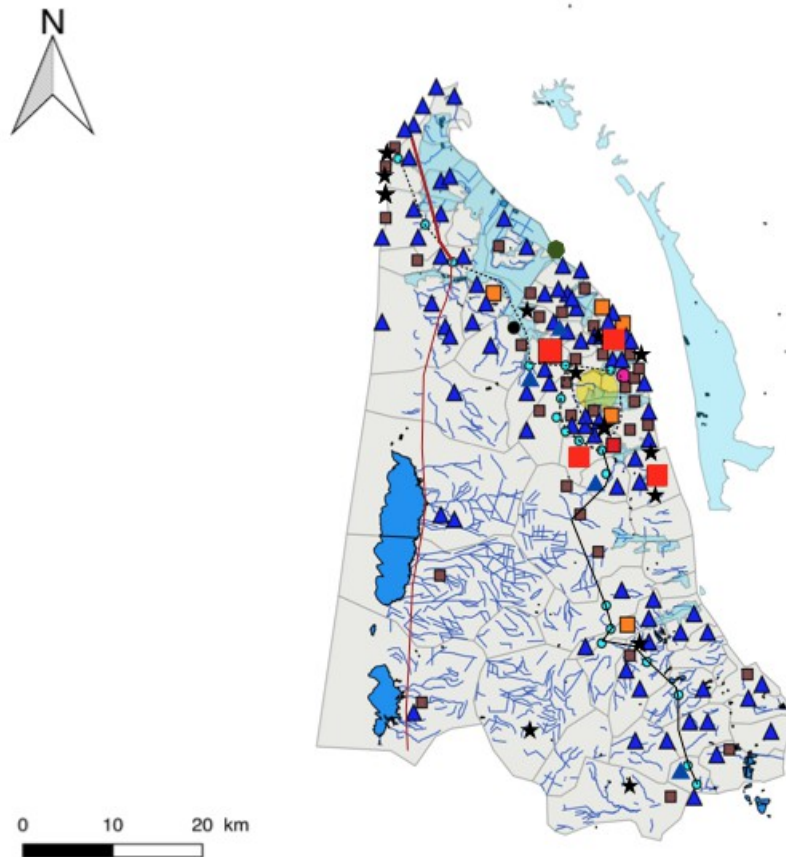


Université Bordeaux Montaigne

UFR Humanités

Master 2 Recherche : Sciences Archéologiques parcours Archéologie

Occupation gallo-romaine du sol dans le Médoc
à travers l'étude du bâtiment antique du Grand Gallus,
Gaillan-en-Médoc
(I^{er} siècle a.C. — V^e siècle p.C.)



Par Théo-Txomin Quirce

Sous la direction de Alain Bouet et Florence Verdin

2018 – 2019

REMERCIEMENTS

Je tiens, avant tout, à remercier mes directeurs de recherches, Alain Bouet et Florence Verdin, de m'avoir confié ce sujet. Votre bienveillance, votre gentillesse et votre disponibilité ont été d'une grande aide dans la réalisation des diverses étapes de ce passionnant travail.

Je remercie également Marielle Bernier de m'avoir ouvert les portes du laboratoire de céramologie, lors de l'étude du mobilier archéologique de Terrefort, ainsi que Brice Ephrem pour ses conseils.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes du Service Régional de l'Archéologie qui m'ont apporté de nombreux et de précieux renseignements, mais aussi Anne Ziégélé pour l'accès aux réserves du Musée d'Aquitaine, et au mobilier archéologique de la *villa* de Villambis (Cissac-en-Médoc).

Je tiens particulièrement à saluer les personnes qui ont participé à la réalisation de ce travail, qu'il s'agisse du déménagement de la collection ou du traitement du mobilier archéologique. Que soit ici sincèrement remerciés Florence Verdin, Marielle Bernier, Camille Corbasson, Elsa Fournier, Sofiane Djerad, Doriane Bautista, Alexandre Zanni, Maud Lagane, Camille Baudry, Clément Hernould, Léa Gillet et Caroline Landart pour leur bonne humeur, leur dynamisme et leur efficacité. Leur aide a été des plus précieuses.

Je remercie chaleureusement Michel et Monique Seutin de m'avoir permis d'étudier la collection de Terrefort, mais aussi pour leur accueil chaleureux et leur soutien, lors de mes venues à Gaillan. Également, j'aimerais remercier Dominique Brocheriou pour nos nombreuses discussions archéologiques, souvent tardives mais fort intéressantes, lors de nos soirées soulacaises. J'espère que ce modeste travail vous permettra de poursuivre vos recherches.

Je remercie également mes parents pour leur soutien sans faille dans les bons comme dans les mauvais moments, Sandra pour ses encouragements et sa patience face à mes nombreux doutes (réussir ou pas à traiter la caisse n°12 ?) ainsi qu'à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à rendre ces deux années de recherche aussi intéressantes que distrayantes.

À Aïtatxi...

SOMMAIRE

INTRODUCTION :	7
CHAPITRE I : Historiographie et contextes	11
I. Historique de la recherche	11
I.1. Les écrits antiques.....	11
I.1.1. Les sources grecques.....	11
I.1.2. Les sources latines.....	12
I.1.3. Les sources médiévales.....	18
I.2. Les débuts de la recherche archéologique en Médoc.....	19
I.2.1. Les érudits locaux.....	19
I.2.2. Des érudits locaux aux pionniers de la recherche archéologique.....	25
I.2.3. Institutions et inventaires archéologiques.....	29
I.2.4. Associations archéologiques locales et archéologues locaux : deux relais pour la recherche sur le terrain.....	34
I.3. Des travaux universitaires sur l'occupation du sol en Médoc.....	35
I.4. Les données de terrain.....	37
I.4.1. La nature des découvertes du XVIII ^e s. à la première moitié du XX ^e s.....	37
I.4.2. Les interventions archéologiques dans le Médoc pendant la seconde moitié du XX ^e s.....	38
I.4.3. La “ <i>villa</i> ” du Grand Gallus, Terrefort.....	42
I.4.4. Quelques exemples de fouilles préventives en Médoc pendant le XX ^e s.....	43
I.4.5. Les interventions archéologiques pendant le XXI ^e s.....	44
I.5. L'occupation du sol : les acquis de “l'archéologie rurale” pour la période antique.....	48
I.5.1. Les méthodes de terrains.....	49
I.5.2. Les différentes typologies de l'habitat antique.....	50
I.5.3. Les apports de l'analyse spatiale.....	53
I.5.3.1. Le réseau de site.....	53
I.5.3.2. L'Homme et son environnement.....	54
II. Présentation du cadre géographique et historique	55
II.1. Le contexte géologique.....	55
II.1.1. Les premières formations du Pleistocène.....	56
II.1.2. L'Holocène.....	56
II.2. L'hydrographie.....	58
II.2.1. Les mutations de l'estuaire de la Gironde au cours du temps.....	58
II.2.2. Les étangs d'Hourtin et de Lacanau.....	60
II.3. Le contexte pédologique.....	61
II.4. Le contexte historique pendant la période romaine, en Aquitaine.	63
II.4.1. L'Aquitaine après la conquête.....	63
II.4.2. L'Aquitaine entre le I ^{er} et le II ^e s. p.C.....	63
II.4.3. L'Aquitaine entre le II ^e et le V ^e s. p.C.....	67

CHAPITRE II : Méthodologie : étude du mobilier archéologique du site de Terrefort, Gaillan-en-Médoc.....	69
I. Objectif, méthodes et résultats.....	69
I.1. Acquisition de la documentation.....	69
I.1.1. La documentation archéologique et historique.....	69
I.1.2. Les autres données.....	71
I.1.2.1. Les photographies aériennes.....	71
I.1.2.2. Les plans et le parcellaire.....	72
I.1.2.3. La toponymie.....	73
I.2. Le traitement du mobilier céramique de la zone 1, sur le site de Terrefort.....	74
I.2.1. L'acquisition de la collection.....	75
I.2.2. Méthode de travail.....	77
I.2.2.1. Lavage, tri et comptage des céramiques.....	77
I.2.2.2. Quantification de la céramique.....	79
I.3. Typologie du vaisselier céramique de la zone 1.....	89
I.3.1. La céramique commune.....	90
I.3.2. La céramique fine.....	110
I.3.3. La céramique liée au stockage et au transport.....	116
I.3.4. Les décors.....	117
I.3.4.1. Les décors en creux.....	118
I.3.4.2. Les décors en relief.....	121
I.3.5. Les estampilles.....	123
I.3.5.1. Les graffites.....	123
I.3.5.2. La signature du potier <i>FELICIO</i>	124
I.3.6. Conclusion.....	125
I.4. La typo-chronologie.....	126
I.5. La provenance des céramiques.....	129
I.6. Les autres matériaux en terre cuite.....	131
I.7. Bilan, limites et finalités de cette étude.....	132
II. Inventaire du mobilier non céramique.....	133
II.1. Les éléments d'architecture.....	134
II.2. Les éléments décoratif.....	136
II.3. L' <i>instrumentum</i>	138
II.4. Le verre.....	140
II.5. La faune et les coquillages.....	140
II.6. Les autres découvertes.....	141
CHAPITRE III : Analyse et Interprétation : Rôle et place de l'établissement de Terrefort, dans le territoire médullien antique.....	143
I. Résultats de l'étude du mobilier archéologique de Terrefort.....	143
I.1. Le site de Terrefort, une <i>villa</i> gallo-romaine ?.....	143
I.2. Évolution du bâtiment de Terrefort entre la fin du I ^{er} s. a.C. et le VI ^e s. p.C.....	145
I.3. L'implantation du site dans la commune de Gaillan-en-Médoc.....	146
II. L'élaboration de cartes avec le logiciel de SIG Quantum Gis et la mappemonde Google Earth.....	148

III. Du site au réseau de site.....	149
III.1. Les formes de l'habitat rural pendant l'époque romaine dans le Médoc.....	150
III.1.1. L'agglomération secondaire de Brion.....	150
III.1.2. Les <i>villae</i>	152
III.1.3. Les grands établissements ruraux.....	159
III.1.4. Le site de Doyac (Saint-Seurin-de-Cadourne) une possible ferme ?.....	160
III.1.5. Les habitats supposés.....	161
III.2. Les sanctuaires.....	162
III.3. Les sites funéraires.....	163
III.3.1. Les incinérations.....	164
III.3.2. Les inhumations.....	165
III.3.3. Les marqueurs de tombe	167
III.3.4. Conclusion.....	167
III.4. Les sites indéterminés et les découvertes isolées.....	168
IV. Organisation du réseau d'occupation du <i>pagus Medullis</i>.....	169
IV.1. Les choix d'implantations.....	169
IV.2. Évolution du réseau d'occupation.....	177
IV.2.1. De la conquête romaine au II ^e s. p.C.....	177
IV.2.2. Du III ^e s. p.C. au V ^e s. p.C.....	184
V. Les limites découlant de ce travail de recherche.....	189
CONCLUSION :.....	192
INDEX DES FIGURES :.....	195
BIBLIOGRAPHIE :.....	200

INTRODUCTION

Ce mémoire de recherche sur “l'occupation du sol à l'époque gallo-romaine dans le Médoc”, s'ancre dans une longue dynamique de recherches régionales et micro-régionales, sur l'aménagement et l'organisation d'un territoire au cours d'une ou plusieurs périodes chronologiques. La première synthèse remonte aux années 70, avec les travaux de R. Agache dans le Bassin de la Somme¹. Ces études se multiplient à la fin des années 2000, avec des thèses sur ces thématiques, comme celles soutenues par C. Gandini en 2008², pour le Berry, et F. Colleoni en 2009³, pour la cité d'Auch. L'organisation de l'habitat rural dans ces régions, a pu être esquissée en grande partie grâce aux prospections⁴ (pédestres et aériennes) et à l'apport de l'archéologie préventive⁵. Elles se poursuivent encore actuellement avec des études sur le plateau de Sénart⁶ (dans la région parisienne) et même au niveau du secteur de l'Isle Saint-Georges⁷ (en Gironde). Si, d'une manière générale, l'évolution de la connaissance est bel et bien perceptible sur la question de l'habitat rural en France⁸, il n'en est pas de même pour le Médoc.

Néanmoins, ce territoire a déjà fait l'objet d'études sur l'occupation du sol en 1989 et 2004. Le travail de L. Chaussat, s'intéressait à l'occupation et à la gestion du territoire pendant l'époque médiévale. Celui d'É. Khérardy consistait à rassembler l'ensemble de la documentation disponible (données archéologiques, historiques et physiques), pour l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine, afin de la traiter à l'aide d'une base de données informatique. En dehors de ces travaux universitaires, l'essentiel des publications pour la période gallo-romaine concernait le site de Brion (commune de Saint-Germain-d'Esteuil) et l'identification du *Noviomagus* de Ptolémée. Les synthèses sur les autres formes de l'habitat se sont faites plus rares. Les plus importantes sont les monographies de la *villa* de Bois Carré (M. Faure) et celle de la Pointe de la Négade (J. Moreau), parues toutes les deux dans la revue locale des *Cahiers Méduilliens*, durant les années 80⁹. Il n'y a pas vraiment eu de prospections¹⁰, étant donné que les découvertes archéologiques ont été mises au jour lors de travaux

1 Agache 1975.

2 Gandini 2008.

3 Colleoni 2009. Voir aussi la thèse de C. Petit-Aupert en 1997 sur l'organisation des campagnes entre la Garonne et les Pyrénées pendant l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge (Petit 1997).

4 Trément, dir. 2013, 51-97.

5 Gandini 2008.

6 Desrayaud 2015.

7 Diaz 2015.

8 Gandini 2008.

9 Il existe d'autres études, mais elles sont moins complètes et élaborées comme celle de la *villa* de Villambis (Nicolai 1969, 23-27).

10 Un fait qui se doit d'être toutefois nuancé car certains secteurs ont été prospectés, notamment autour de Brion (Barraud *et al.* 1992).

agricoles et d'aménagement du territoire. De ce fait, le mobilier archéologique a fait l'objet de ramassages de surface qui a été parfois sommairement décrit, sans pour autant être étudié de manière approfondie. Par conséquent, la connaissance sur l'habitat rural médocain (pendant l'époque romaine), était quasi-inexistante. Toutefois, le ramassage de matériels archéologiques gallo-romain au lieu-dit Terrefort (Gaillan-en-Médoc), et dans les environs de Prignac-en-Médoc¹¹, accompagnés des récents travaux sur la Levade, voie reliant Bordeaux à Soulac¹², ont relancé l'intérêt de reprendre les recherches sur l'organisation du *pagus Medullorum* qu'évoque Ausone pendant le IV^e s. p.C.¹³. L'originalité de ce travail de recherche réside dans l'analyse du mobilier archéologique de l'établissement gallo-romain de Terrefort¹⁴.

Avant d'aborder le(s) questionnement(s) que peut susciter cette étude de cas, il faut d'abord donner un cadre géographique et chronologique à ce travail universitaire. La délimitation géographique du territoire médocain (fig. 1) s'est essentiellement effectuée en suivant le réseau hydrographique.

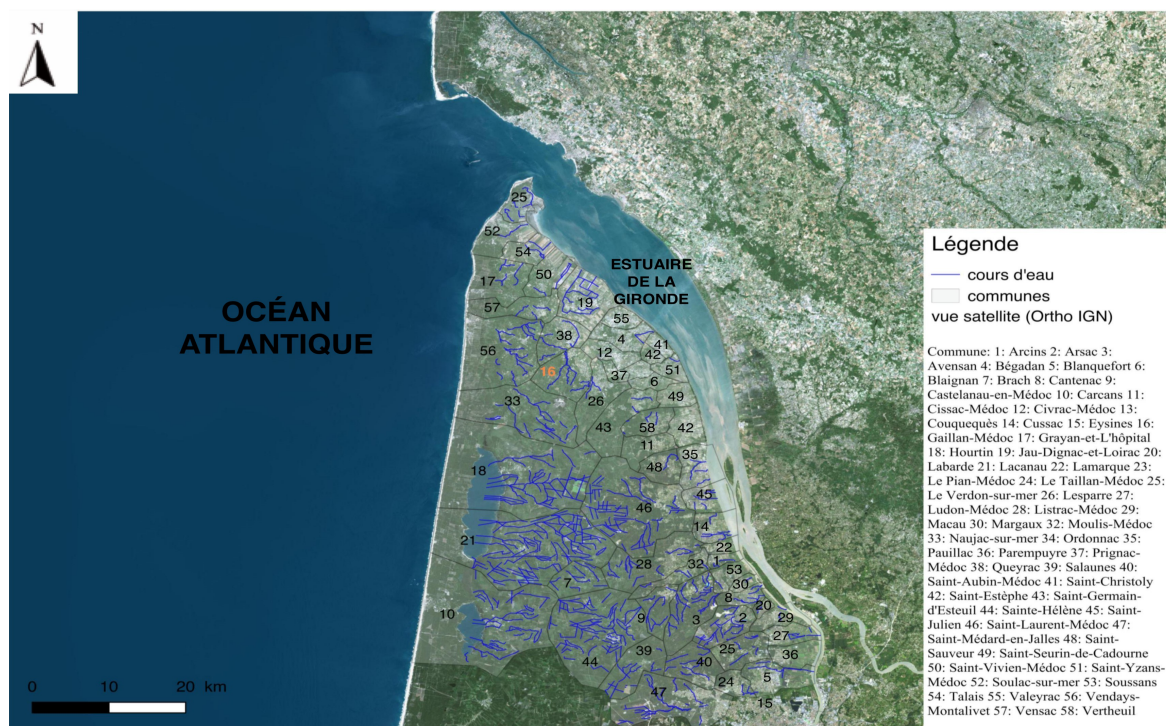


Fig. 1. Délimitation géographique de l'aire d'étude. Carte Quantum Gis composée de la BD GEOFLA®, BD Carthage® et de la BD ORTHO®. Réalisation : T. Quirce.

11 Il était possible d'accéder à ce mobilier grâce au travail de conservation de M. Seutin.

12 Didierjean & Brocheriou 2015 ; Verdin *et al.* 2017, 21-38.

13 Aus., 1.4.2.

14 Les deux collections ne pourront pas être étudiées, par manque de temps.

Le Médoc est une péninsule naturellement délimitée au nord par l'estuaire de la Gironde et à l'ouest par l'Océan atlantique, jusqu'aux étangs d'Hourtin et de Lacanau. La limite sud de la zone d'étude est constituée de la jalle de Saint-Médard-en-Jalles, puis des communes de Blanquefort et d'Eysines. L'agglomération bordelaise ne faisant pas partie de l'administration médocaine, elle a été écartée du corpus d'étude. Le territoire étudié est composé d'un total de 58 communes, ce qui montre son étendue. Le cadre chronologique retenu s'échelonne sur cinq siècles, entre le I^{er} s. a.C. et le V^e s. p.C., soit l'intégralité de la période gallo-romaine. Le *terminus post quem* choisi ne concerne que la seconde moitié du I^{er} s. a.C., avec les dates 56 a.C. et 51 a.C., qui correspondent à deux épisodes de la conquête césarienne. En effet, l'année 56 a.C. coïncide avec la conquête de l'Aquitaine, alors que l'année 51 a.C. marque la fin de la Guerre des Gaules avec le siège d'Uxellodunum. Enfin le V^e s. p.C., comme *terminus ante quem*, correspond à la mise en place des paroisses dans le Médoc, pendant l'Antiquité tardive.

Les premiers artefacts, au lieu-dit Terrefort, ont été découverts en 1968 suite à l'entretien d'une vigne. Les sondages réalisés en 1969 et en 1981 ont permis de récolter un abondant mobilier¹⁵. En 2010, M. Seutin avait déjà proposé une première chronologie absolue, entre le I^{er} s. p.C. et le V^e s. p.C.¹⁶, et avait interprété le gisement comme une *villa*. Si l'étude du mobilier a pour but de vérifier la nature de l'occupation et la chronologie de ce site, elle servira de base de réflexion pour tenter de le replacer dans son environnement, en s'interrogeant sur le(s) rôle(s) et la place dont il bénéficiait dans le territoire médocain.

Afin de répondre à cette problématique, trois axes d'étude ont été privilégiés. Le premier chapitre de ce travail consistera à dresser un état de la recherche sur l'occupation antique dans le Médoc, à partir des écrits anciens jusqu'aux publications récentes des données scientifiques de terrain. Il permettra également de présenter le contexte géographique du Médoc ainsi que le contexte historique aquitain pendant l'époque gallo-romaine. Le second chapitre sera uniquement dédié à l'étude du mobilier archéologique de Terrefort. Il s'agira de présenter la chaîne opératoire de cette étude, allant de l'acquisition de la documentation jusqu'aux premiers résultats. Le dernier chapitre aura pour objectif de discuter de la nature du site de Terrefort. Il s'agira de l'insérer au réseau d'occupation, et de proposer une organisation du *pagus* en essayant d'identifier les formes de l'habitat rural antique. De voir les relations qu'entretiennent ces différentes formes d'habitat, d'appréhender les choix d'implantations et de proposer une évolution de ce territoire au cours du

15 Benharoum 1969, 20-22 ; Seutin 1981.

16 Seutin 2010, 41-59.

temps. L'objectif étant d'avoir un aperçu du paysage rural médocain, pendant la période gallo-romaine.

CHAPITRE I : Historiographie et contextes

I. Historique de la recherche

Pour le Médoc antique, le corpus documentaire est important. La documentation, variée, est composée de textes anciens, de travaux d'érudits mais aussi, et surtout, de publications scientifiques. Il s'agira d'effectuer, dans cette partie, un état des lieux de la recherche des origines à nos jours. Par conséquent, il est nécessaire d'exposer les travaux les plus importants.

I.1. Les écrits antiques

Les sources antiques donnent uniquement des mentions et ne représentent pas forcément la réalité de la période étudiée. En revanche, elles permettent d'évoquer des noms de peuples n'ayant pas encore accès à l'écriture. Ces documents peuvent également proposer un aperçu de la géographie que pouvait avoir les anciens de ce qu'ils nommaient la "Gaule".

I.1.1. Les sources grecques

Strabon (63 a.C. – 25 a.C.) est un historien et géographe grec qui parle de la Gaule dans son ouvrage *La Géographie*. Lorsqu'il mentionne l'Aquitaine¹⁷, il met en avant l'importance de la Garonne séparant les peuples aquitains de la Celtique. Strabon reprend en grande partie les textes de Posidonios d'Apamée, notamment sur la limite sud de l'Aquitaine que tous deux localisent au niveau de la chaîne de montagne des Pyrénées : "On appelle Aquitains ceux qui habitent les régions au nord des montagnes Pyrénées et Cemmènes jusqu'à l'Océan, en deçà du fleuve Garonne, Celtes ceux qui s'étendent dans les régions de l'autre côté jusqu'à Marseille et Narbonne et jusqu'à certaines partie des Alpes..."¹⁸. Ce passage permet d'avoir une première délimitation géographique de l'Aquitaine.

De même, Strabon s'attarde sur l'Aquitaine et ses peuples : "Il y a plus de vingt peuples des Aquitains, petits et obscurs, la plupart à proximité de l'Océan, les autres installés vers l'intérieur et

¹⁷ Strab. 4.25.2.

¹⁸ Strab. 4.1.1.

les hauteurs des Monts Cemmènes jusqu'aux Tectosages”¹⁹. Il est le premier à parler des peuples secondaires d'Aquitaine, d'où l'importance des sources anciennes.

Ptolémée (90 p.C. – 168 p.C.), est un astronome d'Alexandrie ayant vécu au II^e s. p.C. Le géographe explique, dans sa *Géographie*, qu'une seconde grande agglomération du nom de *Noviomagus* se trouvait sur le territoire des Bituriges Vivisques²⁰. Il parle de cette agglomération comme l'une des vingt cités de l'Aquitaine romaine sans mentionner sa localisation. Cette ville fait l'objet d'une légende locale, car elle serait perçue comme une cité engloutie aux larges des côtes.

I.1.2. Les sources latines

César (100 a.C. – 40 a.C.) donne des éléments géographiques dans le *Bellum Gallicum* en séparant la Gaule en trois parties : l'Aquitaine, les Belges et les Celtes²¹. De ce fait, il perçoit l'Aquitaine comme une zone à part entière et appuie son propos sur les différences de langages, de coutumes et de législation : “*hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt*”. Il y voit même une parenté avec les Ibères, plus au sud lorsqu'il délimite en quelques lignes l'espace aquitain : “*Aquitania a Garunna flumine ad Pyrenaeos montes et eam partem Oceani, quae est ad Hispaniam, pertinet, spectat inter occasum solis et septentriones*”.

L'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (23 p.C. – 79 p.C.) est également une des références les plus importantes de l'époque romaine. L'une des particularités de son œuvre est qu'il cite constamment ses sources, ce qui est assez novateur pour l'époque. Il est le premier auteur à évoquer les *Medulli*, ce peuple secondaire qui occupe le Médoc. Ce terme est employé dans le cadre d'une comparaison d'huîtres puisqu'il compare les vertus des huîtres de Cyzique : “Les huîtres de Cyzique sont plus grosses que celles de Lucrin, plus douces que celles de la Bretagne, plus savoureuses que celles du Médoc, plus piquantes que celles d'Éphèse, plus pleines que celles d'Ilice, plus sèches que celles de Coryphas, plus tendres que celles d'Istrie, plus blanches que celles de Circei”²². En revanche, dans son livre IV, il ne considère pas ce peuple comme faisant partie de l'Aquitaine puisqu'il ne les cite pas dans son énumération : “*Aquitanae sunt Ambilatri, Anagnutes, Pictones, Santoni liberi, Bituriges liberi cognomine Viusci, Aquitani unde nomen provinciae, Sedibouiates*”²³

19 Strab. 4.2.1.

20 Ptol., 2.7.7.

21 Cés., 1.1.1.

22 Pli., 32.6.62 : “*Cyzicena majora Lucrinis, dulciora Britannicis, suaviora Medullis*”.

23 Pli. 4.19.108.

La nomination *Medulli* est d'origine romaine. Elle proviendrait selon certains chercheurs²⁴ de *medius*, soit le peuple habitant “entre la mer et l'estuaire”²⁵.

Pomponius Mela (I^{er} s. p.C. env.), un contemporain de Pline l'Ancien, est venu en pays des *Medulli*. Il parle d'une île, Antros, qui flotterait lors de la montée des eaux : “C'est là [dans l'estuaire de la Gironde] qu'est située une île nommée Antros, dont les habitants du pays croient qu'elle flotte et s'élève avec la montée des eaux. C'est pour cette raison que, lorsque le flot a atteint son maximum, il recouvre les terres devant lesquelles l'île est située”²⁶. C'est la seule source historique dont on dispose sur ce sujet et elle se trouve dans les *Chorographies*. Cette île a fait l'objet, pendant un certain temps d'une légende locale. Celle d'une île qui se démarquerait sur l'eau, lors des marées. Ce phénomène a pu être expliqué²⁷, il s'agirait d'une illusion d'optique quand la lumière traverse les couches d'air.

A la fin du I^{er} s. p.C., il n'y a plus d'écrits d'auteurs latins. Il faut attendre le IV^e s. p.C. pour de nouvelles mentions. *Decimus Magnus Ausonius* (309/310 p.C. – 394/395 p.C.), politicien et homme de lettres, proche de l'empereur Gratien, est un des témoins majeurs pour le Médoc antique. En effet, Ausone est notamment connu pour sa correspondance avec Théon, un poète qui aurait vécu à Domnoton, dont la localisation reste encore inconnue faute de preuve archéologique. On retrouve cet échange dans le livre II des *Opuscula*, les *Lettres des Épîtres*. Ces lettres permettent d'avoir des informations sur l'environnement du Médoc²⁸ au Bas-Empire. Tout au long de sa relation avec Théon, Ausone ne cesse de le rabaisser intellectuellement. Il n'hésite pas à montrer de manière satirique que le territoire médullien possède des sols pauvres, des forêts enclines au brigandage, et va jusqu'à décrire la population comme retardée culturellement²⁹. Il prend Théon, son ami, comme exemple direct de ce manque d'éducation : “tes fruits sont mon automne, et tes vers monotones”³⁰. De plus, l'auteur donne des précisions concernant les activités que menait Théon dans son domaine, à travers les lettres 4 à 7, comme la pêche³¹, l'ostréiculture³².

24 Dutrait 1895, 75.

25 Chaussat 1989, 30.

26 Pom. 3.2.22. : “*In eo est insula Antros nomine quam pendere et adtolli aquis inscrescentibus ideo incolae existimant, quia cum uideantur editoria qui obiacet, ubi se fluctus impleuit, illa operit, haec ut prius tantum ambitur, et quod ea quibus ante ripae collesque ne cernerentur obstiterant, tunc uelut ex loco superiore perspicua sunt*”

27 Atkin 2006, 305.

28 Aus. 4.2.7 ; Aus. 4.16.24 ; Aus. 4.27.31 ; Aus. 4.52.62.

29 Étienne 1989, 204.

30 Aus. 6.2.4.

31 Aus. 4.52.51 : “*Piscandi traheris studio*”.

32 Aus. 7.55.56 : “*Ne sit charta mihi carior ostreis*”.

Enfin, Sidoine Apollinaire (431/432 p.C. – 487 p.C.) fournit deux derniers textes, pendant l'Antiquité tardive. Dans l'un de ses poèmes, il raconte une expédition d'*Avitus*, empereur romain dont l'auteur est très proche, sur le territoire de la Gironde actuelle : “Déjà il (*Avitus*) dirige ses pas vers les peuples et les campagnes tenus par le roi Goth farouche, aux lieux où l'Océan, poussé par la marée fait refluer la Garonne et la répand à travers le champs.”³³. Ce poème intéresse pour son contexte historique, car il est rédigé en pleine transition Antiquité/Moyen-Âge lors des raids barbares. Dans une lettre à *Trigetius*, Sidoine mentionne les produits culinaires du pays des Médulles : “Viens avec les provisions de ta province de l'intérieur soumettre et subjuguier les fins gourmets des produits du Médoc”³⁴.

Par ailleurs, la documentation antique est composée de sources épigraphiques, répertoriées puis étudiées par L. Maurin³⁵ dans le cadre des *Inscriptions Latines Antiques de Bordeaux*. Un prêtre de *Burdigala*, du nom de *Caius Iulius Secundus*, parle dans une inscription de l'organisation du territoire des Bituriges Vivisques³⁶. Un parallèle peut être fait entre une des lettres³⁷ d'Ausone et l'inscription de *Iulius Secundus*. En effet, Ausone parle de : “*paganum Medullis*”³⁸ alors que la mention de *Caius Iulius Secundus*, découverte dans le rempart gallo-romain, évoque un : “*(q)uaestor, mag(ister) pag(i) rat aream adiecit*” (*ILA Bordeaux*, 47) qui fut traduit par : “[---] questeur, maître du *pagus* [---] et a ajouté au terrain [---]”. De ce fait, il est possible d'imaginer que le territoire des Bituriges Vivisques était organisé en *pagi*. En revanche, comme le souligne L. Maurin, le nom du *pagus* est absent.

Deux inscriptions sont connues dans le Médoc lors de la démolition en 1909 d'une crèche, dans le Bourg de Sainte-Hélène³⁹. Elles sont datées du II^e/III^e s. p.C. C'est un fragment d'un monument funéraire dont voici le texte : “*D(is) M(anibus) et Memor(iae)/(P)olychroni/ def(uncti) ann(or)um XXXX/ (T)horybius p(osuit)*”. Le monument fut par la suite réutilisé lors de la construction de l'église de Sainte-Hélène. Enfin, deux marbres inscrits ont été découverts en emploi dans les murs du moulin du Tilh, à Saint-Médard-en-Jalles⁴⁰. Il s'agit de deux plaques funéraires. Le premier est un bloc de marbre blanc, de forme concave/convexe se trouvant dans un mur arrondi

33 Sid. 7. 390-397.

34 Sid. 8.12.7 : “*Veni cum mediterraneo instructu ad debellandos subjugandosque istos Medullicae suppellectilis epulones*”.

35 Maurin *et al.*, éd. 2010.

36 Maurin *et al.*, éd. 2010, 231.

37 Aus. 4.2.2.

38 Aus. 4.1.2 : “*Ausonius, cujus ferulam nunc scepra verentur, paganum Medullis jubeo salvere Theonem*”.

39 Coquillas 2001, 882.

40 Coupry 1955, 198-202 et fig. 14 et 15.

dont voici la proposition de restitution, faite par J. Coupry : “*C(aius) Ninnius C(aii) l(ibertus) Tertius, v(ivus) Cn(eius) Epidius G(aiac) l(ibertus) Quartio, v(iva) Naexia l(iberta) S(alvia). Ti(berius) Monnius Sal. Val. Oti. F*” l’inscription occupe les deux faces les plus allongées du bloc (fig. 2 et fig. 3).



FIG. 14. — Saint-Médard-en-Jalles. Plaque funéraire n° 1.
En haut (a), face convexe; en bas (b), face concave.

Fig. 2. Inscriptions de Saint-Médard-en-Jalles, plaque funéraire. Face convexe (Coupry 1955).

La seconde inscription se trouve sur une plaque rectangulaire en marbre blanc. L’information est partielle puisque la partie droite de la plaque a disparu. Pour J. Coupry, il s’agit d’une inscription du IV^e s. p.C.

“*D(is) [M(anibus)]*
Matrilis Sabinu[s] — — — —]
sibi et Crobule qua et — —
Cyriace coniugi et Aet — —
Serverae Viatrici et Sau — —
liberlis libertabusqu[e (suis) posterisque]
eorum. Il(oc) m(onumentum)
[h(erederum) n(on) s(quetur)]”

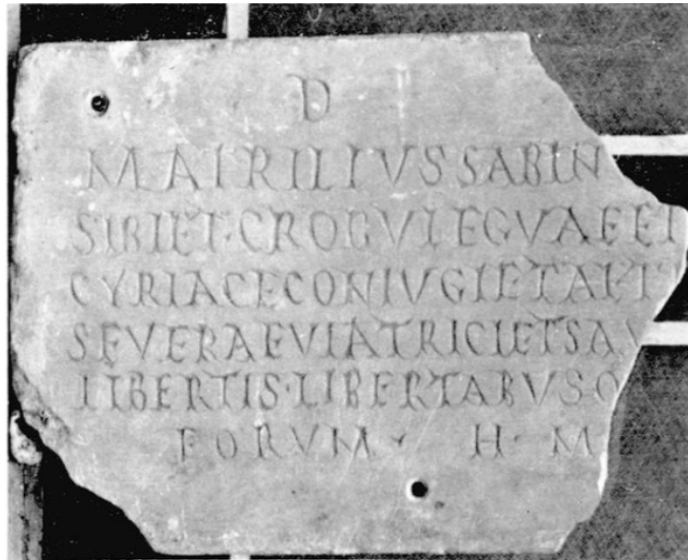


FIG. 15. — Saint-Médard-en-Jalles. Plaque funéraire n° 2.

Fig. 3. Inscriptions de Saint-Médard-en-Jalles, plaque funéraire. Face concave (Coupry 1955, 198-202).

Cette dernière fit l'objet d'un travail⁴¹, proposant une première traduction. Selon le directeur de la circonscription d'Aquitaine, il semblerait que ce monument ait été érigé par *Matrilivus*, son propriétaire.

Les épitaphes de Saint-Médard-en-Jalles et de Sainte-Hélène ne font pas partie des inscriptions mentionnées par le *Corpus Inscriptionum Latinarum*⁴² car édité en 1899 par Hirschfeld. En revanche, elles trouvent des correspondances au sein de ce dernier : ce qui est notamment le cas du nom *Crobule*, ligne 3 (*CIL*, XIII, 3778 et 11653) pour la face n°2 du bloc de Saint-Médard-en-Jalles. Par ailleurs, elles n'ont pas été intégrées au projet *ILA Bordeaux*, car trop éloignées de Bordeaux. Toutefois, il reste possible de faire des rapprochements avec certains exemples trouvés à Bordeaux car beaucoup de stèles bordelaises possèdent l'invocation aux Dieux Mânes⁴³ (*ILA Bordeaux*, 53 et 58).

Pour finir, les itinéraires sont les derniers composants du corpus. Leur importance est primordiale car ils permettent d'avoir un aperçu du réseau routier de la Gaule romaine. Les principaux itinéraires sont ceux d'Antonin, de Bordeaux à Jérusalem et la Table de Peutinger. Tout d'abord, l'itinéraire d'Antonin n'est pas un itinéraire cartographié mais annoté. L'intérêt d'un tel document est que l'on puisse calculer les distances, trouver les stations routières et de surcroît

41 Coupry 1956, 35-39.

42 Hirschfeld & Zangemeister [1899] (1966), XIII.

43 Maurin *et al.* 2010, 103.

identifier les axes routiers. En revanche, le Médoc n'est pas mentionné dans cet itinéraire car les routes décrites concernant *Burdigala* sont les voies *Burdigala/Argentomagus*⁴⁴, Bordeaux/Autun⁴⁵ et Bordeaux/Dax⁴⁶. Ensuite, un pèlerin anonyme du IV^e s. raconte son périple de Bordeaux à Jérusalem dans un itinéraire daté de 333 p.C. Dans ce recueil, l'auteur mentionne toutes les stations routières le séparant de Bordeaux à Jérusalem. Pourtant, même si ce témoignage n'est pas à négliger, il n'aura pas grand intérêt pour ce mémoire, car le Médoc se trouve au Nord-Ouest de Bordeaux et le pèlerin ne passe pas par le Médoc.

Enfin, la Table de Peutinger est une reproduction du XII^e s. d'un original réalisée vers 350 p.C. Cette carte répertorie tout l'Empire Romain et va même au-delà. Elle fut confiée au XIV^e s. à Konrad Peutinger. Elle est en couleur et s'étend sur une dizaine de feuilles. Toutefois, l'auteur de ce document reste inconnu⁴⁷. Cet itinéraire représente l'ensemble du réseau routier gallo-romain. En revanche, cette carte présente quelques lacunes, car le pays des *Medulli* n'y est pas mentionné, localisant *Burdigala* sans aller plus loin (fig. 4). Néanmoins, cela permet d'avoir un aperçu de la géographie que l'on pouvait avoir de la Gironde, et enrichit d'autant plus la connaissance concernant le nom latin des capitales de cité.

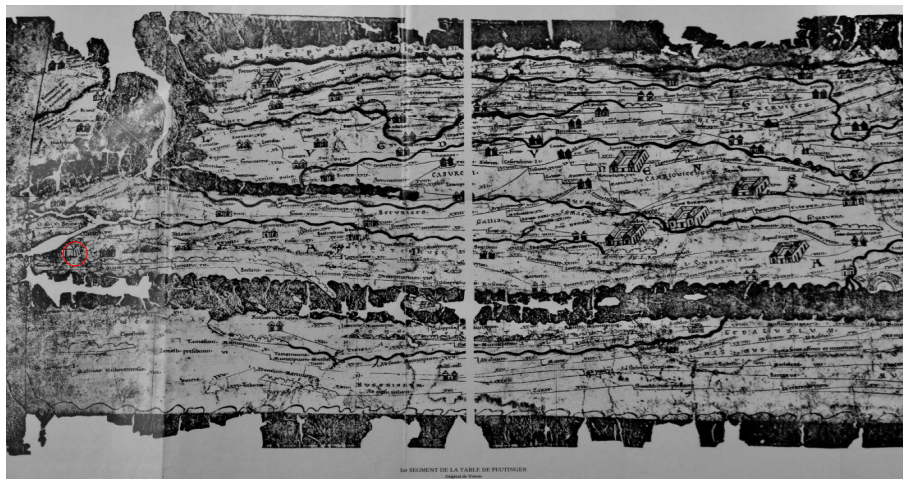


Fig. 4. Premier segment de la table de Peutinger, correspondant au Nord de l'Aquitaine, où est mentionnée *Burdigala* (cercle rouge). On note très clairement l'absence du territoire médullien sur cette carte. (Original de Vienne d'après Desjardins 1969, IV).

44 Itinéraire d'Antonin. 1.2.2 d'après : Pinder & Parthey 1848, 403.

45 Itinéraire d'Antonin. 1.2.1 d'après : Pinder & Parthey 1848, 403.

46 Itinéraire d'Antonin. 1.2.3 d'après : Pinder & Parthey 1848, 403.

47 Desjardins 1969, 4, 71.

I.1.3. Les sources médiévales

Elles sont quasi inexistantes. Ces sources sont essentiellement des cartulaires. Huysmans⁴⁸ voit ces documents comme : “des recueils d'actes mentionnant la propriété ou les privilèges temporels d'un monastère ou d'une église. Cartulaire d'une abbaye, d'un cloître, d'un prieuré ; cartulaires médiévaux”. Ils favorisaient l'administration interne du territoire. Ce sont des témoignages à ne pas oublier pour le Médoc, car ils donnent un aperçu du paysage pendant le Moyen Âge. Certaines structures de la période antérieure devaient encore être en élévation, et ont sans doute servi de carrière pour la construction de certains bourgs. Par exemple, les cartulaires de Savigny mentionnent une *villa* pour la commune de Cussac, ainsi qu'une autre pour le village de Leysac non loin de Saint-Estèphe⁴⁹. Enfin, les cartulaires renseignent sur les anciennes nominations des communes, le cartulaire de Notre-Dame de Paris stipule qu'une chapelle a été érigée à Arzac en 1125 par Guilhem d'Arzac, non loin d'un ancien chemin, puis l'information est complétée par le cartulaire de Savigny puisqu'une *villa* se trouverait dans les environs.

Pourtant, il faut prendre du recul sur ces mentions de *villa* car il ne s'agit pas du mot au sens antique. En effet, N. Schroeder fait clairement la différence entre la *villa* antique qu'il perçoit comme étant “un domaine bloc”, et celle du Haut Moyen-Âge qu'il voit comme : “un ensemble de parcelles, réparties dans un ou plusieurs finages⁵⁰ et liées aux centres par des liens de nature variable”⁵¹. Par conséquent, la *villa* antique est une sorte d'entité individuelle réservée à une caste sociale, plutôt aisée, tandis que pour le Haut Moyen-Âge ce mot connaît un glissement sémantique, et devient un véritable pôle structurant du territoire. Par conséquent, il est souvent difficile de distinguer le sens donné à ce terme dans les cartulaires évoqués précédemment. C'est pour cela que ces sources ne seront pas d'une grande aide pour ce mémoire de recherche.

48 Huysmans 1903, 2, 94.

49 Cartulaires de Savigny n°23.

50 Ensemble des terres, aux limites imprécises jusqu'à l'époque moderne, nécessaire à la vie d'une communauté rurale. Il englobe par conséquent, les landes, les espaces boisés, les champs, les prés, les jardins. Ce finage est perçu comme le point structurant de la communauté villageoise. (d'après Moyen, F. : Encyclopedia Universalis).

51 Schroeder 2016, 55-72 et en particulier p. 65.

I.2. Les débuts de la recherche archéologique en Médoc

I.2.1. Les érudits locaux

Les premiers acteurs de cette recherche sont des érudits locaux. Au XVI^e s. Elie Vinet, humaniste bordelais, propose en 1575 des traductions pour les textes de Catulle et d'Ausone⁵². Des premiers commentaires qui serviront de bases pour tout travaux historiques et archéologiques en Gironde. La même année, il réalise une synthèse sur l'ensemble des connaissances sur l'histoire antique de Bordeaux et de ses environs dans son ouvrage *L'Antiquité de Bordeaux*⁵³. Il est le premier à envisager la ville de *Noviomagus* dans le Médoc, vers Soulac⁵⁴ en se fondant sur les quelques éléments que le géographe Ptolémée aurait pu donner. Par ailleurs, il évoque sommairement l'île d'Antros et envisage sa localisation sur le rocher de Cordouan⁵⁵. Elie Vinet est le premier à proposer une origine, à partir des textes anciens, des Bituriges Vivisques. En effet, il pensait que ce peuple provenait du Berry. Dans un second temps, il était persuadé qu'avant l'arrivée de César, les Bituriges (Vivisques et Cubes) n'étaient qu'un seul et même peuple⁵⁶.

Entre 1688 et 1724, Claude Masse (1651 – 1737) alors ingénieur du roi, est envoyé sur les côtes de l'Aquitaine afin de les cartographier dans un but militaire : organiser la défense du territoire contre d'éventuelles attaques anglaises. Parallèlement à cette mission, il en profite pour tenir un journal de bord sur la vie des habitants du territoire qu'il cartographie. Dans ses *Mémoires*, il décrit ce trait de côte composé du Pays Basque, des Landes, du Bassin d'Arcachon et de la pointe du Médoc⁵⁷ à la fin du règne du roi Louis XIV. L'objectif étant de faire des cartes générales de la côte Atlantique. Claude Masse propose un ensemble de cartes légendées du Médoc entre 1688 et 1689 dans le dixième carré de “la carte générale de partie de la Saintonge, Médoc et partie de Guyenne”⁵⁸. Ces cartes sont le résultat d'un travail méthodique puisqu'avant d'envisager leur réalisation, l'ingénieur essaye de se renseigner sur la géographie et l'histoire du terrain qu'il va cartographier. Claude Masse propose la première carte moderne du Médoc qui se rapproche des cartes géographiques actuelles.

52 Vinet 1575.

53 Vinet 1575.

54 Vinet 1575, § 37, 12 : “Cete ville estoit donques en Medouc que le Ptolémée approche plus de l'Occident” avant d'ajouter § 38 : “Cete ville estoit donques en Medouc vers Soulac, bourg affés beau en la pointe de Medouc faite de la grand mer, & Garonne entrant en la mer. mais on ne la trouue aucunement pour le iourdhui, foit, ou que la terre, a quelque tremblement l'aie engloutie”.

55 Vinet 1575, § 38, 12 : “l'ifle d'ANTROS, de laquelle fait mention le geographe Pompoine Mele : fi ce n'eft d'aenture le rocher de CORDAN a l'embouchement de la Garonne”.

56 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 186.

57 Suire 2017.

58 Suire 2017, 398.

Pour la période antique, les sites ne sont pas mentionnés, mais les cartes de Claude Masse donnent des informations sur le parcellaire et la composition des sols. De plus, Claude Masse dans son Mémoire portant sur *La carte du premier carré de la générale de Médoc et de partie de la Guyenne et Saintonge* identifie déjà le problème de l'érosion marine sur le littoral amenant le recul de la dune pour une avancée de l'Océan : "La partie du Médoc (...) sera encore moins considérable par la suite des temps si la mer continue à la manger comme elle a fait jusqu'à présent"⁵⁹. Cependant, le cartographe mentionne une ancienne chaussée entre les paroisses de Saint-Sauveur et Saint-Laurent-de-Médoc qu'il attribue aux anglais : "vestiges d'une chaussée que l'on assure avoir été construite par les Anglais et qui traversait une grande partie des landes du Médoc où il en paraît des restes encore à différents endroits" faisant ainsi écho aux travaux de l'Abbé Baurein ayant remarqué lui aussi les vestiges de ce chemin ancien⁶⁰. Enfin le géographe propose, dans quelques-uns de ses dessins⁶¹, un plan du phare de Cordouan (fig. 5). Il le considère comme un des bâtiments les plus remarquables de l'Europe de son temps, puis réalise une description la plus complète possible. Mais il ne s'arrête pas là, puisqu'il va écrire sur la légende entourant ce phare, à savoir que cette infrastructure s'implante sur une ancienne île antique, que la population locale nomme "Entrosse". Il donne même quelques informations sur les types d'occupation sur ce rocher : "où il y avait une ancienne tour et quelques maisons"⁶².

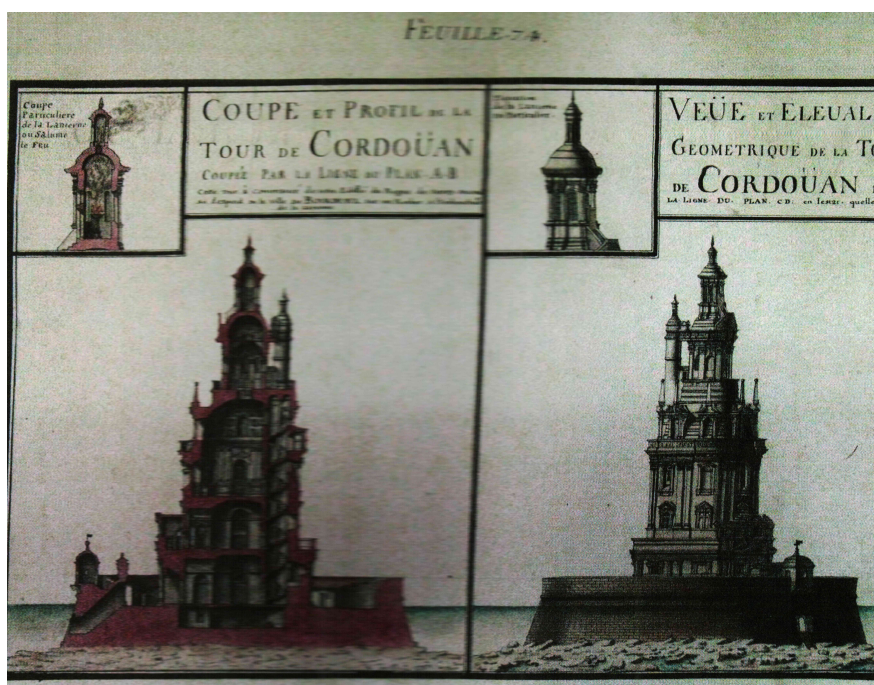


Fig. 5. Vue d'ensemble de la feuille 74 de Claude Masse, élévation du phare de Cordouan (Suire 2017, 130, fig. 26).

59 Suire 2017, 124.

60 Baurein [1784-1786] (1876), 2, 163.

61 Les feuillets 73 et 74.

62 Suire 2017, 131.

Le XVIII^e s. est marqué par une multiplication des découvertes archéologiques grâce aux curiosités d'abbés, de notables souhaitant se renseigner sur l'histoire du territoire qu'ils occupaient.

L'abbé Baurein (1713 – 1790) en est l'illustration. Il est bien né à Bordeaux⁶³ et ordonné prêtre du diocèse en 1713, puis il devint vicaire à Cissac-en-Médoc. Cet érudit avait une excellente connaissance des textes anciens, lui permettant de les traduire et les diffuser. L'ecclésiaste devient un paléographe très demandé dans les affaires publiques et privées grâce à sa capacité à comprendre ces textes. Ces écrits publiés dans le journal *Recueil des annonces* en 1758, lui ont permis de rentrer au cours de l'année 1761 à l'Académie de Bordeaux. Jacques Baurein reste essentiellement connu pour son ouvrage intitulé, *Les Variétés Bordeloise* écrites entre 1784 et 1786. Cette publication est le résultat d'une liste de questions⁶⁴ s'adressant à tous les curés du diocèse bordelais. Ce questionnaire avait pour objectif de fournir des informations topographiques (présence de ruisseau, espace boisé), mais aussi sur l'occupation du sol (présence de monuments, de système de voirie anciens) ainsi que des renseignements sur l'organisation interne des paroisses du diocèse. Malheureusement, tous n'ont pas répondu. Les données sont regroupées sous forme de notices historiques, permettant de faire des comparaisons entre les archiprêtres du “Pays Bordelais”⁶⁵. Son œuvre fut vivement critiquée, puisqu'un pamphlet⁶⁶ a été rédigé contre *Les Variétés Bordeloises*, par un curé du Médoc nommait Pallandre Le Jeune. Cette critique montre les lacunes de cet ouvrage sur un ton plus que satirique. Néanmoins, une telle entreprise⁶⁷ a permis de faire connaître le patrimoine à l'ouest de la Garonne.

Le Médoc fait partie des espaces traités par l'abbé Baurein. En effet les trois premiers livres, publiés en 1784, contiennent des informations sur les archiprêtres de Lesparre et de Moulis. Baurein, à travers les écrits d'Ausone notamment, reprend les toponymes du Médoc tel Soulac⁶⁸ ou Lugagnac⁶⁹. En revanche, il n'est pas le seul à proposer une traduction des *Opuscula* d'Ausone car l'abbé Jaubert⁷⁰, un de ces contemporains, s'est déjà essayé à cet exercice. Il fait un état des connaissances sur la “contrée du Médoc” pendant la période antique, sans forcément rentrer dans le détail, par exemple il ne fait qu'évoquer *Noviomagus* en disant qu'elle était placée sur la côte

63 Méran 1876, I-XV : “Ses contemporains (...) prétendaient qu'il était originaire de Bayonne”.

64 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 12.

65 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 84-90.

66 Meran 1876, 8 : *Variétés Médoquines, pour servir de supplément aux Variétés Bordeloises, par un curé du Médoc* : “M. l'Abbé B**, trop confiant dans ses recherches folitaires, dans les reffources de son esprit & de sa bibliothèque, ne jugea pas nécessaire de parcourir le Diocefe”, 5.

67 L'édition de 1876 répartit les 6 livres en 3 tomes.

68 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 28 : il imagine que les maisons soulacaises étaient recouvertes de pailles.

69 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 28 : il y voit la localisation possible de la *villa* du beau père d'Ausone.

70 Jaubert 1769, IV, 56.

médocaine et que la mer l'avait recouverte⁷¹. Néanmoins, l'abbé montre le débat qui divise les savants de son temps quant à la localisation précise de ce site⁷². Enfin, il s'interroge sur la situation géographique de la demeure de Théon, un des correspondants d'Ausone, *Domnotonus*⁷³. Comme aucune preuve archéologique n'a été découverte, l'abbé fonde son propos sur la toponymie et met en avant les différentes hypothèses que ses contemporains aient pu formuler. Le lieu retenu pour Domnoton au XVIII^e siècle fut la localité de Donnissan, hypothèse à laquelle Baurein s'opposa de manière radicale⁷⁴. L'oeuvre de l'abbé Baurein a néanmoins une vision très générale du territoire, certaines notices sont incomplètes ce qui est le cas pour le Bazadais. Cependant le travail réalisé par ce personnage ne doit pas être oublié. D'autres érudits comme Pierre Bernadau et François-Vatar Jouannet complètent les données transmises par cette figure bordelaise.

Pierre Bernadau (1762 – 1852) est nommé avocat au Parlement de Bordeaux, dès 1787⁷⁵. L'un de ces travaux *Antiquités bordelaises ou Tableau historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du Diocèse de Bordeaux*, s'inspire et complète les travaux de l'abbé Baurein. Son travail est identique à ce dernier puisque l'avocat fait un travail d'inventaire des découvertes archéologiques. L'étude qu'il réalise est même plus vaste que son prédécesseur, car il englobe toute l'Aquitaine⁷⁶. Dans ce livre, un chapitre est dédié au Médoc et son titre est sans appel “Coup d'oeil historique sur le Médoc, et certaines communes du district de Lesparre”⁷⁷. L'ancien territoire des Médulliens n'est pas traité dans son intégralité car seules les communes du “district de Lesparre” sont mentionnées. À titre de comparaison, l'abbé Baurein l'avait analysé dans sa globalité, avec plus de précisions. Pourtant pour la période étudiée, à savoir l'époque gallo-romaine dans le Médoc, Bernadau parle des hypothèses sur la possible localisation de *Noviomagus*. Les scientifiques de son temps pensaient que la *civitas* des *medulli* se trouvait soit à Lesparre, soit à Castelnau-en-Médoc. Le travail de Pierre Bernadau dresse, comme le dit l'auteur dans son titre, un tableau historique et relève plus de l'anecdote.

François-Vatar Jouannet (1765 – 1845) est un bibliothécaire de la ville de Bordeaux. Ce personnage dispose d'une certaine notoriété. En effet, il est membre de l'Académie des Sciences et des Arts de Bordeaux en 1833. Enfin, il intègre l'Institut royal de France en tant que correspondant.

71 Baurein [1784-1786] (1876), 2, 173.

72 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 77-83.

73 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 77-83.

74 Baurein [1784-1786] (1876), 1, 77-83 et particulièrement p. 87.

75 Gardy 1995, 81-94.

76 Bernadau 1787, 19.

77 Bernadau 1787, 209-225.

Son œuvre principale reste *Statistique du Département de la Gironde*⁷⁸ paru entre 1837 et 1843, divisée en trois volumes. La première partie de son travail, traite des caractéristiques topographiques, climatiques, historiques et démographiques du département. Pour la seconde partie, il se concentre essentiellement sur les communes girondines. Enfin, son troisième tome traite de l'organisation interne du territoire au cours du XIX^e siècle. C'est dans son livre V du premier tome⁷⁹ qu'il dresse l'histoire du département de la Gironde, par “divisions“, en commençant par la période pré-romaine.

Jouannet parle des *Medulli* en amenant d'autres pistes de réflexion⁸⁰ sur ce peuple. Il pense que, du fait de la présence d'un autre peuple s'appelant *Medulli*, dans les environs des Alpes (La Maurienne), cette population aurait suivi les Bituriges Vivisques dans leur déplacement, après la conquête. Par ailleurs, le bibliothécaire évoque “le port de *Noviomagus*”⁸¹ puisque dans son chapitre il fait un bref point sur la navigation en Médoc pendant la période romaine. Cette navigation relevait probablement du cabotage, c'est-à-dire une navigation avec de petites barques le long des côtes. Mais il ne va pas plus loin quant à une possible localisation. De même, lorsqu'il parle de *Noviomagus*, il n'évoque à aucun moment la notion de “ville”. En revanche, il avait déjà constaté que le littoral médocain livrait des monnaies de toutes les périodes entre la fin de l'âge du Fer et l'époque moderne⁸².

Ce dernier va plus loin que ces prédécesseurs dans ses recherches en évoquant le système de voiries de l'Aquitaine romaine et en particulier les voies qui ont été oubliées des itinéraires connus. Jouannet devient alors le premier à travailler sur la voie reliant Bordeaux au Médoc, La Levade⁸³ et à en proposer un itinéraire⁸⁴ : “Elle passait à Parempuire (...) ; au village du Louent, dans la commune du Pian ; au lieu des Ormes, dans les landes d'Arsac ; à Moulis, à Saint-Laurent, etc.”. Un itinéraire qui reste malgré tout lacunaire. Par conséquent, cette voie n'aurait pas été comme l'avait proposé Claude Masse et l'abbé Baurein, d'origine anglaise. François-Vatar Jouannet avait déjà

78 Jouannet [1837-1843] (1992).

79 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 184-315.

80 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 186 : “Nous remarquerons seulement que la carte de la Gaule antique nous montre près des Bituriges-Cubes d'autres Medulli et d'autres Boii. Serait-ce un indice que, dans leur émigration, les Bituriges furent suivis de quelques-uns de leurs voisins ?”.

81 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 186 : “La navigation maritime (...) par *petit cabotage*, dut aussi être connue des Bituriges Vivisques. C'est du moins ce que nous semble indiquer ce port de *Noviomagus* que, dès le commencement du second siècle, ils possédaient à l'embouchure de la Gironde”.

82 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 215 : “Les seules découvertes de ce genre dont j'aie eu connaissance ont eu lieu dans le Médoc, entre Soulac et le Verdon ; mais comme ces pièces ont été trouvées près de la mer, mêlées à des médailles romaines du haut et bas-empire, à des pièces du moyen-âge, même à des monnaies moderne...”.

83 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 226 : “Une autre voie romaine, connue sous le nom de la *Lebade*, conduisait de Bordeaux dans le Bas-Médoc, probablement au port de *Noviomagus* mentionné par Ptolémée”.

84 Jouannet [1837-1843] (1992), 1, 226.

constaté deux routes anciennes dans les environs de Lesparre comme étant possiblement la suite de la voie antique : le Chemin-Castillonès se terminant à Soulac et le Chemin-du-Roi conduisant au Verdon-sur-Mer. Son travail est très méthodique pour l'Antiquité. Il mentionne les voies, puis les gisements se rapprochant de ces dernières en terminant sur des occupations plus éloignées. Ainsi, il pense que ces voies restent des pôles structurants du territoire. Même si le bibliothécaire a apporté de nouvelles informations sur l'occupation romaine dans le Médoc, certaines questions restent encore en suspens telle la localisation de *Noviomagus*. Un de ces contemporains, Léo Drouyn, amène quelques éléments de réponse.

Léo Drouyn (1816-1896) est, pour reprendre les propos de B. Larrieu : “un artiste archéologue girondin”⁸⁵. C'est un passionné d'architecture du Moyen-Âge. Ces dessins permettent de visualiser l'apparence des monuments pendant le XIX^e siècle dans toute l'Aquitaine. Léo Drouyn a séjourné pour la première fois dans le Médoc en 1845 pour dessiner le château de Blanquefort⁸⁶. Ce n'est qu'en 1858 que l'artiste découvre le Médoc dans son intégralité. Lors de son passage, il fait un inventaire des monuments médiévaux médocains pour la rédaction de son livre *La Guyenne Militaire*⁸⁷.

Un de ses amis, Gabriel Trapaud de Colombe fait appel à lui en 1861 car des ruines gallo-romaines ont été mises au jour à Brion, à proximité de la commune de Saint-Germain-d'Esteuil. Lorsque Drouyn arrive sur place, il assimile dans un premier temps ces vestiges composés de tuiles à rebords, de murs en petit appareil et de nombreux tessons de céramiques à une *villa*⁸⁸. Pour constater finalement que ces vestiges, même si rien ne semble les relier, s'apparentent à une ville qu'il voit comme étant la *Noviomagus*⁸⁹ de Ptolémée. De ce fait, Léo Drouyn devient le premier auteur à considérer que *Noviomagus* a été retrouvée et à en proposer une position géographique précise. Par ailleurs, le dessinateur découvre le théâtre de Brion. Il remarque que dans l'*orchestra* se trouvait une possible bâtisse médiévale⁹⁰. Enfin, à 2 km de Brion, Léo Drouyn signale des vestiges de l'époque romaine dans l'espace boisé de Cigognac⁹¹ dans les environs de Saint-Yzans-en-Médoc,

85 Larrieu 2012.

86 Larrieu 2003, 5.

87 Drouyn 1865 : “Était-ce vraiment ou tout simplement une villa”.

88 Drouyn 1866.

89 Drouyn 1865, 65.

90 Drouyn 1865, I, 75 : “Au Sud Ouest, des murs, surmontant un vallum (...) dérivent un carré de 25m sur chaque faces, au Nord-Est, une motte ovale, ne paraissent pas se relier à la construction précédente, sert de base à une tour (...) il y a une chambre carrée de 10 m, il existe un certain nombre de mur à fleur de terre (...) Tous les murs apparents sont battus en petit appareil allongés, et appartiennent bien évidemment à l'époque gallo-romaine”.

91 Drouyn 1866 : “des ruines romaines dans le bois de Cigognac (...) Les murs jusqu'au fondations ont presque disparut, on y trouve encore des briques à rebords, des fragments de poteries mais rien de conservé pour établir un plan”.

mais n'y porte pas un grand intérêt. En réalité, le dessinateur a eu tort d'ignorer ces vestiges car il s'agissait de la villa de Bois Carré⁹², autre gisement antique célèbre dans le Médoc. Léo Drouyn reste un témoignage majeur pour l'évolution du patrimoine médocain, pendant le Second Empire.

I.2.2. Des érudits locaux aux pionniers de la recherche archéologique

Camille Jullian (1859-1933) n'est pas originaire de Gironde, contrairement aux personnalités évoquées précédemment. Il réalise ses études à Marseille, puis fait une thèse à Rome sur *l'Histoire de l'administration de l'Italie d'Auguste à Dioclétien* avant de rejoindre en 1883 la ville de Bordeaux en tant que professeur. C. Jullian dispose d'un parcours atypique couronné de succès et de récompenses lorsque, par exemple, en 1905, il inaugure une nouvelle chaire au Collège de France, celle des Antiquités nationales.

Cet académicien est notamment connu pour ses travaux sur la ville de Bordeaux et ses environs à travers *Les inscriptions romaines de Bordeaux* publiés entre 1887-1890 suivi en 1895 de *l'Histoire de Bordeaux, depuis les origines à nos jours*. Dans ce dernier ouvrage, il raconte le passé antique de *Burdigala*, *civitas* des Bituriges Vivisques, puis l'histoire des peuples “subordonnés” à ces derniers comme les *Medulli* : “Sans doute (...) les *Medulli* du Médoc dépendaient d'eux comme vassaux ou clients”⁹³. De plus, toujours dans le même livre, il traite du départ de la voie reliant Bordeaux au Médoc. Cette Levade commence dans le quartier du Palais Gallien, rue Fondaudège et traversait le paysage médocain. Tout comme François-Vatar Jouannet, C. Jullian met en avant le rôle d'organisation, de structure du territoire que ces voies peuvent avoir⁹⁴.

Dans *Les inscriptions romaines de Bordeaux*, il étudie toutes les inscriptions de la ville quel que soit leur support. L'étude se divise en deux volumes. C. Jullian dédie toute une partie, dans le second tome, aux inscriptions romaines retrouvées hors agglomération bordelaise, avec entre autres celles repérées sur la presqu'île médocaine⁹⁵ et en fait un commentaire. C'est dans cette partie que l'auteur va faire avancer la recherche sur le Médoc antique, grâce notamment aux textes anciens. Par la suite une organisation du territoire des Bituriges Vivisques est proposée (fig. 6), faisant par la même occasion un bilan des connaissances sur la période antique en Gironde. Cette carte illustre aussi la possible administration du territoire girondin, avec ce réseau en étoile

92 Larrieu 2003, 198.

93 Jullian 1895, 2, 12.

94 Jullian 1895, 2, 26.

95 Jullian 1895, 2, 129-136.

préconisé par Agrippa dès le début de l'Empire.



Fig. 6. Les anciennes divisions de la Gironde.

(Jullian 1895, 2, 112).

C. Jullian se penche aussi sur la question de la situation géographique de *Noviomagus*. Il ne remet absolument pas en cause le fait qu'elle soit dans le Médoc. Il est même partisan des hypothèses proposées par Léo Drouyn, à savoir que *Noviomagus* serait à Brion, un village entre Saint-Germain-d'Esteuil et Vertheuil, dans le Nord-Médoc⁹⁶. Selon C. Jullian, ces vestiges sont les plus remarquables connus dans le Médoc. De ce fait, il clôt définitivement le débat sur *Noviomagus*, débat relayé encore aujourd'hui chez les scientifiques.

Si le problème sur la situation géographique de *Noviomagus* semble être élucidé, il reste toutefois beaucoup de questions sans réponse comme la localisation du domaine de Théon, Domnoton. Sa *villa* était proche de l'Océan et il pouvait rejoindre le port de Condate par un seul chenal qui évoluait au gré des marées. À la lumière des indices fournis par Ausone, C. Jullian propose la localisation du domaine de Théon au niveau de la pointe du Médoc⁹⁷, dans les environs

96 Jullian 1895, 2, 131.

97 Jullian 1895, 2, 132.

de Soulac-sur-Mer et écarte définitivement, par la même occasion, la vision de certains érudits du XVIII^e s. qui imaginaient cette *villa* à Donissan.

À partir des textes d'Ausone, C. Jullian s'interroge également au sujet du *Pauliacos* mentionné par le poète. Il pense que *Pauliacos* correspondrait aujourd'hui à la commune de Pauillac⁹⁸. Par conséquent, il est possible de supposer l'existence d'une *villa* dans les environs. Enfin, le philologue termine son répertoire des lieux connus de la géographie médocaine antique en évoquant sommairement l'île d'Antros sur le rocher de Cordouan, autre lieu ayant fait couler beaucoup d'encre. Il remet en cause la véracité des écrits de *Pomponius Mela* : “si du moins Mela ne se fait pas l'écho d'une pure fable, ce qu'on peut toujours croire”⁹⁹. Pour d'autres communes où le passé antérieur au Moyen Age est mal connu, C. Jullian s'appuie sur les toponymes comme ceux de Vertheuil, Saint-Estèphe-de-Calou, voire Cissac. Néanmoins, il faut prendre ces études sur la toponymie, comme celle proposée par N. Alexandre, avec beaucoup de précaution car elles se fondent sur de simples suppositions¹⁰⁰.

Robert Étienne (1921 – 2009), tout comme C. Jullian, dispose d'une certaine renommée au sein de la communauté scientifique. Cet historien spécialisé en histoire romaine a essentiellement effectué sa carrière sur Bordeaux. Ce professeur est également un homme de terrain car il dirige des fouilles à Volubilis au Maroc, voire à Conimbriga au Portugal entre 1970-1973. Parallèlement à ces chantiers, il fouille le Palais Gallien de Bordeaux, monument majeur de l'époque romaine dans cette ville.

L'un de ses principaux textes, sur la région et la période étudiée, reste son *Bordeaux antique* qu'il publie en 1962. Ce chapitre fait partie d'un collectif de travail dirigé par C. Higounet intitulé *Histoire de Bordeaux*. L'ouvrage semble poursuivre le travail entamé par C. Jullian sur l'histoire de Bordeaux et ses environs. R. Étienne montre une évolution du paysage girondin de la Préhistoire à l'époque antique. Dans son paragraphe “Limites de la *civitas*”¹⁰¹, un point rapide sur les *Medulli* est effectué. Il voit ce peuple rattaché au Bituriges Vivisques à partir du I^{er} s. p.C. tout en parlant sommairement du *Noviomagus*, qu'il pense être vers Vertheuil. Par la suite, il réalise une carte sur l'occupation du sol gallo-romaine en Gironde grâce aux travaux effectués “par la toponymie et par l'archéologie”¹⁰². Cette carte a pour principal objectif de proposer une première liste sur les *fundi*

98 Jullian 1895, 133 : “et je crois avec raison, le *Pauliacos* d'Ausone avec notre Pauillac”.

99 Jullian 1895, 133.

100 Alexandre 1938.

101 Étienne 1962, 148.

102 Étienne 1962, 149.

girondins grâce aux découvertes archéologiques, des écrits antiques et à la délimitation d'anciennes paroisses (fig. 7).



Fig. 7. L'occupation gallo-romaine du sol en Gironde d'après R. Étienne (Étienne 1962, 147).

Légende :

- | | | | |
|---|---------------|---|-------------------------------------|
| ● | : Nom en “ac” | ▲ | : Villa confirmant le toponyme “ac” |
| ○ | : Nom en “an” | △ | : Villa confirmant le toponyme “an” |

Pour le Médoc, seulement six *villae* sont connues grâce à cette méthode. Mais cette carte ne montre qu'une partie de l'occupation du sol antique, dans le département de la Gironde, car seules les *villae* sont mentionnées. R. Étienne avait par la suite remarqué que ces domaines agricoles se positionnaient le long de la voie reliant *Burdigala* au *pagus medullis*. Ces exemples d'exploitations rurales se trouvent en Bas-Médoc, là où le sol est plutôt calcaire et où la vigne s'est développée. Ce vin, faisant aujourd'hui la renommée du Médoc, et qui selon Étienne aurait joué un rôle fondamental

dans l'économie¹⁰³, mais aussi dans l'organisation du territoire médocain¹⁰⁴. Par la suite, R. Étienne a repris les textes d'Ausone dans d'autres publications¹⁰⁵ permettant d'avoir un regard nouveau sur ce poète girondin du IV^e s. p.C., mais également sur Théon¹⁰⁶.

Pour conclure, les érudits locaux dans un premier temps, puis l'apparition de spécialistes ont joué un rôle clé par leurs actions, pour la connaissance dont disposent les chercheurs actuellement. Il y a déjà eu au fil des siècles une reprise des textes anciens qui ont permis une meilleure compréhension de cette occupation du sol. Entre le XIX^e et le XX^e s., la recherche commence peu à peu à se structurer grâce à l'apparition d'institutions.

I.2.3. Institutions et inventaires archéologiques

L'État prend conscience de la richesse du patrimoine sur le sol français. Même s'il y a eu des prémices de sociétés historiques, comme les sociétés savantes qui publiaient toutes les découvertes archéologiques et avaient un regard averti sur les monuments. L'une des plus célèbres reste l'Académie Royale des Belles Lettres Sciences et Arts. Mais c'est réellement sous le second Empire et la politique de protection et de documentation des "monuments d'art et d'histoire"¹⁰⁷ amenée par Napoléon III que des organisations à vocation historique ont pu plus largement se développer.

La Commission des Monuments Historiques, fondée en 1839, fait partie des Sociétés Historiques les plus connues. Elle a pour mission de dresser la liste de tous les monuments du département afin de les documenter, de les classer puis de les conserver¹⁰⁸. Elle entreprend par la suite de réaliser une véritable carte archéologique¹⁰⁹ pour le département de la Gironde. Mais elle s'intéresse à tous les éléments qui pourraient rappeler un passé ancien, afin de ne pas négliger la moindre information concernant l'histoire de la Gironde. Afin d'y parvenir, l'organisation prévoit un questionnaire comme l'avait fait l'abbé Baurein. Ce questionnaire a été envoyé dans tout le département à des locaux qui avaient pour but de mentionner toute trace ayant un rapport avec le patrimoine. Par la suite, les informations sont communiquées grâce à des compte rendus, il est possible de considérer ces rapports comme des premiers Bilans Scientifiques. Pour l'Antiquité, les

103 Étienne 1962, 148 : "ces noms font mesurer l'importance du rôle joué par le produit cher à Bacchus dans l'économie des Bituriges Vivisques".

104 Étienne 1962, 150 : "Cette occupation du sol a modelé le paysage".

105 Étienne 1995, 60-68.

106 Étienne 1989, 184-205.

107 Commission des Monuments Historiques de la Gironde 1840.

108 Commission des Monuments Historiques de la Gironde 1840, 2.

109 Commission des Monuments Historiques de la Gironde 1840, 4 : "la rédaction d'une statistique monumentale et d'une carte archéologique".

voies, les camps, les fortifications et les inscriptions étaient les vestiges les plus surveillés. Léo Drouyn fut un des membres de cette société pour la période médiévale, entre autres. Cette société est active pendant un siècle, mais la création sous la Troisième République d'un service départemental des Monuments Historiques l'écarte de sa fonction. La mise en place d'un corps d'architecte dans cette commission, amène cette dernière à examiner des projets pour la réalisation de bâtiments civils puisqu'elle devait, avant sa disparition en 1939, assurer une distinction entre les bâtiments privés et les bâtiments publics en faisant respecter les règles de l'art et du goût.

Pour le Médoc antique, la Commission fait état dans un de ses bulletins¹¹⁰ d'un camp romain situé à Saint-Médard-en-Jalles, non loin du moulin du Tilh, en bordure de jalle. Mr Durand, correspondant local, l'a étudié et en a dressé le plan. Il remarque que les dimensions du talus et des fossés sont plus importantes, puis il note la présence de tuiles à rebord montrant qu'il y a bien un bâtiment gallo-romain dans les environs. De ce fait, il interprète cet endroit comme un potentiel lieu de refuge d'une petite colonie romaine.

La Commission des Monuments Historiques de la Gironde n'est pas la seule société à voir le jour pendant le XIX^e s. puisque dès 1873, la Société Archéologique de Bordeaux est créée. À l'instar de la précédente, elle existe toujours aujourd'hui. Cette société doit assurer l'étude, la conservation et la diffusion du patrimoine historique, archéologique puis culturel de Bordeaux et ses environs, à travers les érudits locaux. Les premiers travaux se cantonnaient à l'époque romaine¹¹¹.

À partir de 1879, Charles Braquehay¹¹² alors directeur de la Société débute un véritable inventaire archéologique du département de la Gironde, dans le cadre d'un programme lancé à l'échelle nationale intitulé : *Répertoire archéologiques de la France, publié par ordre du Ministère de l'instruction publique, sous la direction du Comité des travaux historiques et des Sociétés Savantes*. Dans les pas de la Commission des monuments historiques, une série de questions est proposée pour rassembler la documentation, ainsi que les témoignages fournis sur place par les correspondants locaux.

Emilien Piganeau (1883 – 1911), alors membre et secrétaire adjoint de la Société Archéologique de Bordeaux, lance à son tour, en 1897, un inventaire des découvertes archéologiques du département de la Gironde intitulé : *Essai de répertoire archéologique du*

110 Commission des Monuments Historiques de la Gironde 1851, 4-5.

111 Lacoue-Labarthe 2006, 219-256.

112 Braquehay 1879, 159-170, et en particulier p. 159.

département de la Gironde. Son travail est méthodique et multiscalair puisqu'il procède par arrondissement, puis par canton dans lesquels s'insèrent les communes, en commençant par Bordeaux¹¹³. Dans ce répertoire, le Médoc est bien évidemment évoqué. Pour les vestiges antiques, le membre de la Société Archéologique de Bordeaux ne fait que mentionner sommairement leur localisation. Emilien Piganeau avait tout d'abord remarqué la présence de possibles vestiges gallo-romains dans les environs d'Artiguon et de Rauevieille, deux villages proches de la commune de Saint-Trélody. Par la suite à Gaillan, au lieu-dit Terre d'argent (Terrefort?), il identifie un camp gallo-romain¹¹⁴. Pour Brion, il parle de "reste de construction antique" mais ne va pas plus loin. Pour finir, il traite de manière très brève du rocher de Cordouan considéré comme l'île d'Antros, car un phare s'était implanté sur cette île. Au final, même si cet inventaire a le mérite de répertorier tout le Médoc avec ses trois cantons, à savoir Lesparre, Saint-Vivien et Castelnau, peu d'éléments sur le passé antique sont fournis.

Les membres se réunissent une fois par mois afin de réaliser des séances où chaque étude et chaque nouvelle découverte archéologique sont communiquées à un public. Pour reprendre les propos de M.-F. Lacoue-Labarthe, cette association "se définit d'abord comme de communication"¹¹⁵. Par exemple, en 1880, Monsieur Benoist a présenté des découvertes fortuites pour le Médoc antique entre les communes de Vertheuil et d'Arsac, visibles notamment à Sainte-Estèphe où des tuiles à rebords ont été récoltées entre les hameaux le Jonca et l'Hôpital¹¹⁶. Ensuite, des excursions sont organisées permettant aux membres d'avoir un contact avec le terrain. L'une d'elles fut organisée dans le Bas-Médoc, en 1914¹¹⁷. Renée Ferbos raconte dans son compte-rendu les monuments visités par la Société Archéologique de Bordeaux. Pendant une journée, les membres ont pu voir la richesse du patrimoine médocain entre les communes de Saint-Germain-d'Esteuil et Vertheuil. Un seul site antique est visité pendant cette escapade, les vestiges de la Ville de Brion. Il les considère comme "les plus impressionnants vestiges qui soient" et assimile, tout comme l'avait fait Drouyn, ces substructions à celle de la seconde ville des Bituriges Vivisques. De plus, dans sa notice, l'auteur parle de l'environnement des vestiges et le considère comme "un lieu morne et désert, d'une désolation indicible".

Ces différentes actions (publications, excursions, communications diverses) illustrent le recensement et la surveillance permanente des membres de la Société Archéologique de Bordeaux.

113 Piganeau 1897, 22, 2.

114 Piganeau 1897, 22, 84.

115 Lacoue-Labarthe 2006, 219-256.

116 Benoist 1880, 7, 225-226.

117 Ferbos 1914, 36, 15-21.

Un recensement que l'on retrouve à la lecture des différents tomes du *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*.

Entre 1941 et 1942 Jérôme Carcopino, un historien et archéologue devenu Secrétaire d'État à l'éducation Nationale sous le régime de Vichy, fait voter deux lois portant sur la réglementation des fouilles archéologiques. Ces lois ont pour but de mettre en place les conditions d'exploitation des chantiers et de conservation du mobilier et des monuments découverts. L'adoption de ces lois a favorisé la mise en place de circonscriptions séparées en deux unités, la Préhistoire et l'Histoire. Des années 50 aux années 80, les bilans des découvertes sur le territoire national sont effectués dans *Gallia*. En outre, c'est dans cette revue que sont publiées entre 1955 et 1985, dans "Informations archéologiques, IX^e circonscription (Aquitaine)", de petites notices sur les découvertes archéologiques dans tous les départements. La Gironde est systématiquement traitée en première position, c'est dans cette section que l'on retrouve les résumés des travaux réalisés dans le Médoc. Par la suite, à partir de 1984, la chronique "Informations archéologiques, IX^e circonscription (Aquitaine)" change de nom et devient l'*Aquitaine historique*. Des points méthodologiques sont faits à chaque fin de volume mettant les méthodes d'approches concernant les opérations menées sur le terrain.

Puis, au début des années 90, comme dans toutes les régions de France, un Service Régional de l'Archéologie est créé par l'État, du fait de la fragilité du patrimoine archéologique. Cette institution n'est autre que la branche archéologique de la Direction régionale des Affaires Culturelles suite à la fusion de la Direction des antiquités historiques et celles des antiquités préhistoriques. Elle a pour objectif de faire le lien entre l'archéologie et la législation pour permettre la recherche archéologique régionale, mettre en valeur le patrimoine archéologique en assurant sa protection pour en faire une bonne communication auprès du public. Cette structure administrative permet la mise en place d'opérations archéologiques par le biais d'autorisation. De même, dans l'optique de dresser une Carte Archéologique de la Gaule, tous les départements français ont fait l'objet d'un pré-inventaire. La Gironde n'échappe pas à la règle puisqu'en 1994, H. Sion publie la *Carte Archéologique de la Gaule, Gironde 33/1*. Cette publication est le fruit de tous les inventaires archéologiques menés précédemment. Elle rassemble les différentes études faites sur les sites archéologiques de Gironde, de l'âge du Fer au Moyen-Âge afin d'en faire la synthèse. De plus, elle donne divers renseignements concernant la nature des sites, leur localisation, leur datation, l'ensemble des opérations archéologiques ayant été menées suivi d'index bibliographiques¹¹⁸.

118 Sion 1994, 3.

L'ouvrage est très richement illustré de plans, d'études de mobilier et de photographies. Par conséquent, il est possible de considérer cet ouvrage comme une immense base de données manuscrite. La méthodologie se rapproche avec ce qu'avait pu proposer Piganeau. Il s'agit d'un état des lieux de la recherche à la fin du XX^e s.

En outre, en 1966, le Ministère de la Culture élabore le Département dédié aux Recherches Archéologiques Sub-aquatiques et Sous-marines, pour répondre aux besoins engendrés par la spécialisation de l'archéologie. Établi à Marseille, ce département possède les mêmes impératifs que le Service Régional de l'Archéologie, mais uniquement pour les sites archéologiques sous-marins. Des tentatives de prospection sous-marines ont été réalisées sur le littoral médocain¹¹⁹. Sur les quatre opérations effectuées, quatre sites, dont quelques substructions gallo-romaines au large de la plage de l'Amélie, ont été repérés. Toutefois, il faut souligner la complexité qui est celle de mener à bien ces interventions subaquatiques sur le littoral médocain car les conditions de travail restent difficiles (mauvaise visibilité, baïnes).

Toutes les données récoltées et traitées dans la *Carte Archéologique de la Gaule, Gironde 33/1* ont été intégrées à une base de données numérique programmée à l'échelle nationale en 2000, Patriarche. Pour reprendre les propos d'A. Schneider¹²⁰ : "Patriarche, (...) permet de connaître l'ensemble des données archéologiques disponibles sur le territoire national". Elle regroupe les territoires des 25 Services Régionaux de l'Archéologie suivis des informations récoltées par le DRASSM. Cette base de données constitue une immense carte archéologique, classant les gisements découverts datant de la Préhistoire ancienne à aujourd'hui. En revanche, bien qu'importante, cette base de données reste très lacunaire, car tous les sites n'ont pas été inventoriés et la plupart sont ceux ayant fait l'objet d'une opération de terrain non publiée ou en cours de publication.

Ces inventaires font d'abord écho aux travaux débutés par les érudits locaux, afin de les compléter par la suite. De surcroît, cela a permis un enrichissement considérable de la connaissance archéologique en Gironde. Enfin, un ouvrage comme la *Carte Archéologique de la Gaule, Gironde 33/1* a permis d'infirmer ou de confirmer les hypothèses formulées par les travaux antérieurs.

119 Vernhet 1989, 150-154.

120 Schneider *et al.* 2012, 1.

I.2.4. Associations archéologiques locales et archéologues locaux : deux relais pour la recherche sur le terrain.

À la fin du second conflit mondial, est créée, en 1948 par C. Higounet, R. Étienne et Y. Renouard, une fédération régionale pour éclairer l'histoire rurale de l'Aquitaine de la Préhistoire à nos jours. Cette société, actuellement présidée par M. Figeac, se doit de faire le lien entre le monde universitaire et les associations locales passionnées d'histoire et d'archéologie, afin de pouvoir dynamiser la recherche. La Fédération Historique du Sud-Ouest publie chaque année un congrès organisé par une société fédérée afin de faire le point sur l'histoire de la région étudiée ainsi que sur les recherches archéologiques en cours.

Par exemple, ce fonctionnement a été appliqué lors des deux congrès annuels impliquant le Médoc. En 1989, tout d'abord, cette rencontre s'intitulait *Soulac et les pays médocains*. L'intérêt de ce congrès fut comme l'avait souligné L. Maurin, dans sa note préliminaire, de cerner la place du Médoc dans le département girondin. Ce collectif n'est en fait qu'une compilation d'articles sur l'histoire et l'actualité archéologique du Médoc. Toutefois, ces notices enrichissent la connaissance sur l'occupation romaine puisqu'un nouvel itinéraire de la Levade¹²¹ a été dressé. Mais un bilan des recherches a aussi été fait sur les sites de Brion¹²² et de Bois Carré¹²³, fouillés dans les années 70/80. De plus, ces colloques sont l'occasion pour des chercheurs locaux comme D. Brocheriou ou J. Moreau de se faire connaître par leurs travaux, auprès de la communauté scientifique. Le deuxième congrès de la FHSO dans le Médoc, *L'estuaire de la Gironde de Pauillac à Blaye* s'est tenu en 1993. Ce dernier *opus* concernait essentiellement la vie des sociétés anciennes autour de l'estuaire de la Gironde, n'impliquant que la partie estuarienne du Médoc.

Les associations locales médocaines sont des organismes financés par des collectivités territoriales comme les mairies afin de pouvoir protéger et mettre en valeur les sites archéologiques. Elles ont pu collaborer entre elles et des associations régionales comme la FHSO afin de promouvoir les recherches dans cet espace géographique. La Société Archéologique et Historique du Médoc reste la plus célèbre. Fondée en 1966 par C. Galy-Aché, elle donne des informations sur le patrimoine historique et met en avant les découvertes archéologiques sur le territoire médocain à travers la revue *Les Cahiers Médulliens*. Les premiers numéros de cette revue font notamment état

121 Brocheriou & Baron 1989, 134-145.

122 Garmy & Faravel 1989, 169-173.

123 Faure 1989, 157-189.

de la découverte d'une possible *villa* au lieu dit Terrefort à Gaillan-en-Médoc¹²⁴. Cette association existe toujours aujourd'hui bien qu'elle ait failli disparaître en 2015.

D'autres structures telle que l'Association médullienne Archéologie et Histoire du Médoc existaient et permettaient une meilleure connaissance des sites médocains. Cette association dirigée par J. Moreau avait pour objectif d'étudier et de conserver tous les documents ayant un caractère archéologique et/ou historique dans le Musée archéologique de Soulac-sur-Mer. Enfin, certaines associations documentaient puis mettaient en valeur un site en particulier comme l'Association des amis du sites de Brion. Malheureusement, la grande majorité de ces entités ayant aujourd'hui disparu, accompagné d'une surveillance en perte de vitesse, met en difficulté les liens entre les chercheurs locaux et les professionnels que la FSHO avait favorisé.

I.3. Des travaux universitaires sur l'occupation du sol en Médoc

Le territoire médullien a été, en réalité, sujet à peu de travaux universitaires que cela concerne des maîtrises, des masters de recherches ou encore des thèses de troisième cycle.

Ces écrits concernaient plusieurs périodes chronologiques puisque, dès 1895, cette zone géographique fit l'objet d'une thèse écrite en latin par Maurice Dutrait intitulée : *De Mutationibus orae fluvialis et maritimae in peninsula Medulorum et Garumnae fluminis ostio, ab antiquissimis temporibus ad hodiernum diem : Thesis Facultati litterarum burdigalensi*, littéralement “les mutations des populations autour des grands points d'eau de la péninsule médullienne des temps antiques à nos jours”. L'ensemble de la péninsule est impliquée dans cette thèse. Un travail qui se découpe en quatre grandes parties. La première traite de la formation géologique du Médoc, même si Dutrait insiste en particulier sur la formation du cordon dunaire qui aurait pris la forme qu'on lui connaît pendant l'occupation romaine. Dans un second temps, le doctorant parle des traces visibles sur le terrain en 1853, et les corrèle avec les textes des temps antiques jusqu'au Moyen-Âge. Par la suite, une troisième partie est dédiée au Médoc pendant la Renaissance, pour terminer dans une ultime partie sur l'histoire du Médoc du XVII^e s. au XIX^e s. Il s'agit du premier travail universitaire sur le Médoc, bien que ce dernier soit plus historique qu'archéologique.

Puis, moins d'un siècle plus tard, L. Chaussat en 1989 propose un travail sur *Le peuplement*

124 Benharoum 1970.

et l'occupation du sol dans le Bas-Médoc, de la Préhistoire au Moyen-Âge. Ce travail de maîtrise a vu le jour à partir d'une phrase que Montaigne aurait prononcé : “Ô Médoc, mon pays solitaire et sauvage”¹²⁵. Dans son travail L. Chaussat parle rapidement des grands sites connus et datés de l'époque romaine comme Brion, la villa de Bois Carré et des quelques mystères sur le passé antique comme l'île d'Antros et la localisation de *Noviomagus*. Si la période chronologique de ce mémoire reste vaste, l'espace géographique en a été restreint car il s'agit de la partie proche de l'Estuaire qui est traitée. La singularité de cette maîtrise est d'avoir proposée une apparition et une organisation des premières paroisses.

Enfin en 2001, suite à un sujet de mémoire portant sur l'occupation du sol en Charente, D. Coquillas propose dans sa thèse, dirigée par J.-P. Bost et L. Maurin, *Les Rivages de L'Estuaire de la Gironde : du Néolithique au Moyen Age*, un inventaire des sites archéologiques dans le secteur de l'Estuaire. Le Médoc est englobé dans sa zone géographique, et fait plus office d'une comparaison avec l'occupation humaine dans le pays des Santons que d'une étude approfondie. Sa thèse a pu amener des horizons de recherche en matière d'aménagement du territoire et de son évolution au cours du temps. Il réalise un important travail d'inventaire¹²⁶ des sites aux abords de l'estuaire de la Gironde. Dans cet inventaire, il dresse le contexte de découverte de chaque gisement entre la Charente et le Médoc.

Pour finir, une thèse sur *La diffusion des schémas décoratifs de la peinture murale romaine chez les Bituriges Vivisques* a été soutenue en 2015 par M. Tessariol, à l'Université Jean-Jaurès à Toulouse. Cette thèse est un prolongement d'une maîtrise dirigée par F. Tassaux, soutenue en 2004 à Bordeaux sur *Les peintures murales dans les agglomérations secondaires de l'Aquitaine Romaine*. Même si ce travail ne porte pas sur l'occupation du sol, il reste néanmoins intéressant d'en parler, puisque M. Tessariol s'est penchée sur un corpus très vaste d'enduits peints sur le territoire des Bituriges Vivisques. Dans son travail, elle part du contexte de découverte, en propose un commentaire puis réalise une série d'analyses par spectrométrie Raman et Microscope Électrique à Balayage afin de connaître la composition de ces enduits. Par conséquent, M. Tessariol propose une étude volumineuse, méthodique et pluridisciplinaire puisque histoire de l'art, archéologie et archéométrie sont mélangées.

125 Chaussat 1989, 1.

126 Coquillas 2001, 2-3.

En outre, les peintures murales de deux sites médocains ont été étudiées selon la méthode évoquée précédemment, celles de la *cella* du temple de Brion et les mortiers de la *villa* de Bois Carré¹²⁷. Toutefois, ces deux exemples font office de comparaisons avec les différents enduits découverts à Bordeaux et dans ses environs comme dans les villas de Plassac, Neujon (Monségur) et Pascaud (Rions). Elle réalise dans sa thèse un véritable inventaire de ces peintures murales tout en ayant une approche stylistique des décors¹²⁸.

I.4. Les données de terrain

I.4.1. La nature des découvertes du XVIII^e s. à la première moitié du XX^e s.

Quelques découvertes remontent aux XVIII^e et XIX^e s. Elles sont généralement de nature fortuite ou résultent de mentions dont on ignore l'auteur. Aucune fouille ancienne n'est par ailleurs à déclarer. Les travaux agricoles ont permis la découverte de mobilier gallo-romain, comme en 1817 à Vertheuil, au lieu-dit Beyzac-Perat où des monnaies, de la céramique ainsi que des tesselles de mosaïque ont été trouvées, dans le cadre d'une replantation de vigne, décrite par François-Vatar Jouannet. Ensuite, dans les environs de Gaillan-en-Médoc au lieu dit Rouman, des restes d'architecture constitués de *tegulae*, de ciment et de fragment de pierre ont été mis au jour et ont permis à l'abbé local d'émettre l'hypothèse qu'une possible ville antique était localisée dans le secteur. En 1897, des pêcheurs ont trouvé des *dolia* au fond du lac d'Hourtin ce qui amplifie les données en terme de matériel archéologique. Par ailleurs, quelques prospections de surface sont à signaler, comme celle menées dans le secteur de Lacanau entre les années 1867 et 1877, où du mobilier gallo-romain a été repéré comme mélangé à du mobilier de l'époque médiévale.

Dès le XX^e s., les travaux agricoles souvent dûs en grande partie à la monoculture de la vigne (implantation, labours) vont être de plus en plus nombreux puisque les vins produits commencent à bénéficier d'une certaine renommée. Cette accélération va accentuer la proportion de découvertes fortuites sur le territoire puisque le site de Terrefort a été repéré au cours de labours en 1968. À cause de ces travaux, du mobilier archéologique est rapidement apparu. Ce mobilier composé de céramiques, de restes culinaires, d'enduits peints, de tuiles à rebords et de bases de colonnes est tout de suite interprété comme appartenant à une *villa*.

127 Tessariol 2015, 2, 115-117.

128 Tessariol 2015, 2, 45-123.

Une grande majorité des découvertes sont dépourvues de vestiges architecturaux, empêchant d'une part de dresser une stratigraphie, et d'autre part de collecter des indices sur les types d'occupation. Par conséquent, le mobilier constitue le principal témoin sur l'aménagement du territoire médocain. Malheureusement, sur la totalité des sites que le doctorant a identifiés, le mobilier n'a été que très peu décrit et n'a jamais été étudié. Il était conservé dans des collections qui n'existent plus pour la plupart aujourd'hui. La collection Lawton par exemple abritait des fragments de tuiles à rebords, de céramiques et des poids de tisserands, repérés en 1887 dans le secteur de Laujac en Nord-Médoc. De nos jours la localisation de ces objets archéologiques est inconnue. Pourtant, l'étude régulière de ces artefacts pourraient clarifier les natures d'occupation qui restent encore mal connues et/ou permettraient d'avoir plus de certitudes en matière de chronologie.

Pourtant le XX^e s. va être riche en enseignements, du fait des nombreuses opérations sur le territoire médocain. Seules les opérations les plus importantes seront présentées dans cette historiographie. L'archéologie jusque-là pratiquée par des amateurs se professionnalise peu à peu.

I.4.2. Les interventions archéologiques dans le Médoc pendant la seconde moitié du XX^e s.

Suite à des travaux d'origines diverses, les découvertes se sont multipliées dans le Médoc dès les années 60. Ces découvertes ont fait l'objet de missions archéologiques (fouilles programmées, prospections pédestres, sondages archéologiques, fouilles de sauvetage et opérations de ramassage). Ces opérations furent très intenses dans le troisième quart du XX^e s., mais elles ont tendance à se raréfier dès le début du XXI^e s. Par ailleurs, la grande majorité n'a pas fait l'objet de publication ce qui reste préjudiciable pour la chronologie ainsi que la bonne connaissance sur l'occupation du sol dans le Médoc. Les quelques publications mises à disposition restent essentiellement des notices pour le Service Régional de l'Archéologie puis des articles de revues, comme ceux proposés dans la revue locale des *Cahiers Méduilliens* ou encore dans la revue inter-région, *Aquitania*.

L'un des grands chantiers du Médoc reste la fouille de la Pointe de la Négade entre les communes de Soulac-sur-Mer et Grayan-et-l'Hopital¹²⁹. C'est en 1964 que M. Zittvogel signale des fragments de céramique, entraînant des sondages sur le terrain au sein de la parcelle n°1043, section D, afin de confirmer la présence d'un site archéologique. De ceci, en a découlé la découverte en 1966 d'un puits à "libation", qui fut l'élément déclencheur, pour la suite des interventions. Par cet

129 Moreau 1966.

indice, le pharmacien était convaincu au départ qu'il s'agissait d'un espace funéraire¹³⁰, voire d'un habitat¹³¹.

La méthode employée par J. Moreau est celle de la méthode Wheeler soit la fouille en carré. Ce gisement a livré un mobilier assez important et rassemblant toutes les périodes témoignant d'une occupation sur le long terme. Mais selon le fouilleur, une forte occupation est à signaler juste après la conquête césarienne¹³². Un chantier qui s'est terminé en 1983. Cependant, à chaque introduction, Moreau fait un point sur l'environnement qui met en péril le site et note une forte érosion du littoral et que l'océan continue d'avancer à mesure que la dune recule, c'est pour cela que l'auteur parle de fouille de sauvetage. Ces fouilles de sauvetage constituent une bonne partie des missions archéologiques mises en œuvre dans le Médoc.

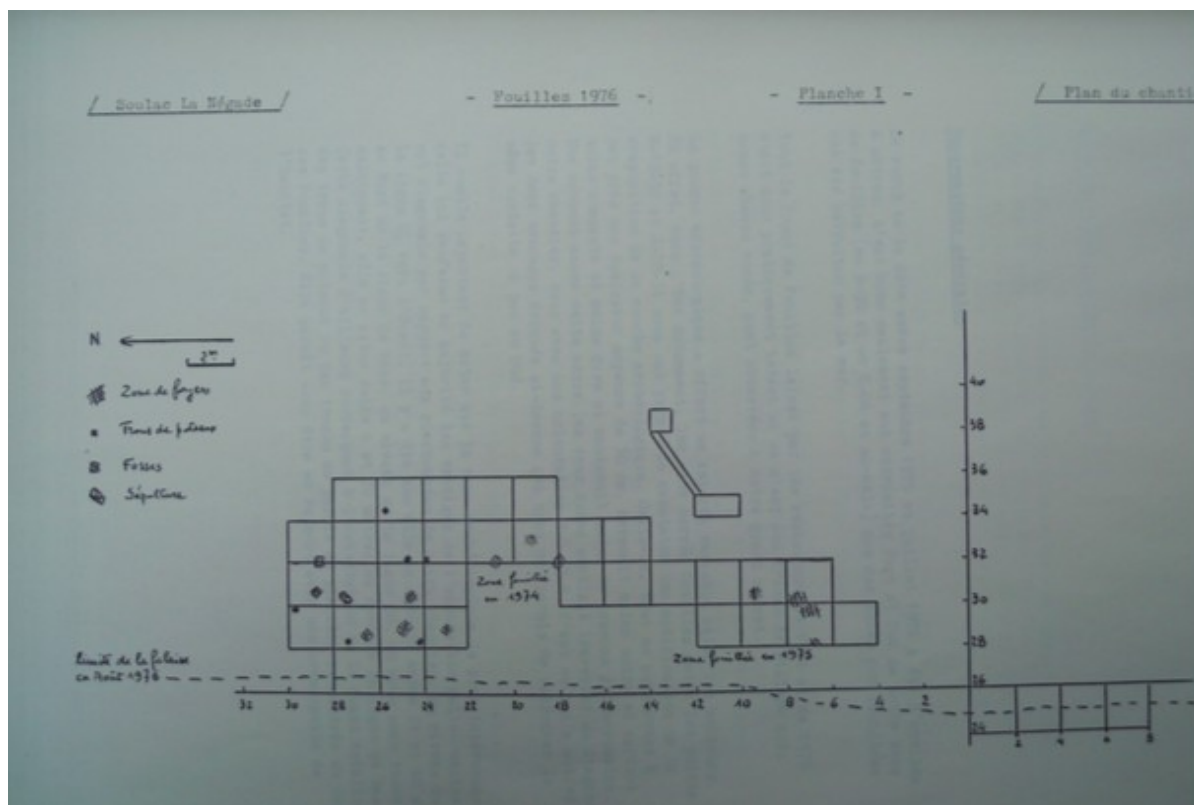


Fig. 8. Plan de la Pointe de la Négade à la fin de la campagne de 1976 (Moreau 1976, 6).

Le site de Brion a fait l'objet d'une myriade d'opérations, plus que n'importe quel autre site médocain. Ces études se sont faites quasiment sans interruption. Tout d'abord, des sondages sont réalisés par C. Galy-Aché entre 1969-1972 qui ont permis de dégager un édifice gallo-romain en

130 Moreau 1967.

131 Moreau 1968.

132 Moreau 1974, 52.

petit appareil et le théâtre de la ville¹³³. Ces découvertes ont fait l'objet d'un article dans la revue *Archéologia*, “Noviomagus perdue et retrouvée”¹³⁴ favorisant la promotion du site puis l'actualisation des recherches. L'association dépendante du site “Les amis du site de Saint-Germain-d'Esteuil” effectue différents sondages afin d'avoir une stratigraphie précise pour proposer une chronologie la plus complète possible, sachant que parallèlement à ces sondages, aux Bois des Haures¹³⁵ fut repéré un habitat néolithique. Une opération programmée en 1988 dirigée par P. Garmy a permis de voir premièrement la structuration de la ville puis deuxièmement de confirmer la présence d'une bâtisse médiévale, décrite par Léo Drouyn, au cœur du théâtre dont l'étude fut réalisée par S. Faravel¹³⁶ (fig. 9).

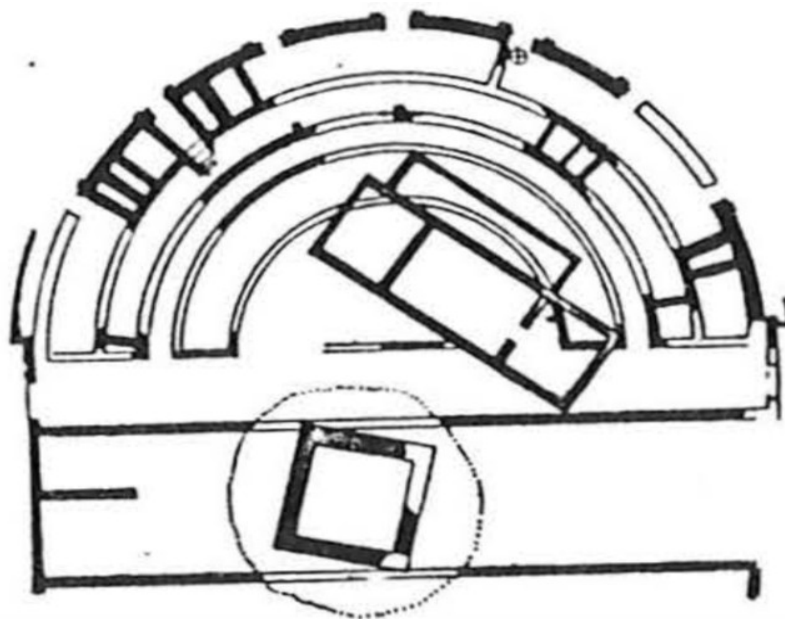


Fig. 9. Plan du théâtre de Brion avec la maison forte médiévale étudiée par S. Faravel en 1987, Saint-Germain-d'Esteuil (Garmy 1987, 50).

Ce site est devenu à partir des années 80, le chantier école de l'Université de Bordeaux. Puis, en 1991, une fouille de sauvetage de D. Barraud est faite au niveau du temple, construit sous les Flaviens (69 p.C. – 79 p.C.)¹³⁷.

133 Coupry 1967, 329.

134 Galy-Aché 1970, 32.

135 Coffyn 1992, 70.

136 Faravel 1988, 46-54.

137 Barraud 1991, 71-73.

Le gisement de Bois Carré, situé à 9 km à l'Est de Lesparre, a suscité l'intérêt des archéologues locaux (fig. 10). En effet, quelques interventions sont à évoquer même si ces dernières sont relativement anciennes. Il fait partie avec Brion et La Négade, des sites les plus "fouillés" pour la période antique, pendant le XX^e s. Ce site a été découvert entre 1969 et 1971, suite à des sondages¹³⁸. En 1973, de nouvelles interventions ont pu amener C. Galy-Aché et M. Faure à élaborer une chronologie relative grâce aux deux pièces retrouvées (l'une abritait un hypocauste, l'autre quelques tesselles de mosaïque noire et blanche se rapprochant de celle retrouvées dans le Blayais, à Plassac). Des fouilles programmées ont été organisées en 1977¹³⁹ avec le concours de la Société Archéologique et Historique du Médoc. Elles ont mis en avant deux phases de construction de cette *villa* entre le I^{er} et le II^e s. p.C. Les vestiges se trouvent à proximité de la Levade. Une nouvelle campagne programmée tenue en 1984 a mis au jour un mobilier assez riche¹⁴⁰ puis dégagé une dizaine de pièces¹⁴¹.

Fig. 46 - Saint-Yzans-de-Médoc. Plan général du site.
En grisé, la zone fouillée en 1984.

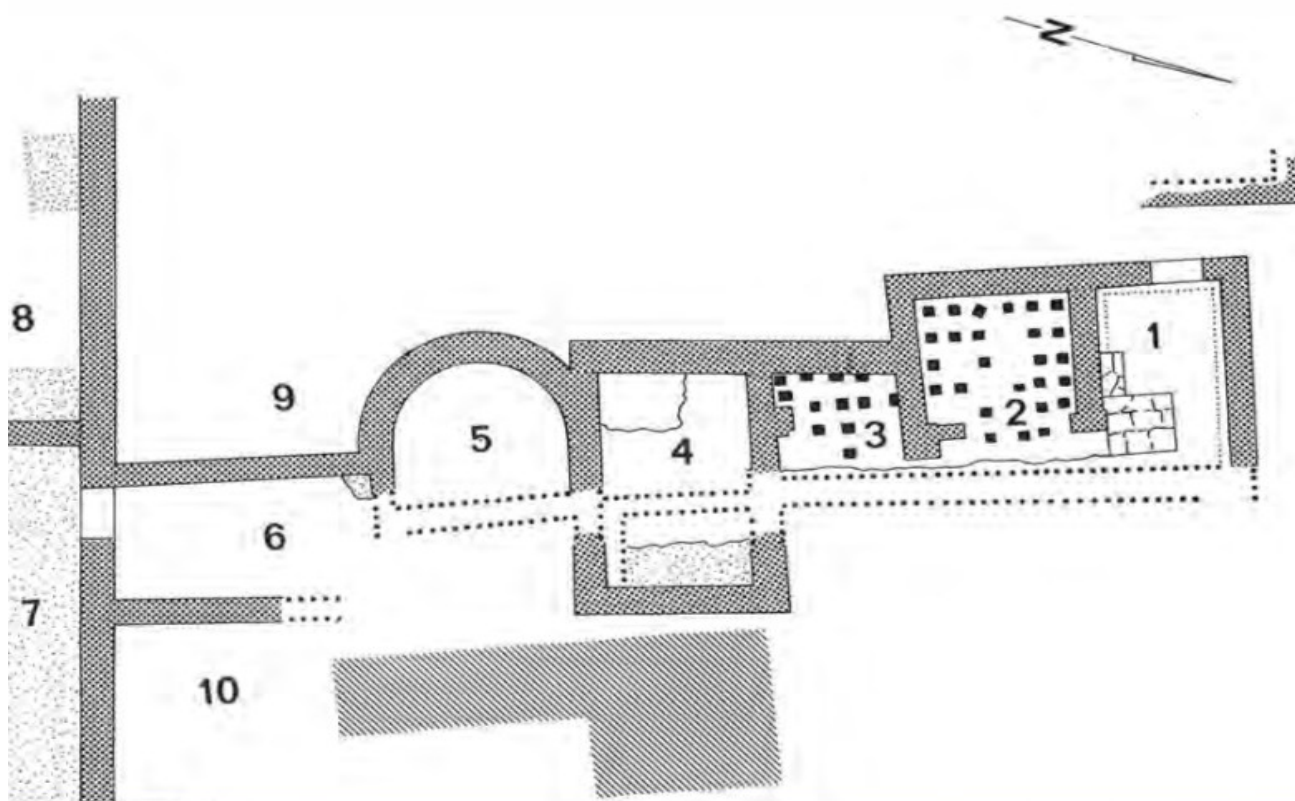


Fig. 10. Bois Carré, Saint-Yzans-en-Médoc. Plan général du site (Coupry 1984, 63).

138 Coupry 1971, 338.

139 Coupry 1977, 496.

140 Conservée en partie chez M. Seutin et dans les réserves de la mairie de Saint-Yzans-en-Médoc.

141 Faure 1984, 64-66.

I.4.3. La “villa” du Grand Gallus, Terrefort.

D'autres sites n'ont été que peu traités, comme celui de *la villa* (?) située au lieu-dit Terrefort-est à Gaillan-en-Médoc. En 1968, le propriétaire du terrain, M. Bernard souhaitait aménager une prairie sur sa parcelle de vigne. Lors des labours, de nombreux fragments de tuiles à rebords, de tuiles rondes, des poids de tisserands et des céramiques diverses sont remontés à la surface. M. Benharoum¹⁴² est alors intervenue sur la parcelle avec ses élèves pour effectuer un premier sondage. Une vingtaine d'année plus tard, le propriétaire étend la surface de son vignoble jusqu'à la parcelle 976. En 1981, un second sondage est dirigé M. Faure, auquel participa M. Seutin. Enfin en 2007, le fils de M. Bernard entreprit de nouveaux travaux ce qui permit de mettre au jour des fragments de peintures murales et une centaine de monnaie. Malgré ces quelques opérations archéologiques, le gros œuvre a été fait par les labours, favorisant la remontée du mobilier à la surface. Il a été récolté au cours du temps par M. Seutin et J.-M. Lourenço. L'essentiel des découvertes se concentre sur les parcelles 971, 972, 973, 974, 975 et 976.

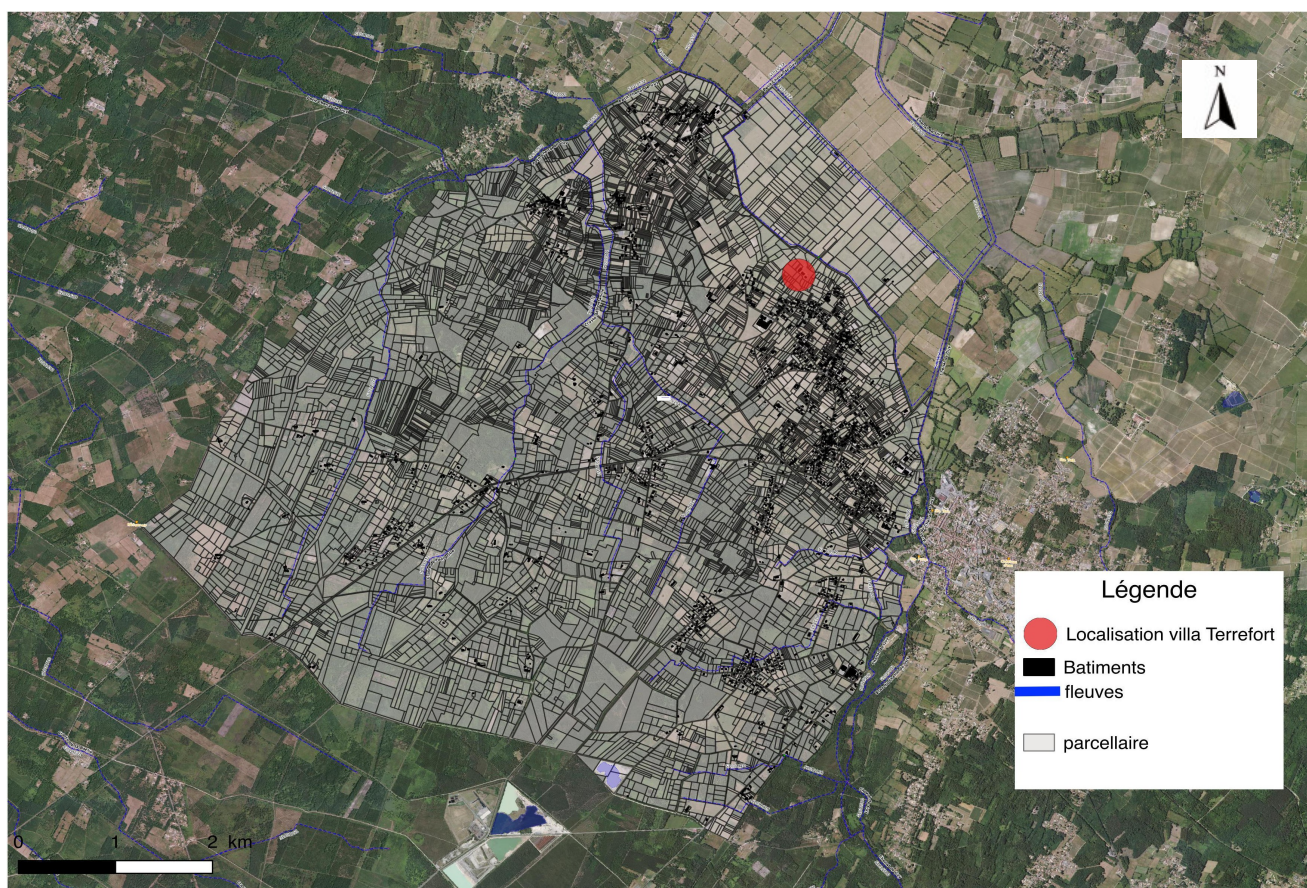


Fig. 11. Localisation de la “villa” gallo-romaine de Terrefort, commune de Gaillan-en-Médoc. (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA®, de la BD Carthage ® et de la BD ORTHO®.

142 Membre de la Société Archéologique et Historique du Médoc.

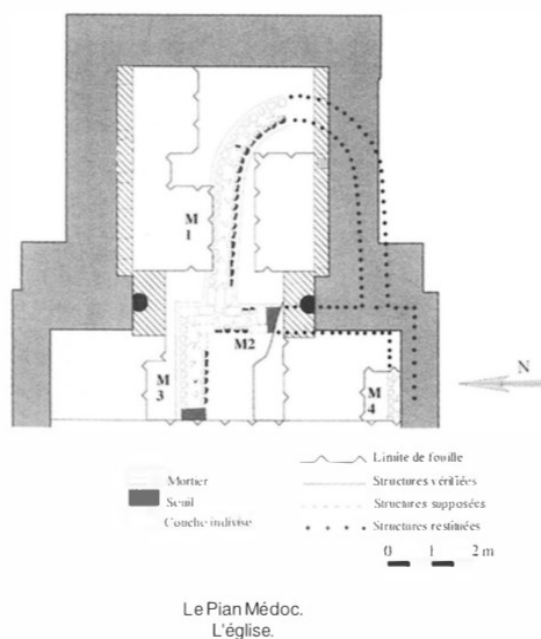
I.4.4. Quelques exemples de fouilles préventives en Médoc pendant le XX^e s.

Dès 1981, l'archéologie préventive se développe dans tout le pays dans le cadre des politiques de grands travaux. Des travaux d'aménagement ont été effectués dans les bourgs de communes, notamment à Moulis-en-Médoc, à partir de 1993 pour l'église Saint-Saturnin. Des niveaux antiques y ont été découverts dans les soubassements de l'église¹⁴³. Des opérations complémentaires ont été menées au château Biston en face du chevet de l'église trois ans plus tard. Le maire souhaitait qu'une cave et un ascenseur soient construits dans le bâtiment.

Un édifice antique a été découvert avec hypocauste sur pilettes. Un lien fut établi entre tous les vestiges trouvés sous l'église permettant d'envisager la présence de thermes. Des doutes peuvent être émis concernant une occupation plus dense mais, malheureusement, le mobilier peu nombreux ne permet pas de clarifier avec précision cette occupation, notamment concernant la chronologie et la fonction du bâtiment. Pour autant aucun plan n'a été fourni par les chercheurs. De même, en juillet 1994, E. Gassiès est intervenu sur l'église du Pian-en-Médoc¹⁴⁴ dans le cadre de travaux de drainage ainsi que S. Boulogne l'année suivante pour la pose d'un chauffage dans l'église¹⁴⁵. Tout comme à Moulis, un édifice gallo-romain est repéré dans le sous sol avec des murs en petit appareil comme indice de maçonnerie, nonobstant l'absence de matériel archéologique empêche encore une fois toute proposition de chronologie relative et toute définition d'un type d'occupation (fig. 12).

Fig. 12. Plan de l'église du Pian-en-Médoc après l'intervention préventive de 1995 (Boulogne 1995, 59).

Les structures en blanc correspondent aux vestiges gallo-romains.



143 Miétois 1994, 59.

144 Gassiès 1995, 57.

145 Boulogne 1996, 59-60.

I.4.5. Les interventions archéologiques pendant le XXI^e s.

Dès les années 2000, on note une accalmie concernant les opérations de terrain. Elles ont pris une autre forme, celle de surveillance, comme on peut le voir avec les actions effectuées sur le littoral médocain, suite aux ravages des tempêtes¹⁴⁶. Des témoins archéologiques (structures et/ou mobilier) ont été découverts grâce à l'érosion marine et au travail de sape de la mer. Ces surveillances sont présentes sur la quasi-totalité du territoire médocain et permettent d'en faire ressurgir le passé antique à travers des artefacts (tuiles à rebords, céramiques communes, fines), mais aussi et surtout grâce aux monnaies romaines, très nombreuses dans le Médoc, recouvrant toute la période du I^{er} s. a.C au V^e s. p.C¹⁴⁷.

Des prospections ont ensuite été réalisées au niveau de Bégadan puisque plusieurs sites, dont un appartenant à l'Antiquité romaine, ont été identifiés en 2003. Parallèlement à Saint-Seurin-de-Cadourne, du matériel abondant a été trouvé à Doyac, identique à ce qui a pu être découvert à Gaillan-en-Médoc et à Saint-Yzans-en-Médoc, le gisement a été daté du I^{er} au II^e s. p.C. Récemment, en 2014, J.-M. Lourenço remarque à proximité de la commune de Prignac-en-Médoc, des remontées de mobiliers gallo-romains sur un domaine viticole comparable à Gaillan-en-Médoc. Les objets sont identiques à ceux découverts sur le site de Terrefort : des céramiques (communes, fines), du mobilier métallique, des restes d'architecture (tuiles à rebords, restes d'hypocauste, enduits peints) et un lot important de monnaie. Pour les archéologues locaux l'identification ne fait aucun doute, il s'agit d'une *villa*¹⁴⁸.

Également, de nouvelles recherches sont envisagées sur le site de Brion. Dès les années 2000, des prospections radar sont menées sur le site afin de pouvoir en dresser un plan et de voir plus facilement l'étendue de cette agglomération reposant sur une assiette calcaire. En 2010, des prospections géophysiques et électromagnétiques dirigées par V. Mathé. L'objectif de cette méthode était d'obtenir un plan du site. Les couleurs vont du noir au violet et indiquent l'intensité de la conductivité ce qui facilite la lecture "de la carte de conductivité"¹⁴⁹, pour pouvoir repérer de possibles anomalies. Le principal résultat qui ressort de cette opération est que Brion se trouvait sur une ancienne île pendant l'époque gallo-romaine. L'année suivante la même approche est adoptée

146 Tempêtes en 1999 et en 2009.

147 Lambert 2008, 85-86 : des prospections qui concernaient les communes de Bégadan, Civrac, Couquequès, Jau-Dignac-et-Loirac, Lesparre-Médoc, Saint-Germain-d'Esteuil, Saint-Yzans-en-Médoc et Valeyrac, toutes situées en Bas-Médoc.

148 Lourenço 2014, 2.

149 Mathé 2010, 137-145.

puis couplée à une autre, la méthode magnétique¹⁵⁰, afin de voir “L'organisation de l'espace, les structures et les formes d'urbanisme”¹⁵¹. Ces prospections ont eu pour conséquence de proposer un plan plus complet de l'agglomération (fig. 13).



Fig. 13. Synthèse des principales structures fouillées au cours du XX^e s. ou identifiées par la prospection géophysique, sur le site de Brion.

Les courbes de niveau (en gris) sont équidistantes de 50 cm

(Mathé *et al.* 2011, 234).

Ce plan fait office de bilan entre les apports des fouilles des années 80/90 puis ceux amenés par les prospections géophysiques. On constate, à travers cette carte, que l'agglomération s'étend sur

150 Mathé *et al.* 2011, 215-242, en particulier p. 230 : “Cette méthode met en évidence les contrastes de teneur en oxydes de fer, liés à des différences de nature ou d'évolution des matériaux du sous-sol (...) très adaptée pour identifier les structures bâties ou fossoyées”.

151 Mathé *et al.* 2011, 215-242.

toute la superficie du plateau calcaire soit 18 ha. Enfin, on remarque que l'ossature de la ville est bien loin du plan orthonormé, adopté dans la plupart des villes romaines, car impossible à mettre en place pour des raisons liées à la topographie.

Pour finir, ces prospections ont remis en cause certains points de la recherche jusqu'alors acquis, comme la présence d'un port sur le site de Brion : “Par conséquent, et compte tenu de son éloignement de l'estuaire, il semble illusoire de rechercher un vaste port gallo-romain jouxtant le site, à l'image de celui du Fâ”¹⁵². Pourtant, la présence de paléo-chenaux n'écarte pas l'idée d'une possible navigation par cabotage. Cette découverte pourrait réfuter l'hypothèse de la localisation de *Noviomagus* à Brion et relancer le débat qu'avait clos C. Jullian. D'autres éléments pourraient voir le jour prochainement, car le Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine prévoit pour 2018 de nouvelles prospections géophysiques sur le site de Brion, dans le cadre d'un vaste programme de recherche.

Un site fut repéré entre les communes de Jau-Dignac-et-Loirac à quelques encablures seulement de l'estuaire. Une fouille programmée voit le jour, entre 2004 et 2009, au lieu-dit la chapelle Saint-Siméon sous la direction de D. Castex et I. Cartron, enseignantes-chercheuses à l'Université Bordeaux Montaigne, suite à une intervention préventive de C. Scuillier¹⁵³. Ainsi, le gisement de la Chapelle Saint-Siméon devient le second chantier école pour les étudiants en archéologie dans le Médoc, après Brion. Ce site a fait l'objet d'une publication en 2006 dans la revue *Aquitania*¹⁵⁴. Les différents travaux faits sur le site permettent d'envisager une chronologie relative. Il s'agit d'un temple gallo-romain de type *fanum* situé sur un ancien îlot, ayant été occupé entre le I^{er} et le IV^e s. p.C., puis après un légère interruption, le site est réoccupé pendant l'antiquité tardive et le haut moyen âge, pour devenir successivement une nécropole puis une chapelle particulière pendant l'époque moderne. Un plan de ce gisement réalisé par D. Kawe a été communiqué dans un *Bilan Scientifique Régional* (fig. 14).

152 Mathé 2010, 144.

153 Scuillier 2000.

154 Cartron 2006, 22, 253-283.

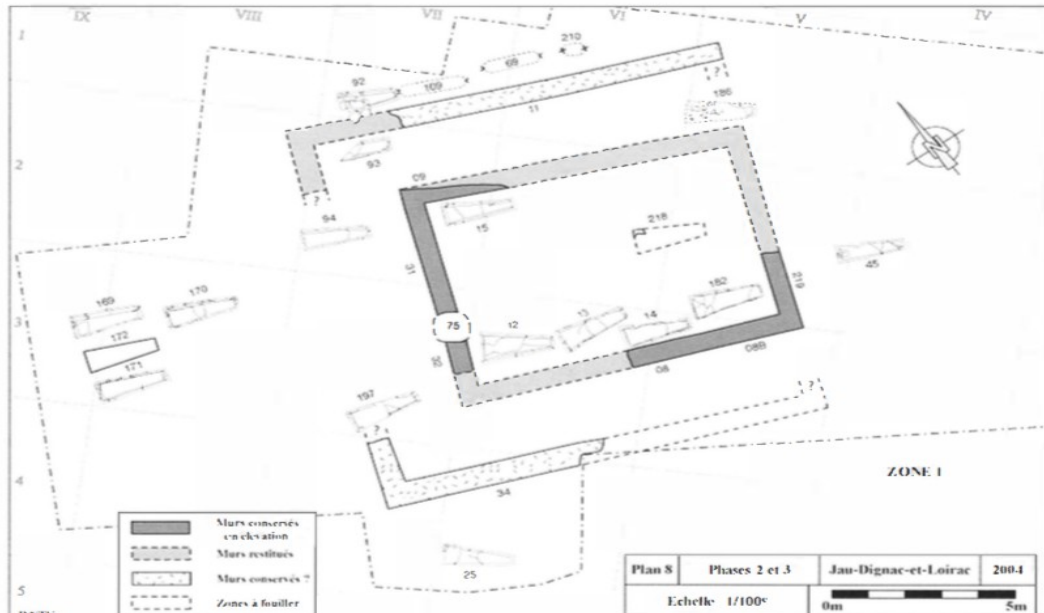


Fig. 14. Plan du *fanum* de Jau-Dignac-et-Loirac en 2007

(Cartron & Castex 2007, 81).

En 2014, un programme de recherche dirigé par Fl. Verdin a vu le jour sur le littoral médocain, le projet Litaq. Ce programme est orienté sur le rapport des sociétés à leur environnement. Cette opération s'est cantonnée entre la commune de Soulac-sur-Mer et la Lède du Gurg vers Grayan-et-l'Hôpital, soit 5-6 km de zone étudiée. Ce programme a pu livrer une quantité importante de sites archéologiques sur la plage entre ces deux communes. Ce collectif, et ce malgré des conditions de fouilles très difficiles, a permis de dresser un cadre chrono-stratigraphique, et de pouvoir corréler les dynamiques de peuplement par rapport à l'environnement pour pouvoir mettre en exergue certaines activités spécifiques comme des indices liés à la production du sel¹⁵⁵. Cette activité a connu un essor considérable pendant l'époque laténienne avant de péricliter. La publication de ces interventions de sauvetage n'est pas encore parue, puisque certains étudiants, dans le cadre de leur master de recherche, devront analyser les différentes données amassées sur le terrain.

Enfin en 2015, une publication est parue dans la revue *Aquitania* sur les nouvelles pistes de réflexion quant au passage de la Levade au niveau de la commune d'Arsac, dont voici le titre : *Routes du Médoc antique : états des lieux, observations récentes sur la Levade*¹⁵⁶. Les auteurs cherchent à proposer un nouvel itinéraire, de cette Levade, grâce aux preuves archéologiques. Deux sondages ont été conduits afin de retrouver le tracé de cette voie dans la commune d'Arsac, au lieu-

155 Verdin 2016, 134.

156 Didierjean & Brocheriou 2015, 31, 169-188.

dit la Chapelle de Birac¹⁵⁷, où la Levade n'est que partiellement visible et dans la Lande de Boutuge¹⁵⁸, où elle finit par réapparaître. Par conséquent, le principal enseignement de cet article est la confirmation archéologique qu'une voie antique desservait le Médoc, même si certaines incertitudes en matière de chronologie et d'utilisation semblent persister : “Toutefois, pour espérer parvenir à une certitude, il faut attendre l'étude archéologique du tronçon de la Levade à Chagneau, qui pourrait permettre de déterminer à quelle époque elle fut construite, comment elle évolua, et combien de temps elle fut utilisée”¹⁵⁹. Des réponses, à ces questions, pourraient prochainement voir le jour, car un sondage a été effectué en septembre 2018 par HADES au sud de la ZAC de Chagneau¹⁶⁰. Le rapport est en cours de rédaction, mais à en croire X. Perrot l'origine antique de cette voie est “plausible”¹⁶¹.

Pourtant, malgré ces activités de terrain, une baisse en régime des découvertes archéologiques est à noter. *De facto*, les publications sur le Médoc ont été moins nombreuses et se sont plus orientées, pour la majorité, sur des compilations regroupant l'ensemble des découvertes depuis les trente dernières années. Par exemple, É. Khérardy dans son mémoire de Master soutenu en 2004 à l'Université de Bordeaux Montaigne sur *l'Occupation du sol dans le Médoc entre l'âge du fer et l'époque romaine*, n'apporte rien de nouveau, mais fait tout de même une bonne synthèse.

I.5. L'occupation du sol : les acquis de “l'archéologie rurale” pour la période antique

Ce paragraphe vise à présenter sommairement les différentes avancées sur l'archéologie rurale, en France. Ces acquis sont le résultat de plusieurs décennies de recherche, en terme de travail de terrain mais aussi de méthodologie concernant la caractérisation des gisements et leur classement au sein de typologies. Les apports de l'analyse spatiale favorisent, quant à eux, une meilleure approche des réseaux d'occupations. Ce travail universitaire va s'appuyer sur ces différents acquis pour comprendre comment s'insère le bâtiment de Terrefort, dans le territoire

157 Didierjean & Brocheriou 2015, 31, 183-186.

158 Didierjean & Brocheriou 2015, 31, 187-188.

159 Didierjean & Brocheriou 2015, 31, 189.

160 Ce sondage confirme les observations faites en 2015 par D. Brocheriou et F. Didierjean. Deux états distincts de cette voie ont été observés. Le premier état correspond à une succession de fin niveau sableux très compact (voie initiale et recharges) formant une voie d'environ 6-7 m de large délimitée de part et d'autre par des fossés bordiers qui n'ont semble-t-il jamais fait l'objet de curage. Le second état correspond à une épaisse recharge de sable et de graves qui vient sceller l'ensemble des vestiges antérieurs (voie et fossés bordiers). Communication X. Perrot, inédit.

161 Communication X. Perrot, inédit.

médocain¹⁶².

I.5.1. Les méthodes de terrains

Les méthodes d'investigations qui ont été les plus employées ces dernières années sont les prospections pédestres et aériennes¹⁶³.

La prospection pédestre se développe dans les années 80 en France. L'objectif principal est de parcourir des champs à pied, pour repérer des concentrations de mobilier archéologique¹⁶⁴. Chaque artefact découvert doit-être marqué à l'aide d'un repère, afin d'avoir un aperçu sur l'étendue du gisement¹⁶⁵. Elle ne s'effectue pas à n'importe quel moment de l'année car la période idéale, selon les chercheurs, correspond à la fin de l'automne et le début du printemps¹⁶⁶. Cette période marque la transition entre le début des labours et celui de la pousse des végétaux cultivés¹⁶⁷.

La prospection aérienne permet d'interpréter des gisements archéologiques à travers des photographies aériennes. Le but est de discerner des anomalies dans le paysage¹⁶⁸, invisibles depuis le sol¹⁶⁹. Cette méthode, couplée à la prospection pédestre, a considérablement amélioré la connaissance sur le monde rural antique et les occupations protohistoriques. Les premières utilisations remontent aux années 70 avec les travaux de R. Agache dans le Bassin de la Somme¹⁷⁰ et de R. Chevalier dans l'Aisne¹⁷¹. Le travail consiste à voler à basse altitude pour repérer et photographier des indices attestant la présence d'un site archéologique. De plus, à partir des années 80, les archéologues commencent à utiliser les photographies aériennes de l'Institut National de Géographie (IGN). Toutes ces méthodes ont permis de reconnaître une diversité de sites archéologiques.

162 infra. p. 143-192.

163 Gandini 2008, 13.

164 Diaz 2015, 28.

165 Ferdière 2006, 45-49.

166 Ferdière 1998, 15.

167 Diaz 2015, 29.

168 "L'archéologie aérienne a pour but de repérer et d'identifier les anomalies du paysages qui trahissent l'existences des sites" (Delétang 1999).

169 Lenhoërf 2009, 50.

170 supra p. 1 (Agache 75).

171 Lenhoërf 2009, 50.

I.5.2. Les différentes typologies de l'habitat antique

Une fois les gisements repérés, l'étape suivante consiste à identifier les natures d'occupation, en vue de créer une typologie. Cette caractérisation s'effectue par le biais de descripteurs. Pour l'époque antique, les principaux critères utilisés pour classer les habitats sont la superficie, le type de matériaux employés pour la construction du bâtiment et le niveau de "luxe" du mobilier récolté lors de la prospection pédestre¹⁷². Néanmoins, les récentes études ont montré que ces descripteurs n'étaient pas toujours suffisants et/ou pertinents pour comprendre la diversité des formes de l'habitat rural¹⁷³. Pour combler ce manque, les chercheurs ont incorporé d'autres critères telle "la durée d'occupation du site, la superficie de distribution des artefacts en surface, la variété de l'assemblage céramique, la présence de verre, le nombre de bâtiments observés en plan, le type de clôture employé, l'absence ou la présence d'un porche et le nombre de pièces dans le bâtiment principal"¹⁷⁴.

Suite à la confrontation des différents descripteurs, les archéologues ont pu déterminer trois grandes catégories : les agglomérations secondaires, les *villae* et les fermes.

La catégorie agglomération secondaire concerne "tout type d'habitat groupé, archéologiquement attesté, qui se situe entre la ferme ou la *villa* et la capitale de cité"¹⁷⁵. Les superficies de ces agglomérations sont extrêmement variables car elles peuvent aller de 5 ha à 40 ha¹⁷⁶. La grande variété d'agglomérations secondaires a poussé M. Mangin et F. Tassaux¹⁷⁷ à classer ces habitats groupés en cinq catégories : les villes, les bourgades, les agglomérations aux fonctions religieuses ou thermales dominantes, les stations routières et les agglomérations rurales ou villages¹⁷⁸. Ce classement repose sur plusieurs critères, à savoir l'extension des vestiges, l'organisation urbaine quelle que soit sa typologie, la présence ou non de bâtiments publics et privés, un mobilier ou des vestiges de structures témoignant d'une activité productive, la situation géographique du site et enfin d'éventuels témoignages littéraires et/ou épigraphiques¹⁷⁹. La plupart d'entre elles disparaissent entre le I^{er} s. p.C. et le début II^e s. p.C.¹⁸⁰.

172 Gandini 2008, 203.

173 Trément 2013, I, 91.

174 Gandini 2008, 240.

175 Mangin & Tassaux 1992.

176 Trément 2011, 2, 64.

177 Mangin & Tassaux 1992, 461-478.

178 Mangin & Tassaux 1992, 463-465.

179 Mangin & Tassaux 1992, 463.

180 Bouet & Tassaux 2005, 271.

La *villa* et la ferme constituent les autres formes de l'habitat rural. Ces deux termes ont souvent été confondus par les chercheurs. En 1996, lors de la publication de la synthèse sur l'occupation romaine en Europe, intitulée *Roman Domestic Buildings*, J. Percival considère la ferme comme une *villa* : “The roman villa (...) is commonly considered under a number of categories : the working farm, the country residence with farming associated, the country for rest and recuperation, the seat of luxury and pleasure”¹⁸¹. Dans cette large définition, le mot *villa* fait foi pour qualifier l'ensemble des bâtiments ruraux à vocation agro-pastorale, dont la ferme. De nombreux chercheurs comme C. Gandini, F. Colleoni et C. Petit-Aupert séparent la *villa* de la ferme.

C. Gandini définit la *villa* en ces termes : “il nous semble toutefois qu'un consensus soit plus ou moins explicitement instauré pour considérer la *villa* comme une exploitation domaniale à caractère spéculatif et comporte une partie résidentielle relativement confortable”¹⁸². Ainsi, la *villa* est un habitat bipartite composé, comme l'évoque C. Gandini, d'une partie résidentielle (*pars urbana*) et d'une partie liée aux travaux agricoles et domestiques (*pars rustica*). Elle constitue le système de base de l'économie gallo-romaine¹⁸³. Généralement l'espace résidentiel reste le mieux renseigné car il fournit des décors intérieurs comme les enduits peints, les mosaïques ou le marbre ainsi que des éléments de confort variés tel un (ou plusieurs) ensemble thermal¹⁸⁴. Le mobilier céramique y est abondant et diversifié. Les bâtiments de la *pars rustica* commencent à être un peu mieux documentés grâce aux dernières publications¹⁸⁵. Des hypothèses ont notamment pu être formulées sur la forme, les matériaux de construction ainsi que les types d'activités menées sur ces dépendances¹⁸⁶. Par exemple, au sein de la *pars rustica* de la *villa* de Damblain, dans les Vosges¹⁸⁷, une dizaine de bâtiments a pu être identifiée. L'étude des dépendances, de cette *villa*, a révélé que chacune de ces dépendances était dédiée à une activité bien précise (céréales, élevage du bétail, métallurgie)¹⁸⁸.

181 Percival 1996, 66-67. Du point de vue des Romains la définition semble également obscure. Vâron, dans le Livre III du *De Rustica*, relate un dialogue entre deux protagonistes : Cornelius Merula et Axius, sur la définition d'une *villa*. Selon eux, une petite maison de campagne peut tout aussi bien être une *villa* qu'une demeure richement décorées. Pour eux, l'attribution de *villa* repose sur la capacité de l'établissement à produire des ressources agricoles. (Var., 3.2.5 et 7).

182 Gandini 2008, 96.

183 Sillières 1987, 41.

184 Gandini 2008, 223 ; Colleoni *et al.* 2010, 217.

185 Trément *et al.*, dir. 2017.

186 Trément *et al.*, dir. 2017.

187 Boulanger & Cocquerelle 2017, 239-263.

188 Boulanger & Cocquerelle 2017, 260.

La superficie de ces édifices varie entre 1 et 3 ha et dépasse rarement les 5 ha¹⁸⁹. Quelques rares exemples pouvaient toutefois atteindre les 10 ha comme la *villa* du Champs des Pois, chez les Bituriges Cube¹⁹⁰.

De multiples typologies ont été élaborées pour les *villae* en Aquitaine. Tout d'abord, dans le Gers C. Petit-Aupert, F. Colleoni et P. Sillières ont établi un classement commun, dans l'article *Paysages ruraux et formes de mise en valeur des campagnes en Aquitaine méridionale*¹⁹¹, sur cinq critères : “la superficie en surface couverte par des vestiges du sites, la morphologie des bâtiments observés en prospection aérienne ou en fouille, les matériaux de construction employés, les éléments de confort utilisés et le type de mobilier usité”¹⁹². Ces descripteurs ont permis aux auteurs de déterminer trois formes de *villae* : les grandes *villae*, les petites *villae* et les *villae* de taille indéterminée. Les grandes *villae* ont une superficie comprise entre 1 ha et 3 ha. La résidence est construite en dur, décorées et munies d'aménagements dédiés au confort des habitants. Elles possèdent des bâtiments agricoles. Les superficies des petites *villae* sont inférieures à 1 ha et vont jusqu'à 2000 m². Les éléments de confort et de décor sont moins nombreux. Les *villae* de taille indéterminée regroupent les sites dont la superficie n'est pas connue, mais le mobilier est identique à celui des *villae*. Chez les Arvernes, B. Dousteysier distingue deux types de *villae* : les très grandes *villae* et les *villae*¹⁹³. Les très grandes *villae* ont une *pars urbana* dépassant fréquemment les 1 ha et sont richement aménagées et décorées. Les autres *villae* ont une superficie qui est inférieure à 1 ha et ont un mobilier moins diversifié.

Pour finir, C. Gandini s'est inspirée de deux classifications sur la morphologie des gisements (plans obtenus par la photographie aérienne et la fouille) et la classification de surface (données des prospections pédestres) pour établir sa typologie¹⁹⁴. Par cette confrontation, l'archéologue a pu classer les *villae* en trois catégories : les grosses *villae*, les grandes *villae* et les moyennes à petites *villae*. Les grosses *villae* ont un “caractère résidentiel marqué”. Elles se démarquent par leur grande taille, leur longue période d'occupation et un mobilier montrant l'existence de pièces décorées avec un vaisselier céramique luxueux et diversifié. Les plans reprennent les *villae* aristocratiques méditerranéennes¹⁹⁵.

189 Gandini 2008, 284. Une superficie que l'on peut notamment observer sur la *villa* gallo-romaine de Biberist-Spitalhof, en Suisse (Schucany 2000, 367-387).

190 Leday 1980, pl. 26 ; Maussion & Gandini 2003, 64.

191 Colleoni *et al.*, 2010, 213-222.

192 Colleoni *et al.*, 2010, 217.

193 Dousteysier 2013, 138.

194 Gandini 2008.

195 Gandini, 2008, 246-247.

Les grandes *villae* se développent entre 2 ha et 1 ha et adoptent un plan rectangulaire. Le mobilier est identique à celui des grosses *villae*¹⁹⁶. Les plans des moyennes et petites *villae* mesurent moins de 100 m de long et s'organisent autour d'une seule cour, des éléments de décor et de confort sont attestés mais ne possèdent pas d'ensemble thermal.

La troisième forme de l'habitat antique est la ferme. Elles sont moins bien documentées que les *villae* et ont tendance à avoir une superficie différente selon la cité. Par exemple, dans le Gers et le Berry les fermes ne dépassent pas les 2000 m² en surface¹⁹⁷ alors que celles observées par C. Gandini peuvent se rapprocher de l'hectare. La ferme peut être construite en dur, en matériaux périssable ou avec des matériaux mixtes. Les éléments de confort sont parfois attestés¹⁹⁸ mais sont très rares. Contrairement aux *villae*, il n'y a pas de séparation entre la *pars urbana* et la *pars rustica*¹⁹⁹. Pour les fermes inférieures à 2000 m² le mobilier est composé essentiellement de céramiques communes²⁰⁰. À l'inverse les plus grandes fermes possèdent un assemblage céramiques comparables à celui des *villae*²⁰¹.

I.5.3. Les apports de l'analyse spatiale

Pour l'époque antique, l'analyse spatiale permet d'appréhender le réseau d'occupation ainsi que les interactions entre l'Homme et son environnement.

I.5.3.1. Le réseau de sites

L'objectif de ces analyses est de comprendre les relations entre un centre et sa périphérie immédiate. Ces analyses ont été menées aussi bien chez les Bituriges Cubes, chez les Arvernes, dans les cités gersoises ou même dans le secteur de l'Isle Saint-Georges²⁰². Pour modéliser ces relations des zones théoriques ont dû être établies à partir des agglomérations secondaires²⁰³. Les résultats ont montré que les établissements de type *villa* ou ferme semblent avoir privilégié une installation à proximité des centres agglomérés²⁰⁴. Parallèlement aux recherches menées sur les relations entre les différents habitats, des chercheurs se sont interrogés sur le territoire de chaque

196 Gandini, 2008 247-248.

197 Colleoni *et al.* 2010, 217. ; Gandini 2008.

198 Maussion & Gandini 2003.

199 Gandini 2008, 249.

200 Colleoni *et al.*, 2010, 217.

201 Gandini 2008, 250.

202 Diaz 2015.

203 Colleoni *et al.* 2010, 220-221.

204 Gandini 2008, 267-273 ; Diaz 2015.

bâtiment. Ces études proposent des pistes de réflexion sur la relation entre le statut de l'habitat et la superficie théorique de son territoire²⁰⁵. Les résultats montrent que ce lien est en partie confirmé²⁰⁶ c'est-à-dire que les habitats plus modestes ont un territoire d'influence moins grand que celui des *villae*. Pour finir, les archéologues se sont intéressés à l'implantation des sites par rapport aux axes routiers, en particulier dans le Berry. Ces études²⁰⁷ ont révélé que la majorité des habitats sont assez distants car ils se trouvent entre 1 km et 500 m par rapport aux voies terrestres. Ces conclusions confirment les principes énoncés par certains agronomes qui préconisent d'éviter ces axes de circulation²⁰⁸.

I.5.3.2. L'Homme et son environnement

Ces dernières années les relations homme/milieu se sont particulièrement développées. Les études menées sur cette thématique ont permis de se questionner sur l'impact que pouvait avoir l'hydrographie et la qualité des sols dans l'organisation d'un territoire.

Ainsi, pour l'étude du réseau hydrographique, A. Maussion s'est intéressée à l'effet polarisant des cours d'eau, en recensant le nombre d'établissements antiques proches de ces points. Elle a ensuite ajouté, à ces cartes, des zones tampons de 2 km, afin de voir l'impact que l'eau pouvait avoir sur l'installation des sites. Elle constate que plus l'éloignement par rapport au cours d'eau augmente plus la quantité de site diminue²⁰⁹. Des conclusions qui ont été confirmées avec le mémoire de L. Diaz sur *L'occupation du sol dans le secteur de l'Isle Saint-Georges*, puisque la majorité des sites antiques se trouvait à une distance comprise entre 100 m et 200 m par rapport au réseau hydrographique²¹⁰. Les analyses, portant sur les types de sols dans la périphérie immédiate des habitats ruraux, ont montré que les *villae* se sont construites sur des terres alluviales propices aux activités agricoles²¹¹. Enfin, l'analyse de répartition des habitats antiques par région pédologique a permis d'imaginer des restitutions sur la mise en valeur du territoire²¹². Par exemple dans le secteur de Parleboscq, proche de Éauze, la faible densité, la modestie des habitats et la présence de sols médiocres permettent d'imaginer une possible zone forestière²¹³.

205 Diaz 2015, 47 ; Maussion 2003.

206 Gandini 2008, 324-328.

207 Gandini 2008, 298-299 ; Maussion 2003, 170-175.

208 Col. 1.5.

209 Maussion 2003, 198-205.

210 Diaz 2015, 162-164.

211 Gandini 2008, 347-350.

212 Maussion & Gandini 2003 ; Colleoni *et al.* 2010, 213-222.

213 Colleoni *et al.* 2010, 219.

II. Présentation du cadre géographique et historique

Le Médoc se situe au nord-ouest de la Gironde. Cette région est facilement délimitable au Nord d'une part grâce à l'estuaire de la Gironde où se jettent la Garonne et la Dordogne et, d'autre part, à l'Ouest grâce à l'océan atlantique. Cette omniprésence de l'eau²¹⁴ (fig. 15) lui confère son statut de presqu'île. Il s'agira dans cette partie d'exposer brièvement la formation de ce territoire, la qualité de ces sols et l'histoire du territoire aquitain, pendant la période romaine.

II.1. Le contexte géologique

Plusieurs études paléoenvironnementales ont été publiées pour le Médoc, comme celle menée par J.-P. Tastet et J. Burnouf en 1996²¹⁵ dans le cadre des *Actes du V^e Congrès International d'archéologie Médiévale de Grenoble du 6 au 9 octobre 1993*. Cette étude, qui s'intitule "Morphologie, paysages et occupation du sol entre Atlantique et Gironde aux époques historiques" avait pour objectif de "se faire une idée plus précise des paysages du Médoc et de comprendre dans quel environnement l'homme a commencé la colonisation et la mise en valeur de ces terres".

Le Médoc est "de formation récente"²¹⁶. Sa formation géologique est notamment énoncée par les feuilles Lesparre/Le Junca et Saint-Vivien-en-Médoc/Soulac-sur-Mer, dans la Carte Géologique de la France à 1/50 000.²¹⁷ La première feuille s'étend de la commune de Couquequès jusqu'à celle d'Hourtin et de Lacanau. Alors que la seconde concerne la Pointe de Grave et englobe également la formation géologique charentaise. Ces feuilles donnent un aperçu sur l'accumulation de la sédimentation pendant le Quaternaire²¹⁸.

II.1.1. Les premières formations du Pleistocène

Les premières formations sédimentologiques médocaines remontent au Lutétien avec notamment la création des calcaires de Couquequès²¹⁹. Pendant L'éocène, on note la formation de différents calcaires sur les actuelles communes de Saint-Yzans-en-Médoc, de Bégadan voire de

214 Verdin *et al.* 2015.

215 Tastet & Burnouf *et al.* 1996, 206-211.

216 Chaussat 1989, 2.

217 Carte géologique de la France, 753-754.

218 Ère géologique la plus récente et marquée par l'apparition de l'Homme. Elle est composée de deux périodes géologiques l'Holocène et le Pléistocène.

219 Carte géologique de la France, Lesparre-Junca, 5.

Saint-Estèphe. Mais également de calcaires argileux et des “marnes à *Sismondia* et à *Bersonensis* (e7bS)” nécessaire à l'implantation de vasière à huîtres. Ces argiles sont présentes dans le secteur de Jau-Dignac-et-Loirac. Entre les communes d'Ordonnac et de Vertheuil cette période se manifeste par l'accumulation de grès et de sable.

Au cours de l'Oligocène calcaire (g2), une transgression marine, soit un déplacement de la ligne de rivage à l'intérieur des terres suite à la montée des eaux, va faire disparaître les terres lacustres, mises en place au cours du Lutétien, au profit d'algues et de *Polyper*²²⁰. De plus, du fait de cette transgression, connue sous le nom de Flandrienne, les calcaires qui s'étaient formés au cours de l'éocène se retrouvent sous les eaux, exceptés “les calcaires de Cordouan, de Saint-Nicolas et de la Négade”²²¹. De ce fait, le niveau de la mer va considérablement augmenter et va se réchauffer d'une dizaine de degrés. Cette transgression va se poursuivre pendant l'Holocène jusqu'à l'époque médiévale.

II.1.2. L'Holocène

L'Holocène a joué un rôle fondamental dans l'histoire géologique de la presqu'île. Dans les “terres”, cette période a en fait occasionné l'apparition d' “alluvions fluviales” noté Fyb et Fybt visibles à l'Est et au Nord-Est de la carte correspondant notamment aux marais (Reysson). L. Chaussat, par ailleurs, remarque deux types de marais. D'une part, il y a les marais “mouillés” composés de tourbes et d'alluvions. Ils sont inhabitables à cause de leur sol s'imbibant très facilement d'eaux. D'autre part, les marais “desséchés” ont, quant à eux, un sol plus compact dû à l'amoncellement des vases marines observées précédemment. Ces marais desséchés se trouvent en bordure de l'estuaire, donc à proximité d'un point d'eau et d'une voie de passage pour le commerce. Cette situation géographique en fait un espace privilégié pour une installation humaine.

Les marais n'étaient pas totalement formés pendant l'époque romaine. En revanche, c'est à cette période que leurs mutations vont se poursuivre avec une nouvelle transgression marine, la transgression dunkerquienne, au III^e s. p.C. Il semblerait, au vu des observations de J. Dubreuilh, que les marais cessent leur évolution dès le XVII^e s.²²², coïncidant avec l'assèchement du marais de Reysson par les Hollandais. Sur la rive gauche de l'estuaire de la Gironde a été découvert par les géologues un “cordon littoral jalonnant une ancienne ligne de rivage”²²³. Ce cordon qui s'étend entre

220 Carte géologique, de la France, Lesparre-Junca, 7.

221 Chaussat 1989, 3.

222 Carte géologique de la France, Lesparre/Le Junca, 27.

223 Dutertre 1927, 398.

les communes de Valeyrac et de vieux Soulac est composé de sable et de résidu de coquillage. Ce cordon, connu sous le nom de “cordon de Richard”, est la preuve que les anciens golfes du Médoc ont été comblés. Ces zones d'alluvions, comme celles de Jau, de Queyrac et de Bégadan, vont peu à peu se colmater au cours du temps et donner des terrasses alluviales hautes et basses.

De même, un premier système dunaire se met en place sur le littoral de la pointe de Grave jusqu'au Pyrénées Atlantique composé de dunes Barkhanes, probablement à l'âge du Bronze. Ces dunes peuvent aller entre 50-60 m de hauteur visible, entre autres sur le littoral médocain, à Lacanau²²⁴. Puis de nouvelles dunes de type paraboliques apparaissent grâce aux actions du vent. On les appellent ainsi, car leurs sommets adoptent la forme d'une parabole²²⁵. Pendant l'époque romaine, le système dunaire n'est pas totalement achevé, il faudra attendre la période médiévale pour avoir le cordon dunaire que l'on connaît aujourd'hui.

Enfin, les pins que l'on remarque sur les dunes le long du littoral, sont à mettre en relation avec le plan Bremonnier au XIX^e s. Ce plan a permis la fixation des dunes. Toutefois, le littoral reste en perpétuel mouvement puisque le travail de sape de la mer occasionne le recul de la côte. Dans ses rapports de fouilles, J. Moreau, fouilleur de la Pointe de la Négade, note que la dune pouvait reculer entre 2-3 m chaque année²²⁶. Récemment, à Soulac-sur-Mer, un bâtiment a été abandonné car il va s'effondrer à cause de ce recul. Cependant, même si ces dunes se dirigent à l'intérieur des terres, le processus s'effectue de manière lente et sur de petites surfaces²²⁷.

224 Villiers *et al.* 2006, 17.

225 Villiers *et al.* 2006, 17.

226 Moreau 1970 à Moreau 1983.

227 Chaussat 1989, 7.

II.2. L'hydrographie

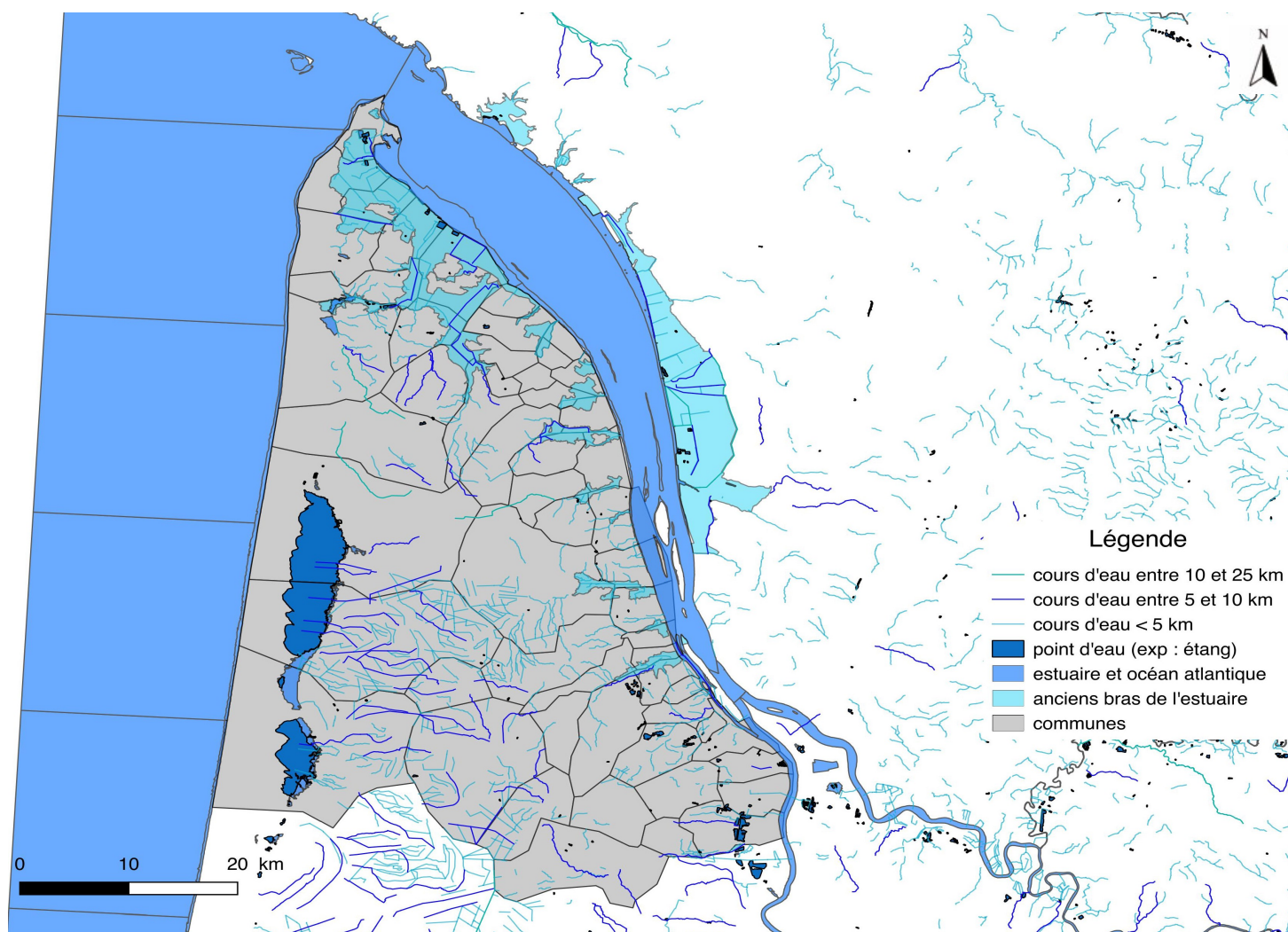


Fig. 15. Réseau hydrographique du Médoc (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce)

Sources : BD GEOFLA®, BD AEG 2013 et BD Carthage ®.

II.2.1. Les mutations de l'estuaire de la Gironde au cours du temps

L'estuaire est avec ses 635 km² le plus grand de France²²⁸. L'influence des marées se fait ressentir aux abords de la Réole avec la Garonne, puis au niveau de Castillon-la-Bataille pour la Dordogne. Cet estuaire sépare la rive médocaine de la rive charentaise ce qui en fait un marqueur géographique majeur. Par ailleurs, les estuaires en général ont été aménagés par l'homme pour le commerce. Ces derniers permettaient d'avoir à la fois une ouverture sur les mers et une entrée dans

²²⁸ Mauvais & Guillaud 1994, 2.

les terres. De même, les estuaires sont en perpétuels mutations et l'estuaire de la Gironde n'échappe pas à la règle.

En effet, environ 8 000 ans avant notre ère la transgression flandrienne a permis la création du premier bras de mer de l'estuaire. Puis 4000 ans plus tard pendant le Chalcolithique (-4000 – -2000 a.C.) ce dernier se retrouve ouvert face à l'océan et est composé de trois bras²²⁹. Le premier se trouvait le long de la côte charentaise au Nord, un second a été identifié entre les communes de Soulac-sur-Mer et du Verdon-sur-Mer ainsi qu'un troisième dans la région de Grayan-et-L'hôpital, au Gurd. Entre l'âge du Fer et l'époque romaine le Médoc donne l'impression d'être un archipel²³⁰, si on en croit la restitution proposée par R. Boudet et J. Moreau dans le cadre du congrès sur *Soulac et les Pays Médocains*, étant donné que l'estuaire se présente comme un delta.

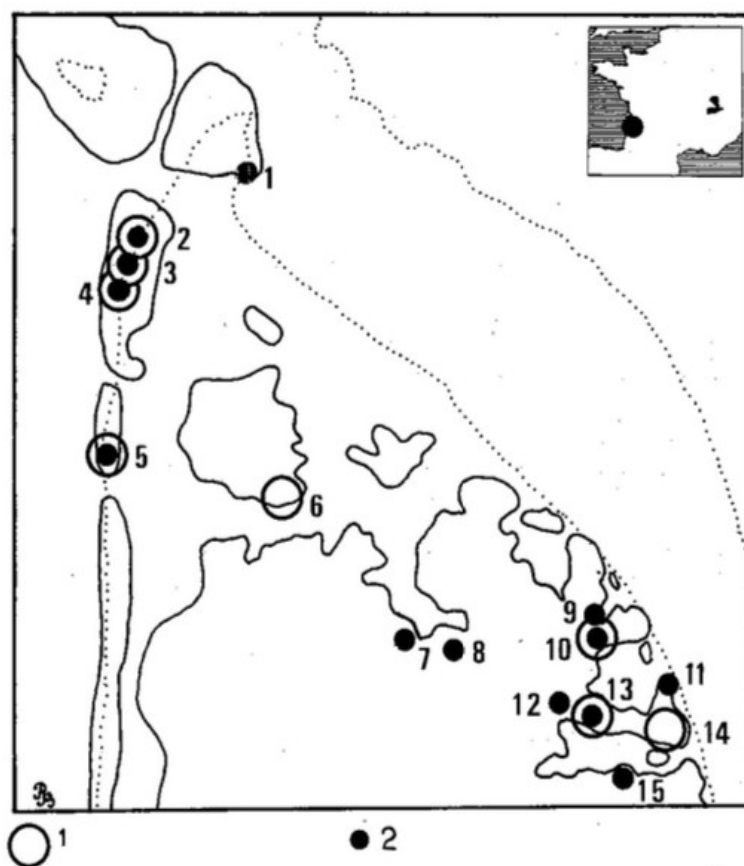


Fig. 16. Restitution du paysage médocain d'après R. Boudet et J. Moreau (d'après Boudet & Moreau 1989, fig. 25A., 123).

229 Chaussat, 1989, 3.

230 "On devine, en effet, à la lumière de travaux de géologie et d'archéologie plus ou moins récent un paysage contrasté constitué d'îles, de chenaux et de zones de marais définissant le delta d'embouchure antique de la Garonne" (Boudet & Moreau 1989, 107).

Cet archipel était alors composé d'îles de tailles variables et le continent débutait aux environs de Lesparre. Toutefois, cette hypothèse a été remise en cause en 2002²³¹ grâce à l'étude de carottes réalisées dans le marais de La Perge, en Nord-Médoc. L'occupation gallo-romaine en Médoc pourrait dépendre "des accès routiers, ou du moins des points de passage de ces routes terrestres dans le marais"²³². Dès l'époque romaine, l'estuaire va poursuivre son évolution puisqu'il se resserre à cause d'une part, du colmatage des bassins de Queyrac et de Talais, d'autre part la formation éolienne du cordon dunaire du littoral comme évoqué précédemment²³³. Ce resserrement suppose une adaptation dans l'utilisation de l'estuaire, puisque seul deux chenaux sont navigables à savoir le chenal principal et le bras de Soulac.

Ces conditions de navigations sont notamment perceptibles dans les textes antiques, par exemple au IV^e s. p.C Ausone suggère à Théon dans la lettre 14 des *Lettres des Epîtres* de se hâter pour le rejoindre dans sa *villa* de *Lucagnacus* : "Embarque donc, hâte-toi, qu'au mât la voile soit mise, et du Médoc bientôt te pousseront les brises (...) Des rives du Verdon une marée te peut porter jusqu'au port de Condat"²³⁴. P. Grimal avait estimé le temps que Théon pouvait mettre pour aller au port de Condate, étant donné que les marées de l'estuaire durent environ 6 h et qu'il faut au moins 5 h pour rejoindre Bourg-sur-Gironde, pour des navires qui allaient entre 16 et 17 km/h. L'estuaire poursuit son évolution au Moyen-Âge avec l'avancée du Bec d'Ambès suite à l'apport en sédiment des deux fleuves Garonne/Dordogne qu'il lie pour avoir la topographie actuelle de l'estuaire de la Gironde. Enfin, l'estuaire se scinde en jalles dans les terres pouvant aller de 5 à 25 km.

II.2.2. Les étangs d'Hourtin et de Lacanau

Ces étangs sont issus du rapprochement de la bande côtière, pendant l'époque romaine. Ces étangs étaient auparavant en contact avec la mer à l'âge du Bronze, mais les sables et les alluvions provenant de l'estuaire, suite à un courant Nord/Sud, vont peu à peu les boucher. Par ailleurs, les étangs de Lacanau, Hourtin et Carcans ne composent qu'une seule et même entité. Ce n'est qu'à partir du XX^e s. p.C. que le niveau de l'étang baisse. Ce qui a pour conséquence sa séparation en trois parties. La première est la plus vaste car elle englobe les communes de Hourtin et de Carcans. Ensuite, une portion plus petite concerne la commune de Lacanau. Les deux étangs sont reliés par un canal au niveau de la commune de Coussau. De ces étangs partent un réseau de jalles tantôt

231 Diot *et al.* 2002, 155-169.

232 Diot *et al.* 2002, 168.

233 *supra* p. 55-57.

234 Aus. 14.27.30.

inférieure à 5 km, tantôt longue sur 10 km. D'autres points d'eau, de plus petites tailles, sont à signaler en Bas-Médoc comme à Naujac-sur-Mer ou à Saint-Germain-d'Esteuil. Il s'agit probablement des négatifs (tout comme les étangs) de l'ancien archipel qu'était le Médoc pendant la protohistoire.

II.3. Le contexte pédologique

La pédologie est une discipline qui étudie les sols, en s'intéressant à leurs compositions et à leur évolution au cours du temps. En 1986, J. Wilbert réalise une carte dans son ouvrage : *Atlas des paysages de la Gironde*, qui s'intitule "Relance agronomique aquitaine" (fig. 17). Il s'intéresse à la qualité des sols girondins, mais également à leur organisation.



Fig. 17. Relance agronomique aquitaine (d'après Wilbert 1986).

La première chose que l'on remarque, sur cette carte, ce sont les différents types de sols. Une diversité que l'on retrouve le long de l'axe Garonne/estuaire de la Gironde, par exemple, le long de la côte médocaine où six types de sols ont été identifiés. Cet axe fait office “de colonne vertébrale” selon J. Wilbert car il organise les paysages du territoire girondin et influence directement sur la composition des sols. Au niveau de la Pointe de Grave se mélangent des zones hydromorphes des anciens marais, ainsi que des sables des dunes côtières. Le long de l'estuaire se rencontrent des sols de graves au plus proche de l'eau, puis en léger recul les sols sont plus composés d'argile et de calcaire, de tourbe, voire de sables lessivés. Quant au Sud-Médoc, les sols sont plus uniformes avec une dominante de podzols humides, c'est-à-dire des sols qui possèdent un taux d'acidité important, et à l'ouest le sable des dunes côtières. Cette diversité des sols est notamment visible à Gaillan-en-Médoc. En effet, la commune se trouve sur un humus composé de sables lessivés et d'anciennes zones hydromorphes liées à la formation du marais de Lesparre (fig. 18).

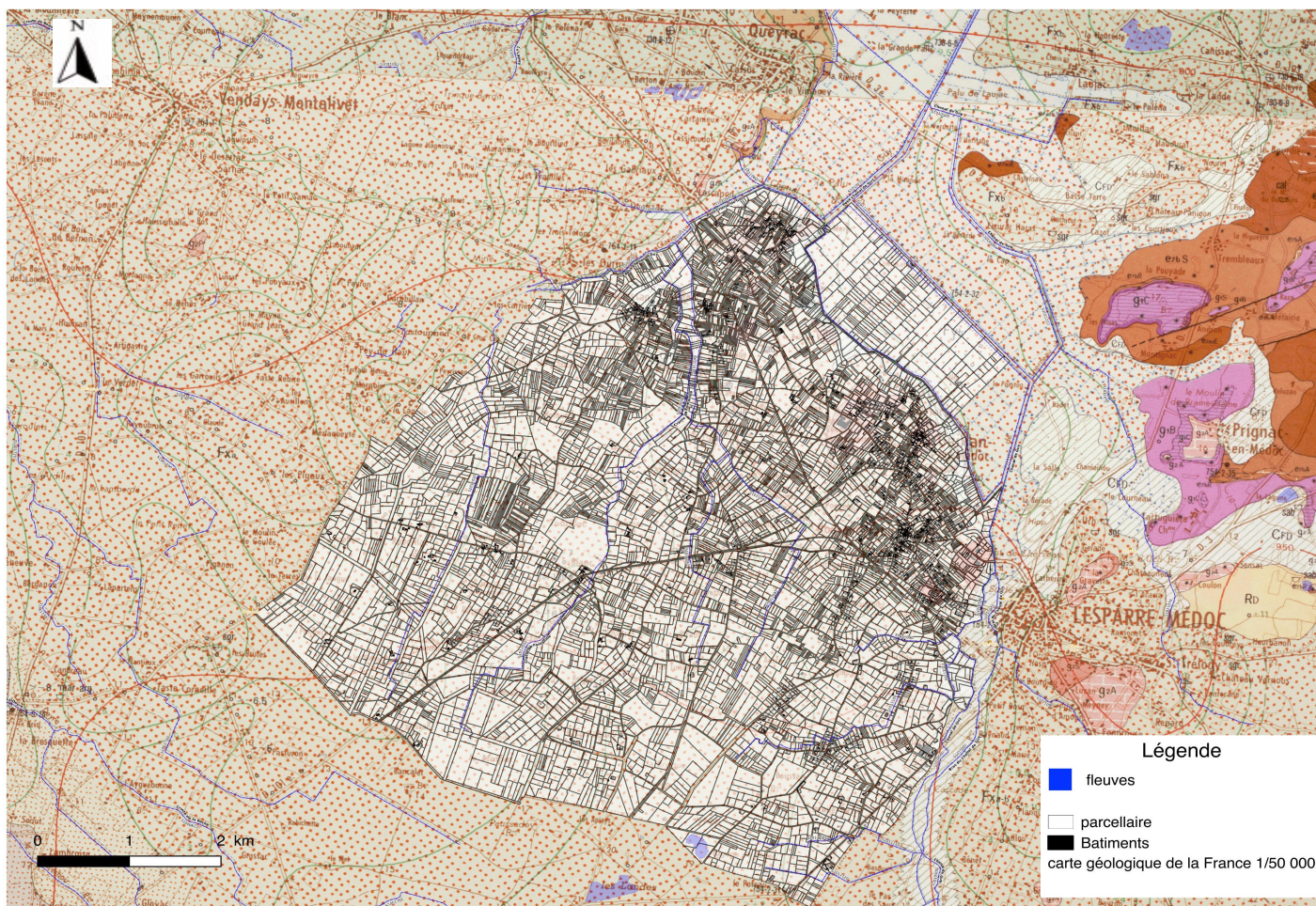


Fig. 18. Carte géologique de la France à 1/50 000e : commune de Gaillan-en-Médoc (Quantum Gis composée, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA®, Carte géologique de la France à 1/50 000e du B.R.G.M (extrait de la feuille Lesparre/Le Junca) et BD Carthage ®.

Ces derniers sont issus d'une superposition de sables et de limons dont l'épaisseur est inférieure ou égale à 1 m. Si les sols sablo-graveleux sont majoritaires dans la commune, trois lentilles argilo-calcaires viennent s'y ajouter²³⁵.

Le cadre géographique étant dressé, il convient de présenter le contexte historique de l'Aquitaine pendant l'époque romaine.

II.4. Le contexte historique pendant la période romaine, en Aquitaine.

II.4.1. L'Aquitaine après la conquête.

En 56 a.C. César missionne *Publius Crassus*, le fils d'un des membres du premier triumvirat, de conquérir l'Aquitaine. Il y parvint à la suite du siège de Sos. Après la fin de la Conquête romaine, marquée par les épisodes d'Alésia en 52 a.C. et d'Uxellodunum en 51 a.C., le peuple des Bituriges est scindé en deux : les Bituriges Cubes occupant le Berry et les Bituriges Vivisques (littéralement les Bituriges déplacés) qui vont s'implanter dans l'actuel département de la Gironde. Ce déplacement n'est pas très bien documenté, même si quelques hypothèses ont été émises, dont la plus célèbre est celle de J.-M. Debord qui mentionne l'existence de la diagonale d'Aquitaine reliant le Berry à la commune de Bourg-sur-Gironde²³⁶. Entre 39 et 29/28 a.C., des révoltes éclatent en Aquitaine obligeant des généraux comme *Agrippa* et *Corvinus* à intervenir²³⁷. Le début de la romanisation du territoire médocain semble s'opérer à la fin du I^{er} s. a.C. et la première du I^{er} s. p.C. puisqu'à partir de 27 a.C. Octave devient Auguste et organise les provinces du nouvel Empire. La Gaule²³⁸ est alors divisée en trois parties : L'Aquitaine, La Narbonnaise et la Gaule Belgique.

II.4.2. L'Aquitaine entre le I^{er} et le II^e s. p.C.

La *provincia Aquitania* s'étend des Pyrénées au Sud à la Loire au Nord. Elle est créée entre 16-13 a.C. par Auguste²³⁹. Agrippa, gendre d'Auguste, réorganise l'administration de la province autour des *civitas*. Ces cités, sont considérées comme des "cellules de bases de l'administration"²⁴⁰ romaine pendant l'Empire. Ce découpage a été effectué grâce aux peuples présents avant la

235 Coquillas 2001, 192.

236 Bost 1986 ; Debord 2000.

237 Diaz 2015, 69.

238 Une appellation que l'on doit à César uniquement.

239 Bost *et al.* 2005, 18.

240 Bost *et al.* 2005, 27.

conquête²⁴¹, connus des auteurs antiques comme Strabon et César. Par conséquent, Bordeaux devient un chef-lieu de cité²⁴² et des peuples secondaires comme les *Boiates*, les *Vasates* et les *Medulli* se rattachent à la *civitas* des Bituriges Vivisques²⁴³ sous forme de *pagi*, des divisions administratives.

Dans les campagnes, il n'y a pas de bouleversement majeur dans les modalités d'occupation du sol et de son aménagement avant l'arrivée d'Auguste au pouvoir. En effet, pour les régions ayant fait l'objet d'études précises (campagnes du Lectourois ou des Bituriges Cubi) une continuité d'occupation entre les bâtiments d'exploitations agricoles de la Tène D et ceux du début de l'Antiquité a été observée²⁴⁴ car "aucun changement dans les formes d'occupation ni dans les modes de construction n'est perceptible avant la conquête et l'époque augustéenne"²⁴⁵.

Ce n'est qu'à partir du I^{er} s. p.C. qu'"une dynamique de création"²⁴⁶ est perceptible puisque c'est à ce moment là que se met en place, dans la plupart des campagnes, un important réseau de *villae*. La plupart de ces bâtiments sont construits en dur, richement décorés et munis d'aménagement pour le confort des habitants²⁴⁷, puis sont composés de deux parties, la *pars urbana* et la *pars rustica*. La première correspond au lieu de repos, de villégiature du propriétaire du domaine. Tandis que la *pars rustica* constitue l'ensemble des dépendances liées à la production agricole et à l'entretien du domaine.

La principale fonction de ces établissements est agropastorale. L'une des caractéristiques de l'époque romaine est l'exploitation des campagnes, comme le souligne A. Bouet "l'époque romaine se caractérise par un accroissement de l'exploitation des campagnes et des ressources du milieu naturel"²⁴⁸. Les principales productions que l'on retrouve partout en Aquitaine sont essentiellement les céréales et les légumineuses²⁴⁹. La viticulture se développe considérablement au II^e s. p.C. Tout d'abord pendant le I^{er} s. p.C., le vin est produit uniquement pour satisfaire "une simple consommation locale qui fait, toutefois fléchir les importations étrangères de vin"²⁵⁰. De même,

241 Bost *et al.* 2005, 27.

242 *Burdigala* deviendra capitale de la Province d'Aquitaine uniquement à partir du II^e s. p.C. (Sion 1994).

243 Sion 1994, 52.

244 Laüt *et al.* 2005, 351.

245 Laüt *et al.* 2005, 351.

246 Diaz 2015, 71.

247 Bouet 2015.

248 Bouet 2015, 69.

249 Laüt *et al.* 2005, 353.

250 Vernou et Berthault 2005, 388.

l'élevage est une pratique connue en Aquitaine²⁵¹ et notamment dans le Médoc car de nombreux ossements ont été retrouvés sur les sites archéologiques²⁵². De plus, les forêts très nombreuses en Médoc, ont pu faciliter cette activité. Un faciès des espèces élevées a pu être réalisée grâce aux différentes études menées en Aquitaine. Ainsi, le bœuf, la chèvre, le mouton et la volaille font partie des animaux d'élevages les plus consommés²⁵³.

L'artisanat reste très bien documenté dans toute l'Aquitaine, y compris dans le Médoc. La métallurgie constitue une des productions majeurs²⁵⁴. On retrouve des ateliers de forges non loin ou à l'intérieur des domaines agricoles et des agglomérations secondaires²⁵⁵ comme on peut le voir entre les communes de Cissac-en-Médoc et de Saint-Sauveur puisque plusieurs ateliers se situent à coté de la villa de Villambis²⁵⁶, au lieu-dit le Bernet. Ce dernier a livré une loupe de fer conservée dans les réserves du Musée d'Aquitaine²⁵⁷. De même, plusieurs zones d'extractions se trouvent dans les secteurs de Villambis et du site archéologique de Brion²⁵⁸.

L'époque romaine voit aussi la spécialisation et la diversification de la production céramique avec la création d'ateliers dédiés à ce travail²⁵⁹. Par exemple l'atelier de Vayres qui se trouve au Nord de la Gironde à environ 30 km de Bordeaux est célèbre pour produire une céramique, la *terra nigra*²⁶⁰. Ces productions ont été diffusées à Bordeaux et dans ses environs entre le I^{er} s. a.C. et le I^{er} s. p.C. De même, les ateliers charentais de Soubran et de Petit-Niort produisent des céramiques communes et fines qui ont été exportées sur tout l'arc Atlantique. Enfin, des officines comme la Graufesenque, Montans ou encore Lezoux se sont spécialisées dans la fabrication de la *terra sigillata*, une céramique qui a été recouverte d'un vernis rouge et sur laquelle a été apposé un *sigillum* (un sceau)²⁶¹.

Ces productions qu'elles soient agropastorales ou artisanales ont fait l'objet d'un important commerce²⁶². Cette commercialisation peut être appréhendée par l'archéologie, notamment grâce à

251 Bouet 2015, 74.

252 Seutin 2010.

253 Chaussat 1989 ; Laüt *et al.* 2005, 353 ; Lignereux 2005, 395 ; Sion 1994.

254 Diaz 2015, 73.

255 Bouet 2015, 87.

256 Leblanc & Ferrier 2004, 105.

257 Communication A. Ziégélé, conservatrice du Musée d'Aquitaine.

258 Leblanc & Ferrier 2004, 105.

259 Bouet 2015, 88. Pendant le second âge du Fer, il existait plein de fours de potiers. Les productions étaient diffusées localement pour répondre à un besoin immédiat.

260 Vayres diffuse aussi des céramiques communes.

261 Desbat 2003, 115-181.

262 Bouet 2015, 94.

la monnaie. Une monnaie possédant le numéraire romain et qui est présente sur les sites médocains²⁶³. Elle est même parfois isolée de tout contexte archéologique. C'est le cas notamment d'un trésor monétaire retrouvé, dans un vase en terre cuite, à Naujac-sur-Mer. Il était composé de 200 bronzes romain au $\frac{3}{4}$ étudié. Ce trésor a été daté du II^e s. p.C. et est conservé, aujourd'hui, au médailler de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux²⁶⁴. La province d'Aquitaine a peu à peu, à travers la commercialisation de ces produits comme les céramiques sigillées et les vins, remplacée les importations méditerranéennes au milieu du I^{er} s. p.C.²⁶⁵ Ces productions vont même connaître un grand succès puisqu'elles vont se diffuser hors de la province, à l'image du Nord-ouest de la péninsule Ibérique "jusqu'aux contrées riveraines de la Manche et de la Mer du Nord"²⁶⁶.

Le commerce a sans doute été facilité par l'important réseau routier mis en place par Agrippa, lors de l'administration de toute la Gaule (fig. 19). Ce réseau avait été conçu pour faciliter le fonctionnement politique de la province²⁶⁷ et permettait de faire transiter les marchandises en Aquitaine, mais également, dans toute la Gaule. Le *pagus* médullien est relié à *Burdigala* par une voie, la Levade. Par cette route, le Médoc est connecté à ce réseau en étoile.

Mais, il existe aussi des voies fluviales. Elles sont capitales car elles permettent de diffuser les marchandises sur toute l'Aquitaine grâce aux deux fleuves principaux que sont la Loire, la Garonne et leurs affluents²⁶⁸. L'avantage des voies fluviales est qu'elles permettaient un transport plus facile des marchandises par rapport aux voies terrestres. Les seuls exemples archéologiques connus d'ensemble portuaire, en Aquitaine, restent les quais de Bordeaux datés du Haut-Empire et le port de Rezé, en Charente²⁶⁹.

263 Coquillas 2001 ; Brocheriou & Didierjean 2015 ; Seutin 2010.

264 Coquillas 2001, 656. Dans ce trésor, les effigies de Trajan, Hadrien, Antonin Le Pieux, Marc Aurèle César ont été identifiées.

265 Iglesias Gil & Sillières 2005, 530.

266 Iglesias Gil & Sillières 2005, 530.

267 Iglesias Gil & Sillières 2005, 527.

268 Iglesias Gil & Sillières 2005, 525.

269 Bouet 2015, 64.

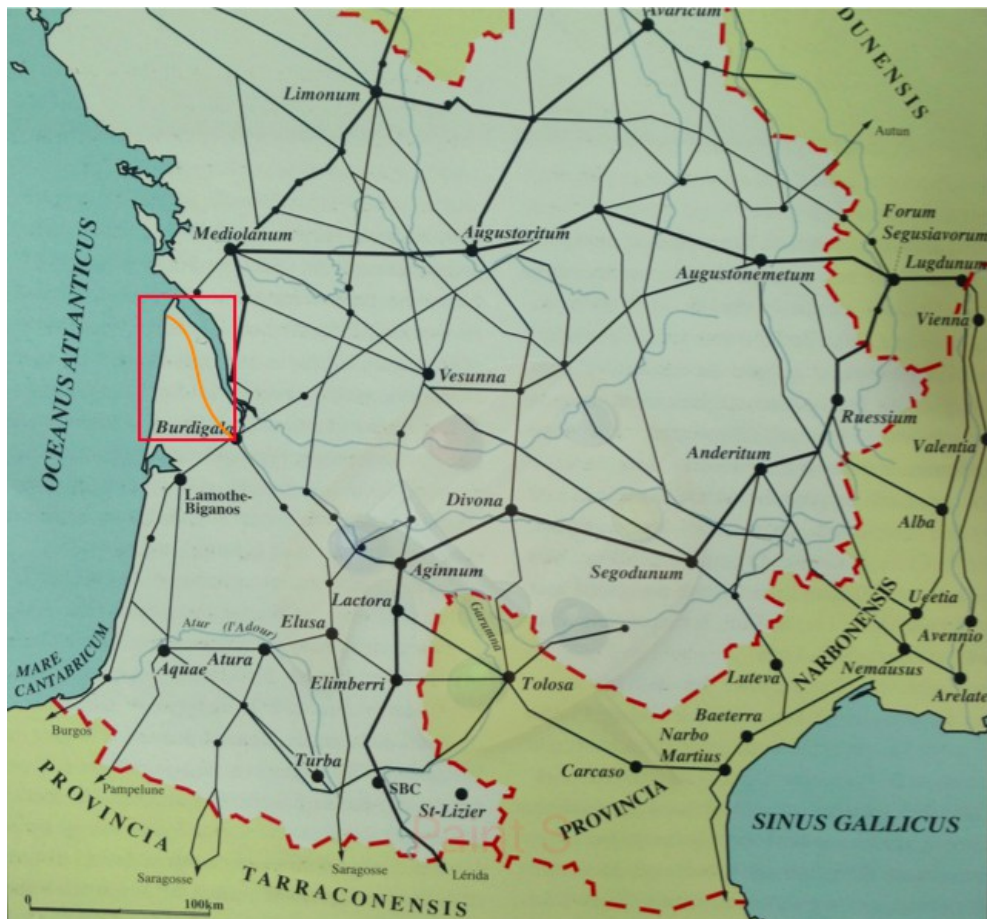


Fig. 19. Carte du réseau routier mis en place par Agrippa

(d'après Bouet 2015, 64).

Légende :

— : grands axes
 — : voies secondaires

□ : secteur étudié
 — : Tracé de la Levade

II.4.3. L'Aquitaine entre le II^e et le V^e s. p.C.

Une crise économique semble atteindre l'Aquitaine au II^e s. p.C.²⁷⁰. Une situation qui s'aggrave à partir du III^e s. p.C. puisque l'Empire romain doit faire face à des difficultés sur les plans militaires, politiques et démographiques²⁷¹ sous le règne de Constance Chlore. Ces problèmes de gestions des provinces vont s'accroître en 260 car une sécession a lieu entre l'empire romain et la Gaule. Une situation qui durera environ 14 ans²⁷². L'arrivée au pouvoir de Dioclétien en 284 marque la fin de cette période de trouble. En 297, il met en place une réforme administrative ayant pour

²⁷⁰ Bouet 2015, 23.

²⁷¹ Le Glay *et al.* 1991, 437-440.

²⁷² Le Glay *et al.* 1991, 441-442.

objectif de diviser la province en trois entités plus petites. Par conséquent, Bordeaux devient la capitale de l'Aquitaine seconde²⁷³ dont fait partie le Médoc.

Cette période de difficultés des II^e et III^e s. p.C. est également présente dans les campagnes puisque des habitats (des *villae*?) plus modestes sont abandonnées, tandis que les grands domaines sont toujours occupés²⁷⁴. Dans le bassin de la Somme, R. Agache avait remarqué ce phénomène d'abandon des habitats modestes au profit des grandes *villae*²⁷⁵ qui résulterait “d'un mouvement de concentration foncière”²⁷⁶. Au cours du IV^e s. p.C. les *villae* qui se sont maintenues vont connaître un développement architectural tellement important, qu'elles reçoivent le titre de “demeures aristocratiques”²⁷⁷. Afin d'expliquer ce renouveau architectural et cet enrichissement des élites locales, C. Balmelle suppose que l'exploitation du marbre dans les Pyrénées et surtout la viticulture ont pu être des facteurs importants²⁷⁸.

Le V^e s. p.C. est marqué par la montée en puissance d'une religion monothéiste, le Christianisme. Une religion qui s'est d'abord développée dans les grands centres urbains comme *Burdigala*, pour la Gironde, avant de se diffuser dans les campagnes. Par ailleurs, au début du V^e s. p.C. des peuples barbares comme les Vandales, les Suèves et les Alains pénètrent, dans un premier temps, dans les cités d'Aquitaine. Puis, dans un second temps les Goths arrivent à Bordeaux et la dévastent, comme le suggère Paulin de Pella dans son *Eucharisticos*, en 414.

Le présent mémoire constitue donc le premier travail universitaire se concentrant sur une période chronologique précise dans le Médoc, soit l'époque gallo-romaine. À travers ce premier chapitre, il est possible de constater que la documentation est assez copieuse et sert de bonne base de réflexion. L'étude du mobilier récolté à Gaillan-en-Médoc occupera une bonne partie de ce travail de recherche. Cette étude consistera à vérifier les hypothèses, qui ont été formulées par les archéologues locaux, concernant la nature de l'occupation et sur la chronologie.

273 Bouet 2015, 127.

274 Bouet 2015, 122.

275 Agache 1975.

276 Bouet 2015.

277 Balmelle 2001.

278 Balmelle 2001, 332.

CHAPITRE II : Méthodologie : étude du mobilier archéologique du site de Terrefort, Gaillan-en-Médoc.

I. Objectif, méthodes et résultats

I.1. Acquisition de la documentation

I.1.1. La documentation archéologique et historique

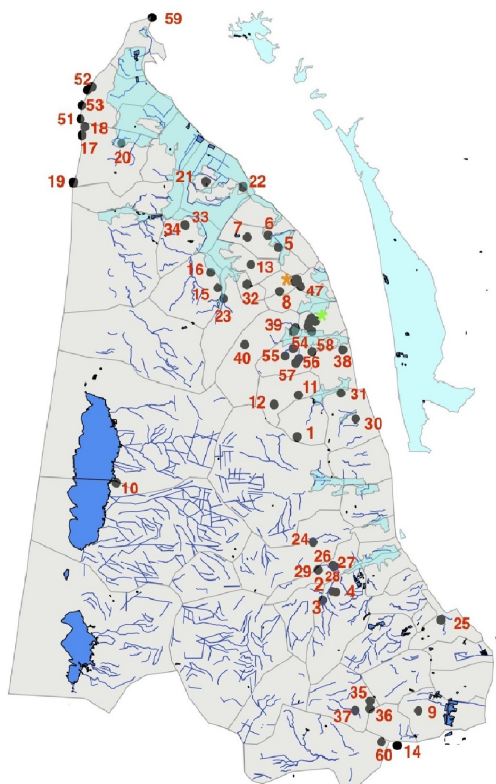
Ce travail a débuté par une recherche documentaire sur les sites antiques médocains, et en particulier, sur celui de Terrefort, dont les premiers travaux ont été publiés dans la revue des *Cahiers Méduilliens*. De même, les travaux anciens des XVI^e et XIX^e s. ont été étudiés pour comprendre la genèse de la recherche archéologique dans le Médoc. Puis, ont été consultés les différents inventaires archéologiques récents comme le pré-inventaire girondin de la *Carte Archéologique de la Gaule*, coordonné par H. Sion, ainsi que la base de données nationale du Service Régional de l'Archéologie, Patriarche. Celle-ci a permis d'extraire le corpus des sites gallo-romains et d'avoir une première approche sur leur localisation (fig. 20). Le peuplement est inégalement réparti dans le Médoc, pendant l'époque romaine. En effet la grande majorité des sites inventoriés se trouve en Nord Médoc, à proximité de l'estuaire de la Gironde et de ses anciens bras²⁷⁹, à une faible distance les uns des autres. On note, par la suite, un important vide dans le Sud Médoc.

Toutefois la majorité des sites inventoriés a une nature et une chronologie très incertaines. En effet, sur la soixantaine de sites reconnus par Patriarche, 44 ont une chronologie qui reste à déterminer, comme les sites découverts sur le littoral. Ce manque de fiabilité en matière de datation est peut-être dû au manque de vestiges au sol et de stratigraphie. Par conséquent, il était nécessaire de consulter d'autres travaux scientifiques, comme les notices des *Bilans Scientifiques Régionaux d'Aquitaine*. Grâce à la lecture de travaux universitaires, tel que la thèse de D. Coquillas ou encore le mémoire d'É. Khérardy, des lacunes dans la base de données nationale ont pu être constatées. Enfin, une base de données spécialisées sur l'Aquitaine romaine, *Aquirom*²⁸⁰, est en cours de réalisation sous la direction de C. Petit-Aupert, Maître de conférences en histoire romaine à

279 Illustré par la BD AGE 2013 (Agence de l'Eau), une sous branche de la BD Carthage, une base de donnée qui constitue le référentiel géographique national du réseau hydrographique français.

280 Il s'agit d'une base de données qui regrouperait toute la documentation sur l'occupation du sol gallo-romaine en Aquitaine. Un peu comme le fait *Aquifer* pour l'âge du Fer.

l'Université Bordeaux Montaigne. Ce présent mémoire permettra de compléter les connaissances sur l'époque romaine dans le Médoc.



Légende

- étangs
- anciens bras de l'estuaire de la Gironde
- cours d'eau
- communes
- sites antiques

- 1 : La Levade (Arsac); 2 : La Croix de Villeranque (Avensan); 3 : Le Pas de Meyre (Avensan); 4 : La Prade (Avensan); 5 : Le Bana 2 (Bégadan); 6 : Les Acacias (Bégadan); 7 : Canissac (Bégadan); 8 : Blaignan (Blaignan)
- 9 : Linas (Blaquefort); 10 : Sainte-Hélène-de-l'étang (Carcans); 11 : Lamothe (Cissac-en-Médoc); 12 : Villambis (Cissac-en-Médoc); 13 : La Raze (Civrac-en-Médoc); 14 : Bussac (Eysines); 15 : Le Château du Mur (Gaillan-en-Médoc); 16 : Terrefort (Gaillan-en-Médoc); 17 : Anse du Gurp (Grayan-et-l'Hôpital); 18 : La Lède du Gurp (Grayan-et-l'Hôpital); 19 : Dépée (Grayan-et-l'Hôpital); 20 : Les Franquettes (Grayan-et-l'Hôpital); 21 : Bourg de Jau (Jau-Dignac-et-Loirac); 22 : La Chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac); 23 : Rue Bien-Aimé Coiffard (Lesparre); 24 : La Levade (Listrac-en-Médoc); 25 : Gironville (Macau); 26 : Saint-Saturnin (Moulis-en-Médoc); 27 : Le Château Biston (Moulis-en-Médoc); 28 : La fontaine (Moulis-en-Médoc); 29 : La Mouline-Est (Moulis-en-Médoc); 30 : Le Bourg de Pauillac (Pauillac); 31 : Gando (Pauillac); 32 : Prignac-en-Médoc ; 33 : Le Plancat (Queyrac); 34 : L'Argenteyre (Queyrac) 35 : Au Cerisier 3 (Saint-Aubin-en-Médoc); 36 : Au Cerisier 5 (Saint-Aubin-en-Médoc); 37 : Mounic (Saint-Aubin-en-Médoc); 38 : Bourg de Sainte-Estèphe (Sainte-Estèphe); 39 : Brion (Saint-Germain-d'Esteuil); 40 : Sagondignac (Saint-Germain-d'Esteuil); 41 : La Maréchale (Saint-Seurin-de-Cadourne); 42 : La Fagotte (Saint-Seurin-de-Cadourne); 43 : Senillac (Saint-Seurin-de-Cadourne); 44 : Doyac (Saint-Seurin-de-Cadourne); 45 : Les Douves (Saint-Seurin-de-Cadourne); 46 : Lousteauneuf 2 (Saint-Seurin-de-Cadourne); 47 : La Hourqueyre (Saint-Yzans-en-Médoc); 48 : La Guitonne I (Saint-Yzans-en-Médoc); 49 : La Guitonne II (Saint-Yzans-en-Médoc); 50 : Bois Carré (Saint-Yzans-en-Médoc); 51 : La Pointe de la Négade (Soulac-sur-Mer); 52 : La Glaneuse (Soulac-sur-Mer); 53 : L'Amélie (Soulac-sur-Mer); 54 : Gartieu (Vertheuil); 55 : Lugagnac (Vertheuil); 56 : Le Bourg de Vertheuil (Vertheuil); 57 : Fondeminjean-Sud (Vertheuil); 58 : Beyzac-Pérat (Vertheuil); 59 : Port-Bloc (Verdon-sur-Mer); 60 : Moulin du Tilh (Saint-Médard-en-Jalles)

* : regroupe les N°48 (La Guitonne I), 49 (La Guitonne II) et 50 (Bois Carré) dans la commune de Saint-Yzans-en-Médoc

* : regroupe l'ensemble des sites archéologiques, de la commune de Saint-Seurin-de-Cadourne. Soit les N°41 (La Maréchale), 42 (La Fagotte), 43 (Senillac), 44 (Doyac), 45 (Les Douves) et 46 (Lousteauneuf 2)

Fig. 20. Localisation des sites gallo-romains dans le Médoc, d'après la Base de données Patriarche (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA®, BD Carthage®, BD Patriarche du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine et BD AEG 2013.

I.1.2. Les autres données

I.1.2.1. Les photographies aériennes

Pour le Médoc, ces opérations aériennes sont peu nombreuses et ont, surtout, été utilisées afin d'appréhender le tracé de la Levade²⁸¹ (fig. 21). Les clichés ont été pris par F. Didierjean en 2011.



Fig. 21. Tracé de la Levade entre les communes d'Arsac et d'Avensan (d'après Didierjean & Brocheriou 2015, 174).

Un site a été repéré grâce aux photographies aériennes de F. Didierjean, le 30 mars 1984, au lieu-dit Fondeminjean-Sud, à Vertheuil. Suite à cette invention, des prospections pédestres ont été effectuées. Du mobilier gallo-romain composé de tuiles à rebords, de céramiques communes, de sigillées, est remonté à la surface.²⁸² Il s'agirait d'un habitat du Haut-Empire dont la nature reste à déterminer, à 550 m au Nord de la Levade.

²⁸¹ Didierjean & Brocheriou 2015, 149-170.

²⁸² Coquillas 2001, 1058.

I.1.2.2. Les plans et le parcellaire

Les plans permettent, d'une part, d'avoir une vision globale du site et, d'autre part, de pouvoir proposer des hypothèses quant à la nature du gisement et sa durée d'occupation. Par exemple, les plans de Bois Carré et de Villambis (fig. 22) font office de référence dans le Médoc pour les *villae*, car les vestiges au sol étaient encore visibles²⁸³. Le mobilier archéologique de ces deux gisements est conservé au Musée d'Aquitaine, pour Villambis, puis dans les archives de la mairie de Saint-Yzans-en-Médoc, pour Bois Carré.

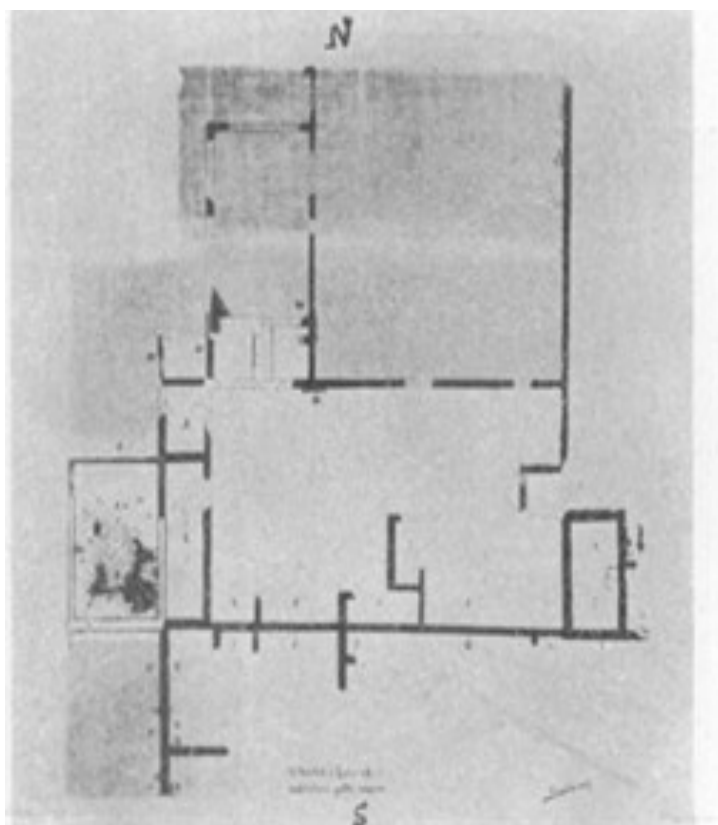


Fig. 22. Plan de l'habitation gallo-romaine de Villambis, en Nord-Médoc. Une cour est présente tout au Nord du site. (d'après J. Olov 1933, fig. 1 et 2, 162-164).

Lorsque le mobilier archéologique remonte à la surface et qu'aucune empreinte au sol n'a été détectée, le plan de parcelle peut alors devenir un moyen de repérage pour le mobilier archéologique. La consultation du parcellaire donne uniquement d'éventuelles informations quant à la répartition spatiale des artefacts. Par exemple, à Prignac-en-Médoc, le parcellaire a été exploité afin de pouvoir reporter les différentes découvertes effectuées dans ce secteur (fig. 23).

283 Les vestiges ne sont plus en place pour Villambis. Ceux de Bois Carré le sont, mais sont menacés à cause d'un manque d'entretien.



Fig. 23. Plan de la parcelle cadastrale n°39 de la commune de Prignac-en-Médoc (Lourenço 2014, 3).

Les différents cercles et numéros indiquent le lieu où ont été effectués les ramassages et, par conséquent, la localisation des différents artefacts. Les plans de parcelles ont aussi été utilisés pour le site de Terrefort.

I.1.2.3. La toponymie

Elle étudie les toponymes, soit les noms propres désignant un lieu, afin de comprendre son évolution dans le temps et peut indiquer la présence de vestiges anciens. Les toponymes de la Gironde ont fait l'objet d'une étude en 1938 par N. Alexandre²⁸⁴, où l'on retrouve la quasi-totalité des toponymes médocains. On peut distinguer deux classes : les toponymes anciens, très fréquents dans le Médoc et les noms plutôt récents. Des hypothèses sont formulées sur leurs origines et parfois des corrélations avec des découvertes archéologiques sont réalisées²⁸⁵. Les communes possédant un suffixe en “an”, comme Gaillan, peuvent faire référence à un ancien propriétaire

²⁸⁴ Alexandre 1938.

²⁸⁵ C'est le cas pour Villambis où toutes les découvertes archéologiques ont été recensées (Alexandre 1938).

terrien²⁸⁶. Cette discipline peut aussi donner des indications sur la qualité des sols. Ainsi le toponyme Terrefort²⁸⁷, proviendrait de la solidité de la terre²⁸⁸, autrement dit, le sol sur lequel s'est implantée la vigne est très riche en minéraux, mais est difficile à labourer. Même si la toponymie peut être un indicateur pour la localisation d'un site archéologique²⁸⁹, il faut interpréter les données, fournies par cette méthode de travail, avec la plus grande précaution car seuls les travaux archéologiques peuvent témoigner d'une occupation ancienne ou non.

I.2. Le traitement du mobilier céramique de la zone 1, sur le site de Terrefort

Les découvertes archéologiques se sont accumulées au fur et à mesure depuis 1968 au lieu-dit Terrefort²⁹⁰. Une partie de la collection était alors conservée dans un entrepôt, chez M. Seutin, un archéologue local (fig. 24).



Fig. 24. Une partie de la collection de Terrefort, conservée chez M. Seutin (cl. T. Quirce).

286 Pour Gaillan-en-Médoc, le nom proviendrait de *Gallius*, qui est aussi une autre appellation du site archéologique étudié (Boyrie-Fénié 2002, 169-177). Il s'agit d'un nom ancien.

287 Ce toponyme correspond à la catégorie des toponymes récents.

288 Communication M. Seutin.

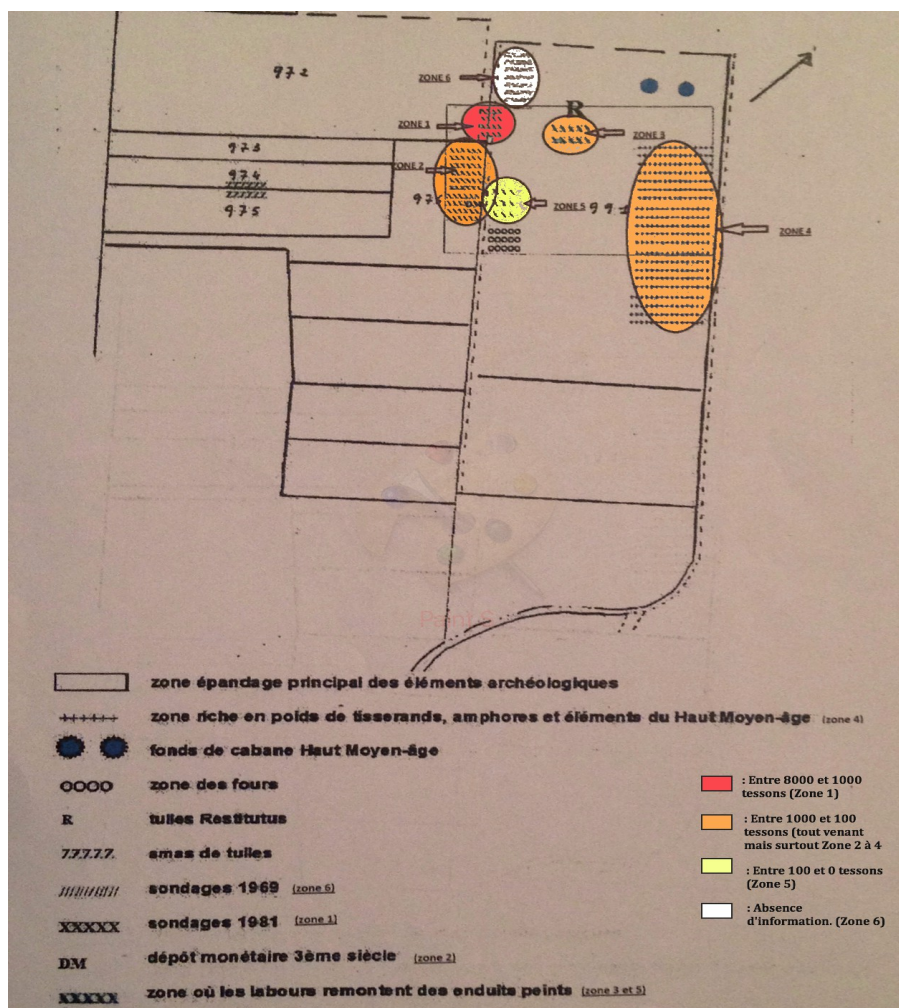
289 Alexandre 1938.

290 Le site de Terrefort a déjà été présenté dans ce mémoire (origine des découvertes, contextes géographiques), voir supra p. 42.

I.2.1. L'acquisition de la collection

Une première “prise de contact” avec le mobilier archéologique a eu lieu le 13 décembre 2017 et a permis de comprendre l'ampleur des découvertes amassées depuis une trentaine d'années. Ces artefacts avaient fait l'objet d'un inventaire dans la revue locale des *Cahiers Médulliens* en 2010²⁹¹. Le rapatriement de la collection a été organisé par l'Institut Ausonius, avec l'aide d'une dizaine d'étudiants²⁹², le 16 mai 2018. Cette opération, dirigée par M. Bernier et F. Verdin, consistait à reconditionner le mobilier dans des caisses appropriées et à l'acheminer vers le Centre de Conservation et d'Études archéologiques de Certes-Graveyron, près d'Audenge. Au total, 41 caisses dont 25 de céramiques et 16 de mobilier non céramique ont été enregistrées. M. Seutin, au cours des diverses opérations de ramassage, identifie 6 zones dans lesquelles se répartit le mobilier archéologique (fig. 25).

Fig. 25. Relevé cadastral du Grand Gallus, section A. 1940 (d'après Seutin 2010, 54).



291 Seutin 2010, 43-65.

292 Ces étudiants, que l'on ne peut qu'une nouvelle fois remercier chaleureusement pour leur précieuse aide, sont : Bautista Doriane, étudiante en dernière année de Master Archéologie, Corbasson Camille, étudiante en dernière année de Master en Archéométrie, Djerad Sofiane, doctorant, Fournier Elsa, doctorante.

Des plages de couleur ont été adjointes afin de visualiser la répartition de la céramique, sur un périmètre de 2000 m².²⁹³ Il est possible, à la lecture de ce plan, de séparer les artefacts en deux catégories : le mobilier céramique et le mobilier non céramique. La céramique est le vestige matériel le plus représenté sur le site, car 60,98 % des découvertes sont des tessons de poterie et d'autres éléments en terre cuite, contre moins de 40 % pour les autres artefacts²⁹⁴ (fig. 26).

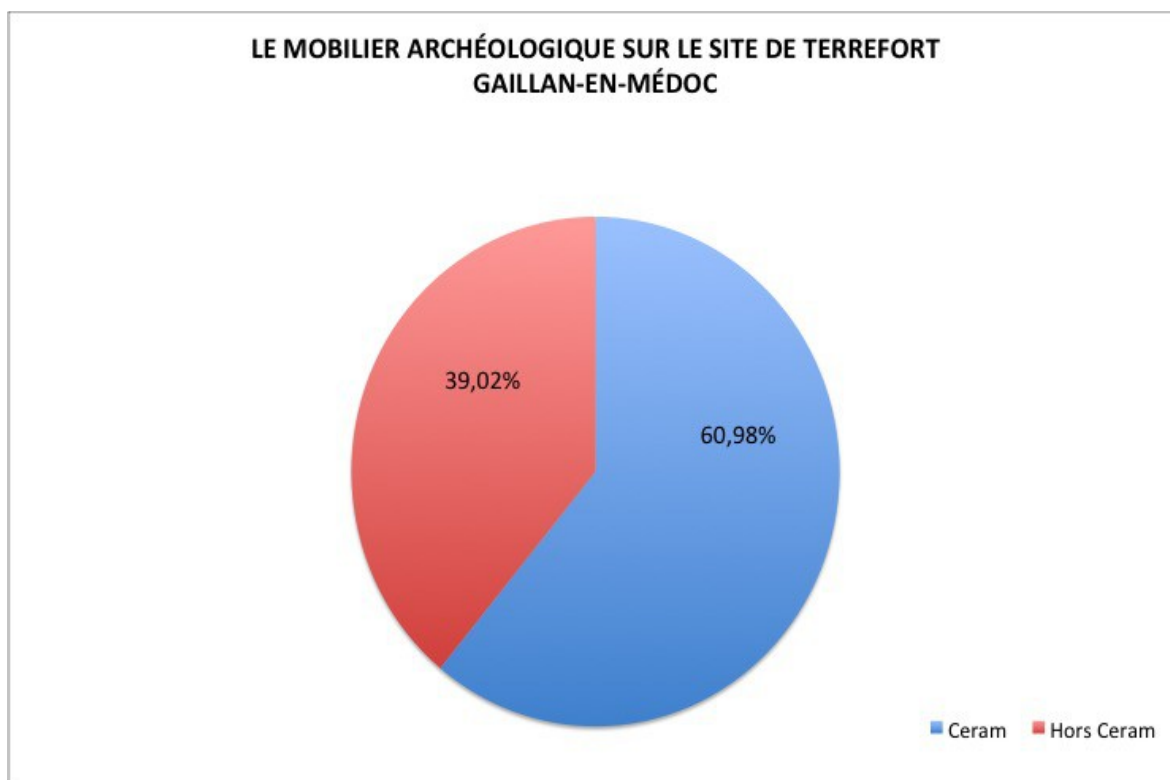


Fig. 26. La proportion du mobilier céramique par rapport au mobilier non céramique, sur le site de Terrefort.

La céramique est inaltérable une fois cuite, donc ne se détruit pas au cours du temps. Toutefois, sa quantité reste très hétérogène en fonction des zones. La collection est toutefois incomplète, bien qu'abondante, car les éléments archéologiques de la zone 6 (premier sondage de 1969) ne peuvent être étudiés, car on ignore leur localisation²⁹⁵. De même, selon M. Seutin, les tessons de poterie de la zone 2 n'ont pas tous été ramassés²⁹⁶.

293 Seutin 2010, 46 ; Seutin 1981.

294 Cette proportion n'est qu'une estimation due au comptage du nombre de caisses (supra. p. 75). Pour avoir une idée plus exacte du nombre de tessons de poteries sur tout le site, il faudrait compter et trier tout les tessons des autres zones.

295 Ces derniers se trouvaient dans l'école de Gaillan-en-Médoc. Un des instituteurs s'en serait emparé lors d'une mutation (Seutin 2010, 43). "L'absence d'information" mentionnée sur le plan correspond au manque d'information concernant la quantité de céramique pour la zone 6 (Benharoum 1969, 21-22).

296 Communication M. Seutin.

Ce tableau est composé de huit catégories : les informations archéologiques³⁰⁰, les céramiques communes, les céramiques fines, les céramiques liées au transport et au stockage, les céramiques non tournées, les autres périodes éventuelles (médiévale, moderne) et une catégorie regroupant toutes les céramiques non identifiées. Par la suite, des sous-catégories sur des aspects de la pâte sont jointes à ce tableur. Par exemple, les céramiques communes regroupent les communes claires (CC) et les communes sombres (CS)³⁰¹. Ces céramiques ont pu recevoir un engobe rouge pompéien (CC. ENG. R. PP. et CS. ENG. R. PP), un engobe blanc (CC. ENG. BL. et CS. ENG. BL), voire un engobe micacé (CC. ENG. MIC. et CS. ENG. MIC).

Le travail consistait à classer les tessons dans ces sous-groupes, puis à déterminer le NR et le NMI. Au total, sur les 8589 tessons de céramiques, 2020 NMI ont été comptabilisés dans la zone 1 contre 6569 morceaux de panses. Le recollage des pièces n'a pas pu être fait dans ce mémoire, à cause du manque de temps. Toutefois, quelques pièces avaient déjà fait l'objet d'assemblage partiel de la part de M. Seutin (fig. 28).



Fig. 28. Cruche à bec tréflé provenant de la zone 1 du site (cl. T. Quirce).

À chaque fin de comptage, un calcul a été effectué afin d'avoir un aperçu du nombre de tessons, de bords et de panses pour chaque caisse. Ce calcul est matérialisé sur le tableau, par une

300 Cette catégorie regroupe la caisse dans lequel l'objet a été conditionné le 16 mai 2018 : la commune soit Gaillan-en-Médoc, le site Terrefort Est et la zone dans laquelle l'objet a été trouvé.

301 Les catégories CC et CS correspondent aux poteries n'ayant pas reçu d'engobe. Le nombre total de commune claire et de commune sombre a été calculé dans le paragraphe sur "La quantification des céramiques". infra p. 81-83.

bande rouge. La bande jaune, visible sur certaines caisses³⁰², signifie que des artefacts, autre que des poteries, ont été identifiés. Ces éléments ont été isolés dans des lots à part et ont été photographiés.

I.2.2.2. Quantification de la céramique

Il s'agit d'un bilan chiffré. Cette étape consiste à reprendre le tableau Open Office sur le comptage des NR/NMI et d'effectuer une série de pourcentages afin d'en déduire la quantité de tessons. Ensuite, par la statistique uni variée³⁰³, à travers le traitement de la pâte, il a été possible de les catégoriser en fonction de leur période chronologique (fig. 29).

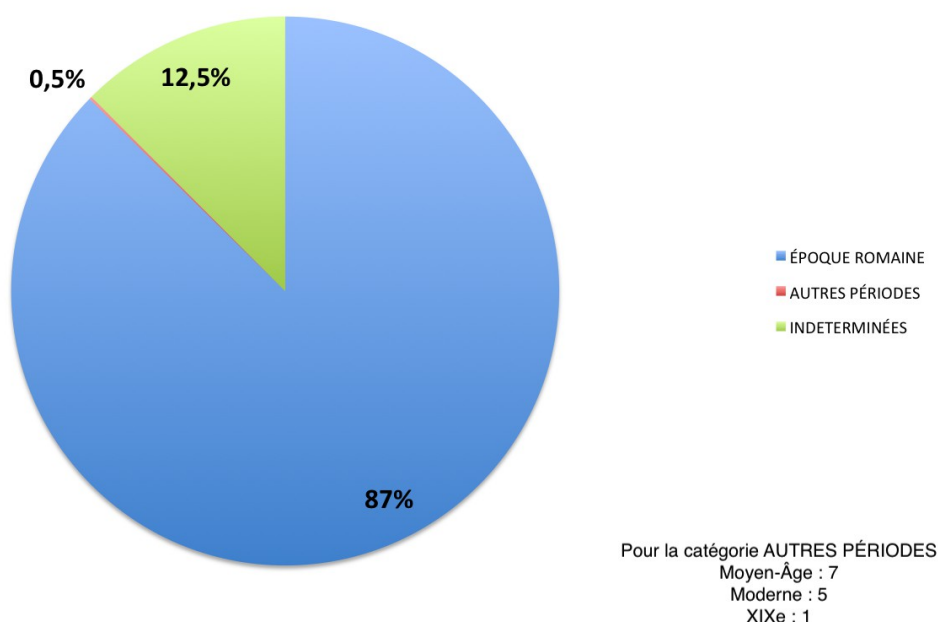


Fig. 29. Les périodes chronologiques des céramiques (Terrefort, zone 1).

Ce diagramme souligne plusieurs aspects. Le premier concerne la forte présence de la céramique gallo-romaine sur le site avec 87 % des tessons, soit plus des deux tiers. Il semble que le site ne soit pas totalement abandonné, après l'époque romaine, car des tessons de l'époque médiévale ont été trouvés, mais de manière ponctuelle. Ces tessons sont reconnaissables grâce à l'emploi d'une glaçure (CG), un enduit donnant un aspect vitrifié à la céramique. Cet enduit apparaît au XI^e s. et se généralise à partir du XII^e s. dans le savoir-faire des potiers³⁰⁴, selon certains textes comme le *De coloribus et artibus Romanorum* de Eraclius³⁰⁵. De plus, un fragment de céramique kaolinitique (CKM), toujours de l'époque médiévale a aussi été identifié, par M. Bernier,

302 Il s'agit des caisses 1, 2, 6, 7, 10, 11.

303 La statistique uni variée est une composante de la statistique descriptive. Elle permet la répartition d'une population sur une variable.

304 Hanusse *et al.* 1998, 242-248.

305 De Boüard 1974, 67-76.

comme étant du VI^e s. p.C., mais ce type de production reste encore mal connu³⁰⁶. Enfin, cinq fragments de l'époque moderne et un fragment du XIX^e s. viennent compléter ce corpus.

Le deuxième élément concerne la catégorie des céramiques "indéterminées". Elles représentent le quart du corpus étudié, soit 12,5 %. Elles sont dans un très mauvais état de conservation, ce qui a rendu difficile l'identification des formes. La pâte de ces morceaux est généralement grossière et savonneuse au touché. Après consultation avec M. Bernier, céramologue d'Ausonius, ces fragments peuvent tout aussi bien dater de l'époque romaine que de l'époque médiévale. De plus, cette section regroupe toutes les céramiques dont l'identification n'aura pas été réalisable. Ces céramiques ne seront pas étudiées. La proportion de la céramique gallo-romaine, une fois appréhendée, a pu être partagée en trois catégories : la céramique commune, la céramique fine et la céramique de transport et de stockage (fig. 30).

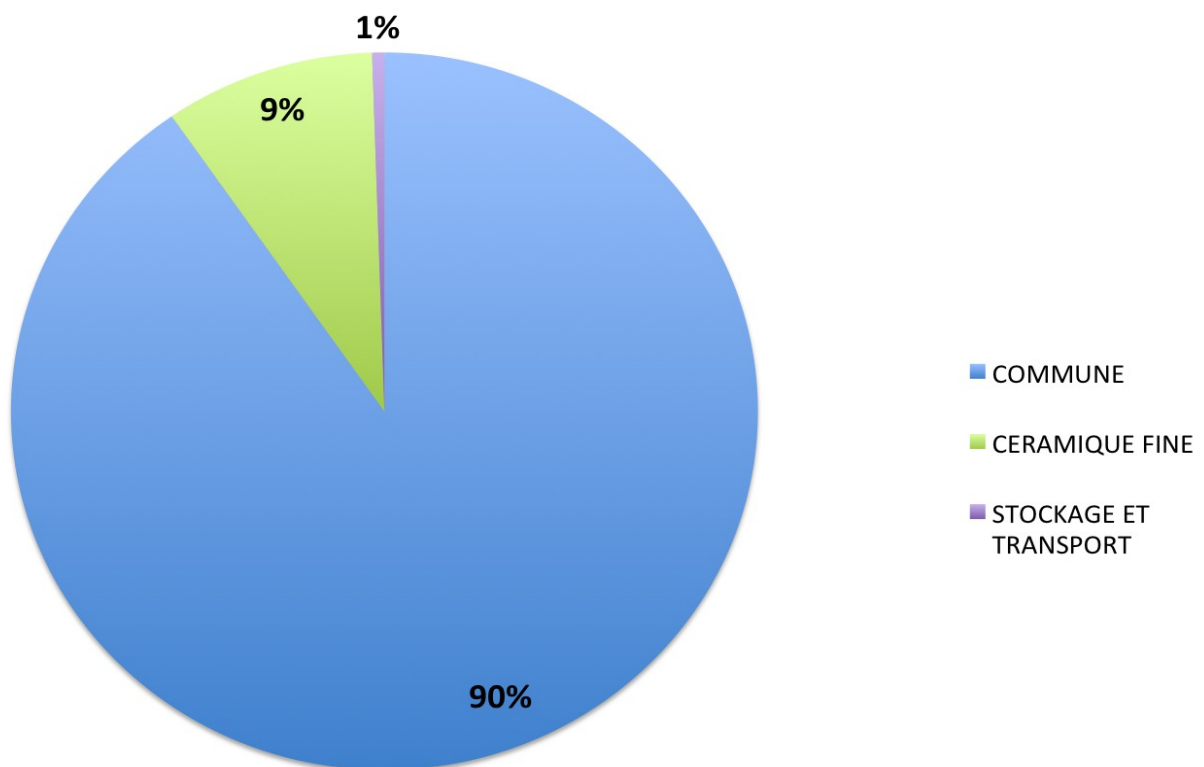
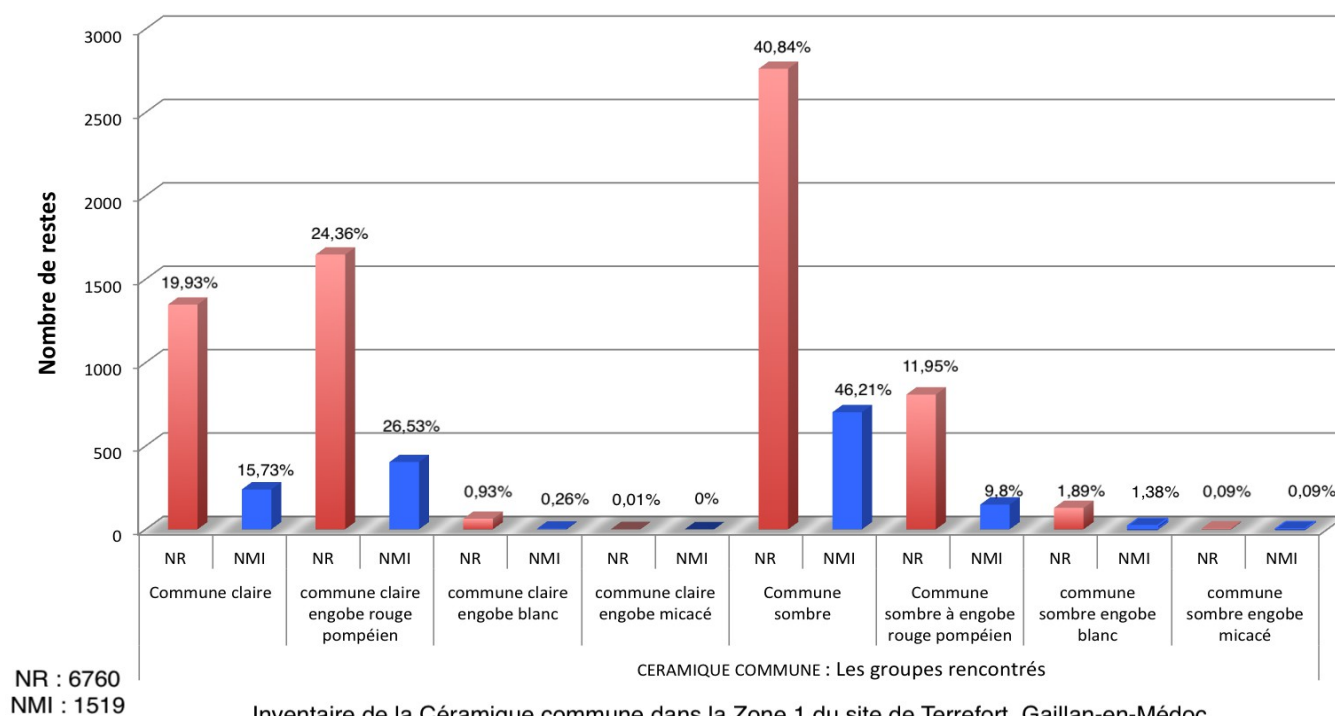


Fig. 30. Les trois classes de la céramique gallo-romaine (Terrefort, zone 1).

³⁰⁶ Meffre & Raynaud 1993, 488-499.

– **La céramique commune**

Elle est la plus abondante car sur les 7502 tessons identifiés comme étant gallo-romains, 6760 NR appartiennent à cette catégorie pour 1519 NMI (soit 90 % des céramiques gallo-romaines récupérées dans la zone 1 de Terrefort). Elle répond à des usages domestiques comme la préparation des aliments ou le service de table³⁰⁷ (fig. 31).



Inventaire de la Céramique commune dans la Zone 1 du site de Terrefort, Gaillan-en-Médoc
Fig. 31. Histogramme classant les NR des céramiques communes.

Du comptage des céramiques communes, il en ressort que les communes sombres sont plus nombreuses avec 3702 NR, tandis que les communes claires ont été retrouvées en moins grande quantité avec 3058 NR. Ainsi ont été regroupées, sous la nomination “commune sombre”, les céramiques ayant une pâte allant du brun foncé au noir, en passant par le gris clair et le gris foncé. Pour les “communes claires”, la couleur varie du beige au rouge, en passant par l'orange. Ces poteries sont très usées et des traces de moisissure ont fait leur apparition à cause des conditions de conservation dont elles ont fait l'objet, pendant une trentaine d'années.

Différents types de céramiques ont été identifiées au cours de l'étude comme les sableuses réductrices/oxydantes avec ou sans engobe et des pâtes kaolinitiques. Les sableuses réductrices et oxydantes, les plus nombreuses, regroupent par cette appellation toutes les céramiques ayant un

307 Desbat 2003, 116.

dégraissant sableux. Ce dégraissant, que l'on peut retrouver en plus ou moins grande quantité, va donner à la poterie une surface granuleuse³⁰⁸. La couleur va du gris pâle au noir pour les sableuses réductrices et du beige au brun gris pour les sableuses oxydantes. La présence, parfois, de couleurs claires et sombres sur une même poterie ne permet pas toujours de dissocier la cuisson de la post-cuisson³⁰⁹. Ce fut l'une des principales difficultés rencontrées lors du comptage.

Quelques individus appartenant aux pâtes kaolinitiques (KAOL) ont pu être identifiés. Cette céramique constitue un sous groupe de la céramique commune sombre. L'argile kaolinitique est réfractaire³¹⁰, c'est-à-dire qu'elle peut résister à une très forte température. La plupart de ces poteries sont cuites en mode B³¹¹, mais elles peuvent être cuites en mode C³¹² et avoir une pâte jaune/orangée. Par exemple, quelques becs trilobés d'oenochosés avaient une couleur de pâte orangée³¹³. En Aquitaine, les ateliers de Soubran/Petit-Niort se trouvent sur un gisement d'argile de kaolinite³¹⁴. C'est la qualité de cette argile qui a fait la renommée de ces sites de production.

De nombreuses traces d'engobe, appliquées tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur, voire sur les deux faces de la céramique ont été remarquées. Un engobe est une pellicule d'argile que l'on applique lors du séchage de la poterie, pour en modifier la couleur et lui donner certaines propriétés comme l'anti-adhérence et l'imperméabilité. L'engobe le plus fréquemment retrouvé à Terrefort est l'engobe rouge pompéien, aussi connu sous l'appellation de vernis rouge pompéien (VRP), très souvent employé dans la littérature archéologique. Sa présence est attestée sur tous les sites de l'époque romaine, mais dans des proportions plus faibles³¹⁵. À Terrefort, cet engobe a été observé en très grande quantité. Cette terminologie rassemble, généralement, des formes ouvertes comme des assiettes, des plats, des couvercles³¹⁶ et aussi sur certains pots. Cet engobe, épais, est issu de la tradition italique³¹⁷ et dispose d'une palette chromatique qui va de l'orange au rouge clair, en passant par le rouge vermillon³¹⁸. Toutefois, ces imitations sont très loin d'avoir les qualités anti-adhérentes visibles sur les plats produits en Méditerranée³¹⁹. Par exemple, l'engobe présent sur certains plats, à Terrefort, avait quasiment disparu et n'était visible que par petites traces. En Aquitaine, l'atelier de

308 Raynaud 1993, 548.

309 Raynaud 1993, 548.

310 Meffre & Raynaud 1993, 488.

311 Cuisson réductrice pour une post-cuisson réductrice, donne une pâte grise (Sanrot 1979, 18).

312 Cuisson oxydante pour une post-cuisson oxydante, donne une pâte claire (Sanrot 1979, 18).

313 Meffre & Raynaud 1993, 488.

314 Sanchez & Sireix 63.

315 Thuillier 1993, 213.

316 Thuillier 1993, 213.

317 Sanchez & Sireix 2014, 60.

318 Thuillier 1993, 213

319 Sanchez & Sireix, 60.

Vayres (Gironde) a réalisé des céramiques avec un tel engobe.³²⁰

D'autres engobes sont à mentionner tel l'engobe micacé. La proportion de ces céramiques avec ce revêtement reste très faible³²¹. Les tessons ne sont que des morceaux de panses, parfois recollés, sur le site de Terrefort. Ce type d'engobe apparaît au cours de la première moitié du I^{er} s. p.C.³²² et se généralise au II^e s. p.C.³²³. Il est appliqué sur une céramique ayant une pâte généralement oxydante car la palette chromatique de la pâte va du orange au brun clair (cuisson en mode C). On reconnaît cet engobe grâce à ses fines particules de mica argenté³²⁴. Les formes concernées sont tout autant des formes ouvertes que fermées. Cette poterie “correspond tantôt à des fonctions culinaires avec des urnes ovoïdes, des plats, des marmites, des mortiers, tantôt à la vaisselle de table avec des assiettes et plus rarement des cruches”³²⁵. Certains tessons, sur le site de Terrefort, semblent même avoir noirci à cause de la cuisson des aliments³²⁶ confirmant la fonction culinaire de ces poteries. Bien que documentée en Narbonnaise³²⁷, cette poterie est également connue en Aquitaine et, en particulier, dans les environs de *Vesunna*³²⁸ (Dordogne).

De même, 191 tessons possédaient dans leur partie interne, un revêtement blanc. Cet engobe blanc se retrouvait tantôt sur des poteries avec une pâte beige rosé (commune claire engobe blanc) et brun foncé (commune sombre engobe blanc). Tout comme l'engobe micacé, on dispose essentiellement de parties de panse qui ont parfois fait l'objet d'un recollage. Mais L. Simon a pu toutefois distinguer quelques formes d'application de cet engobe dans la céramique commune³²⁹, lors d'une étude sur le mobilier archéologique de deux bâtiments agricoles, le Deffroux et l'Hélouïne, en Maine-et-Loire. En effet, les formes fermées seraient majoritaires³³⁰ comme les cruches à manchon cannelés, mais quelques formes ouvertes comme les coupes peuvent en recevoir³³¹.

320 Sanchez & Sireix, 59.

321 6 tessons identifiés.

322 Carponsin-Martin & Gourdon-Platel 2000, 40.

323 Raynaud 1993, 340.

324 Raynaud 1993, 340.

325 Raynaud 1993, 340 et Trescarte 2013, 174.

326 Ces tessons correspondent à la catégorie « commune sombre à engobe micacé ».

327 Desbat 1979, 15.

328 Carponsin-Martin & Gourdon-Platel 2000, 39-53.

329 Simon 1999, 205.

330 Simon 1999, 205.

331 Simon 1999, 205.

- La céramique fine

Moins présente que la céramique commune, elle est tout de même représentée par 701 NR et 310 NMI (9 % des céramiques gallo-romaines récupérées dans la zone 1). Elle joue surtout un rôle dans le service de table³³² et a, éventuellement, une fonction décorative (ostentatoire). Les céramiques regroupées sous cette terminologie, sur le site de Terrefort, sont les sigillées, *les terra nigra* et *rubra*, la coquille d'oeuf, la métallescente, les parois fines, les Dérivés de Sigillées Paléochrétienne et la "céramique à l'éponge". Cette catégorie donne une vaste fourchette chronologique allant du dernier quart du I^{er} s. a.C. au VII^e s. p.C. (fig. 32).

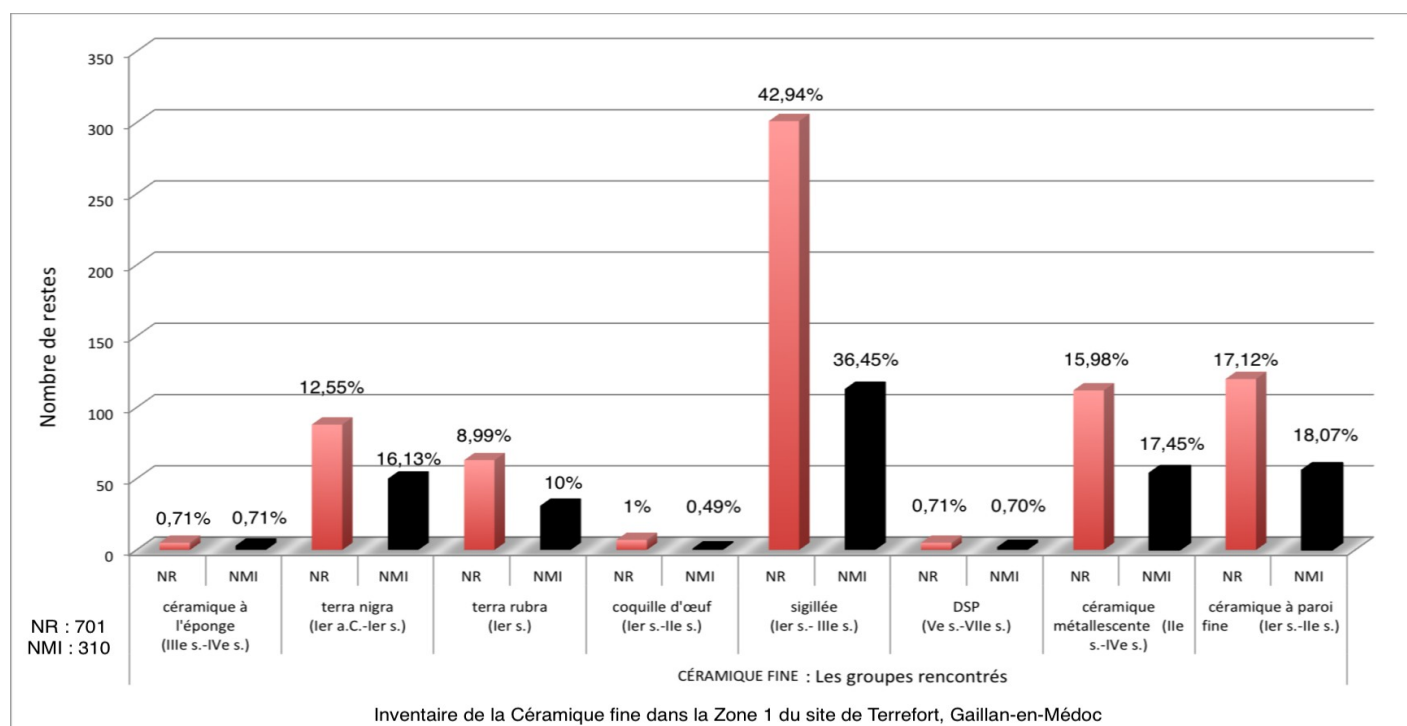


Fig. 32. Histogramme classant les NR des céramiques fines.

Les sigillées (SIG) sont les plus représentées avec 301 NR pour 113 NMI. Elles ont une origine italique, plus particulièrement dans la région d'Arezzo. C'est une vaisselle de table standardisée qui connaît un véritable essor pendant l'époque tibérienne (15/20 p.C.)³³³ jusqu'à la seconde moitié du II^e s. p.C. La création de centres de production spécialisés dans la fabrication de sigillées dans le sud (Montans, La Graufesenque) et dans le centre de la Gaule (Lezoux) montre une acquisition des savoir-faire méditerranéens. Pendant les premières années de fonctionnement de ces officines, les productions imitent les modèles arétins avant de pouvoir se démarquer grâce à leurs

332 Desbat 2003, 117.

333 Passelac & Vernhet 1993, 569.

décors³³⁴. Les sigillées sud-gauloises sont présentes sur les sites gallo-romains médocains tel que Prignac³³⁵, Villambis³³⁶ et Bois Carré³³⁷, dans des quantités variables. Il faut néanmoins nuancer cette surreprésentation apparente de cette catégorie (42,94 %) car elle a peut-être fait l'objet d'un ramassage privilégié par rapport aux autres sous-groupes.

Les *terra nigra* (TN) et *terra rubra* (TR) ont été regroupées dans la famille des céramiques fines à cause de la finesse de la pâte, bien que cette terminologie ne soit pas admise par tous les chercheurs³³⁸. La *terra nigra* est une poterie qui possède une pâte grise ou noire, très lisse, brillante et non calcaire³³⁹. Il s'agit d'une production typiquement augustéenne³⁴⁰. La *terra rubra* est reconnaissable à sa pâte de couleur beige, recouverte sur ces deux faces d'un engobe de couleur de saumon à rouge³⁴¹. Elle est contemporaine de la *terra nigra* et recouvrirait tout le I^{er} s. p.C.³⁴² La chaîne opératoire³⁴³ a été la même pour ces deux céramiques, à la différence que l'une a subi une post-cuisson réductrice (un enfumage) et l'autre une post-cuisson oxydante³⁴⁴. Sur le site de Terrefort, tout les fragments possédaient un engobe rouge avec des inclusions de quartz ou de mica. Les tessons étaient très lisses au touché. Quantitativement la *terra nigra* et la *terra rubra* représentent 21,54 % du corpus de céramique fine. Pour la *terra nigra* trois bords et un fond ont été dessinés³⁴⁵, aucun pour la *terra rubra* car aucune forme n'apparaissait. Toutefois, M. Joly et P. Barral constatent que le répertoire des *terra rubra* se restreint à des assiettes, des gobelets à pied ou des calices³⁴⁶.

En Aquitaine, les centres de production de *terra nigra* sont bien identifiés à savoir Vayres pour la Gironde et Saintes pour la Charente-Maritime³⁴⁷, ce qui n'est pas le cas pour la *terra rubra* qui reste mal connue. Ces deux types de céramiques existent en Bourgogne avec des centres de production comme Verthault, Châlon et Autun³⁴⁸, mais aussi en Champagne entre les vallées de la

334 Passelac & Vernhet 1993, 569 ; Martin 1992.

335 Seutin *et al.* 2019.

336 Communication A. Ziéglé.

337 Faure 1987.

338 Santrot 1979, 11.

339 Joly 1996, 113.

340 Bernier 2014, 13.

341 Joly 1996, 113.

342 Joly & Barral 1992, 101-131, en particulier p. 119.

343 Soit un traitement soignée avec un lustrage.

344 Selles 1992, 163.

345 *infra* p.112 et 114, fig. 56.

346 Joly & Barral 1992, 118.

347 Bernier 2014.

348 Joly 1996, 113.

Marne et de la Vesle³⁴⁹.

La coquille d'oeuf (CO), une variante de la *terra nigra*³⁵⁰, constitue une maigre part du corpus des céramiques fines, sept NR pour un NMI (NR : 1 % et NMI : 0,49 %). Les tessons possèdent une paroi très mince, lisse, et vitrifiée imitant une coquille d'oeuf. Malheureusement de petites tailles, aucune forme n'a pu être déterminée et dessinée. On retrouve des fragments de cette céramique dans le mobilier archéologique du site de Villambis. Elle est datée entre le I^{er} et le II^e s. p.C.³⁵¹ et provient essentiellement de Gaule Belgique dans les environs d'Avenches³⁵².

La métallescence est une technique de fabrication qui apparaît entre le II^e s. p.C. et le III^e s. p.C. et qui perdure jusqu'au V^e s. p.C. Elle concerne essentiellement les ustensiles pour le service de table comme les gobelets, les coupes, les cruches. Ce type de céramique est connu en France depuis 1974 avec les fouilles de Jaulges/Villiers-Vineux, un atelier de potier dans l'Yonne³⁵³. Le but recherché d'une telle technique est d'avoir une surface avec des reflets métalliques³⁵⁴. Les couleurs obtenues par ce revêtement sont le noir, le vert ambré, le lie-de-vin, le gris foncé ou argenté³⁵⁵. Aucune forme n'est apparue lors du comptage. Selon M. Seutin, ces NR pourraient être des restes d'une marmite tripode³⁵⁶. Cette production est attestée en Gaule Centrale, avec des ateliers comme Lezoux, Clermont-Ferrand et Toulon-sur-Allier³⁵⁷. Trèves constitue le grand centre de production de cette céramique entre le III^e s. p.C. et le IV^e s. p.C.³⁵⁸. Aucun centre de production n'est attesté pour le moment en Aquitaine. Les fragments sur le site de Terrefort correspondent, sans doute, à une importation.

Le groupe "céramiques à paroi fine" (CPF) a été inventé par N. Lamboglia³⁵⁹. Le répertoire rassemble essentiellement des bols, des gobelets ou encore des tasses possédant une paroi fine, mince ou ornée³⁶⁰. Environ 120 tessons ont été retrouvés dans la zone 1 pour 56 NMI (NR : 17,12 % et NMI : 18,07 %). L'identification n'a pas été simple et s'est faite, en particulier sur la finesse de la pâte, qui variait entre 0,5 et 5 mm. Les parois fines sont des éléments datants qu'il faut prendre en

349 Biegert et al. 2004, 136-161.

350 Wood 1993, 297.

351 Wood 1993, 297.

352 Du moins, c'est dans cette région que cette céramique est la mieux documentée.

353 Jacob & Leredde 1974 et Jacob & Leredde 1985.

354 Dubois 2000.

355 Dubois 2000.

356 Communication M. Seutin.

357 Symonds 1992.

358 Dubois 2000.

359 Lamboglia 1941, 163-194.

360 Mayet 1980, 201-230.

compte au même titre que les sigillées³⁶¹. En Aquitaine, les ateliers de Soubran et de Petit-Niort ont produit entre le I^{er} s. p.C. et le II^e s. p.C. des céramiques à paroi fine³⁶². Elles se sont largement diffusées puisque des tessons ont été retrouvés sur des sites en Narbonnaise et dans l'Aude.³⁶³

Des fragments de panse appartenant à la “céramique à l'éponge” ont été récoltés sur le site de Terrefort. Ils ne sont pas nombreux car moins d'une dizaine (NR et NMI : 0,71 %). Cette céramique a fait l'objet d'une étude en 1973 qui a été publiée dans la revue *Gallia*³⁶⁴. Elle possède un engobe pouvant aller du rouge brun au noir métallique, qui était apposé sur une pâte pouvant être beige ou grise. Sur le site de Terrefort, l'engobe était noir métallique sur une céramique sombre qui semble avoir été grésée et possédait un décor étoilé. Ce décor est le plus fréquent pour cette céramique appliquée uniquement à l'extérieur³⁶⁵. Ce nom de “céramique à l'éponge” proviendrait d'une hypothèse où le décor était obtenu à l'aide d'une éponge, mais cette idée a été rapidement abandonnée³⁶⁶.

Des incertitudes persistent quant à sa chronologie, un exemplaire de cette céramique a été retrouvé à Bordeaux, publié par M.-H. Santrot en 1975³⁶⁷. Puis en 1997, une analyse plus poussée³⁶⁸ de cette céramique a montré qu'elle serait une production bordelaise des III^e-IV^e s. p.C.³⁶⁹. Cette production se diffuse essentiellement entre les fleuves de l'Isle et Dordogne³⁷⁰. La présence de cette céramique dans le Médoc, bien que limitée, est attestée sur le site de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil³⁷¹. Cette publication a permis de scinder cette céramique en deux groupes. Pour la céramique de cette facture, retrouvée à Bordeaux, il conviendrait de parler de “céramique marbrée d'Aquitaine” alors que l'appellation de “céramique à l'éponge” est conservée pour le Centre-Ouest.³⁷²

361 Mayet 1980, 213.

362 Sanchez & Sireix 2012, 64 et Batigne-Vallet & Waksman 2014.

363 Sanchez & Sireix 2012, 64.

364 Archimbault 1973, 185-206.

365 Archimbault 1973, 187.

366 Archimbault 1973, 189.

367 Santrot 1975.

368 Sireix & Convertini 1997, 321-332.

369 Les chercheurs ont pu arriver à ce résultat grâce notamment aux fouilles de la Cité Judiciaire. De plus, L. Maurin et C. Sireix perçoivent Vayres comme un centre de production de cette céramique (Maurin & Sireix 2000, 21).

370 Sireix & Convertini 1997, 326.

371 Sireix & Convertini 1997, 326.

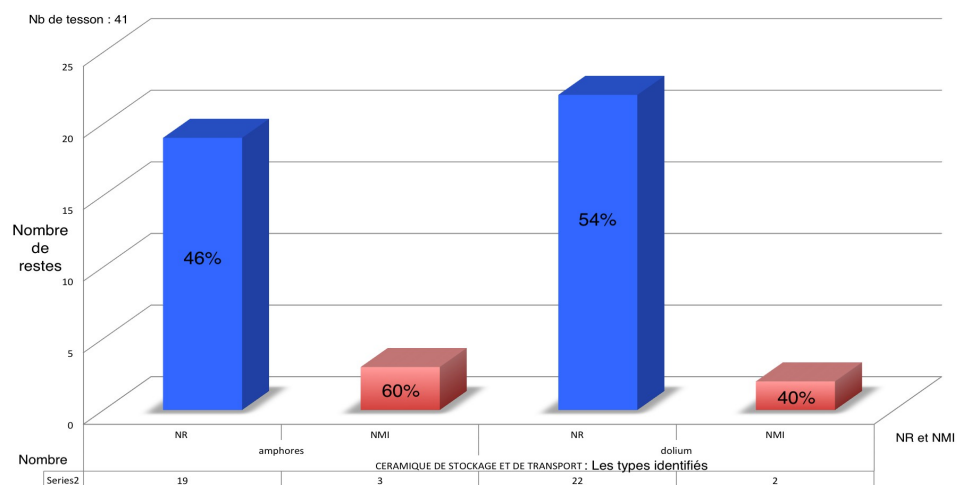
372 Sireix & Convertini 1997, 328.

Les Dérivés de Sigillée Paléochrétienne (DSP) font partie des céramiques fines³⁷³. Elles peuvent être séparées en deux sous-groupes : languedocien³⁷⁴ et atlantique (ou aquitain)³⁷⁵. Elles se distinguent par une pâte calcaire moyennement solide³⁷⁶. Le groupe atlantique a été inventorié de manière détaillée car était plus homogène³⁷⁷. Les fragments remarquables (NR : 0,71 % et NMI : 0,70 %) sont tous de couleur grise avec une paroi fine et un engobe orangé. Dans le secteur aquitain, la production n'est absolument pas standardisée et s'organise autour de petits ateliers, dans le secteur de Bordeaux³⁷⁸. La datation est difficile à définir à cause de la rareté des tessons³⁷⁹. Toutefois, la fourchette chronologique retenue pour ces céramiques se situe entre le V^e s. p.C. et le VII^e s. p.C. Par conséquent, les fragments observables à Terrefort proviendraient sans doute de Bordeaux ou de ses environs et dateraient des V^e/VII^e s. p.C. La présence de ces tessons à Terrefort est intéressante car elle fixe un *terminus ante quem* pour la chronologie du site.

– la céramique de transport et de stockage

Très minoritaire dans la zone 1, seulement 41 NR pour cinq NMI (soit 1 % des poteries gallo-romaines), mais aussi sur tout le site³⁸⁰. Ces céramiques ont pour fonction primaire d'assurer le transport des marchandises, de les stocker et d'en assurer la conservation. Outre certains pots de céramique commune pouvant remplir une fonction de stockage, les amphores (transport) et le *dolium* (stockage) restent les plus utilisées³⁸¹ (fig. 33).

Fig. 33. Histogramme classant les NR des céramiques liées au transport et au stockage en fonction de leur type.



373 Raynaud 2003, 410.

374 Raynaud 2003, 410.

375 Meffre *et al.* 1973, 207 ; Raynaud 2003, 410.

376 Raynaud 2003, 410.

377 Meffre *et al.* 1973, 207.

378 Rigoir 1987, 330.

379 Raynaud 2003, 411.

380 Seutin 2010, 57-58.

381 Desbat 2003, 116.

Pour l'amphore, seulement 19 NR pour trois NMI, composés de deux cols furent recensés dans la zone 1. M. Seutin remarque que le matériel amphorique rassemble plusieurs types sur tout le site : “Quelques cols à vin du type de Bordeaux, produites vers la fin du I^{er} et au II^e siècle. Un fond d'amphore du type Gauloise 4, très courante dans les régions sud dont l'utilisation s'étale du I^{er} au III^e siècle. Plusieurs fragments de la Pascual 1 accompagnés de Dressel 2/4, diffusées au début du I^{er} siècle, peut-être de Montans où elles furent produites. Un fond d'Amalgro 5 1a-b produit au III^e et IV^e siècle”³⁸².

Le *dolium* est une grande jarre de stockage³⁸³, très largement utilisé pour la conservation du vin et de l'huile³⁸⁴ entre le II^e s. a.C. et le III^e s. p.C. Les principales découvertes se trouvent dans les départements du Sud-Est de la France, proche de la Méditerranée³⁸⁵. À Terrefort, une vingtaine de tessons ont été comptabilisés pour deux NMI (54 % des poteries de stockage et transport). Les tessons sont grossiers, fortement dégraissés avec du quartz et lissés à l'intérieur avec du bouchon d'herbe. Aucune forme n'est à mentionner, seulement deux morceaux de panse ont pu être assemblés.

Cette étape de quantification a permis d'identifier les grandes catégories de céramique sur la zone 1 du site, d'évaluer leur quantité et de proposer une première datation allant du I^{er} s. a.C. au VII^e s. p.C. Les céramiques sont ensuite dessinées à la main avec la pièce, puis sur ordinateur (DAO) afin d'élaborer une typologie.

I.3. Typologie du vaisselier céramique de la zone 1

L'un des changements majeurs, que connaît la céramique après la conquête, c'est la diversification du vaisselier. Cette diversité, en matière d'ustensiles de cuisine, met en avant un changement dans les pratiques culinaires³⁸⁶ avec, entre autres, le passage de la bouillie au plat frit³⁸⁷. Le vaisselier donne des informations sur les différents gestes liés au domaine de la table³⁸⁸. Par conséquent, pour répondre aux différents besoins, la poterie va adopter plusieurs formes. Chaque

382 Seutin 2010, 57-58.

383 Carrato 2017, 20.

384 Carrato 2017, 20.

385 Carrato 2017, fig. 11, 37.

386 Desbat 2003, 142.

387 Desbat 2003, 142.

388 Desbat 2003, 142.

forme va correspondre à une fonction.

Pour présenter le mobilier étudié, l'établissement d'un classement était nécessaire. Le choix d'appliquer une classification typologique, comme l'avait fait J. et M.-H. Santrot en 1979, s'est imposé³⁸⁹. Il s'agit, dans cette partie, de faire un inventaire des formes dessinées. Par conséquent, les pièces ont été classées par ressemblance “de formes proches à formes proches”³⁹⁰, regroupées par types. Les dessins sont numérotés de 1 à 65, répartis sur 14 planches. Le choix des pièces s'est fait en fonction de leur état de conservation (fragmentation, usure) et de leur nature (couvercles, assiettes, tripodes...), afin d'avoir une représentation globale d'un vaisselier pendant l'époque romaine. Pour finir, les décors et les estampilles feront l'objet d'un paragraphe à part, à la fin de la typologie.

On retrouve les trois catégories du comptage : la céramique commune, la céramique fine et la céramique de transport et de stockage.

I.3.1. La céramique commune

– Les couvercles (fig. 34 et 35, 1-5).

Le couvercle est un ustensile qui a pour fonction de compléter un autre vase et de le couvrir afin de permettre une bonne conservation des aliments, mais aussi d'en assurer une meilleure cuisson. Une forme qui n'est pas évidente à reconnaître car elle se rapproche morphologiquement des coupes et des assiettes. Les éléments permettant de reconnaître cet accessoire, dans la collection de M. Seutin, sont les boutons de préhensions et la forme de la lèvre. À Terrefort, la lèvre est tantôt simplement arrondie afin de pouvoir se joindre au col du vase receveur, tantôt elle forme un crochet pour couvrir complètement le goulot³⁹¹.

389 Santrot 1979, 41-44.

390 Santrot 1979, 41.

391 Santrot 1979, 45.

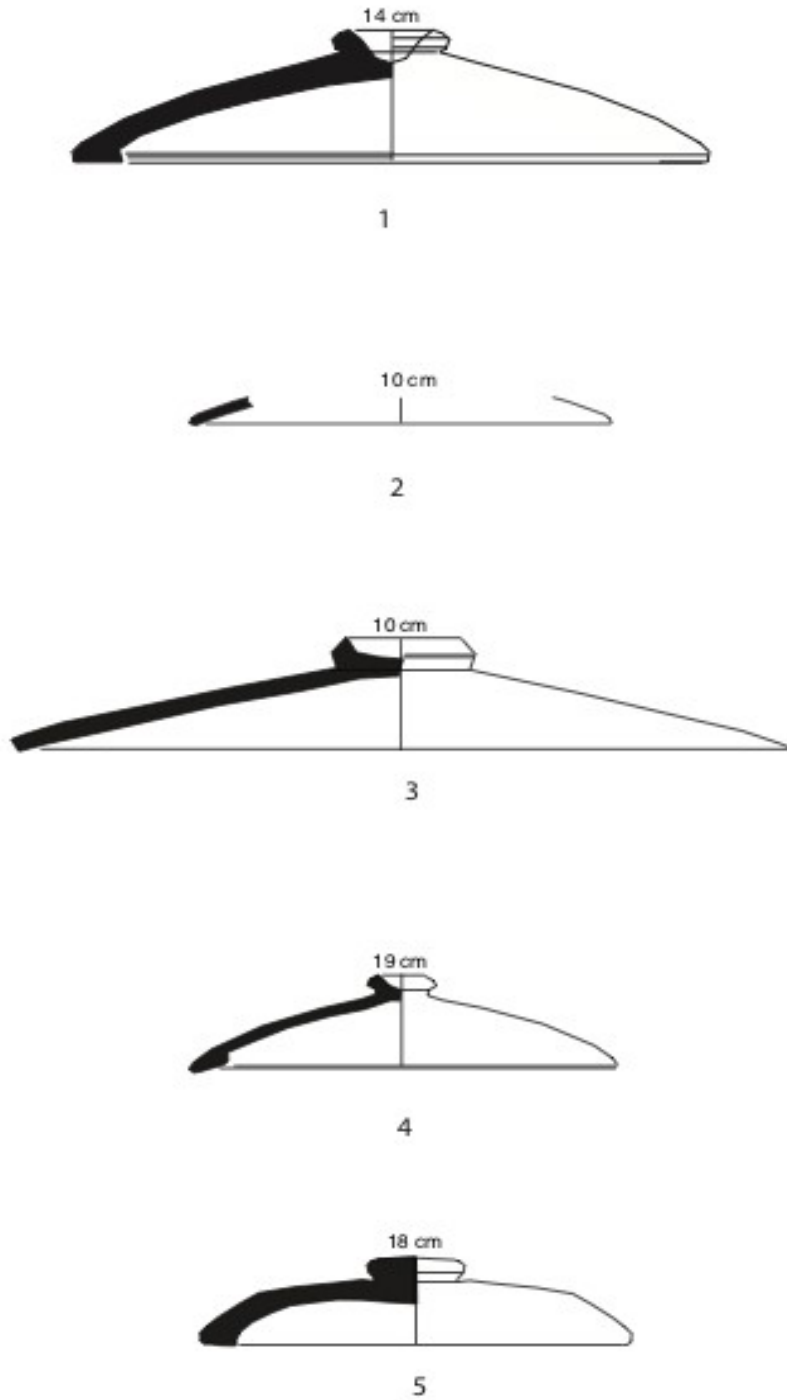
Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
1	Sanrot 27	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
2	Sanrot 20	Mode A	Forme très répandue à Bordeaux ³⁹² . Commune claire (rouge).	I ^{er} /II ^e s. p.C.
3	Sanrot 20	Mode B	Commune sombre (gris) avec du quartz comme dégraissant.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
4	Sanrot 25	Mode B	Commune sombre (gris) avec du quartz comme dégraissant. Produit à Vayres ³⁹³	I ^{er} /II ^e s. p.C.
5	Sanrot 22	Mode B	Commune sombre (gris), peu dégraissée par quelques quartz. Quelques traces rouges ont été observées (chauffe ? engobe ?) Présent dans la <i>villa</i> de Bois Carré ³⁹⁴ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.

Fig. 34. Les couvercles : présentation et description des formes.

392 Sanchez & Sireix 2012 ; Santrot 1979, 51.

393 Maurin & Sireix 2000, 18.

394 Faure 1987, 35.



Échelle 1/3.
Réalisation dessins et DAO : T. Quirce

Fig. 35. Les couvercles. Dessins n°1 à 5. Céramique commune. DAO : T. Quirce.

– Les assiettes (fig. 36 et 37, 6-11).

Elles favorisent la préparation des aliments et en assurent leur cuisson. Morphologiquement, l'assiette a des similitudes avec d'autres vases larges et plats³⁹⁵ comme la coupe ou le bol.

Des moyens mathématiques ont été mis en place par la SFECAG afin de pouvoir distinguer l'assiette, de la coupe, du gobelet. Par conséquent, une assiette est reconnaissable si le rayon est inférieur à sa hauteur³⁹⁶. Elles sont très diversifiées et certaines ont reçu un engobe rouge pompéien (VRP).

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
6	Santrot 41b	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux. Présente à Saintes ³⁹⁷ , Pépiron ³⁹⁸ , en Bretagne et en Allemagne ³⁹⁹ .	I ^{er} /IV ^e s. p.C.
7	Santrot 40	Mode B	Commune sombre (gris) avec un engobe rouge pompéien.	IV ^e s. p.C.
8	Santrot 41a	Mode B	Commune sombre (gris) avec un engobe rouge pompéien. Présent dans la <i>villa</i> de Bois Carré ⁴⁰⁰ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
9	Santrot 42	Mode B	Commune sombre (gris) avec un engobe rouge pompéien. Proviendrait de Vayres ? ⁴⁰¹	I ^{er} s. p.C.
10	Santrot 31	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux. Présent dans la <i>villa</i> de Bois Carré ⁴⁰² .	I ^{er} s. p.C.
11	Santrot 35	Mode B	Commune sombre (gris) sans dégraissant. Présence d'un décor.	I ^{er} /IV ^e s. p.C.

Fig. 36. Les assiettes : présentation et description des formes.

395 Santrot 1979, 55.

396 Santrot 1979, 55.

397 Adrillon & Rouvèreau 1972, 245.

398 Gabet 1969, 46.

399 Santrot 1979, 58.

400 Faure 1987, 35.

401 Maurin & Sireix 2000, 16.

402 Faure 1987, 35.



6



7



8



9



10



11



Échelle 1/3
Réalisation DAO : T. Quirce

Fig. 37. Les assiettes. Dessins n°6 à n°11. Céramique commune. DAO : T. Quirce.

– Les tripodes (fig. 38 et 39, 12-15)

Les tripodes sont considérés comme étant d'origine romaine⁴⁰³. Les plus anciens sont datés de la toute fin du I^{er} s. a.C. Ils sont très employés pendant l'époque tibérienne (14/37p.C.) et perdurent jusqu'aux Antonins⁴⁰⁴. Ce sont des accessoires de cuisine, permettant la cuisson des aliments⁴⁰⁵ et donc conçus pour aller sur le feu⁴⁰⁶. Ce sont des plats, des marmites où l'on a joint trois pieds afin d'éviter l'utilisation de grills et de trépieds métalliques. De plus, les pieds assuraient le passage de l'air, afin d'éviter l'extinction du feu.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
12	Sanrot 93	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux. Le tripode est très bien conservé.	I ^{er} s. p.C.
13	Sanrot 90	Mode B	Les pieds sont cassés. Des traces rouges clairs ont été observées (flammes ? engobe ?). Produit à Soubran/Petit-Niort ⁴⁰⁷	I ^{er} /III ^e s. p.C. ⁴⁰⁸
14	Sanrot 92	Mode B	Commune sombre (gris) sans engobe. Les pieds sont absents. Produit à Soubran ⁴⁰⁹ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
15	Sanrot 75	Mode B	Commune sombre (gris) avec oxyde métallique. Le tripode est complet. Produit à Soubran ⁴¹⁰ et Saintes ⁴¹¹ .	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴¹²

Fig. 38. Les tripodes : présentation et description des formes.

403 Sanchez & Sireix 2012, 60. et Sanrot 1979, 77-78.

404 Faure 1987.

405 Faure 1987.

406 Sanrot 1979, 71.

407 Sanchez & Sireix 2012, 63-64.

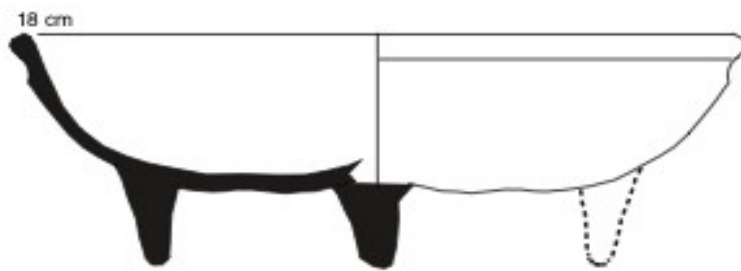
408 Une chronologie qui peut être plus tardive car un exemplaire de ce tripode a été découvert dans un contexte du III^e s. p.C. dans la villa de Plassac (Sanrot 1979, 75).

409 Sanrot 1991. Le tripode 92 existe aussi en pâte claire, car une forme a été étudiée sur le site de l'enclos à Saint-Médard-de-Mussidan (Genin *et al.* 2000, 98-100).

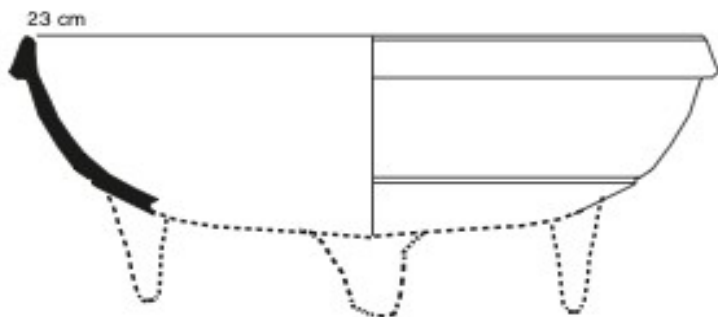
410 Sanchez & Sireix 2012, 64.

411 Clinique Richelieu. (Torchut 2014, 56).

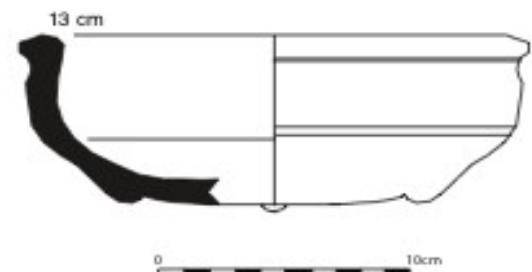
412 Sanrot 1979, 72 ; Andrillon & Rouvèreau 1972, 93-101 et Sanchez & Sireix 2012, 64.



12



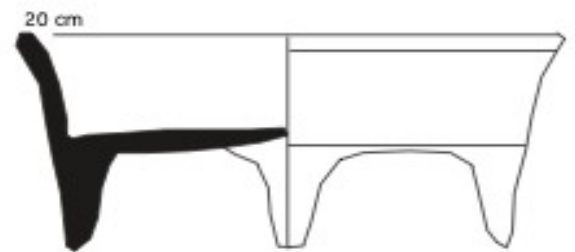
14



13



photo 1



15



Échelle 1/3
Réalisation dessins et DAO : T. Quirce.

Fig. 39. Les tripodes. Dessins n°12 à 15. Céramique commune. DAO : T. Quirce.

– Les coupes (fig. 40 et 41, 16-22)

La coupe est “le plus commun des récipients”⁴¹³. Elle adopte des formes et des usages variées dans le vaisselier. En effet, elle sert dans les préparations culinaires (confection et cuisson des aliments), dans le service de table mais peut aussi servir de vase à laver⁴¹⁴. Cette diversité des usages en fait un accessoire indispensable du quotidien.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
16	Soubran 52 Santrot 164b	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant composé de nodules métalliques. Produite à Soubran ⁴¹⁵ . On la retrouve à Saint-Médard-de-Mussidan ⁴¹⁶ , Cognac ⁴¹⁷ , Lamarveille ⁴¹⁸ .	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴¹⁹
17	Santrot 160	Mode C	Commune claire (rouge/brun) avec un engobe rouge pompéien. La pâte, grossière, a été dégraissée avec du quartz.	I ^{er} /III ^e s. p.C. ⁴²⁰
18	Santrot 119	Mode B	Commune sombre (gris) sans engobe. Elle repose sur un pied annulaire et embryonnaire ⁴²¹ . Produite à Vayres ⁴²² .	III ^e /IV ^e s. p.C. ⁴²³
19	Santrot 114	Mode B	Commune sombre (gris) sans engobe.	I ^{er} s. p.C.
20	Soubran 46	Mode A	Commune claire (blanc) avec quelques traces d'engobe rouge. Produit à Soubran ⁴²⁴ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
21	Santrot 132	Mode B	Commune sombre (gris).	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴²⁵
22	Santrot 122a	Mode B	Commune sombre (gris)	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴²⁶

Fig. 40. Les coupes : présentation et description des formes.

413 Santrot 1979, 83.

414 Santrot 1979, 83.

415 Santrot 1991, 86-87.

416 Genin *et al.* 2000.

417 Vernou 1989.

418 Piat 1994.

419 Les chercheurs confirment “l’ancrage chronologique” entre les I^{er}/II^e s. p.C. et assurent une pérennité de ces coupes au III^e s. p.C. (Genin *et al.* 2000, 92).

420 Une chronologie qui peut être plus tardive car un exemplaire de ce tripode a été découvert dans un contexte du III^e s. p.C. dans la villa de Plassac (Santrot 1979, 75).

421 C'est-à-dire rond et qui ne se détache pas de la panse. (Santrot 1979).

422 Maurin & Sireix 2000, 11-29.

423 Maurin & Sireix 2000, 20.

424 Santrot 1991, 88.

425 Santrot 1979, 92.

426 Santrot 1979, 89.

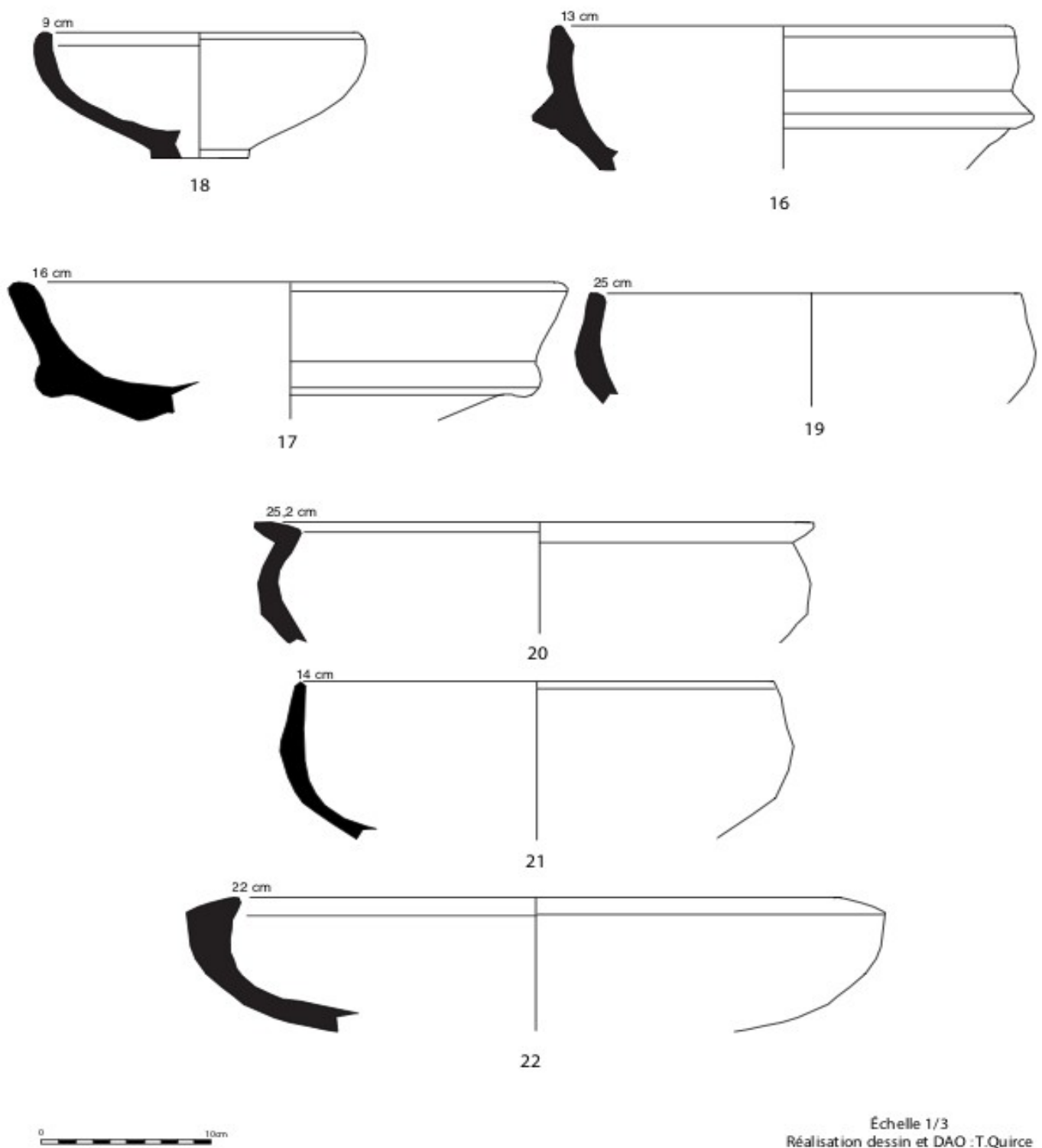


Fig. 41. Les coupes. Dessins n°16 à 22. Céramique commune. DAO : T.Quirce.

– **Le mortier (fig. 42 et 43, 23)**

Le mortier est un objet indispensable dans la confection des plats. En effet, il est le contenant dans lequel certains aliments vont être broyés, malaxés ou pilés⁴²⁷. Il permettait différentes préparations comme décortiquer les grains⁴²⁸, préparer du pain⁴²⁹, de la semoule⁴³⁰, des sauces⁴³¹, de la bouillie⁴³², des galettes⁴³³, des boulettes de viandes⁴³⁴.

Eventuellement ce dernier était utilisé dans la préparation de fromage⁴³⁵, comme a pu le suggérer J. André dans son livre sur *L'alimentation et la cuisine à Rome*. Généralement, le mortier possède une paroi très épaisse et repose la plupart du temps sur un fond plat et toujours doté d'un bec verseur.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
23	Santrot 197	Mode C	Commune claire (rouge/jaune), fortement dégraissée par des grains de silice et de quartz. La lèvre versoir est absente. Cette forme est produite à Soubran ⁴³⁶ . Elle est connue en Allemagne ⁴³⁷ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.

Fig. 42. Le mortier : présentation et description.

427 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 59-60.

428 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 68.

429 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 59-60.

430 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 59-60

431 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 59-60.

432 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 111.

433 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 150.

434 Santrot 1979, 109 ; Andre 1961, 158.

435 Andre 1961, 223 ; Santrot 1979, 109.

436 Batigne-Vallet & Waksman 2014, 69 ; Santrot 1991, 87.

437 Neuffer 1951, 177.

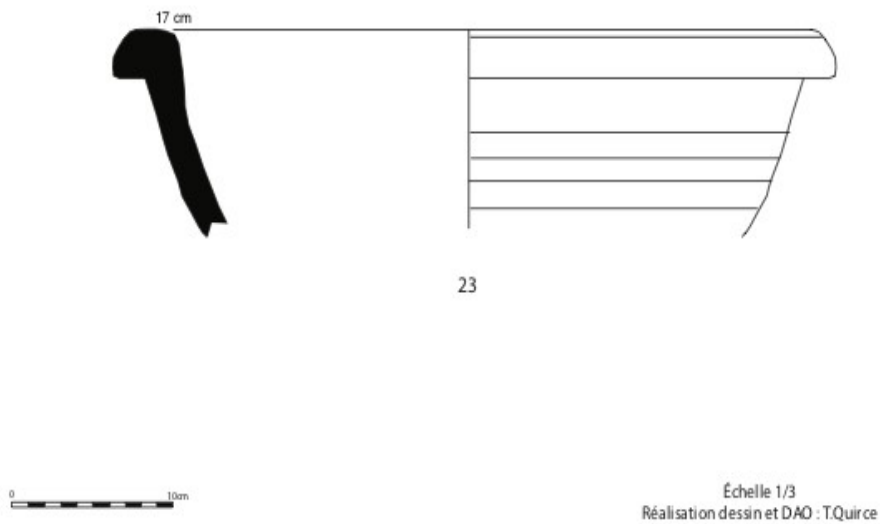


Fig. 43. Le mortier. Dessin n°23. Céramique commune claire.

DAO : T. Quirce.

– **Les vases fermées sans anse (fig. 44 à 48, 24-44).**

Les “vases fermés sans anse” ont des formes variées et peuvent avoir de multiples fonctions, un peu comme les assiettes et les coupes⁴³⁸. En effet ces vases, en fonction de leur cuisson, de l'aspect de leur pâte et de leur capacité, servaient à cuire les aliments et à les conserver⁴³⁹. Certains pouvaient même être percés afin de servir de passoire ou de faisselle à fromage⁴⁴⁰. Aucune trace d'aliment n'est à signaler dans les différents pots de la zone 1. Une vingtaine de bords ont été dessinés. Ils sont pourvus essentiellement de panses globulaire et ovoïde. L'ensemble des pots n'ont pas leurs fonds. De ce fait, seulement les cols ont été dessinés.

438 Santrot 1979, 125.

439 Santrot 1979, 125.

440 Santrot 1979, 125.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
24	Santrot 227	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux. Présent à Bois Carré ⁴⁴¹	I ^{er} s. a.C./I ^{er} s. p.C.
25	Santrot 233	Mode B	Commune sombre (gris). Poterie très usée.	I ^{er} s. p.C.
26	Santrot 228	Mode A	Commune sombre (gris) avec des traces grises lié au feu autour de la panse.	II ^e s. p.C. ⁴⁴²
27	Santrot 230	Mode B	Commune sombre (gris) avec un engobe rouge foncé. Vase usé.	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴⁴³
28	Santrot 229	Mode A	Commune claire (blanc) avec un engobe rouge.	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴⁴⁴
29	Santrot 231	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant composé de quartz et de mica.	I ^{er} /II ^e s. p.C. ⁴⁴⁵
30	Santrot 236	Mode B	Commune sombre (noir) modelée, très grasse au touché. Elle possède des traces de suie et appartient à la céramique peignée.	I ^{er} /III ^e s. p.C. ⁴⁴⁶
31	Santrot 242	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant composé de quartz.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
32	Soubran 22	Mode B	Commune sombre (brun pâle) avec un dégraissant sableux. Produit à Soubran ⁴⁴⁷ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
33	Santrot 236a	Mode B	Commune sombre (noir) modelée, très grasse au touché. Elle possède des traces de suie. Appartient à la céramique peignée.	I ^{er} /III ^e s. p.C. ⁴⁴⁸
34	Santrot 273	Mode B	Commune sombre (gris). Les traces brunes et noires sur le col font penser à des stigmates liés à la cuisson du pot.	I ^{er} s. p.C. ⁴⁴⁹
35	Santrot 242	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant composé de quartz.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
36	Santrot 274	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant composé de quartz.	I ^{er} s. a.C. ⁴⁵⁰

Fig. 44. Les pots globulaires et ovoïdes : présentation et description des formes.

441 Faure 1987.

442 Santrot 1979, 128.

443 Santrot 1979, 128-129.

444 Santrot 1979, 128.

445 Santrot 1979, 92.

446 Santrot 1979, 130.

447 Santrot 1991, 89.

448 Santrot 1979, 130.

449 Santrot 1979, 138.

450 Santrot 1979, 138.

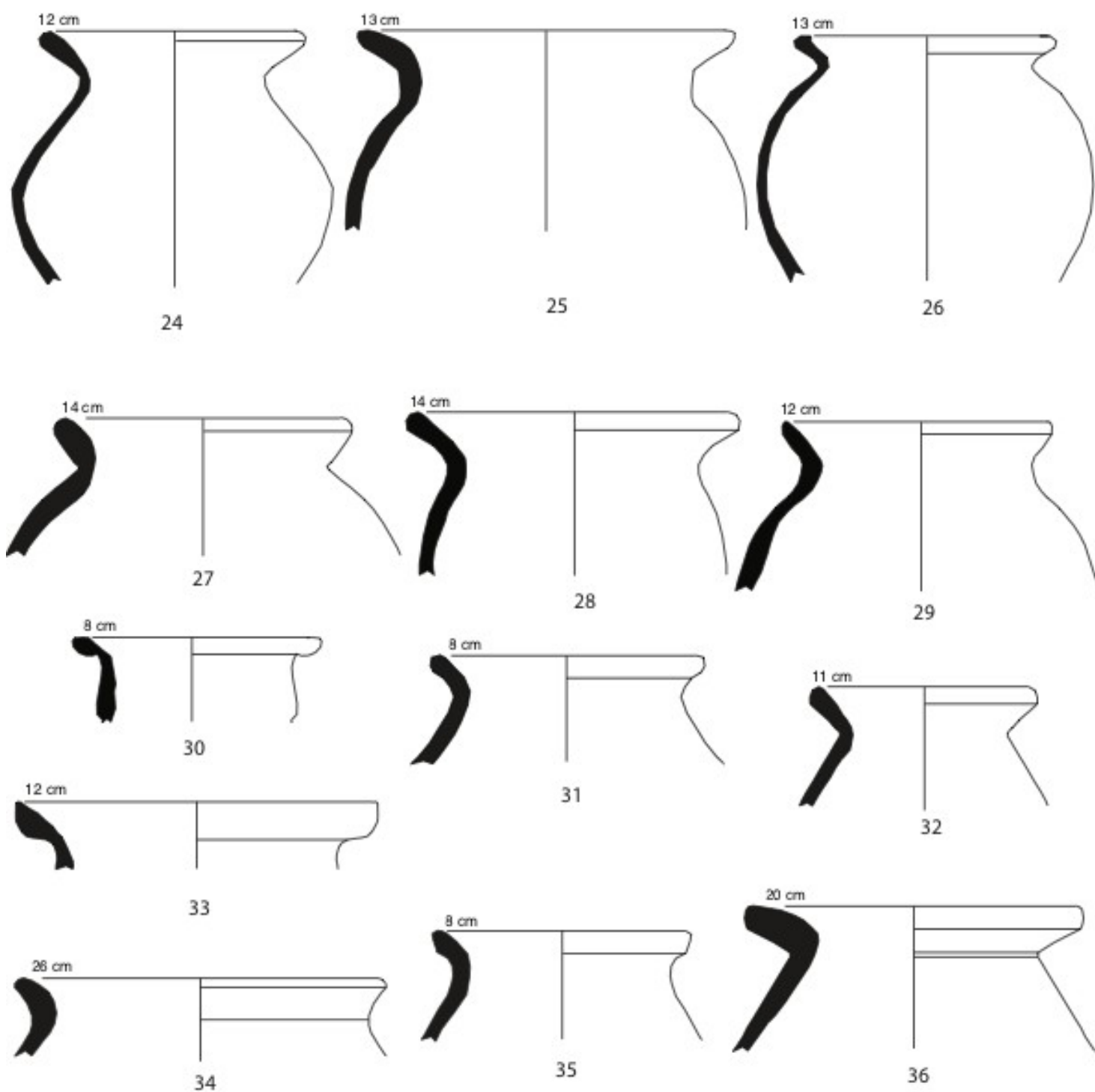


Fig. 45. Les pots globulaires et ovoïdes (uniquement 34 et 36). DAO : T. Quirce.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire.	Datation
37	Santrot 281	Mode B	Commune sombre (gris) avec un dégraissant sableux ⁴⁵¹ . Elle est partiellement recollée.	I ^{er} s. a.C./IV ^e s. p.C. ⁴⁵²
38	Santrot 282	Mode C	Commune claire (jaune pâle) avec un engobe rouge pompéien dans sa paroi interne. Des traces grises sont présentes à l'extérieure du pot (flammes?). Il pourrait s'agir d'un vase à cuir.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
39	Santrot 218	Mode B	Commune sombre (gris) avec des grains de sable pour dégraissant. Un exemplaire complet a été retrouvé dans le Blayais et renfermait de l'ocre. C'est un pot de stockage ⁴⁵³ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
40	Soubran 61	Mode B	Commune sombre (gris). Pot de stockage produit à Soubran ⁴⁵⁴ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
41	Vay. 805.	Mode B	Commune sombre (gris). Pot de stockage produit à Vayres ⁴⁵⁵ . Présent à la Pointe de la Négade ⁴⁵⁶ et à Brion ⁴⁵⁷ .	I ^{er} s. a.C./I ^{er} s. p.C.
42	Santrot 295	Mode B	Commune sombre (gris/rouge foncé). Proviendrait de Saintes ⁴⁵⁸ .	I ^{er} s. a.C.
43	Santrot 283a	Mode C	Commune claire (jaune pâle) avec un engobe rouge pompéien. Un pot produit à Vayres ⁴⁵⁹ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
44	Santrot 325	Mode C	Commune claire (brun clair) avec une paroi assez fine. Possible bouteille provenant d'ateliers santons ⁴⁶⁰	I ^{er} /II ^e s. p.C.

Fig. 46. Les autres pots : présentation et description des formes.

451 Elle fait partie des productions de Soubran/Petit-Niort (Batigne-Vallet & Waksman 2014, 69).

452 Cette poterie est datée, en Gironde et en Charente, du I^{er} s. p.C. au II^e s. p.C. (Santrot 1979, 138). Cette forme est connue à Pompaelo dès l'époque augustéenne (Mezquiriz de Catalan 1958, 280). Dans le Limousin elle apparaît à partir du III^e s. p.C. (Perrier 1970, 37).

453 Santrot 1979, 125.

454 Santrot 1991, 89.

455 Ce pot a été très largement diffusé (Sireix & Sanchez 2012, 61 ; Sireix 2014).

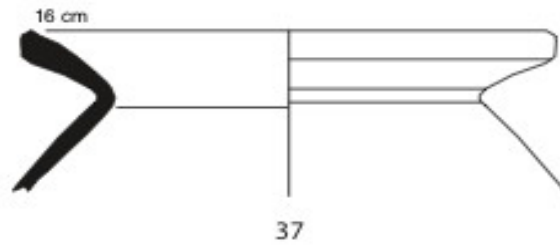
456 229 individus (Moreau 1985 ; Sireix 2014, 108).

457 108 individus (Sireix 2014, 108).

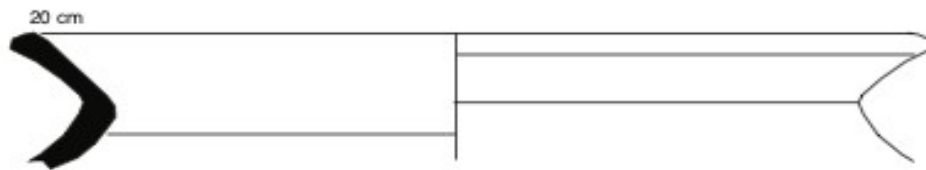
458 Bégue 1972, 16.

459 Sireix & Maurin 2000, 20.

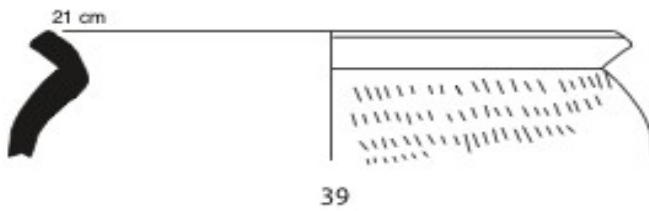
460 Des exemplaires ont été retrouvés dans les ateliers Saintais de la Petite rue du Séminaire (Torchut 2014, 40 et 52) et la clinique Richelieu (Bégue *et al.* 1972, 18).



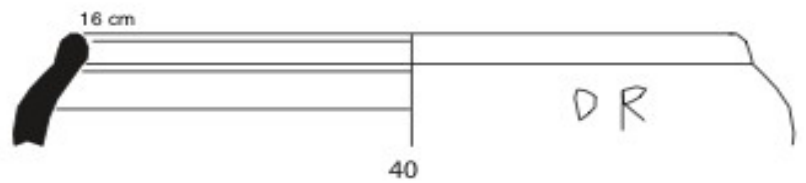
37



38



39



40

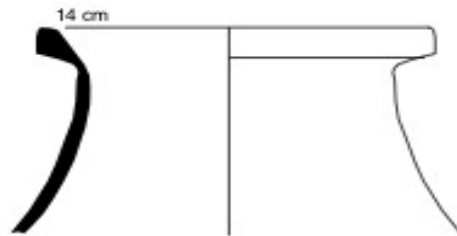


41

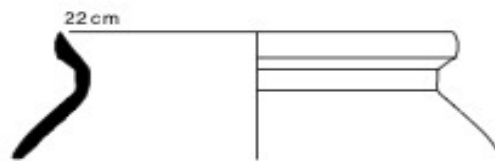


Échelle 1/3
Réalisation dessins et DAO : T. Quirce

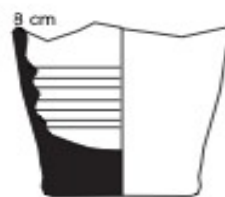
Fig. 47. Les pots ovoïdes (37-40) et le pot tronconique (41). Dessins n°37 à 41. Céramique commune.
DAO : T. Quirce.



42



43



44

Échelle 1/3.
Réalisation des dessins et DAO : T. Quirce



Fig. 48. Pots à balustré (42) et ovoïde (43) ainsi qu'une possible bouteille (44). Dessins n°42 à 44. Céramique commune. DAO : T. Quirce.

– **Le pichet et les cruches à une anse (fig. 49 et 50, 45-47)**

Le pichet et les cruches servent à contenir et à verser des liquides (vin) ou des fluides (farine, bouillie...) lors des repas.

– **Les oenochoés (fig. 49 et 51, 48)**

Cette poterie provient du monde grec où elle servait le vin. Mais à l'époque romaine son utilisation a considérablement évolué.

En effet, cette céramique sert à conserver et à faire chauffer de l'eau et du lait⁴⁶¹. Par exemple, sur le site de Terrefort un morceau de bec tréflé avait, dans sa paroi interne, une épaisse pellicule blanche de calcaire (non ill).

L'oenoché possède un bec tréflé ou trilobé qui a été obtenue par déformation manuelle, car l'argile, avant son passage au four, a été pincée par le potier.

La morphologie de cette céramique peut faire penser aux oenochoés en bronze de type schnabelkanne, d'origine étrusque⁴⁶², présentes dans les tombes princières du V^e s. a.C. comme Vix⁴⁶³.

Beaucoup de bec tréflés ont été ramassés sur le site de Terrefort avec une palette de couleur allant du jaune pâle au noir, en passant par le rouge.

461 Santrot 1979.

462 Bouloumié 1973.

463 Joffroy 1953.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
45	Soubran 46	Mode A	Commune claire (beige) avec un dégraissant sableux et un engobe rouge. Pichet produit à Soubran ⁴⁶⁴ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
46	Sanrot 429	Mode C	Commune claire (orange) avec un engobe rouge pompéien. La cruche possède un col “à lèvres en amande” ⁴⁶⁵ . Elle est produite à Saintes ⁴⁶⁶ et est “extrêmement standardisée” ⁴⁶⁷ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
47	Sanrot 416	Mode C	Commune claire (rouge/orangé) sans engobe. Le col de cette cruche possède des cannelures, d'où l'appellation “cruche à manchon cannelé” Produite à Saintes ⁴⁶⁸ et à Soubran ⁴⁶⁹ . Forme standardisée que l'on retrouve en Angleterre ⁴⁷⁰ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
48	Sanrot 502/503	Mode C	Commune claire kaolinitique (blanche) ⁴⁷¹ . Ces cruches-bouilloires sont fabriquées dans de nombreux ateliers, dans toute la Gaule ⁴⁷² . Produites à Soubran et, surtout, à Petit-Niort ⁴⁷³ . De plus, elles se diffusent très largement car des exemplaires ont été signalés en Dordogne ⁴⁷⁴ , dans l'Aude ⁴⁷⁵ et dans le Pays Basque ⁴⁷⁶ . On les retrouve sur d'autres sites médocains comme Prignac ⁴⁷⁷ , Bois Carré ⁴⁷⁸ et même sur le littoral ⁴⁷⁹ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.

Fig. 49. Le service à boire (pichet, cruche, oenochoé) : présentation et description des formes.

464 Santrot 1991, 90.

465 Santrot 1979.

466 Sanchez & Sireix 2012, 63.

467 Sanchez & Sireix 2012, 63. On retrouve ces cruches à lèvres en amande en Gironde (Santrot 1979), en Dordogne (Genin *et al.* 2000) et dans le Pays Basque (Urtuega & Lopez-Colom 2000, 129-144).

468 Sanchez & Sireix 2012, 63.

469 Équivalent de la forme Soubran 65 (Santrot 1991, 90).

470 Cunliffe 1971, 168.

471 Sanchez & Sireix 2012, 64.

472 Les ateliers produisant ces cruches, autres que Soubran et Petit-Niort ont été identifiés, en voici quelques exemples : Aoste (Isère), La Ferté et Autun (Saône-et-Loire), Beuvraignes (Picardie), Bussy-le-Repos (Yonne) et Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) (Batigne & Desbat 1996, 384-387).

473 Ces bouilloires représentent plus d'un cinquième de la production pour Soubran, tandis qu'elles représentaient plus du tiers de la production de Petit-Niort (Santrot 1991, 83-96 en particulier p. 85 et 92).

474 À Saint-Médard-de-Mussidan (Genin *et al.* 2000).

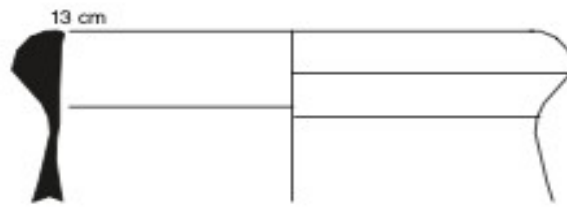
475 Sanchez & Sireix 2012, 64.

476 À Irun (Urtuega & Lopez-Colom 2000, 129-144).

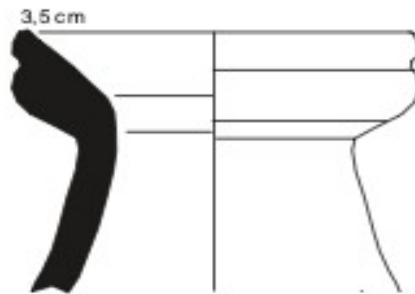
477 Seutin *et al.* 2018, 10.

478 Faure 1987.

479 Forme signalée par N. Dickès en mars 2019 ; Moreau 1988, 21.



45



46



47



Échelle 1/3. Réalisation dessins et DAO : T. Quirce

Fig. 50. Le pichet et les cruches à une anse. Dessins n°45 à 47. Céramique commune. DAO: T. Quirce

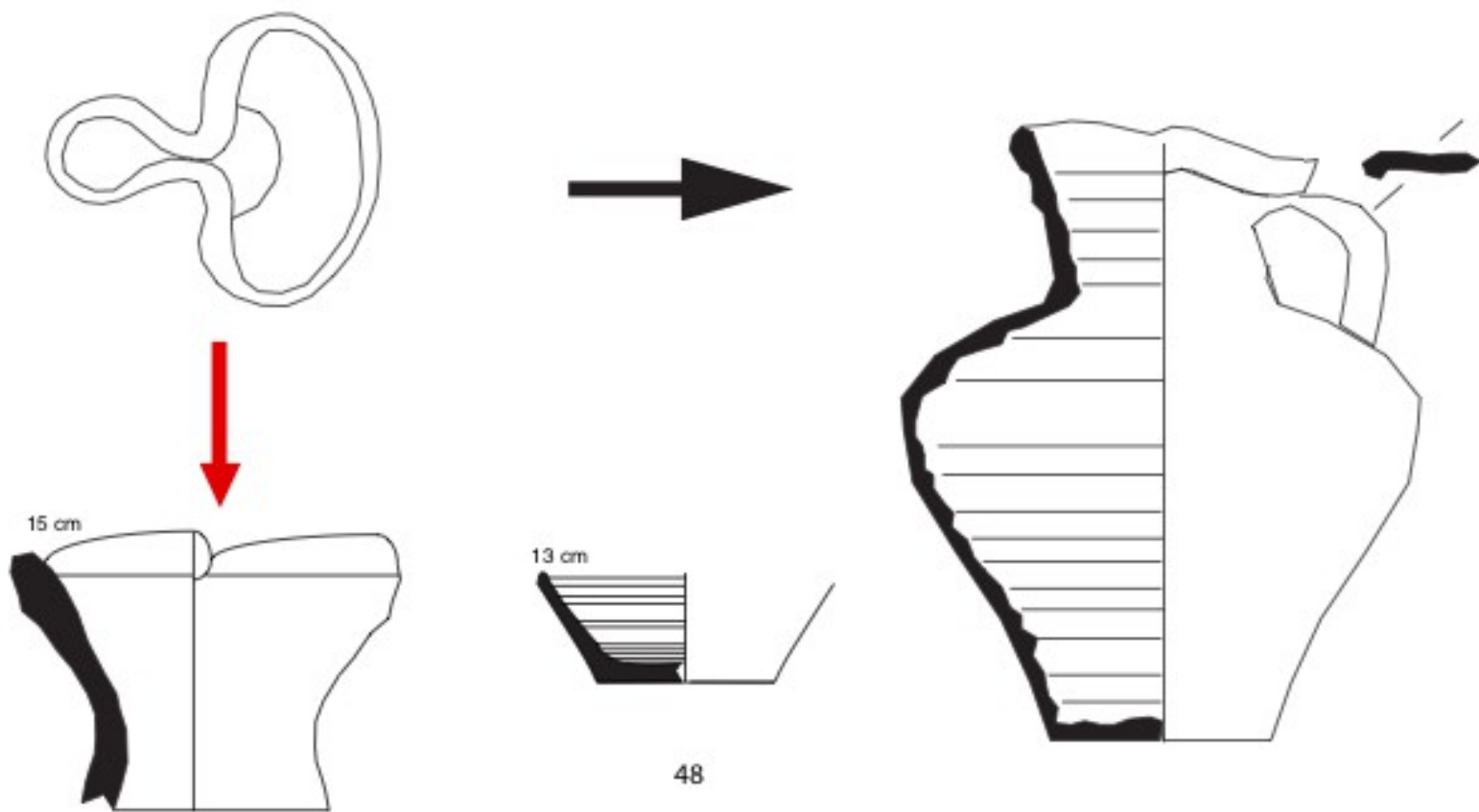


photo 2



photo 3



Échelle 1/3. Clichés photos et réalisation dessins,
DAO : T.Quirce

Fig. 51. Les oenochoés. Dessin 48. Céramique commune kaolinitique. DAO : T. Quirce.

I.3.2. La céramique fine

Les formes dessinées sont moins nombreuses pour cette catégorie. Elles regroupent les céramiques à paroi fine (fig. 54 et 55), les *terra nigra* (fig. 56 et 57) et les sigillées (fig. 58 et 59).

– Les céramiques à paroi fine (fig. 54 et 55, 49-51).

Parmi les céramiques à paroi fine, trois formes se détachaient. Il s'agit de deux cols de pots (fig. 55, 49-50) et des restes d'un gobelet (fig. 55, 51).

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
49	Santrot 250	Mode B	Paroi fine sombre (gris/noir) avec un décor à la molette (infra. p. 118). Pot produit à Soubran et à Petit-Niort ⁴⁸⁰ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
50	Santrot 263	Mode B	Paroi fine sombre (gris/noir) ⁴⁸¹ “particulièrement rare et originale” ⁴⁸² en Aquitaine, alors qu'elle paraît mieux connue en Médoc ⁴⁸³ . C'est un vase balustre avec un décor de palmette (infra. p. 118). D'autres fragments sont connus à Arcachon ⁴⁸⁴ , Sainte-Foy-la-Grande ⁴⁸⁵ et en Limousin ⁴⁸⁶ . Ce vase balustre est produit à Soubran ⁴⁸⁷ .	I ^{er} /II ^e s. p.C.
51	Santrot 280	Mode B	Paroi fine sombre (gris clair) avec un engobe orangé. C'est un petit gobelet ⁴⁸⁸ , très mal conservé. Produit à Soubran et à Petit-Niort ⁴⁸⁹ .	I ^{er} s. p.C.

Fig. 52. Les céramiques à paroi fine : présentation et description des formes.

480 Santrot 1979.

481 La pâte est blanche mais a reçu un vernis gris bleuté, qui s'est assombri.

482 Santrot 1979, 135.

483 Les sites de Lugagnac à Vertheuil (Meynard 1972, 25-29), de Bois Carré à Saint-Yzans-en-Médoc (Faure 1987) ont des vases de ce type.

484 Peyneau 1926, 106-107.

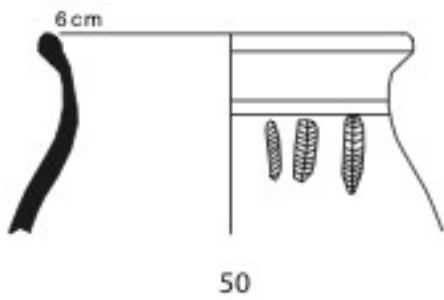
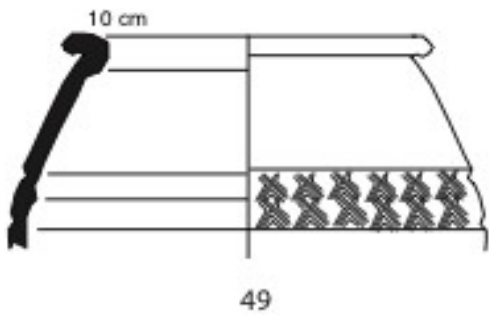
485 Conil 1929, 86-90.

486 Loustaud & July 1968, 20-22.

487 Forme Soubran 43 (Santrot 1991, 88).

488 Santrot 1979, 140.

489 Santrot 1991.



Échelle 1/3
Réalisation dessins, DAO et clichés photos :
T. Quirce

Fig. 53. Les céramiques à paroi fine. Dessins n°49 à 51. Céramique fine. DAO : T. Quirce.

– Les *terra nigra* (fig. 54 et 56, 52-55).

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
52	Vay. 801	Mode B	<i>Terra nigra</i> très épurée, avec du mica pour dégraissant. C'est un gobelet très bien conservé. Produit à Vayres ⁴⁹⁰ .	I ^{er} s. a.C.
53	Santrot 279 ? ou Santrot 280 ?	Mode B	Fond de gobelet en <i>terra nigra</i>	I ^{er} s. a.C./I ^{er} s. p.C.
54	Santrot 254	Mode B	Pot ovoïde en <i>terra nigra</i>	I ^{er} s. a.C.
55	Santrot 312	Mode B	Pot à panse piriforme en <i>terra nigra</i>	I ^{er} s. a.C.

Fig. 54. Les *terra nigra* : description et présentation des formes

– Les sigillées (fig. 55 et 57, 56-63).

Deux types de sigillées ont été dessinées : les sigillées décorées et les sigillées lisses.

Plusieurs tessons décorés ont été identifiés dans la collection et seront traités ultérieurement⁴⁹¹. Outre les formes standardisées telle les Dragendorff 31, 27, 35⁴⁹² et 45⁴⁹³ (fig. 57, 57, 58, 60 et 63) ; Ritterling 8⁴⁹⁴ (fig. 57, 61) et Verthault B⁴⁹⁵ (fig. 57, 62), des “formes rares”⁴⁹⁶ ont été observées (fig. 57, 56 et 59). Selon T. Martin : “leur silhouette a eu l'heur de plaire à nombre d'artisans de l'atelier (...) mais encore ceux-ci ont trouvé grâce aux yeux des *negotiatores artis cretariae* commerçant avec la fabrique tarnaise. Leur découverte sur des sites consommateurs, parfois très éloignés de Montans, le prouve”⁴⁹⁷. Dans la typologie, ces formes sont reconnaissables avec la mention “INC” (inclassable) car il est impossible de les catégoriser. Elles ont des points communs avec les formes standardisées du répertoire montanais. T. Martin considère ces poteries comme étant des productions hybrides⁴⁹⁸.

490 Cette pièce vient de l'atelier de Vayres et sans doute du four n°2 car un exemplaire identique, retrouvé dans le comblement de la chambre de chauffe, a été publié par C. Sireix (Sireix 2014, 102).

491 infra. p. 121-123.

492 Martin 1992, 31.

493 Silvino 2007, 187-230.

494 Martin 1992, 31.

495 Passelac & Vernhet 1993, 580.

496 Martin 1992, 31-32.

497 Martin 1992, 31.

498 Martin 1992, 31.

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
56	INC.	Mode C	Ressemble à la coupe Drag. 51 mais sans son pied annulaire. Elle a plus l'aspect d'une assiette que d'une coupe. Quelques concrétions ont été observées. Production Montanaise.	II ^e /III ^e s. p.C. ⁴⁹⁹
57	Dragendorff 31	Mode C	Production Montanaise	I ^{er} /II ^e s. p.C.
58	Dragendorff 27	Mode C	La coupe possède encore sont vernis, elle est lisse et ne possède pas de pied annulaire. Production Montanaise.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
59	INC.	Mode C	Elle se rapproche de l'assiette Santrot 57 ⁵⁰⁰ . C'est une forme plate avec un pied annulaire et une lèvre simple, oblique et bombée. Production Montanaise.	I ^{er} s. p.C.
60	Dragendorff 35	Mode C		I ^{er} /III ^e s. p.C. ⁵⁰¹
61	Ritterling 8	Mode C	Cette coupe montre qu'une forme peut tout aussi bien apparaître dans le registre des céramiques communes que dans celui des céramiques fines ⁵⁰² . Production Montanaise.	I ^{er} /II ^e s. p.C.
62	Verthault B	Mode C	Cette coupe possède un décor animalier (infra. p. 122-123).	I ^{er} s. p.C. ⁵⁰³
63	Dragendorff 45.	Mode C	Mortier sigillée ⁵⁰⁴ . Il a une forme hémisphérique et possède de gros grains de quartz blanc/brun. Le vernis rouge est très mal conservés. Mortier sigillée produit, en bonne partie, en Bourgogne (Gueugnon et Jaulges-Villiers-Vineux ⁵⁰⁵). Existe aussi à Lezoux.	II ^e /III ^e s. p.C. ⁵⁰⁶

Fig. 55. Les sigillées : description et présentation des formes.

499 Martin 1992, 32.

500 Santrot 1979, 63.

501 Bet *et al.* 1989, 39.

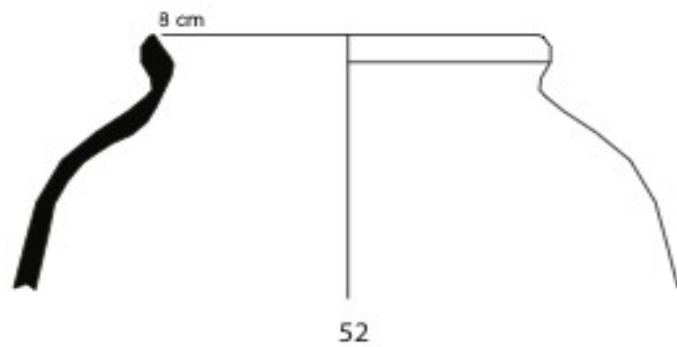
502 Cette forme standardisée a été produite de différentes manières telles la *terra nigra* (Holwerda 85b), la céramique commune (Santrot 120) et la céramique italique à vernis noire avec la forme Morel 497 (Santrot 1979, 89).

503 Passelac & Vernhet 1993, 580 ; Silvino 2007, 187-321.

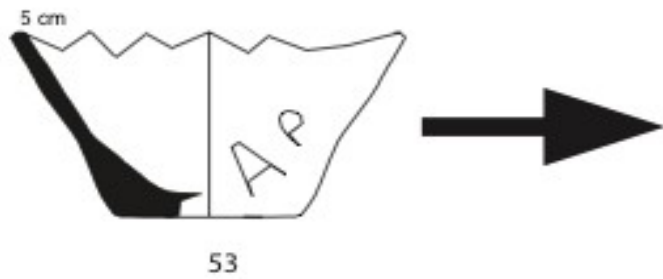
504 À partir du II^e s. p.C. des formes appartenant à la vaisselle de cuisine vont être transposées en céramique sigillée (Passelac & Vernhet 1993, 569).

505 Mitard 1996, 181-188 ; Notet 2012.

506 Sur le site du Parc Saint-Georges, à Lyon (Silvino 2007, fig. 4 n°7).



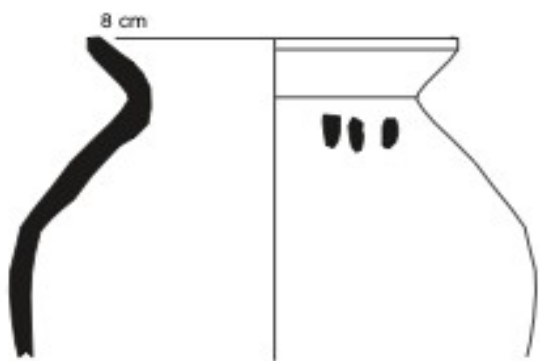
52



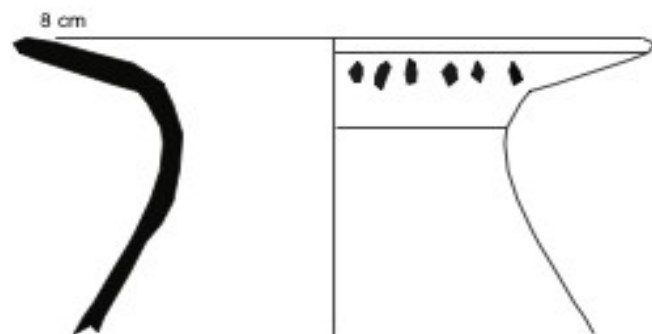
53



photo 6



54



55



Échelle 1/3
Réalisation dessin et DAO: T.Quirce

Fig. 56. Les *terra nigra*. Dessins n°52 à 55, photo 6. Céramique fine. DAO : T. Quirce.

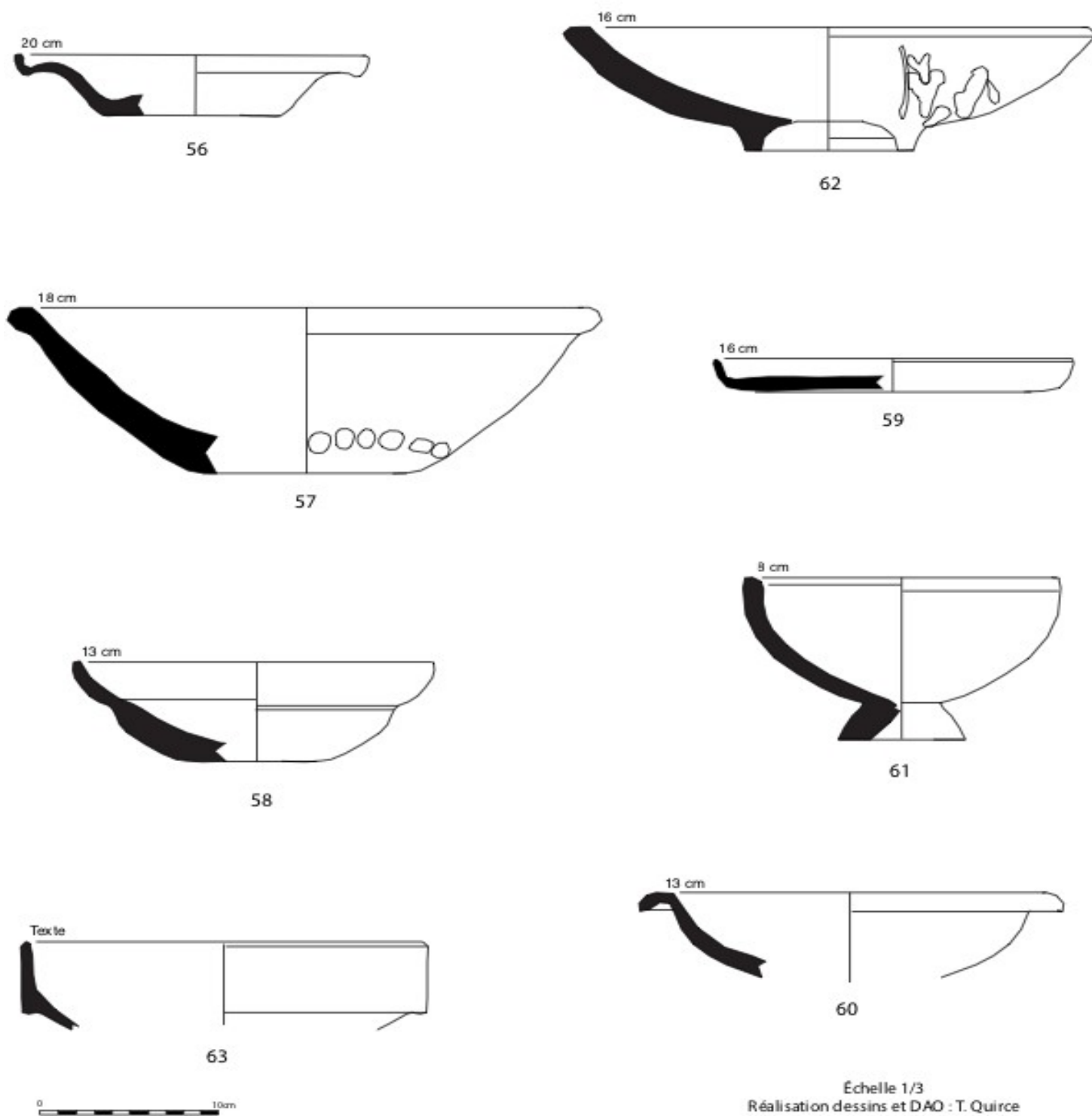


Fig. 57. Les sigillées. Dessins n°56 à 63. Céramique fine. DAO : T. Quirce.

I.3.3. La céramique liée au stockage et au transport

Les céramiques de transport et de stockage ne sont pas légions, comme cela fut déjà constaté lors du comptage⁵⁰⁷. Pour illustrer ce manque, seulement deux cols d'amphores ont pu être dessinés (fig. 58, 64-65).

Les deux dessins correspondent à un col de Dressel 1B (fig. 59, 64), vient compléter le matériel amphorique déjà dressé par M. Seutin, et un col d'amphore Aquitaine, deux amphores à vin (fig. 59, 65).

Dessin n°	Forme	Mode de Cuisson	Description sommaire	Datation
64	Dressel 1B	Mode C	L'amphore a une couleur de pâte orange foncée. Les Dressels 1B ont été trouvées en grand nombre en Saintonge, que cela soit à Barzan ⁵⁰⁸ ou sur le site de "Ma Maison" ⁵⁰⁹ , tandis que ces formes, sur l'autre rive de l'estuaire sont moins bien documentées ⁵¹⁰ Importation italique.	I ^{er} s. a.C.
65	Aquitaine	Mode C	L'amphore "Aquitaine" est une amphore régionale produite dans la province d'Aquitaine sauf chez les Bituriges Cubi ⁵¹¹ . Elle est une imitation de la Gauloise 5 provenant de la Narbonnaise ⁵¹² . Elle est un témoin d'une production vinaire régionale, la Biturrica ⁵¹³ Production Bordelaise ⁵¹⁴	I ^{er} /II ^e s. p.C.

Fig. 58. Les amphores : présentation et description des formes.

507 supra. 79-89.

508 Une Dressel 1B a été datée à Barzan de la seconde moitié du I^{er} s. a.C. grâce à une marque ASCLAS (Berthault 2011, 455).

509 Maurin *et al.* 1988, 267 ; Berthault 2011, 455.

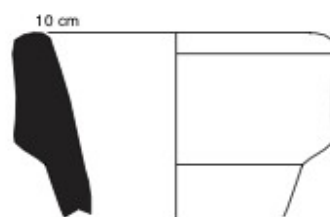
510 Seulement un exemplaire connu à la Pointe de la Négade (non ill.) (Moreau 1988, 33).

511 Berthault 2011, 465.

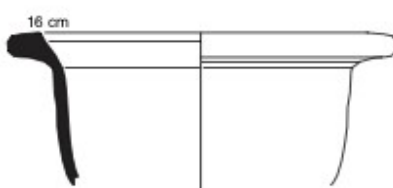
512 Berthault 1988, 211 ; Berthault 2011, 465.

513 Ce cépage est bien connu des auteurs antiques comme Columelle (Col. 3.2.7.31) ou encore Plinie l'Ancien (Pli. 14.26.27).

514 Berthault 1988, 216.



64



65



Échelle 1/3
Réalisation dessins, DAO : T. Quirce

Fig. 59. Les amphores. Dessins n°64 à n°65. Céramique de transport. DAO : T. Quirce.

I.3.4. Les décors

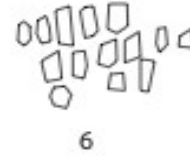
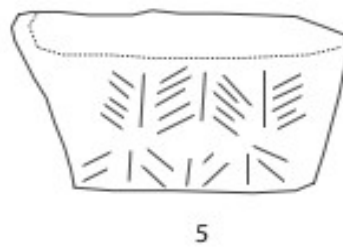
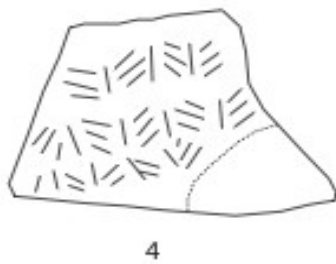
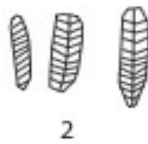
Les décors sont peu abondants et se trouvent sur des restes de panses. Tous les décors recensés sont en creux et en relief.

Il s'agit, dans ce paragraphe, d'en effectuer un rapide inventaire. Ils ont été appliqués de diverses manières sur les poteries de Terrefort telle le peignage, l'estampage, l'incision et le moulage. Ils seront numérotés de 1 à 18.

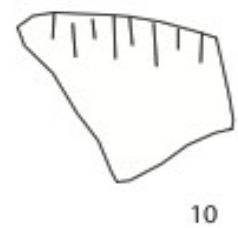
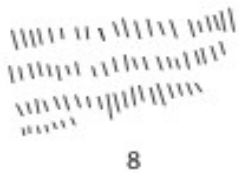
I Le décor peigné



II Les décors estampés



III Les décors incisés



ÉCchelle 1/3. Dessins effectués à l'aide de papier OCB. Réalisation DAO : T. Quirce



Fig. 60. Décors en creux rencontrés dans la zone 1. Dessins n°1 à n°7. Décor peigné (1), estampé au poinçon (2), à la molette (3 à 7), décors incisés à l'ongle (8 et 9) et guillochis (10). DAO : T. Quirce.

– **Le décor “peigné” (fig. 60, 1).**

Le décor au peigne est appliqué sur des vases qui ont été modelés manuellement. Le motif, composé de longues griffures parallèles, orne généralement la panse de vases ovoïdes et globulaires⁵¹⁵ comme les pots Santrot 236 (fig. 47, 30 et 33). Le profil externe de ce tesson, a été lissé avec un bouchon d'herbe⁵¹⁶ car les lignes ne sont pas tout à fait rectilignes. Ces décors pouvaient tout aussi bien être obtenu avec un peigne ou un balais à brindille. Très fréquent pendant le premier âge du fer en Aquitaine⁵¹⁷, ce type de décor a tendance à se raréfier pendant les I^{er} et II^e s. p.C. avant d'être, à nouveau, utilisé au III^e/IV^e s. p.C.

– **Les décors estampés (fig. 60, 2-7).**

Dans la zone 1, deux méthodes d'applications ont pu être observés : au poinçon ou à l'aide d'une molette.

L'unique exemplaire de décor poinçonné est un motif simple de palmettes sur le vase à balustre estampé Santrot 263 (fig. 60, 2). Le décor repose sur deux bandes qui semblent être des gorges verticales. Dans certains cas, il est possible que les décors soient mélangés. Ainsi, le vase balustre à décor estampés du site de Bois Carré possède “un décor de palmettes et de rosettes creusés à la gouge”⁵¹⁸. Le décor à la molette est beaucoup plus fréquent. Il est appliqué généralement sur les céramiques communes (fig. 60, 3-7). La molette est une roulette ou une bague sur laquelle était incisé un décor géométrique que le potier apposait sur l'argile encore fraîche.⁵¹⁹ La molette pouvait être confectionnée avec des matériaux organiques (terre cuite, bois, os) mais aussi métalliques. L'épaisseur variait entre 2 et 12 mm. Une bague à molette a récemment été découverte dans le Médoc par J.-M. Lourenço, sur la commune de Prignac-en-Médoc en 2017 (fig. 61). La “bague” est faite à l'aide d'un alliage cuivreux, elle fait 2 cm de diamètre et 4,61 mm d'épaisseur. Le décor incisé est de type casiers rectangulaires d'obliques, scandés par un ou deux traits verticaux⁵²⁰, et se reporte au décor à molette n°40⁵²¹ inventorié par Santrot.

515 Santrot 1979, 24.

516 Seutin 2010.

517 Thierry 1977, 22.

518 Faure 1987, 46, fig. 23 pl. 24.

519 Santrot 1979, 25.

520 Santrot 1979, 25.

521 Santrot 1979, n°40, pl. 132.

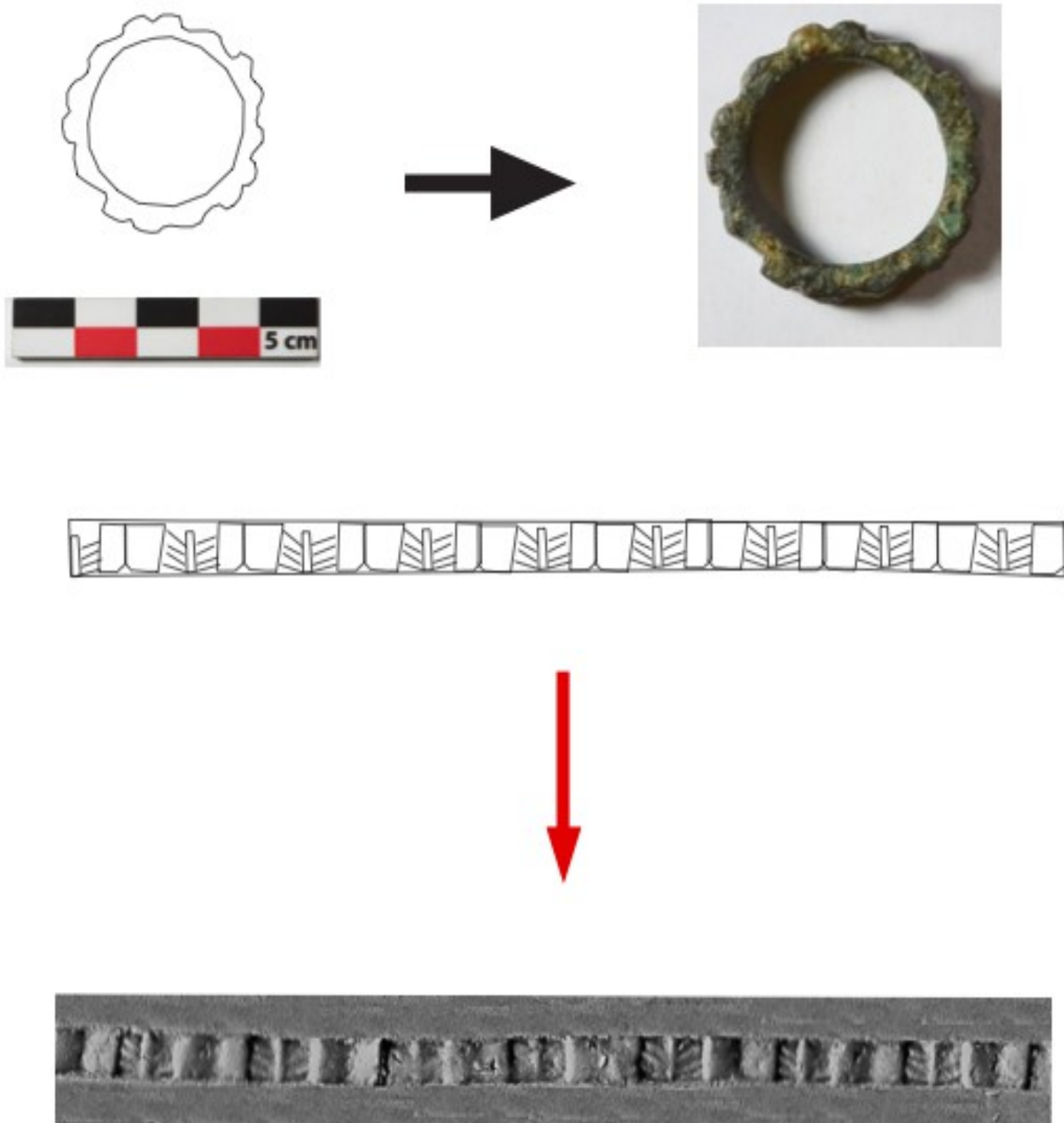


Fig. 61. Bague à molette découverte dans la commune de Prignac-en-Médoc

(cl. M. Seutin et DAO : T. Quirce).

Le décor à la molette le mieux préservé reste celui appliqué sur le pot 250 (fig. 60, 3). Les lignes s'entrecroisent et forment des diagonales sur la panse. Mais généralement, les décors à la molette sur le site de Terrefort sont de type casiers rectangulaires d'obliques opposés ou non de

casier à casier (fig. 60, 4 et 5), bien que le décor n°4 n'ai pas été parfaitement réalisé car deux lignes se superposent. Ces estampages à la molette sont très présents à la Pointe de la Négade⁵²². Toutefois, on note sur un tessou la présence d'un motif en losange, se rapprochant de la molette n°44 (fig. 60, 6). De même qu'un décor en "vaguelette" proche du motif n°43 (fig. 60, 7). Pour ce type de décor, la chronologie s'étend du I^{er} s. p.C. au II^e s. p.C.

– **Les décors incisés (fig. 60, 8-10).**

Ils se manifestent de deux manières sur le site étudié : incisé à l'ongle et en guillochis. Le pot Santrot 218 possède sur sa surface externe des griffures en diagonale, sans doute faites à l'ongle, mais de manière très fine (fig. 60, 8). Une coupe à lèvre débordante a un décor similaire sur le site de Bois Carré⁵²³. Alors que le pot globulaire en *terra nigra* Santrot 254 (fig. 56, 54) semble avoir reçu des traces d'ongles verticales (fig. 60, 9). Pour finir, un décor en guillochis, sur un tessou de petite taille en pâte grise fine, attire l'attention (fig. 60, 10). L'ornement semble avoir été réalisé à l'aide d'une lame métallique ou d'un vibreur et rappelle certains motifs visibles sur des gobelets à paroi fine, produits à Petit-Niort⁵²⁴.

I.3.4.2. Les décors en relief

Ils sont beaucoup plus nombreux et diversifiés que les ornements des céramiques communes (fig. 62, 11-19). Néanmoins, ces décors ont été difficiles à lire à cause de leur mauvaise conservation. La plupart du répertoire décoratif représentés, sur le site de Terrefort, sont des motifs végétaux appliqués sur des coupes hémisphériques ou des calices.

Le premier décor moulé à être dessiné est une frise d'oves, sur un petit fragment non recollé (fig. 62, 11). Un peu semblable à une frise découverte sur le site de Montans du potier *Attilus* sur une coupe hémisphérique drag. 37. Un potier qui aurait exercé sur le site tarnais pendant la seconde moitié du I^{er} s. p.C.⁵²⁵ Un autre fragment avec le même décor a été trouvé à la Pointe de la Négade⁵²⁶. Le deuxième décor est très mal conservé car on peine à discerner l'iconographie. On devine seulement une frise d'oves.

522 Moreau 1988, 13-14.

523 Faure 1987.

524 En particulier sur les gobelets Petit-Niort 15 et Petit-Niort 39 (Santrot 1991, 94).

525 Martin 1992, 37.

526 Moreau 1988, 31, fig. 5, pl. 51.

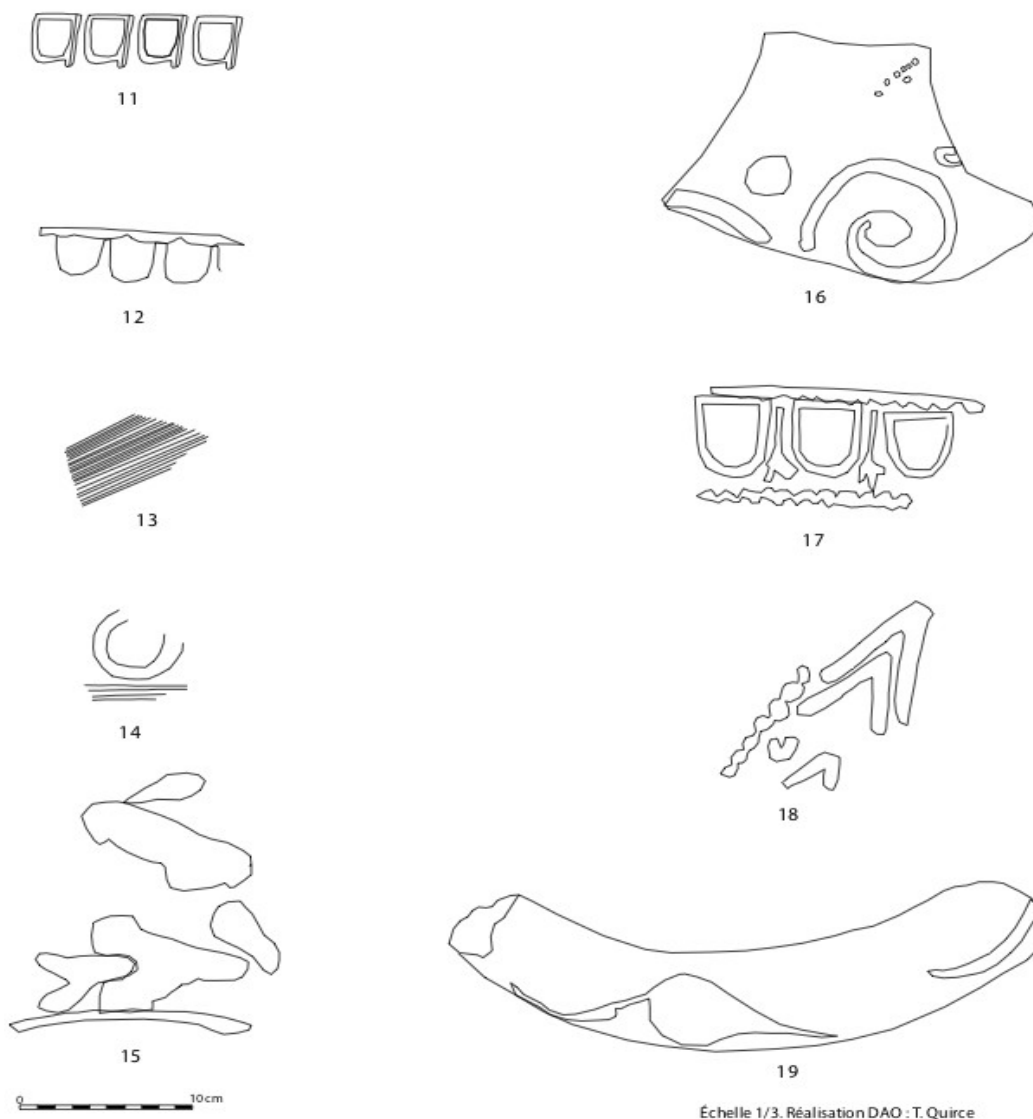


Fig. 62. Les décors de sigillées. Les décors 11 à 18 sont moulés et le décor 19 est barbotiné. DAO : T. Quirce.

Le décor suivant (fig. 62, 13) se résume à des lignes parallèles en diagonale, rappelant le décor peigné, rencontré précédemment. Les décors linéaires ne sont pas une nouveauté pour les sigillées, en témoigne la coupe à deux anses Haltern 14 ainsi qu'une sigillée lisse des premières décennies de notre ère⁵²⁷. L'unique décor animalier se trouvait sur une Verthault B (supra. p. 115). On devine la silhouette, grossièrement dessinée d'un lièvre, accompagnée d'une série de bifols, un ornement végétal. Ce décor se trouve entre la panse et le pied annulaire de la coupe (fig. 62, 15).

⁵²⁷ Martin 1992, 30-31, en particulier pl. 36 HA. 14 et pl 37 n°12.

Un autre tesson montre un décor en spirale de rinceaux formant une frise, sans ove (fig. 62, 16). Ce décor rappelle un ornement effectué à Montans, par le potier *Attilus* sur des drag. 37. Le tesson date du II^e s. p.C. La facture n'est pas très bonne puisque, mis à part les rinceaux, les formes ne sont pas identifiables. De même qu'un fragment, seulement orné de grènetis et de bifols, reste difficile à dater et à interpréter (fig. 62, 18). Le tesson suivant est intéressant car il montre un rythme dans la frise. Les oves sont séparées par des bâtons à trois branches ou bâton trifide. Un tesson avec le même décor a été découvert à Soulac-sur-Mer⁵²⁸ (fig. 62, 17).

Enfin, un bandeau avec un décor barbotiné, appartenant à une coupe drag. 36, vient compléter l'ensemble des décors sigillées récoltés dans la zone 1 (fig. 62, 19). Ce bandeau est pourvu de feuilles d'eau, dont une entière et une partie de tige, orientées de la gauche vers la droite. Contrairement aux autres décors, ce motif est fait à la main⁵²⁹. Il est réalisé à Montans entre la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et la première moitié du II^e s. p.C. De nombreux exemplaires ont été découverts, lors des fouilles d'un bûcher funéraire, à la Pointe de la Négade⁵³⁰.

I.3.5. Les estampilles

I.3.5.1. Les graffites

Le graffite est une inscription obtenue par incision d'une pointe de seiche⁵³¹, généralement après la cuisson de la céramique. L'auteur de cette inscription peut être le potier, lui même, en guise de signature ou bien l'usagé de ce vase pour marquer l'appartenance. Quelques graffites ont été identifiés sur des céramiques communes et fines (fig. 63). Malheureusement, la plupart de ces inscriptions sont trop fragmentaires, empêchant la lecture ainsi qu'une possible interprétation. L'objectif n'est pas de les analyser mais juste de les signaler. Toutes les inscriptions sont inscrites en lettres capitales.



Fig. 63. Les graffites retrouvés dans la zone 1. DAO : T. Quirce.

528 Moreau 1988, 30.

529 Moreau 1988, 26.

530 Moreau, 1988, 26.

531 Santrot 1979, 29.

Le bord du pot Soubran 61 (cf. fig. 47, 40) dispose, sur sa face externe, d'une inscription très mal conservée et à peine visible "DR". Les deux derniers graffites correspondent à des poteries en *terra nigra*. Le second se trouve en dessous d'un pied annulaire appartenant à un gobelet, mais dont la forme est difficile à interpréter (cf. fig. 56, 43). Le graffite est composé de deux lettres : un A bien visible et une deuxième lettre très fragmentaire (un R ou un P?). De même, un autre tesson en *terra nigra* avait deux lettres bien identifiables : E et R, et une troisième lettre difficile à percevoir. Enfin M. Seutin, lors de son inventaire, avait parlé d'une inscription *venido*⁵³² (non ill.) et l'avait interprété comme le nom du propriétaire, un gaulois pas encore latinisé⁵³³. Il pourrait aussi s'agir du gérondif du verbe venir en latin⁵³⁴. Par conséquent, ce *venido* pourrait faire partie d'une sentence⁵³⁵, mais cela reste très hypothétique.

I.3.5.2. La signature du potier *FELICIO*

Cette signature est obtenue à l'aide d'un *sigillum*, un cachet en terre cuite ou en os dans lequel est incisé le nom du potier. Une estampille au nom de *FELICIO* (fig. 64), un potier Montanais⁵³⁶, a été découverte sur le site de Terrefort lors du sondage de 1981, entre la zone 1 et la zone 2⁵³⁷. Ce dernier a produit et diffusé ses poteries entre la fin du I^{er} s. p.C. et le milieu du II^e s. p.C. Si cette estampille est la seule à avoir été retrouvée à Terrefort, une estampille du même *FELICIO* a été signalée dans la *villa* de Bois Carré⁵³⁸.



Fig. 64. Estampille *FELICIO* retrouvée entre les zones 1 et 2 du site

(cl. et DAO : T. Quirce).

532 Seutin 2010, 52.

533 Seutin 2010, 52.

534 *Venio, is, ire, veni, ventum*. Gérondif : *veniendo* : en venant.

535 Andrieu 2017.

536 Martin 1992.

537 Seutin 2010, 50. supra. p. 75, fig. 25.

538 Faure 1987 et Faure 1984, 61.

I.3.6. Conclusion

Au regard du matériel céramique dessiné, les poteries de la zone 1 forment un vaisselier quasiment complet et diversifié. Comme constaté lors du comptage et du tri, la céramique commune est la plus représentée par rapport aux deux autres catégories. L'établissement de cette typologie a permis de confirmer toutes les formes inventoriées par M. Seutin en 2010⁵³⁹ soit les couvercles, les assiettes, les tripodes, les pots, les oenochoés, les céramiques “peignées” au bouchon d'herbe, les mortiers et les sigillées. Mais elle a, également, pu compléter le “faciès de consommation” du site de Terrefort. En effet, des poteries comme les coupes, les gobelets et les cruches n'avaient pas été évoquées par le membre de la Société Archéologique et Historique du Médoc. Il semblerait que Terrefort soit un site de consommation, concernant la céramique, car aucun four de potier daté de l'époque romaine, dans l'état actuel de la recherche, n'est connu dans le Médoc⁵⁴⁰. Comme étant standardisées et afin de mieux appréhender la datation du gisement, les formes dessinées ont ensuite été datées par typo-chronologie.

Le graphique ci-dessous illustre la proportion globale des formes rencontrées dans la zone 1, grâce aux 65 dessins (fig. 65).

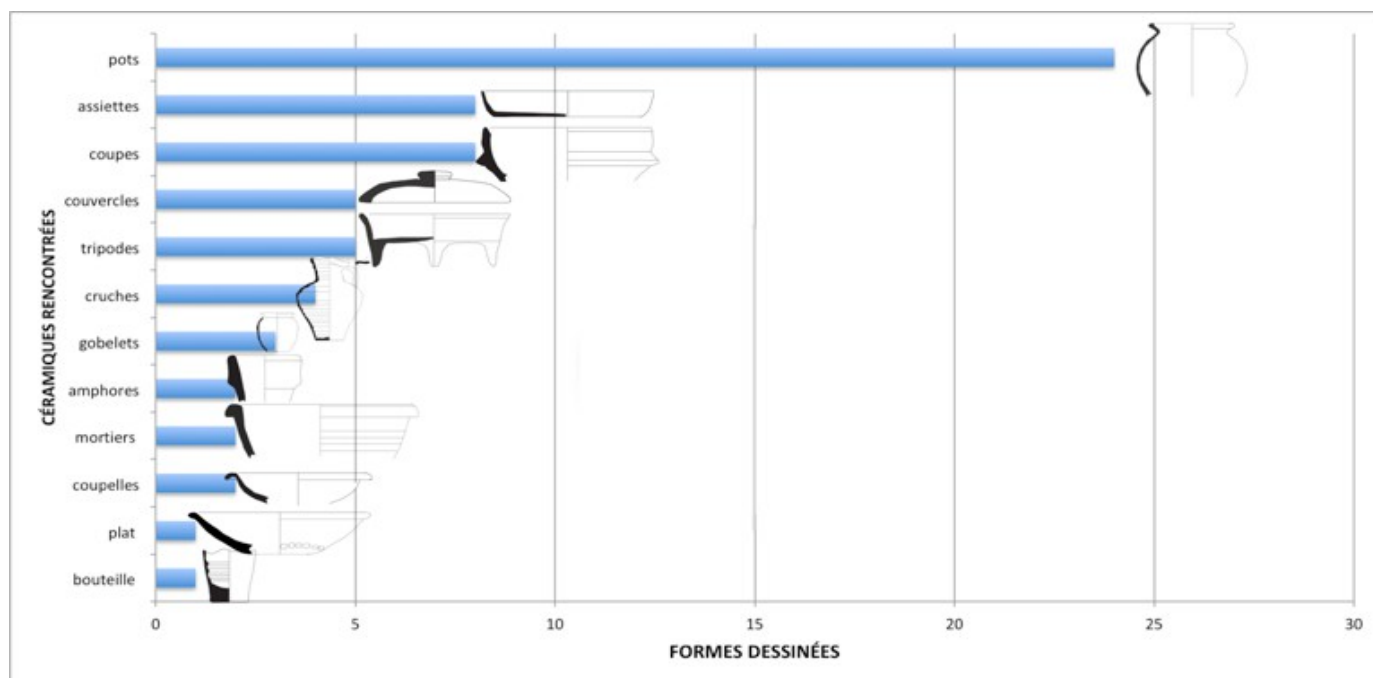


Fig. 65. Histogramme montrant les différents types de poteries rencontrés dans la zone 1, en fonction des formes dessinées.

⁵³⁹ Seutin 2010, 51.

⁵⁴⁰ Les seuls fours de potier répertoriés dans le Médoc sont datés du second âge du Fer, sur le site du Château du Mur à Gaillan-en-Médoc (Communication M. Seutin et Charpentier 2007, 89-90).

I.4. La typo-chronologie

La typo-chronologie est une méthode de datation qui se fonde sur des corpus déjà établis afin d'élaborer une chronologie relative.

En l'absence de stratigraphie, recourir à cette méthode était nécessaire pour vérifier la première datation formulée par M. Seutin. Les 65 formes dessinées ont été insérées dans un tableau Open office à neuf colonnes (fig. 66).

INFORMATION ARCHÉOLOGIQUE			TYPE	N° TYPE	NATURE DE L'OBJET	CATEGORIE	FONCTION DE L'OBJET	DATATION	PROVENANCE	BIBLIOGRAPHIE	
Dessin	Zone	Commune	Lieu-dit	SANTROT							
1	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	27	COUVERCLE	C. SOMBRE	CULINAIRE	40/70 p.C et 140 p.C/160 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SIREIXMAURIN 2000, 11-29, SANTROT 1979, 51
2	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	20	COUVERCLE	C. SOMBRE	CULINAIRE	40/70 p.C/90 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SIREIXMAURIN 2000, 11-29, SANTROT 1979, 51
3	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	20	COUVERCLE	C. SOMBRE rouge foncé	CULINAIRE	40/70 p.C/90 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SIREIXMAURIN 2000, 11-29, SANTROT 1979, 51
4	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	25	COUVERCLE	C. SOMBRE	CULINAIRE	voir 110 p.C 140 p.C/160 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SIREIXMAURIN 2000, 11-29, SANTROT 1979, 53
5	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	22	COUVERCLE	C. SOMBRE	CULINAIRE	0-100 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 52, Swan 1975, 53, Faure 1987
6	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	41b	ASSIETTE	C. SOMBRE	CULINAIRE+SERVICE DE TABLE	20 a.C. et 70 p.C/130 p.C	POITOU-CHARENTE ?	SANTROT 1979, 58, Gabet 1969, 46, Adrillon & Rouvreaux 1972, 245.
7	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	40	ASSIETTE	C. SOMBRE GRISE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE+SERVICE DE TABLE	70 p.C/130 p.C. ou IV ?	VAYRES (GIRONDE) ?	SANTROT 1979, 58 ET FAURE 1987.
8	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	41a	ASSIETTE	C. CLAIRE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE+SERVICE DE TABLE	80 p.C/160 p.C	VAYRES (GIRONDE) et Soubran ?	SIREIX & MAURIN 2000, 11-29 ; FAURE 1987, 34 ET SANTROT 1979, 58
9	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	42	ASSIETTE	C. SOMBRE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE+SERVICE DE TABLE	40 p.C/ 80 p.C	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1979, 59 ; MAURIN & SIREIX 2000 ; GILLAM 1970, 71 ET GOSE 1950
10	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	31a	ASSIETTE	C. SOMBRE NOIRE	CULINAIRE+SERVICE DE TABLE	30 a.C/10 a.C. et I p.C/20 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SIREIX&MAURIN 2000, 11-29 + FAURE 1987, 36 + SANTROT 1979, 55
11	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	35	ASSIETTE	C. SOMBRE	SERVICE DE TABLE	110 p.C/150 p.C. ou IIIIV ?	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 56-57.
12	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	93	MARMITE TRIPODE	C.SOMBRE	CULINAIRE	40/70 p.C	VAYRES (GIRONDE) ?	SANTROT 1979, 77.
13	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	90	MARMITE TRIPODE	C. SOMBRE	CULINAIRE	70 p.C/150 p.C. et III	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANCHEZ & SIREIX 2012, 55-70 p.64, ET SANTROT 1979, 76.
14	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	92	MARMITE TRIPODE	C. SOMBRE NOIRE	CULINAIRE	40/70 p.C/160 p.C.	SOUBRAN (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1979, 76 ; SANTROT 1991, 86 ET GENIN ET AL. 2000, 98-100.
15	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	75	PLAT TRIPODE	C.SOMBRE GRIS	CULINAIRE	70 p.C/150 p.C.	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME) SAINTES	SANCHEZ & SIREIX 2009, 64 ; TORCHUT 2014, 56 ET SANTROT 1979, 72
16	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SOUBRAN	52	COUPE CARÉNÉE	C. SOMBRE	CULINAIRE	75 p.C/220p.C	SOUBRAN (CHARENTE-MARITIME)	FAURE 1987 ; SANTROT 1979, 101 ; SANTROT 1991, 86-87 ; GENIN ET AL. 2000
17	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	160	COUPE CARÉNÉE	C. SOMBRE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE+SERVICE TABLE	75 p.C/110p.C	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 100
18	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	119	COUPE	C. SOMBRE NOIRE	SERVICE DE TABLE	110 p.C/210 p.C. /310 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 89, ET MAURIN & SIREIX 2000, 20.
19	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	114	COUPE	C. SOMBRE	SERVICE DE TABLE	75 p.C/99 p.C	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME) ?	SANTROT 1979, 87
20	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SOUBRAN	46	COUPE	C. CLAIRE BLANCHE	SERVICE DE TABLE	75 p.C/150p.C	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1991, 88
21	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	132	COUPE	C. SOMBRE GRISE	SERVICE DE TABLE	50/90 a.C/110 p.C/160	SPN ETIOU SAINTES ETIOU VAYRES ?	SANCHEZ ET AL 2011, 380 ET SANTROT 1979, 82.
22	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	122a	COUPE	C. SOMBRE	CULINAIRE ET SERVICE DE TABLE	40/80 p.C à 100/120 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 89.
23	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	197	MORTIER	C. CLAIRE (JAUNE ROUGE)	CULINAIRE	50 p.C/120 p.C	SOUBRAN (CHARENTE-MARITIME) ? VAYRES ?	BATIGNE-VALLET ET WAKSMANN 2014, NEUFFER 1951 ET SANTROT 1979, 115
24	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	227	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE	USAGE DIVERS	10 a.C/40 p.C	SPN ETIOU SAINTES ETIOU VAYRES ?	SANTROT 1979, 128
25	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	233	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE	STOCKAGE	50 p.C.	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1979, 128
26	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	228	POT GLOBULAIRE	C. CLAIRE (brune)	CULINAIRE	100 p. C./200 p.C.	SPN ETIOU SAINTES ETIOU VAYRES ?	FAURE 1987 ET SANTROT 1979, 128
27	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	230	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE	USAGE DIVERS	70 p.C/100 p.C	SPN ETIOU SAINTES ETIOU VAYRES ?	SANTROT 1979, 128
28	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	229	POT GLOBULAIRE	C. CLAIRE ENG. ROUGE PP	USAGE DIVERS	40 p.C/100 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 128
29	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	231	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE	0/50 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 129
30	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	236	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE NOIRE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE/POT À FEU	50 p.C/200 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	BATIGNE VALLET & WAKSMAN 2014
31	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	242b	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE	70 p.C/200 p.C.	SPN ETIOU SAINTES ETIOU VAYRES ?	SANCHEZ ET AL 2011, 329-447, p. 374, SANTROT 1979, 131
32	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SOUBRAN	22	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE (BRUN PÂLE)	STOCKAGE	70 p.C/150 p.C.	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANCHEZ ET AL 2011, 329-447, p. 376, SANTROT 1979, 132
33	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	236a	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE NOIRE	CULINAIRE/POT À FEU	50 p.C/200 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979.
34	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	273	POT OVOÏDE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE OU CULINAIRE ?	0 p.C/100 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 138
35	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	242b	POT GLOBULAIRE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE	25 a.C/20a.C.	SAINTE (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1979, 130
36	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	274	POT OVOÏDE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE	50 p.C/110 p.C	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 141
37	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	281	POT OVOÏDE	C. SOMBRE	STOCKAGE	40 p.C/210 p.C.	SPN ETIOU SAINTES ET OU VAYRES (GIRONDE) ?	SANTROT 1979, BATIGNE VALLET & WAKSMAN 2014, 69
38	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	282	POT OVOÏDE	C. CLAIRE ENG. ROUGE PP	CULINAIRE	0/199 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979.
39	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	218	POT TRONCONIQUE	C. SOMBRE GRISE	STOCKAGE	0/199 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979, 125
40	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SOUBRAN	61	POT OVOÏDE	C. SOMBRE	STOCKAGE	75 p.C/150 p.C	SOUBRAN/PETIT NIORT (CHARENTE-MARITIME)	SANTROT 1991
41	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	VAYRES	805	POT OVOÏDE	C. SOMBRE	STOCKAGE	30a.C./40p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SANTROT 1979.
42	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	295	POT A BALUSTRE	C. SOMBRE	CULINAIRE	25 a.C/0	SAINTE (CHARENTE-MARITIME)	SANCHEZ ET AL 2011, 329-447, p. 389, SANTROT 1979, 144
43	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	283a	POT OVOÏDE	C. CLAIRE ENG. ROUGE	CULINAIRE	50 p.C. /200 p.C.	VAYRES (GIRONDE)	SIREIX & MAURIN 2000, 11-29 p. 20
44	1	Gaillan-Médoc	Terrefort	SANTROT	325	BOUTEILLE SAINTONGEaise	C. CLAIRE	SERVICE DE TABLE	90 a.C/190 p.C.	SAINTE (CHARENTE-MARITIME)	TORCHUT 2014 35-59, o. 52. + SANTROT 1979, 151

Fig. 66. Tableau typo-chronologique des céramiques de la zone 1.

Les informations archéologiques correspondent au contexte de découverte (cf. tableau d'inventaire et de comptage). Les entrées "type" et "numéro du type" se réfèrent à la typologie où la pièce a été rencontrée ainsi que le numéro de la forme. La section "catégorie" regroupe les informations ayant été acquises directement sur la poterie, telle la cuisson de la pâte. Les parties "datation" et "provenance" indiquent la probable chronologie et les possibles lieux de productions

retenus, suite aux différentes lectures. Ces dernières ont d'ailleurs été ajoutées à ce tableur dans une rubrique “bibliographie”.

Les formes dessinées ont été confrontées aux différentes typologies sur la céramique romaine⁵⁴¹, issues de sites ou de contextes déjà datés⁵⁴². Pour la céramique commune en Aquitaine, la publication de J. et M.-H. Santrot, *Les céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine* de 1979, fait office de référence. Elle aura été abondamment utilisée pour identifier les types (tripodes, assiettes...), reconnaître les formes et formuler de premières propositions quant à leur datation. Pour les sigillées, la typologie de Hans Dragendorff⁵⁴³ a été consultée ainsi que les publications sur les grands centres de production de ces céramiques fines⁵⁴⁴.

Les actes des congrès de la SFECAG ont précisé la chronologie de certaines formes, à travers des évolutions morphologiques, perceptibles sur la pâte. Par exemple, pour les oenochoés, A. Desbat et C. Batigne-Vallet avaient remarqué que le rapprochement des lèvres du bec trilobé pouvait être un indicateur chronologique⁵⁴⁵. La chronologie des formes dessinées s'échelonne entre le I^{er} s. a.C. et le IV^e s. p.C. (fig. 67). Ce graphique répartit les formes dessinées en fonction de leurs périodes d'utilisation. Il n'est pas évident de dater une céramique avec précision car, au regard de cet histogramme, on se rend bien compte qu'une poterie a pu être utilisée pendant plusieurs siècles.

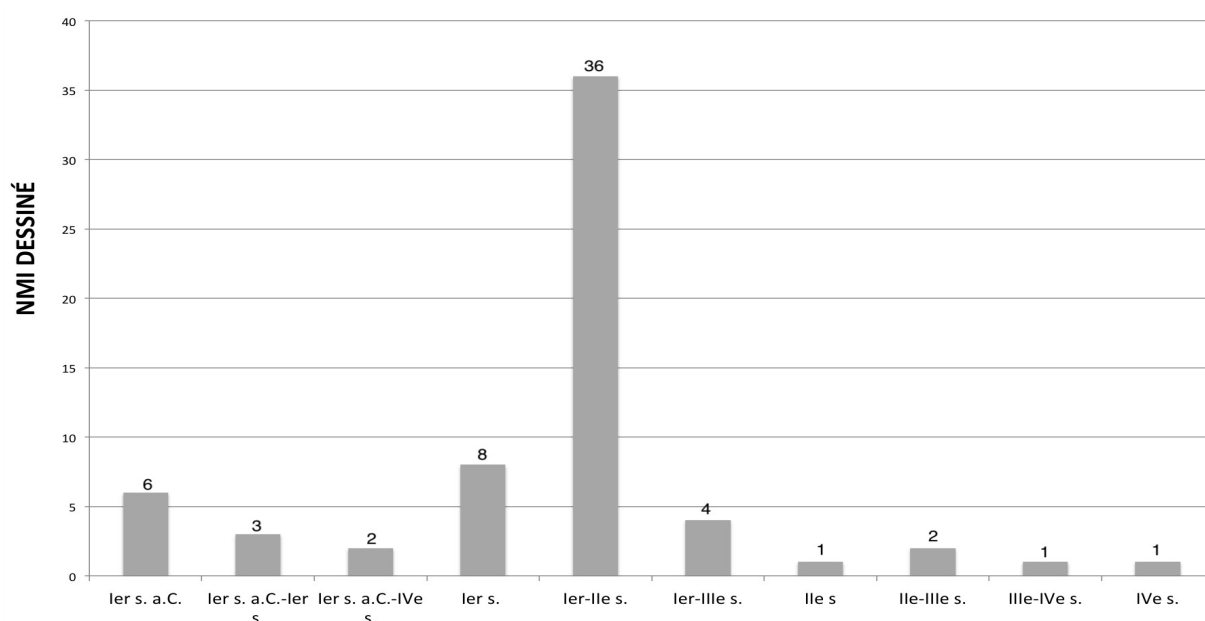


Fig. 67. Proposition de datation des bords dessinés, de la zone 1.

541 La plupart de ces typologies se sont fondées sur des vases entiers (Brulet 2010, 21).

542 Desbat 2003, 117.

543 Dragendorff [1895] (1980).

544 Martin 1992 ; Notet 2012.

545 Batigne & Desbat 1996, 384-387.

Les céramiques datées du I^{er} s. a.C. correspondent toutes à la seconde moitié de ce siècle, soit après 50 a.C. Certaines d'entre elles, comme les *terra nigra*, perdurent jusque dans les premières années du I^{er} s. p.C. La période la plus représentée est celle des I^{er} et II^e s. p.C.⁵⁴⁶ et, plus particulièrement, entre la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et la première moitié du II^e s. p.C. En effet, 36 bords sur 65 (soit 55,38 %) ont une période chronologique comprise entre 70 p.C. et 160 p.C.

Les fragments postérieurs à l'année 160 se font beaucoup plus rares avec trois bords d'identifiés. Enfin, les bords des III^e et IV^e s. p.C. sont quasi-inexistants avec seulement deux individus dessinés. Par conséquent, il semblerait que la datation, obtenue grâce à l'étude des céramiques de la zone 1 de Terrefort, confirme en partie⁵⁴⁷ celle donnée par M. Seutin affirmant que : “La majorité de cette céramique (...) correspond à une période allant des années 70 jusqu'à la fin du II^e s. p.C. Cependant, certaines zones du site ont livré du matériel céramique des siècles suivants”⁵⁴⁸. Un dépôt monétaire, composé de 112 monnaies⁵⁴⁹, a été récolté entre 1981 et 2007⁵⁵⁰ dans la zone 2. La plupart des monnaies dataient des III^e et IV^e s. mais quelques-unes d'entre elles comme les quinaires de Contoutos, les as de Nîmes puis les *dupondi* de Domitien et de Marc-Aurèle avaient une période d'émission plus ancienne. Par conséquent, la datation fournie par le dépôt monétaire a été comparée avec celle des poteries de la zone 1 (fig. 68).

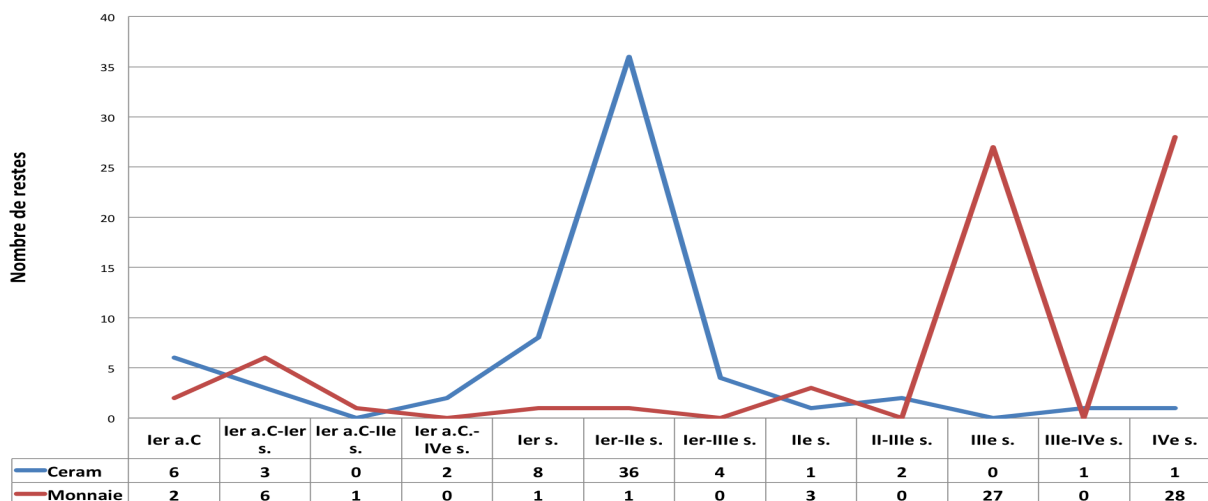


Fig. 68. Confrontation des fourchettes chronologiques fournies par le dépôt monétaire et la céramique, sur le site de Terrefort.

546 346 bords sur 65 datent des I^{er} et II^e s. p.C. soit 69,23 % du corpus dessiné. Ce calcul englobe les catégories I^{er} s., I^{er}-II^e s. et II^e s.

547 Des découvertes, lors de l'étude, de *terra nigra*, du pot à balustre Santrot 295 (25 a.C.-10 a.C.) et de la Dressel 1B (70 a.C. - 30 a.C.) repousse le curseur à la fin du I^{er} s. a.C.

548 Même s'ils n'ont été que sommairement évoqués, lors du comptage de la céramique, les tessons appartenant à la “céramique à l'éponge” et aux Dérivés de Sigillées Paléochrétienne confirment les observations de M. Seutin, lorsque ce dernier parle de “matériel céramique des siècles suivants” (Seutin 2010, 51).

549 Lourenço 2007, 91.

550 Seutin 2010 ; Faure & Seutin 1981.

Le *terminus post quem* du dépôt monétaire est compris entre 30/27 a.C. pour un *terminus ante quem* allant jusqu'aux années 365/375 p.C. Ce graphique montre une complémentarité entre les deux datations. Tout d'abord, elles commencent à la fin du I^{er} s. a.C. Pendant les I^{er}/II^e s. p.C., on observe un pic au niveau de la céramique alors que les monnaies sont peu nombreuses. À partir des III^e/IV^e s., la tendance s'inverse puisque la courbe des monnaies fluctue à deux reprises, là où celle de la céramique a très largement décliné. De ce fait, la très forte proportion de monnaies des III^e et IV^e s. confirme que l'occupation du site s'est bien poursuivie après le II^e s. p.C.

I.5. La provenance des céramiques

Une fois la datation obtenue, la consultation des différents répertoires céramologiques a soulevé un nouveau questionnement lors de l'élaboration de la typologie, celui de la provenance des céramiques. Ce sujet avait déjà été abordé par M. Seutin⁵⁵¹, mais de manière plutôt vague (fig. 69). Le graphique ci-dessous n'est qu'une simple hypothèse sur la provenance de ces productions. Il existe une hiérarchisation des centres de production. Par exemple, les céramiques fines comme les sigillées sont produites dans des officines de renom et sont très largement diffusées⁵⁵². Tandis que les céramiques communes sont produites dans des ateliers plus petits et connaissent une diffusion régionale, locale voire micro-locale⁵⁵³. Ce fait semble se vérifier pour Terrefort puisque les sigillées proviennent en majorité de l'atelier de Montans, bien que le doute soit permis pour quelques tessons décorés, car les motifs entre les officines de Montans et La Graufesenque possèdent des similitudes dans leurs ornements.

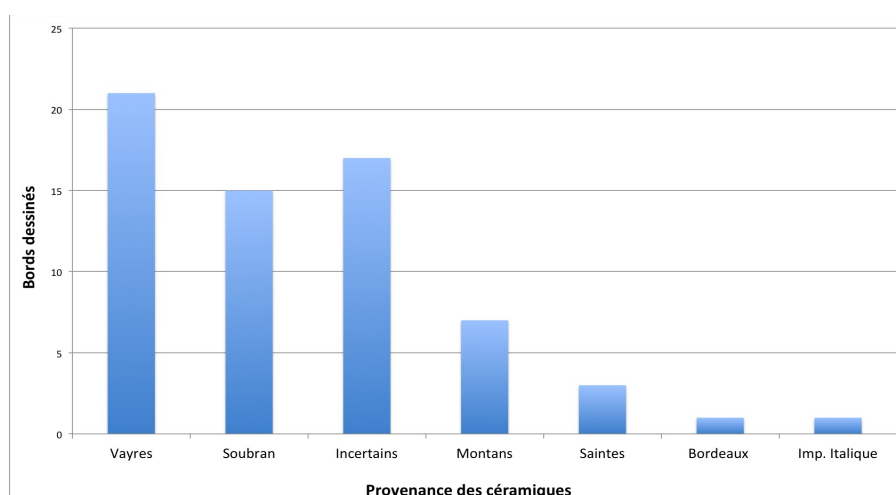


Fig. 69. Provenance des bords dessinés de la zone 1.

551 Seutin 2010, 51.

552 Desbat 2003, 116.

553 Desbat 2003, 116. Toutefois des exceptions existent comme par exemple les oenochoés de Soubran/Petit-Niort.

Les céramiques communes viennent essentiellement des ateliers de Soubran et de Vayres. Des études physico-chimiques⁵⁵⁴ menées sur des échantillons des centres de productions de Soubran/Petit-Niort, couplées à des prospections géophysiques⁵⁵⁵, ont permis de considérer ces deux ateliers comme un seul ensemble⁵⁵⁶. Ce centre produisait aussi bien des céramiques fines⁵⁵⁷ que des céramiques communes⁵⁵⁸. Soubran fournissait ses productions à Bordeaux⁵⁵⁹ alors que Petit-Niort les diffusait, généralement, sur tout le territoire santon⁵⁶⁰.

Le site de l'île sèche, à Saint-Ciers-sur-Gironde, illustre cette redistribution des productions de l'atelier de Soubran vers la capitale des *Bituriges Vivisques*⁵⁶¹, pour trois raisons. Tout d'abord, l'île sèche occupe une "place centrale" au niveau de l'estuaire, car se trouve à mi-chemin entre les ports de Barzan et de Bordeaux⁵⁶². Ensuite, les vases n'avaient pas le moindre stigmates liés à une quelconque utilisation (trace de feu, usure) que l'on retrouve habituellement sur des sites de consommation. Enfin, la présence "quasi-exclusive" des vases de Soubran, ont conforté cette vision, non pas d'un site consommateur mais bien redistributeur.

Par conséquent, le tripode Santrot 92 (fig. 39, 14), la coupe à collerette Santrot 164b (fig. 41, 16) le pot Santrot 250 (fig. 52, 49), le pot à balustre à décor estampé Santrot 263 (fig. 52, 50), la cruche à "manchon cannelé" Santrot 416 (fig. 50, 47) le pichet Soubran 64 (fig. 50, 45) et essentiellement les oenochoés à bec trilobés Santrot 502/503 (fig. 51, 48) proviennent de ce vaste ensemble de production⁵⁶³. De plus, quelques poteries comme la cruche Santrot 429 (fig. 50, 46) en lèvre en amande et le possible fond de bouteille saintongeaise Santrot 325 (fig. 48, 44) semblent avoir été produites à Saintes⁵⁶⁴. Toutes ces formes sont également très présentes sur des sites de consommation charentais comme Barzan⁵⁶⁵. L'atelier de Vayres a alimenté Bordeaux et ses environs en céramiques sableuses réductrices et oxydantes, ainsi que des poteries avec un engobe rouge pompéien⁵⁶⁶. Toutes les céramiques de Terrefort possédant un tel engobe pourraient provenir de ce site de production. On retrouve des productions types de cet atelier comme les assiettes à engobe

554 Santrot 1991 ; Batigne-Vallet & Waksman 2014, 65-76.

555 Mathé *et al.* 2014, 58-64.

556 Batigne-Vallet & Waksman 2014, 75.

557 Essentiellement Petit-Niort car l'argile kaolinitique était moins sableuse (Santrot 1991, 96).

558 Essentiellement Soubran (Santrot 1991, 96).

559 Santrot 1991, 96.

560 Santrot 1991, 96.

561 Sanchez & Sireix 2014, 79-82.

562 Sanchez & Sireix 2014, 79.

563 Santrot 1991, 96 ; Sanchez & Sireix 2014, 79-82 ; Batigne-Vallet & Waksman 2014, 65-76.

564 Santrot 1979 ; Sanchez & Sireix 2012, 63.

565 Sanchez 2011.

566 Sanchez & Sireix 2012, 62.

rouge pompéien Santrot 41a (fig. 37, 8), Santrot 42 (fig. 37, 9) et le gobelet en *terra nigra* Vay. 801 (fig. 56, 52). Les données sur Bordeaux et les importations italiques concernent les amphores Dressel 1B (fig. 61, 64) et d'Aquitaine (fig. 61, 65).

Mis à part quelques doutes, les résultats concordent une nouvelle fois avec les hypothèses formulées par M. Seutin : “Le Nord de la Gironde (commune de Vayres) et les régions charentaises (Soubran et Petit-Niort) (...) étaient de grandes productrices de céramiques communes distribuées dans tout le Sud-Ouest. C'est cette céramique que l'on retrouve sur le site par milliers de tessons”⁵⁶⁷.

Toutefois, on remarque que le lieu de production, de certaines poteries, n'a pas pu être caractérisé, puisqu'elles ont été produites dans plusieurs ateliers. Par exemple, le lieu de fabrication de quelques pots ovoïdes⁵⁶⁸ et globulaires⁵⁶⁹, ainsi que le plat tripode Santrot 75⁵⁷⁰, n'a pas pu être déterminé.

I.6. Les autres matériaux en terre cuite

La céramique comprend d'autres artefacts que la poterie. En effet on la retrouve, par exemple, comme matériau de construction⁵⁷¹. À Terrefort, les éléments d'architectures en terre cuite se manifestent essentiellement par des tuiles à rebords (*tegulae*) sur lesquelles se posaient des tuiles creuses semi-cylindrique (*imbrices*), formant ainsi la toiture du bâtiment. Elles ont été découvertes sous forme de grands amas, dans la parcelle 974 et dans la zone de concentration des trouvailles archéologiques⁵⁷². Trois d'entre elles, dans un excellent état de conservation, sont pourvues d'une estampille : *REST* (*Restitutus?*). Ce tuilier aurait exercé en Charente entre le I^{er} et le II^e s. p.C. De plus, quelques fragments de *tubuli*, appartenant à un système de chauffage, accompagnés par des *tegulae mammatae*⁵⁷³ ont été remarqués par M. Seutin⁵⁷⁴.

567 Seutin 2010, 51. supra. p. 75.

568 Le pot ovoïde Santrot 281 a été aussi bien produit en Gironde qu'en Charente-Maritime (Batigne-Vallet & Waksman 2014, 69).

569 Les pots globulaires Santrot 242b, 230 et 228 ont été produits aussi bien à Vayres, qu'à Saintes et à Soubran/Petit-Niort (Sanchez *et al.* 2011, 374 ; Santrot 1979, 128-131 ; Faure 1987).

570 Ce plat a été produit à Saintes et à Soubran/Petit-Niort.

571 Bouet 1999 ; Desbat 2003, 115.

572 Seutin 2010, 44-45.

573 M. Seutin parle de “brique à téton”. Ce sont des briques carrées ou quadrangulaires, munies sur une de leurs grandes faces de plusieurs protubérances, appelées mamelons. (Seutin 2010, 46 et Bouet 1999, 13)

574 Seutin 2010, 46.

Pour finir, de nombreux poids de tisserands ont été ramassés lors des premiers labours de 1968⁵⁷⁵ et du sondage de 1969⁵⁷⁶, dans la zone la plus à l'est du site (la zone 4). Leur très forte concentration laisse sous-entendre la potentielle présence d'un atelier. Lorsqu'ils ont été repérés, ils servaient "à boucher les ornières d'une digue qui mène au lieu-dit Lille"⁵⁷⁷. Ces poids constituent la dernière manifestation de la céramique sur le site. Ils sont les témoins d'une activité de métier à tisser la laine. Sur les sites médocains, ayant fait l'objet de publication, tous possèdent des poids de tisserands. Un exemplaire issu de la zone 1, très abîmé, a été observé puis photographié (fig. 70).



Fig. 70. Poids de tisserands, zone 1, Terrefort, Gaillan-en-Médoc (cl. T. Quirce).

I.7. Bilan, limites et finalités de cette étude

Grâce à cette étude, il a été possible d'avoir un panorama du vaisselier céramique et de proposer une chronologie relative, malgré l'absence de stratigraphie. Elle s'étend du I^{er} s. a.C. jusqu'au VI^e/VII^e s. p.C., si l'on rajoute les quelques fragments de DSP repérés lors du comptage⁵⁷⁸. L'absence totale de céramique protohistorique, dans l'état actuel des connaissances, laisse sous-entendre qu'il pourrait s'agir d'une construction *ex nihilo*. Cette hypothèse semble même être confirmée par le dépôt monétaire car les plus anciennes monnaies sont les quinaires de Contoutos (30/27 a.C.).

575 Seutin 2010, 58.

576 Benharoum 1969, 21.

577 Seutin 2010, 58.

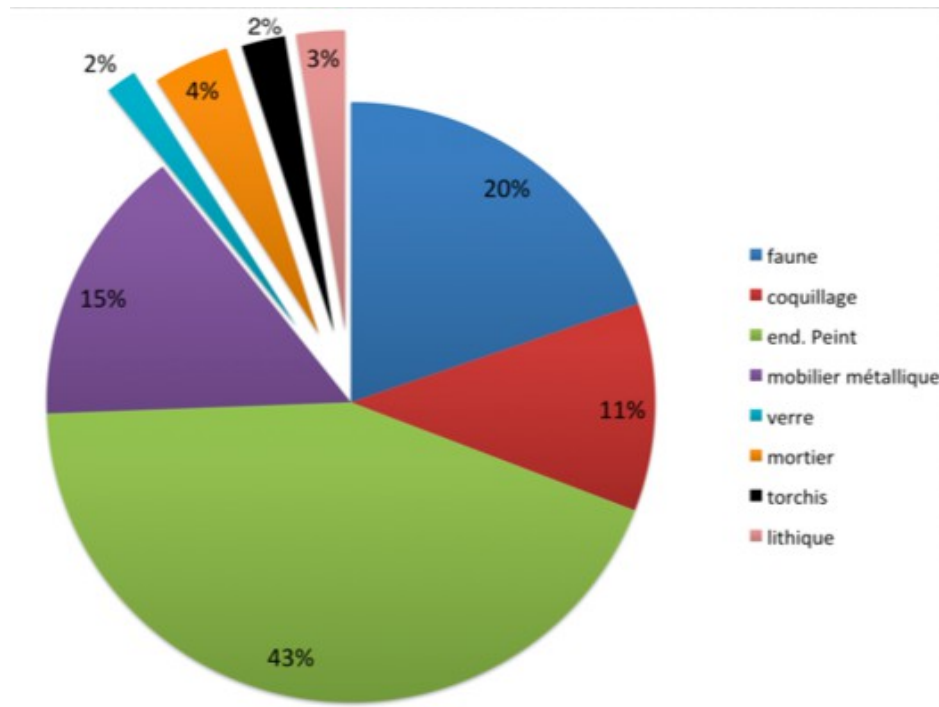
578 supra p. 88.

Le vaisselier de Terrefort est sensiblement identique à ceux rencontrés sur les sites de Bois Carré⁵⁷⁹, la Pointe de la Négade⁵⁸⁰, commune de Prignac-en-Médoc⁵⁸¹ ou encore Villambis⁵⁸². Dans tous les cas, la céramique commune reste la plus abondante pour une proportion plus faible de la céramique fine. De même, beaucoup de formes du faciès céramique du site de Terrefort se rapprochent de celles d'un abondant lot de céramiques du I^{er} s. p.C. mis au jour à Bordeaux, lors des fouilles de la place Camille Jullian⁵⁸³, entre 1989 et 1990⁵⁸⁴. Si cette étude céramologique a pu confirmer la présence d'un habitat et d'un ancrage chronologique, elle ne permet pas de clarifier la nature de l'occupation. Pour cela, un inventaire du mobilier non céramique a été réalisé.

II. Inventaire du mobilier non céramique

Parallèlement à l'analyse des céramiques de la zone 1, un inventaire du mobilier non céramique a été réalisé au CCE de Certes, sur tout le site. Chaque lot a été compté, pesé, et photographié. Les informations, comme le poids ou le nombre de restes, ont été ajoutées à un tableur Excel. Les 1082 NR ont pu être séparés en plusieurs catégories, dont la proportion est illustrée par le diagramme ci-dessous (fig. 71).

Fig. 71. Diagramme illustrant les différentes formes du mobilier non céramique.



579 Faure 1987, 66.

580 Moreau 1988.

581 Seutin *et al.* 2018.

582 Communication A. Ziégélé.

583 Dans des proportions, il est vrai, beaucoup plus faibles (Sireix 1999, 237-261).

584 Barraud 1991, 7-11.

Par conséquent, ce mobilier est composé d'éléments organiques (faune, coquillage), métalliques (scories), lithiques (pierre et silex), décoratifs (enduits peints) et de quelques matériaux de construction (mortier de chaux, torchis et marbre). Ces éléments ne vont pas être étudiés, par manque de données et de temps, mais seront simplement présentés.

II.1. Les éléments d'architecture

Malgré l'absence de bâti au sol, il est possible d'avoir un aperçu de la structure des murs de la bâtisse. En effet, de nombreux moellons de pierre en forme de pyramides ont été récoltés par l'archéologue local. L'aspect de ces pierres laisse penser qu'elles ont été travaillées avant leur insertion dans le mur. Lors de l'inventaire, 44 fragments de mortier de chaux⁵⁸⁵ ont été observés (soit 4 %). Ce mortier devait servir de liant entre les pierres.

De plus, des éléments de torchis⁵⁸⁶ ont été rencontrés, sous forme d'agglomérats. Ils sont reconnaissables par leur texture savonneuse avec des traces de rubéfaction (fig. 74). Le torchis est obtenu grâce à un mélange de terre argileuse et de fibres végétales, comme la paille⁵⁸⁷, que l'on répartit sur un clayonnage en bois.



Fig. 72. Agglomérats de torchis, site de Terrefort, Gaillan-en-Médoc (cl. T. Quirce).

585 Le mortier est formé d'argile, de sable et d'eau (Dessales 2013).

586 La nature de ces éléments a été confirmée par M. Bernier.

587 Dewulf 2015, 8.

Si sa réalisation semble un peu rudimentaire, le torchis dispose de nombreux avantages comme la rapidité d'application et son faible coût⁵⁸⁸. Ce mode de construction est bien employé pendant l'époque romaine que cela soit en milieu urbain, comme à Nîmes en Narbonnaise, ou en milieu rural, avec la *villa* du Val Caron en Normandie⁵⁸⁹. Toutefois, il faut rester prudent quant à sa datation car ce moyen de construction est connu depuis le Néolithique et est encore utilisé dans des constructions actuelles⁵⁹⁰. Seules des études physico-chimiques, sur la composition de ces agglomérats, pourront amener plus de précision sur leur chronologie. La vingtaine de morceaux a été retrouvée, en totalité, dans la zone 1 mélangée avec les nombreux tessons de poteries. Les sols du bâtiment seraient en béton de tuileau car M. Seutin mentionne que “des plaques de mortier de tuileau sont remontées à la surface”⁵⁹¹. Le mortier de tuileau est fait d'un mélange de chaux, de sable et de poudre de tuileau. Sa grande qualité est d'être imperméable. Toutefois, aucune trace de ces sols n'a été constatée lors de l'inventaire. Enfin, le marbre est peu représenté à Terrefort avec seulement un fragment de marbre blanc identifié en zone 1 (fig. 73), dont l'origine est inconnue.

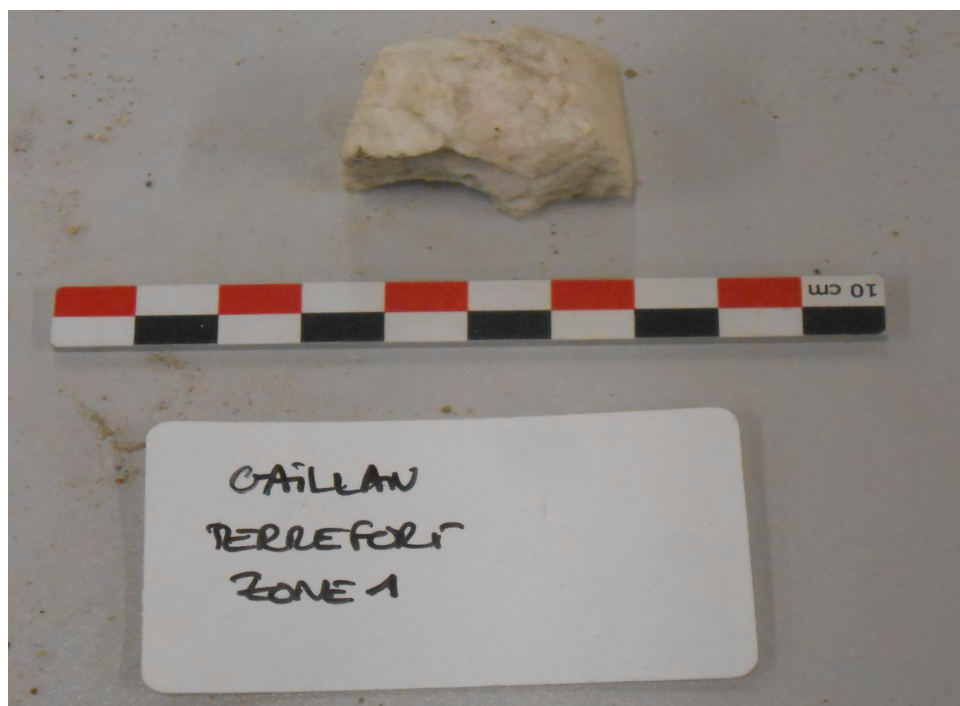


Fig. 73. Fragment de marbre blanc retrouvé dans la zone 1 du site (cl. T. Quirce).

588 De Chazelles & Poupet 1984, 72-73.

589 Verlut 1981, 106.

590 Mousset 2016, 22.

591 Seutin 2010, 48.

II.2. Les éléments décoratif

L'essentiel des éléments décoratifs qui ont été conservés, sur le site de Terrefort, sont des enduits peints avec plus 471 restes (43 % du mobilier non céramique). Ils ont été retrouvés essentiellement en zone 3 et dans une moindre manière en zone 1. Ces derniers étaient composés de décors à frise sur fond blanc tantôt rouge/bleu (fig. 74, 1), tantôt bleu/orange voire rouge et jaune (fig. 74, 2).

La plupart des ornements peints formaient des ensembles de panneaux et d'inter-panneaux. Ainsi, les morceaux d'enduits pourraient être des restes de bandes d'encadrement d'un panneau. La restitution faite par J.-F. Levêque de la fresque dans la *domus*, rue du Hâ à Bordeaux (fig. 74, 3), montre à quoi ressemblait ces ornements à panneaux. Une grande partie des enduits a cette particularité d'avoir été réalisée sur un fond blanc. Selon M. Seutin, les décors sur ce type de fond sont très fréquents pendant le II^e s. p.C.⁵⁹²

Ensuite, des tessons monochromes rouge pompéien faisaient peut-être partis d'un panneau central comme à Prignac-en-Médoc. Enfin, les fragments d'enduits peints les plus remarquables possédaient des décors végétaux comme “deux fragments décorés d'une fleur avec, en guise de pistil, une pierre de type grenat ou agate”⁵⁹³ (fig. 74, 5).

Enfin, sur quelques mortiers ont été repérés des empreintes de roseaux. Ces traces correspondent à “un système d'accrochage caractéristique d'un décor de plafond”⁵⁹⁴ (fig. 74, 6). Si le décor a disparu sur le site de Terrefort⁵⁹⁵, M. Tessariol a étudié deux exemplaires à Bordeaux avec leurs ornements, ceux de la rue du Hâ et des Allées de Tourny. Elle constate que les motifs étaient peints de façon perpendiculaire à la position des roseaux. Cette technique apparaît pendant le II^e s. p.C. et perdure jusqu'au IV^e s. p.C.⁵⁹⁶ Pour finir, aucune tesselle de mosaïque n'a été retrouvée à Terrefort alors que de nombreux gisements médocains, interprétés comme des *villae*, en possèdent⁵⁹⁷.

592 Seutin 2010, 46 ; Tessariol 2015, 194.

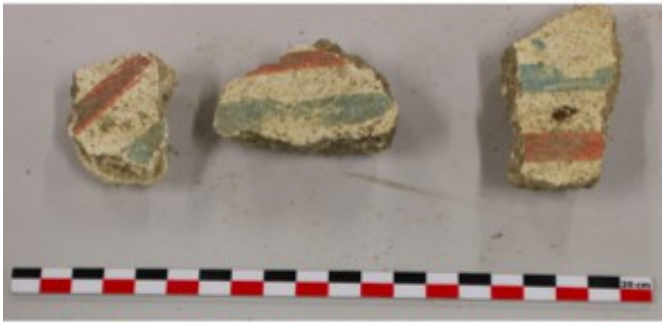
593 Seutin 2010, 46.

594 Tessariol 2015, 132.

595 Seutin 2010.

596 Tessariol 2015, 132-133.

597 Ces sites sont Prignac, Villambis, Château Biston, Lugagnac et Bois Carré.



1. Décors de frise rouge et bleu.



2. Décors de frise rouge et jaune.



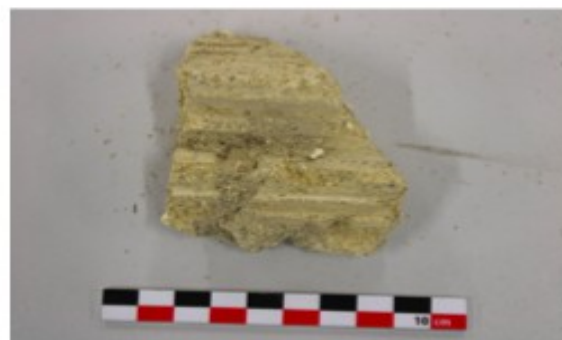
3. Disposition des enduits peints. Restitution proposée par J.-F. Lévêque (Tessariol 2015).



4. Motif floral.



5. Motif floral avec verrerie ?



6. Enduits de plafond avec des traces de roseaux.

Fig. 74. Les enduits peints (cl. T. Quirce. Sauf 3, Tessariol 2015).

II.3. *L'instrumentum*

Très présent sur le site avec 162 restes comptabilisés (15 % du mobilier non céramique), le mobilier métallique est visible sous deux aspects : les scories et les objets finis (fig. 75).



1. les scories de fer.



2. les fibules.



3. les différentes clés.



4. un morceau de bague ou d'anneau en fer.



5. un clou en fer.



6. une lame ou une barre en fer.

Fig. 75. Le mobilier métallique (cl. T. Quirce. sauf 2 et 3, Seutin 2010, 55).

– Une centaine de scories ferreuses, de réduction et de forge, a été retrouvée un peu partout sur le gisement (fig. 75, 1). Ces déchets de fabrication témoignent d'une activité métallurgique sur le site. Pour les différencier, il suffit de regarder l'aspect de la scorie. Si elle a des traces de coulées et des bulles internes alors c'est une scorie de réduction. Par conséquent, il semblerait que des objets aient été conçus et/ou retravaillés. L'activité métallurgique, sur un site de consommation, n'est pas un fait exceptionnel car dans le Médoc des activités de ce type sont attestées à Villambis, Prignac-en-Médoc et même dans les environs de Brion. Ce travail est aussi renseigné sur d'autres sites en Gaule comme dans la Sarthe, où un des bâtiments de la *villa* de Roullée La Selle/Mont-Saint-Jean a produit des scories de réduction et de forge⁵⁹⁸. Ces forges, dans les habitats ruraux, ont plus une fonction de service pour réparer certains outils⁵⁹⁹.

– En ce qui concerne les objets finis, ils sont en plomb et en fer. Si le minerai de fer est attesté sur le sol médocain, on ne peut pas en dire autant du minerai de plomb⁶⁰⁰. Par conséquent, ce minerai a sans doute été importé, mais son travail est attesté dans le Médoc. Ainsi, le site de Prignac-en-Médoc semble produire des objets en plomb puisque des restes de coulées plombifères ont été signalées⁶⁰¹. M. Seutin a fait un rapide inventaire de cet *instrumentum* : “Quelques fibules en fer dont la fabrication va du I^{er} au II^e siècle de notre ère (fig. 75, 2) ; Deux épingles dites de linceul du Haut Moyen-Age ; Une clé en bronze imitant une queue de dauphin (fig. 75, 3) ; Deux clés en fer dont une à crocheter (fig. 75, 3) ; Un manche de clé (fig. 75, 3) ; Une serpette à tailler ; Des tenons en fer ; Des forets à pierre ; Des fragments de lames (fig. 75, 4) ; Des anneaux (fig. 75, 5) ; Une bague en fer (fig. 75, 5) ; Une clochette ; Une grande quantité de clous (fig. 75, 6) ; Des fusaioles ; Des poids de balance en plomb ; Deux tas enclumes ; Un fragment de marteau ; Un petit lingot de plomb.”⁶⁰² Au regard de cette liste, il est possible de séparer ces objets en trois catégories : les outils d'entretien du domaine, à usage domestique et ceux dédiés à leur réalisation.

Les outils à usage domestique sont majoritaires. Ils regroupent quelques objets d'apparat comme les fibules, les différentes clés ainsi que les très nombreux clous employés possiblement dans la charpente. Ensuite, les accessoires liés à l'entretien du domaine sont représentés par la serpe à vendanger, les fragments de marteaux et les forets à pierre. Enfin, les tenons en fer, les balances en plomb, les tas d'enclume, le lingot de plomb que l'on peut coupler aux scories montrent qu'il y aurait eu une forge sur le gisement qui produisait des accessoires en fer et en plomb.

598 Sarreste 2017.

599 Pagès 2010, 233.

600 Seutin *et al.* 2018, 14.

601 Seutin *et al.* 2018, 14.

602 Seutin 2010, 55.

II.4. Le verre

Le verre est très rare sur le site (fig. 76), un fait qui a été rapidement constaté lors de l'inventaire car seulement 18 NR sont des morceaux de verre. Ils sont de très petites tailles et ne représentent que 2 % du mobilier non céramique. Les tessons les mieux préservés sont toujours chez M. Seutin. Ces fragments correspondent la plupart du temps à de petites fioles, avec ou sans anse⁶⁰³. Ces dernières pouvaient contenir du parfum par exemple. Des objets similaires ont été datés par C. Piot sur le site de Lamolie dans le Lot-et-Garonne entre les I^{er}/II^e s. p.C.⁶⁰⁴



Fig. 76. Fioles en verre. (Seutin 2010, 56).

II.5. La faune et les coquillages

Découverte lors des sondages de 1981 dans la zone 1, cette faune était composée d'os, de dents, de vertèbres et de reste de poisson comme la seiche. Ils étaient mélangés avec les céramiques qui ont été étudiées précédemment. Les 213 NR ont été sommairement étudiés par M. Beasley, archéozoologue anglaise résidant à Gaillan-en-Médoc. Les résultats, publiés dans l'article des *Cahiers Médulliens*, montrent que les bovidés sont les espèces les plus représentés, suivis des porcs et des chevreuils. Il s'agit certainement d'espèces qui ont été élevées sur place avant d'y être consommées.

603 Seutin 2010, 56.

604 Piot 1999, 7.

Par la suite, de nombreux coquillages ont été découverts comme les huîtres, les moules, les palourdes ou encore des coques. Cette abondance de déchets marins (121 NR) est à mettre en relation avec la proximité du site avec l'estuaire de la Gironde⁶⁰⁵. Ces éléments organiques représentent un tiers du mobilier non céramique (30 %) et sont présents sur tous les sites antiques médocains⁶⁰⁶. Toutefois, que cela soit pour les coquillages ou les animaux consommés, on ne connaît pas la proportion chiffrée des différentes espèces représentées.

II.6. Les autres découvertes

Pour les autres découvertes, il s'agit essentiellement de silex, avec ou sans leur nucléus. Ils sont peu nombreux car une dizaine seulement a été récoltée par M. Seutin. Certains semblent avoir été chauffés, car ils ont une couleur rouge. Leur présence sur le site peut s'expliquer par l'apport de terre de remblai comme cela fut observé à Bois Carré⁶⁰⁷, car ils ont été retrouvés un peu partout sur le site, mélangés avec les vestiges gallo-romains.

De plus, M. Seutin a ramassé un morceau de statue en calcaire blanc présentant des ressemblances avec celui de la statuette votive découvert sur le site de Prignac-en-Médoc. Enfin, une épingle en os vient terminer ce panorama des découvertes archéologiques non-céramique et devait servir à filer la laine (fig. 77).



Fig. 77. Aiguille en os à filer la laine (cl. T. Quirce)

605 Seutin 2010.

606 Seutin *et al.* 2018, 15.

607 Faure 1987, 28.

Ce second chapitre a pu donner des éléments de réponse sur la chronologie de Terrefort grâce à l'inventaire détaillé de son mobilier. Son vaisselier céramique s'inscrit dans les pratiques culinaires adoptées pendant l'époque romaine, dans toute la Gaule entre la fin du I^{er} s. a.C et le VII^e s. p.C. Le mobilier non céramique tend à confirmer cette chronologie et fournit même quelques renseignements sur les activités pratiquées, l'architecture, le décor intérieur et l'entretien du bâtiment. De plus, il semblerait que le matériel rencontré à Terrefort, soit le même pour tous les sites médocains, ayant fait l'objet d'une publication⁶⁰⁸. Le dernier chapitre de ce travail consistera à formuler des hypothèses sur la nature de l'occupation à Terrefort et de proposer une organisation du *pagus Medullis* par une hiérarchisation entre les différents bâtiments.

608 Bois Carré (Faure 1987) ; Prignac-en-Médoc (Seutin *et al.* 2018) ; Villambis (Communication A. Ziégélé).

CHAPITRE III :

Analyse et Interprétation : Rôle et place de l'établissement de Terrefort, dans le territoire médullien antique.

I. Résultats de l'étude du mobilier archéologique de Terrefort.

I.1. Le site de Terrefort, une *villa* gallo-romaine ?

En l'état actuel des connaissances, le site de Terrefort ne semble pas couvrir une grande superficie. Les découvertes sont proches les unes des autres et s'agglomèrent sur une surface de 2000 m²⁶⁰⁹. Même si l'on ne possède pas de plan au sol, il a été possible de séparer le mobilier en deux parties : soit des artefacts de la vie quotidienne, faisant penser à un espace résidentiel, soit des objets dédiés à des activités d'entretien et de production.

Le matériel rappelant un éventuel espace résidentiel est très abondant. Il se manifeste par des objets du quotidien comme les céramiques (communes, fines, de stockage et de transport), les fibules, les clés (porte, coffre en bois), voire les quelques fioles en verre. De plus, des éléments décoratifs comme les enduits peints ou le marbre, donnent des informations sur la décoration intérieure du bâtiment. La zone 1, étudiée dans ce mémoire, peut être considérée comme un éventuel dépotoir car la plupart des céramiques étaient extrêmement usées et se retrouvaient mélangées avec d'abondants restes culinaires. L'absence de certains éléments de confort comme des thermes, ainsi que des éléments décoratifs réduits et peu diversifiés⁶¹⁰, sont des facteurs permettant de suggérer que le site devait être de petite taille⁶¹¹.

Une zone de production et d'artisanat est bien attestée, car le site a livré quelques indices qui ont été observés lors de l'inventaire du mobilier non céramique⁶¹². En effet les scories, et quelques déchets de plomb, témoignent de la probable existence d'une forge. Les nombreux poids de tisserands ainsi qu'une aiguille en os interrogent quant à la présence d'un atelier domestique à filer

609 supra p. 75-76.

610 supra p. 135.

611 Colleoni *et al.* 2010, 217.

612 supra. 133-143.

la laine⁶¹³. Des outils comme la serpe à tailler, le reste d'un bloc de râpe⁶¹⁴ ainsi que des amphores vinaires de Bordeaux⁶¹⁵, pourraient potentiellement justifier la présence d'un vignoble et donc d'une activité viticole. On retrouve toutes ces catégories⁶¹⁶ sur de nombreux gisements interprétés comme des *villae*, dans toute la Gaule⁶¹⁷. Ces éléments de production se retrouvent mélangés avec les enduits peints et les céramiques. De ce fait, il est possible que les dépendances aient fait corps avec le secteur résidentiel. Cette perspective se doit d'être nuancée car ce mélange peut tout aussi bien être occasionné par des raisons taphonomiques qu'anthropiques. Ainsi, la possibilité que le mobilier ait été déplacé suite aux labours et à l'arrachage de la vigne n'est pas à exclure. Les importants restes d'animaux donnent un éventail des espèces consommées. La présence de cette faune, en grande quantité sur le site, pourrait indiquer une possible pratique de l'élevage, malgré l'absence de structures fossoyées pour parquer les animaux⁶¹⁸. Grâce aux amphores et aux monnaies, on peut imaginer que Terrefort ait pu entretenir des relations commerciales tout au long de la période étudiée, avec des régions plus éloignées au I^{er} s. a.C. et des régions plus proches à partir du I^{er} s. p.C. jusqu'au IV^e s. p.C.

Au regard des différentes informations fournies par le mobilier, la présence d'une *villa* gallo-romaine, au lieu-dit Terrefort après la conquête, comme l'avait déjà remarqué M. Seutin⁶¹⁹, peut être envisagée. En ce sens, en Aquitaine méridionale des bâtiments de 0,2 ha comme Terrefort ont été perçus comme des petites *villae*⁶²⁰. Toutefois, des exemples⁶²¹ ayant exactement les mêmes caractéristiques ont été étudiés dans le Berry⁶²² et ont été interprétés comme des fermes maçonnées : "Les fermes maçonnées se limitent à un bâtiment d'habitation associé à une ou deux dépendances [...] au sol elles se matérialisent par une concentration de vestiges d'une superficie comprise entre 0,1 et 1 ha [...] Le mobilier est relativement abondant et diversifié [...]. Des équipements sont parfois attestés (hypocauste, puits). Le décor se limite à des enduits peints"⁶²³. Un bâtiment avec un mobilier similaire à Terrefort a été étudié puis publié par P. Sillières en 1987 : le gisement de

613 La possible forge et l'atelier de métier à tisser correspondent aux activités domestiques (Sion 1994, 53).

614 Seutin 2010. M. Seutin ignore ce qu'est devenu ce bloc de râpe Son existence relève donc de l'enquête orale (Communication M. Seutin).

615 Voir fig. 15, 65.

616 La céramique, le verre, les enduits peints, le marbre, le mobilier métallique.

617 Les Arcs-sur-Argens dans le Var (Berato *et al.* 1990, 221-247) ; Champ Madame dans le Puy-de-Dôme (Monier *et al.* 2004, 113-147) ; site de Lamolie dans le Lot-et-Garonne (Piot 1999, 1-15) ; Bois Carré pour le Médoc (Faure 1987).

618 Un état de la question a notamment été fait par S. Adam sur le gisement de Flamanville-Motteville, en Normandie (Adam 2014, 549-567).

619 Seutin 2010, 61.

620 Colleoni *et al.* 2010, 217.

621 Site de Velles dans le Berry (Laüt 1994).

622 Maussion & Gandini 2003, 63.

623 Maussion & Gandini 2003, 63 ; supra. p. 50-53.

Gramont, dans le Toulousain⁶²⁴. L'interprétation a posé problème au chercheur car il parle tantôt d'une *villa*, tantôt d'une ferme⁶²⁵. Cet exemple montre la difficulté d'établir avec certitude la nature d'un gisement et ce malgré un plan au sol.

Par conséquent, en l'absence de plan, il est impossible d'affirmer avec exactitude la nature de l'occupation pour le site de Terrefort, car même si deux formes se démarquent, elle peut être autant une *villa* qu'une ferme maçonnée.

I.2. Évolution du bâtiment de Terrefort entre la fin du I^{er} s. a.C. et le VI^e s. p.C.

Si l'étude du mobilier ne permet pas réellement de clarifier la nature de l'occupation, elle autorise la formulation d'hypothèses quant à l'évolution du gisement pendant l'époque romaine. Grâce à quelques céramiques, comme les *terra nigra*, et aux monnaies, il est désormais possible d'affirmer qu'un premier bâtiment est construit dans la seconde moitié du I^{er} a. C., au lendemain de la conquête. Les matériaux de construction pour cette période restent mal connus, même si l'on sait que pendant l'époque augustéenne, la grande majorité des bâtiments étaient en matériaux périssables⁶²⁶. En revanche, un changement, au niveau des matériaux et des méthodes de construction, intervient sous le règne de Claude (41 p.C. – 54 p.C.) avec l'adoption du mortier et de la pierre de taille⁶²⁷.

Sur le site de Terrefort, cette méthode de construction est attestée car les moellons ont été taillés en pyramide afin de pouvoir être insérés dans un mortier de chaux, dont les nodules ont pu être observés⁶²⁸. La période d'occupation la mieux documentée par le mobilier s'étend du début de l'époque flavienne (69/70 p.C.) jusqu'à la première moitié du II^e s. p.C., car une majorité des céramiques sont datées entre les années 70 p.C. et 160 p.C. Parallèlement, on remarque que les murs de la demeure se parent d'enduits peints à partir du II^e s. p.C. La toiture reprenait le mode de couverture *tegulae/imbrices*, abondamment utilisé à partir de l'époque claudienne⁶²⁹. Elle devait être supportée par une charpente, comme le laissent supposer les nombreux clous retrouvés.

624 Sillières 1987.

625 Sillières 1987, 41-44.

626 Mangin & Tassaux 1992, 467.

627 Bouet 2011, 261-299.

628 supra. p. 134.

629 Mangin & Tassaux 1992, 467

Pour le III^e s. p.C. les données commencent à manquer, quelques céramiques des III^e/IV^e s. comme les DSP ou la “céramique marbrée d'Aquitaine” et la forte abondance des monnaies prouvent que Terrefort continue d'être occupé. Les activités menées sur l'exploitation agricole au Bas-Empire sont encore obscures. Enfin, les dernières traces d'occupation, fournies grâce aux labours, remontent au Haut Moyen-Âge. Elles sont matérialisées essentiellement par quelques tessons de céramiques glaçurées et de deux épingles métalliques.

I.3. L'implantation du site dans la commune de Gaillan-en-Médoc

Le site se trouve sur une butte⁶³⁰ formant un léger relief, sur une lentille argilo-calcaire, dominant le chenal de Guy, en bordure du marais de Lesparre, à une dizaine de kilomètres de l'estuaire de la Gironde. L'exploitation est en fond d'un ancien golfe⁶³¹, non loin d'autres gisements ayant livré du mobilier gallo-romain, dont la nature et/ou la chronologie reste à déterminer, car ils n'ont pas été étudiés (fig. 78). Un premier gisement se trouve à 2 km au sud-est de Terrefort : le Château du Mur (fig. 78, 2). Il s'étend sur une superficie de 13 ha et a été occupé entre la protohistoire et l'époque romaine, comme le souligne X. Charpentier puisque “ce site a livré au cours des années 2000 [...] divers vestiges archéologiques datés des âge du Bronze à l'Antiquité”⁶³². L'occupation antique a été suggérée par D. Coquillas suite à la découverte de *tegulae*, de céramiques communes ainsi qu'un mur en petit appareil, dans les environs du site⁶³³. La nature de l'occupation reste mal connue, mais il pourrait s'agir d'un habitat groupé occupé, dans un premier temps pendant le III^e s. a.C., puis dans un second temps, un habitat gallo-romain se serait implanté⁶³⁴.

Au lieu-dit Rouman (fig. 78, 3), du mobilier antique composé de pierre, de tuiles à rebords et de mortier, est remonté à la surface suite à des travaux agricoles effectués en 1862. L'abbé Degan en retrouve dans les environs de ce lieu-dit. Ces découvertes ont été recensées par D. Coquillas en 2001. Ce dernier pense que l'occupation pouvait être importante⁶³⁵, mais il n'y a pas plus d'informations sur ce site.

630 Benharoum 1969, 21-22.

631 Seutin 2010, 61.

632 Chopin 2013, 97.

633 Coquillas 2001, 387.

634 Charpentier 2007, 90 ; Charpentier 2009, 85 ; Verdin *et al.* 2015.

635 Coquillas 2001, 387 ; supra. p. 37.

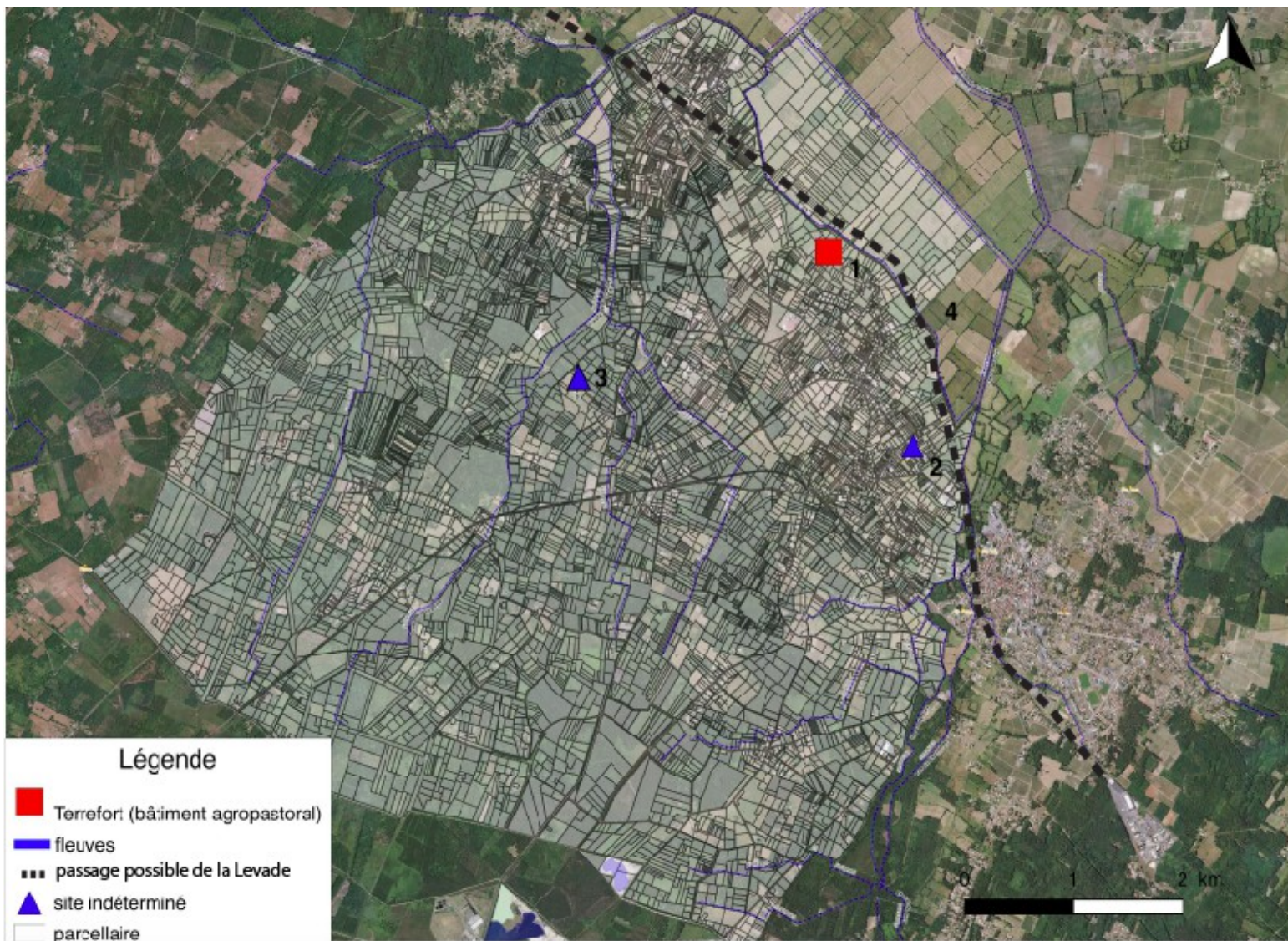


Fig. 78. L'occupation du sol romaine dans la commune de Gaillan-en-Médoc. 1- Terrefort ; 2- Le Château du Mur ; 3- Rouman ; 4- Passage supposé de la Levade (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD Parcellaire, BD ORTHO®, BD CARTHAGE®.

Enfin, il semble que la voie antique de la Levade (fig. 78, 4) passe non loin du site de Terrefort, au lieu-dit des Uchs⁶³⁶, entre les communes de Lesparre et de Gaillan-en-Médoc. Un autre tronçon de cette voie a pu être découvert dans la rue Bien-Aimé Coiffard, à proximité du bourg de Lesparre. Elle longerait la commune de Gaillan-en-Médoc pour rejoindre le lieu-dit du Gua au niveau de Vensac⁶³⁷. Une portion a été publiée par J. Roques en 1969 dans les *Cahiers Méduilliens*⁶³⁸.

636 Communication de M. Seutin ; Benharoum 1969, 18-19 ; Sion 1994.

637 Didierjean & Brocheriou 2015, 174.

638 Galy-Aché 1969, 17.

II. L'élaboration de cartes avec le logiciel de SIG Quantum Gis et la mappemonde Google Earth

Le système d'information géographique est une composante de la géomatique favorisant la réalisation de carte avec des logiciels, comme Quantum Gis. Ils permettent d'archiver et de gérer des données spatiales afin de les analyser pour produire des documents graphiques⁶³⁹. En archéologie, le SIG ne produit pas des résultats car il vise simplement à créer des documents servant de base à l'élaboration ou à la confrontation d'hypothèses⁶⁴⁰. Dans ce mémoire, les cartes réalisées ont deux rôles. Le premier est de proposer une compilation des données archéologiques pour l'époque gallo-romaine dans le Médoc avec par exemple, l'élaboration d'une base de données virtuelle, sur le logiciel de localisation géographique Google Earth (fig. 79).

Dans cette base d'informations, ont été rentrées toutes les données et les sources connues en rapport avec l'occupation du sol dans le Médoc pendant l'époque romaine. Par conséquent, cette carte regroupe les données de Patriarche, des inventaires fait par D. Coquillas en 2001 et E. Khérardy en 2004, des *BSR* ainsi que des articles récents comme le montrent les tracés des différentes voies, proposés par D. Brocheriou et F. Didierjean⁶⁴¹, sillonnant le Médoc antique. En cliquant sur une des punaises de la carte, toutes les informations, liées au contexte de découverte du site et à la composition du mobilier archéologique, ont été référencées.

Par conséquent, ce document fait office de complément à la base de données Patriarche car plus de 117 gisements archéologiques, avec du mobilier de l'époque romaine, viennent s'ajouter aux soixante sites déjà inventoriés. Néanmoins, les incertitudes restent toujours les mêmes concernant la datation, la nature des gisements et le vide dans le Sud-Médoc. Ces doutes vont être évoqués dans les derniers paragraphes de ce travail de recherche⁶⁴².

639 Rodier, dir. 2011, 10.

640 Rodier, dir. 2011, 21.

641 Didierjean & Brocheriou 2015.

642 infra. p. 187-189.

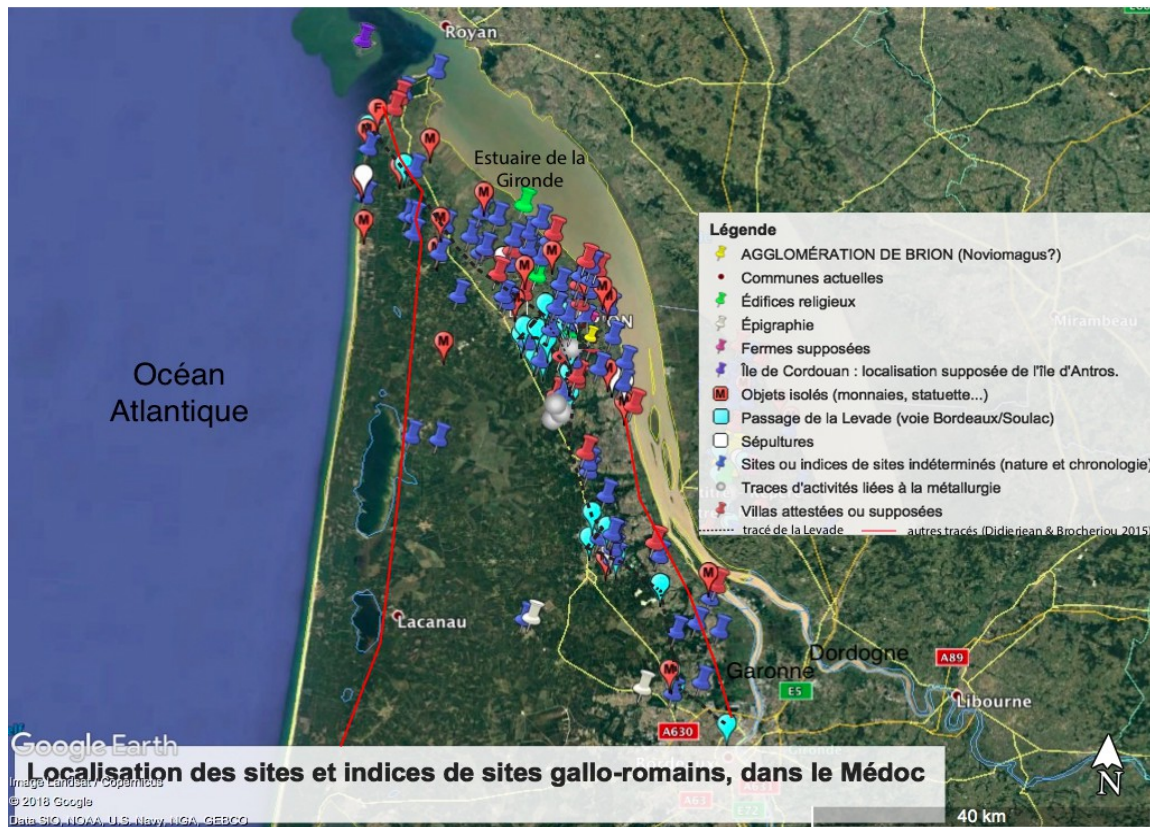


Fig. 79. Base de donnée sur l'occupation gallo-romaine dans le Médoc, sur la mappemonde Google Earth.

Le second rôle est, à travers la création de cartes de distribution, de générer un questionnement sur la façon dont s'opère la répartition des sites antiques. Il sera possible de distinguer les formes de l'habitat rural et d'en proposer une hiérarchisation. Elles permettront également de voir comment s'ancre le site étudié dans le territoire et de se rendre compte qu'il s'agit d'une entité comprise dans un réseau d'occupation. Par conséquent, grâce à ces cartes, il sera peut-être possible de mettre en avant de potentiels pôles structurants⁶⁴³ et d'évaluer leurs capacités à organiser le pays médocain, pendant l'Antiquité.

III. Du site au réseau de sites

Il faut raisonner dans la logique d'un "système hiérarchisé et spatialement défini"⁶⁴⁴, où les différents maillons interagissent entre eux, et ne pas envisager un site comme une entité isolée. Afin d'appréhender le réseau d'occupation dans son ensemble et de voir comment s'insère le site de Terrefort dans le territoire médocain, il convient d'établir une hiérarchisation des différents

643 Trément 2013, 315-343.

644 Garmy 2002, 32.

bâtiments antiques.

Pour y parvenir, des critères d'ordre formels et fonctionnels ont été utilisés. En effet, pour comprendre les modalités d'occupation, il faut différencier les sites en fonction de leur taille (habitats dispersés ou groupés de petite, moyenne ou grande importance), de leur nature (agglomération secondaire, *villae*) et de leur vocation (agro-pastorale, commerciale, funéraire).

De ce fait, pour réaliser le classement des formes de l'habitat antique dans le Médoc, sept critères ont été retenus : la superficie de répartition des vestiges du site (lorsqu'elle est connue), les plans (lorsqu'ils existent), les matériaux de construction usités, la présence ou l'absence d'éléments de confort et/ou de décor, la diversité de l'assemblage céramique, la présence ou l'absence d'indices d'activités artisanales et les textes antiques.

Pour les sites funéraires le classement s'est effectué selon trois critères : le nombre de sépultures, leurs localisations et les marqueurs de tombe. Par conséquent, l'ensemble du corpus d'étude est alors classé en cinq grandes familles : les habitats, les sanctuaires, les sites funéraires et les indéterminés.

III.1. Les formes de l'habitat rural pendant l'époque romaine dans le Médoc

La typologie de l'habitat antique médocain reprend les classements réalisés par C. Gandini pour les Bituriges Cubes, C. Petit-Aupert, F. Colleoni et P. Sillières pour les cités d'Aquitaine Méridionale, de F. Trément chez les Arvernes, de L. Diaz dans le secteur de L'Isle Saint-Georges puis de M. Mangin et F. Tassaux pour les agglomérations secondaires⁶⁴⁵. Par conséquent, cinq catégories ont été identifiées : l'agglomération secondaire de Brion, les *villae*, les grands établissements ruraux, les fermes et les habitats supposés.

III.1.1. L'agglomération secondaire de Brion

Le site de Brion (fig. 80) constitue la seule agglomération secondaire connue à ce jour dans le Médoc.

645 supra p. 50-53.

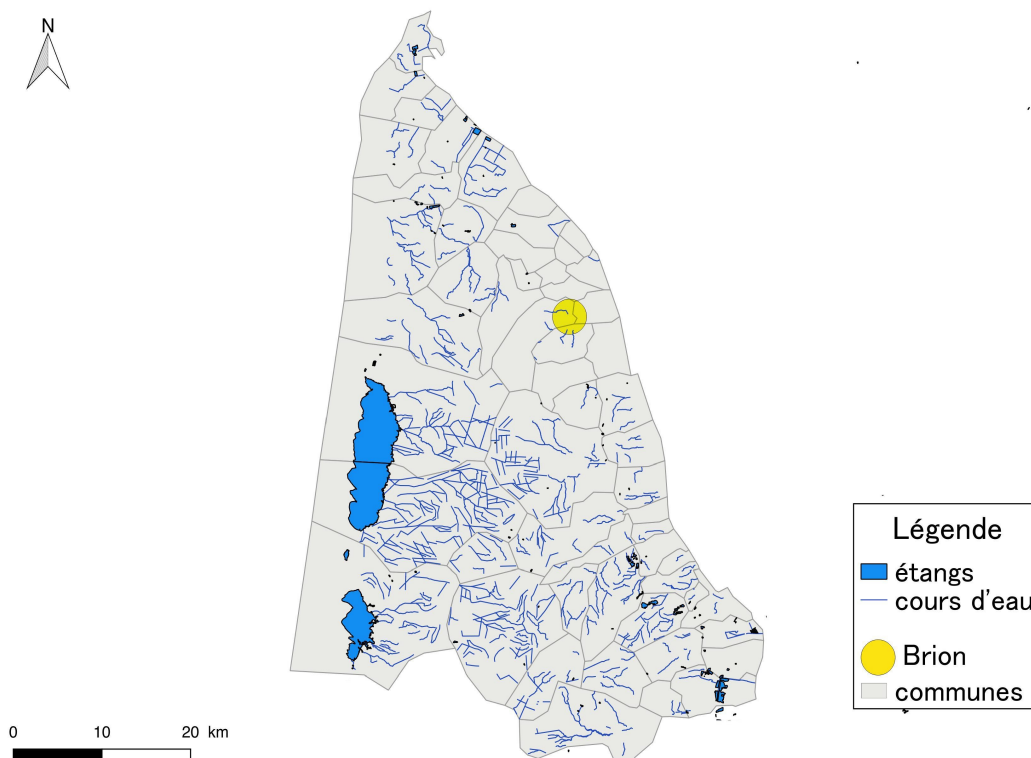


Fig. 80. Localisation du site de Brion (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce)

Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage ®.

M. Mangin et F. Tassaux⁶⁴⁶, interprètent ce site comme une agglomération “semi-urbaine”⁶⁴⁷, dans leur typologie⁶⁴⁸. C'est-à-dire qu'elle possède une parure monumentale, visible entre autre par le sanctuaire, le théâtre et de possibles thermes⁶⁴⁹, mais l'on ne perçoit pas un réel aménagement urbain, ni une densité de l'habitat, selon les auteurs⁶⁵⁰.

Pourtant, les prospections géophysiques et électromagnétiques dirigées par V. Mathé en 2011, tendent à montrer le contraire⁶⁵¹. Cette méthode a mis en avant de nouveaux éléments comme un système de voirie ainsi que de nouvelles habitations. La catégorisation de Brion comme “semi urbaine” devient un peu obsolète et il faudrait plus envisager ce site comme une petite ville comme Antigny⁶⁵².

646 Mangin & Tassaux 1992, 461-478.

647 Mangin & Tassaux 1992, 463.

648 supra p. 50.

649 Sion 1994, 186.

650 Mangin & Tassaux 1992, 464.

651 supra p. 46, fig. 13.

652 Mangin & Tassaux 1992, 463.

III.1.2. Les *villae*

La présence de *villae* étant attestée dans le Médoc, il a été tenté d'en proposer une hiérarchisation (fig. 81).

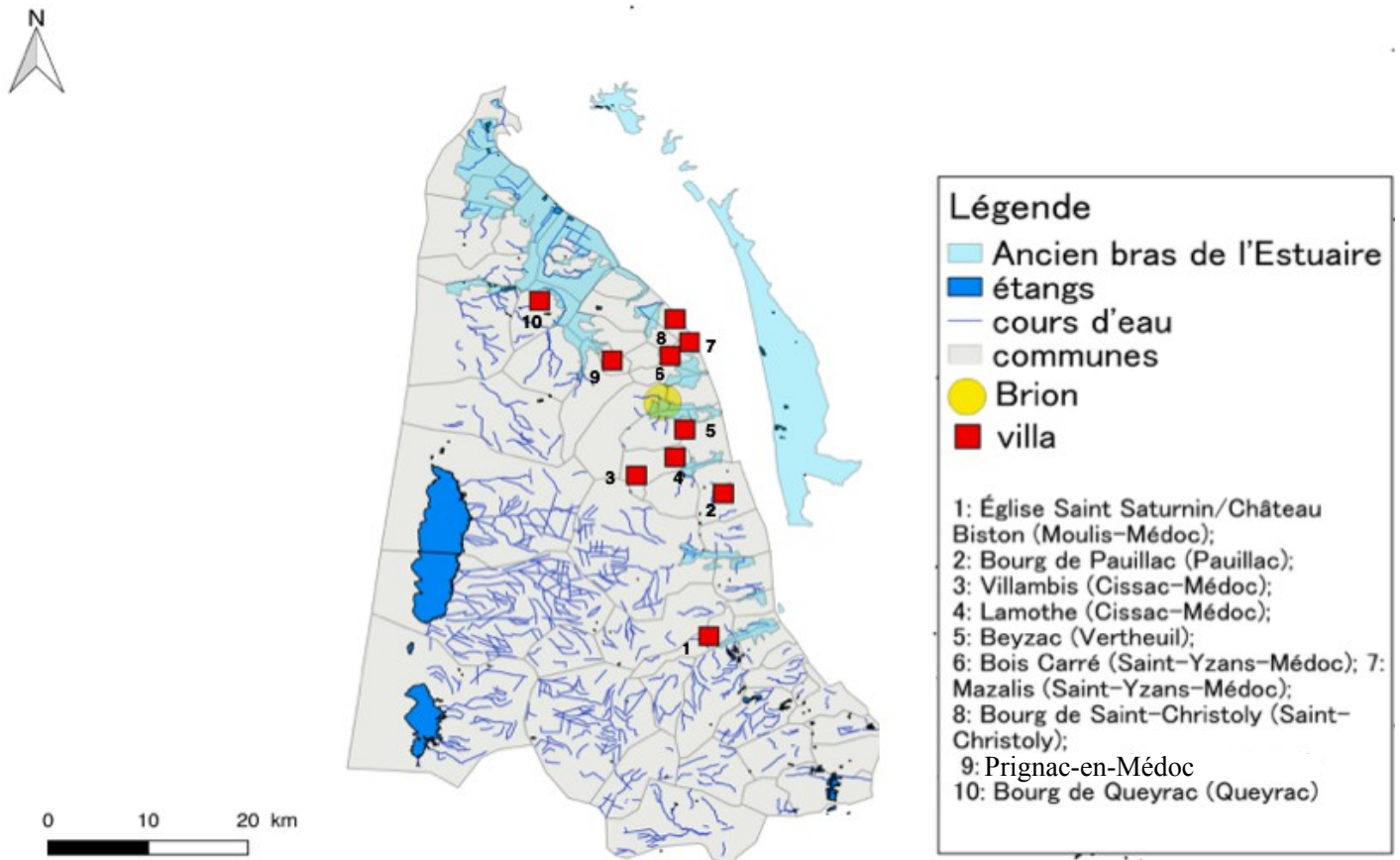


Fig. 81. Répartition des *villae* dans le Médoc (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce)

Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

Pour y parvenir, il s'agissait de consulter les typologies établies sur cette thématique⁶⁵³. Il a été possible grâce aux descripteurs évoqué précédemment de catégoriser les *villae* médulliennes en trois groupes : les grandes *villae* (4), les petites *villae* (1) et les *villae* de taille indéterminée (5). Les critères retenus pour le classement de ces *villae* ont été les plans, les éléments de décors intérieurs et de confort et le mobilier archéologique lié à l'espace résidentiel et aux activités de production et d'entretien.

⁶⁵³ supra. p. 50-53. Essentiellement les typologies dressées dans le Gers (Colleoni *et al.* 2010) et en Auvergne (Dousteyssier 2013).

– Les grandes *villae*

Les gisements de Bois Carré, de Villambis, du bourg de Pauillac et de Prignac-en-Médoc peuvent être considérés comme des grandes *villae* (fig. 82).

Si la superficie du gisement de Bois Carré est inconnue, le plan⁶⁵⁴ et le mobilier récoltés puis étudiés par M. Faure donnent de bonnes indications sur le type de *villa*⁶⁵⁵ (fig. 82, 4). En effet, le plan de la *pars urbana* forme un L dans lequel se distinguent deux corps de logis. On note la présence de thermes dans la pièce 1, de deux hypocaustes dans les pièces 2 et 3. Le décor intérieur, luxueux, est très élaboré avec notamment la présence de nombreux enduits peints⁶⁵⁶, dont un qui possédait une guirlande à feston⁶⁵⁷. Dans certaines pièces, les sols étaient recouverts de mosaïques avec un décor végétal. De plus, une des pièces avait un pilier d'ordre toscan⁶⁵⁸. Le vaisselier y était abondant composé de céramiques communes mais aussi de vaisselles fines, d'origines diverses. Enfin, des éléments ont été retrouvés dans les environs du Bois Carré⁶⁵⁹, interprétés comme de possibles dépendances de la *villa* mais cela demande une vérification sur le terrain.

On estime la superficie totale de la *villa* de Villambis à 1 ha⁶⁶⁰ (fig. 82, 2). Grâce aux prospections aériennes le plan de la *pars urbana* a pu être découvert⁶⁶¹. Il s'agit d'un plan rectangulaire qui est un peu moins grand que celui de Bois Carré, car seulement onze pièces donnant sur une cours au nord du site ont été mises au jour. Le mobilier archéologique, ancienne collection privée⁶⁶², a fait l'objet d'un premier inventaire par C. Prades⁶⁶³ où les objets ont été comptés par caisse. Un inventaire qui, mériterait d'être un peu plus détaillé car à de nombreuses reprises la mention "fragments divers" empêche la bonne lisibilité de ce dernier. Si la céramique (commune et fine) constitue une part abondante de ce mobilier, quelques fragments de verre ont été comptabilisés. Ces morceaux ont été interprétés comme des fragments appartenant à des coupes ou des patères brisées⁶⁶⁴. Le décor intérieur est composé d'enduits peints, quelques sols devaient être

654 Voir supra p. 41, fig. 10.

655 Faure 1987.

656 30 000 enduits peints, qui ont été étudiés par C. Clity (Faure 1987, 28).

657 Ce décor appartient au registre des guirlandes, plusieurs exemplaires (rue du Hâ, place Camille Jullian, Brion...) ont été étudiés par M. Tessariol dans le cadre de sa thèse (Tessariol 2015, 230-235).

658 Faure 1987, 19.

659 Dans la parcelle cadastrale 720, le long du chemin communal de Peyressan (Sion 1994, 188).

660 Sion 1994, 238.

661 Voir supra p. 72, fig. 22.

662 Une partie de la collection appartenait au Comte de Wrangel (Barennes 1969, 24).

663 Ces notes se trouvent dans un petit carnet avec la collection dans les réserves du Musée d'Aquitaine (Communication A. Ziégli).

664 Barennes 1969, 24.

recouverts de mosaïques puisque des tesselles blanches et noires ont été observées, dans les réserves du musée d'Aquitaine. Si les activités de production sont mal documentées sur le site on sait que des ateliers liés au tissage de la laine (poids de tisserands) et à la métallurgie (scories) ont dû exister. La découverte d'une loupe de fer, de quelques scories et de fragments de laiton⁶⁶⁵ au lieu-dit du Bernet permet de s'interroger sur la localisation de ces ateliers et d'imaginer que ces derniers se trouvaient à quelques mètres de la *villa*. Enfin, la présence d'ossements et de dents d'équidés, de chèvres et de chien suppose une activité liée à l'élevage malgré le manque de structure.

Le bourg de Pauillac s'est établi sur une résidence antique (fig. 82, 1). Les travaux menés autour de l'église ont permis de mettre au jour une série de mosaïques. Elles représentaient des arceaux, motif que l'on retrouve entre autre dans les *villae* de Loupiac et de Plassac⁶⁶⁶. Ce type de décor fait partie du répertoire architectural, très employé à la fin de l'antiquité⁶⁶⁷, dans les demeures aristocratiques du Sud-Ouest de l'Aquitaine. Le bâtiment était construit en petit appareil de moellon calcaire blanc et était pourvu d'un système de chauffage. La catégorisation du centre de Pauillac comme étant une grande *villa* est surtout due à la description qu'en fait Ausone. En effet, dans le livre V de ses *Opuscula*, l'auteur parle d'une *villa* dans les environs de Pauillac, qui aurait été luxueuse et imposante⁶⁶⁸.

Le site de Prignac-en-Médoc constitue la dernière découverte en date pour l'époque romaine dans le Médoc car il a été signalé en 2014 par J.-M. Lourenço⁶⁶⁹ (fig. 82, 3). La vigne a livré un abondant mobilier archéologique de l'époque romaine sur plus de 1,3 ha⁶⁷⁰. Les artefacts, conservés chez M. Seutin, sont composés d'éléments d'hypocauste, de *tegulae*, de céramiques (communes, fines, transports), de déchets de consommation et d'éléments métalliques⁶⁷¹. Malgré l'absence de substruction, on dénote un luxe certain sur ce site archéologique, avec notamment du marbre coloré importé des Pyrénées, des enduits peints et des mosaïques. De plus, la présence de briques en quart de rond pourrait indiquer un espace thermal. En effet, elles étaient assemblées pour former des colonnes favorisant la circulation de l'air chaud, sur lesquelles reposait la mosaïque. Elles faisaient partie des éléments qui permettaient le chauffage par le sol et étaient utilisées pour les piscines tièdes et chaudes (le *tepidarium* et le *caldarium*), des thermes publics ou privés⁶⁷². Toutefois ces

665 Barennes 1969, 24-25.

666 Coquillas 2001, 685.

667 Balmelle 2001, 298.

668 Aus., 5.15.16.

669 Seutin *et al.* 2018, 5.

670 Lourenço 2014, 2.

671 Seutin *et al.* 2018, 5-18.

672 Notice sur les quarts de ronds, dans la deuxième salle dédiée à l'époque gallo-romaine des expositions permanentes

briques étaient aussi employées comme colonne dans un péristyle⁶⁷³. Le mobilier récolté sur ce gisement pourrait correspondre à celui d'une demeure d'un riche propriétaire, occupée entre le I^{er} s. a.C. au IV^e s. p.C. Au regard, du matériel que le site a livré et de sa longue durée d'occupation, ce site pourrait faire parti des grandes *villae* définies par C. Petit-Aupet, F. Colleoni et P. Sillières⁶⁷⁴. Le mobilier archéologique mériterait cependant une étude plus approfondie, afin de vérifier la chronologie et de préciser la nature du site, comme cela vient d'être effectué pour Terrefort⁶⁷⁵.

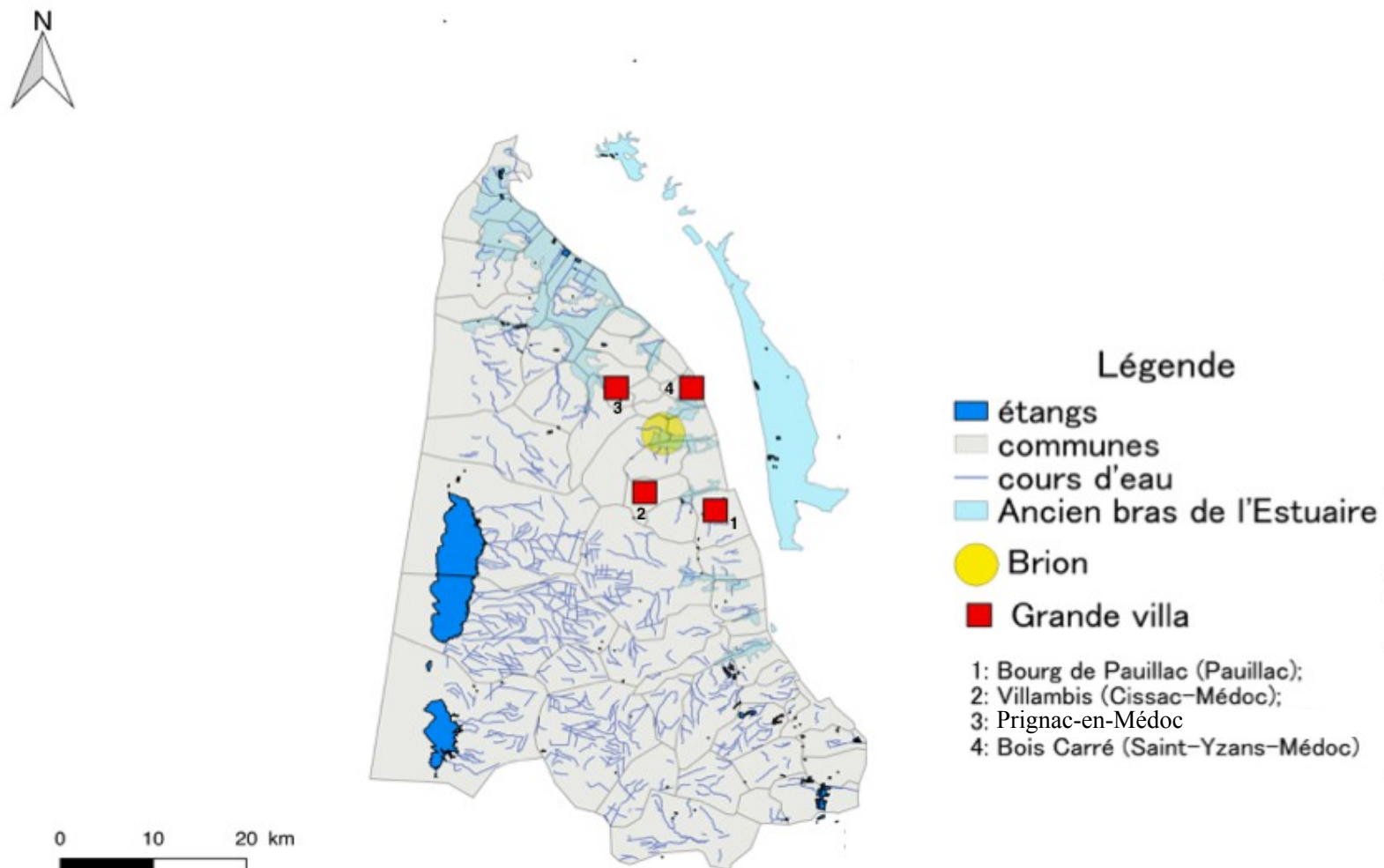


Fig. 82. Répartition des grandes *villae* sur le territoire médocain (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).
Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

du Musée d'Aquitaine. Cette hypothèse mériterait d'être vérifiée en mesurant les diamètres de ces quarts de ronds.

673 Seutin *et al.* 2018, 7.

674 Colleoni *et al.* 2010.

675 Une partie de la collection est conservée chez M. Seutin.

- Les petites *villae*.

Un exemple pourrait appartenir à cette catégorie, il s'agit de la *villa* de Lamothe à Cissac-en-Médoc (fig. 83). La superficie du site n'est pas connue, on sait juste que le propriétaire a voulu réalisé des travaux sur son vignoble⁶⁷⁶. Au regard du plan, elle présente des dimensions plus modeste que les *villae* de Bois Carré et de Villambis puisque moins d'une dizaine de pièces ont été repérées. L'édifice s'organise comme un rectangle autour d'une seule pièce dallée offrant différents couloirs d'accès. La zone de production est matérialisée par une aile et fait ainsi corps avec l'habitation⁶⁷⁷ comme cela a été observé à Capian⁶⁷⁸.

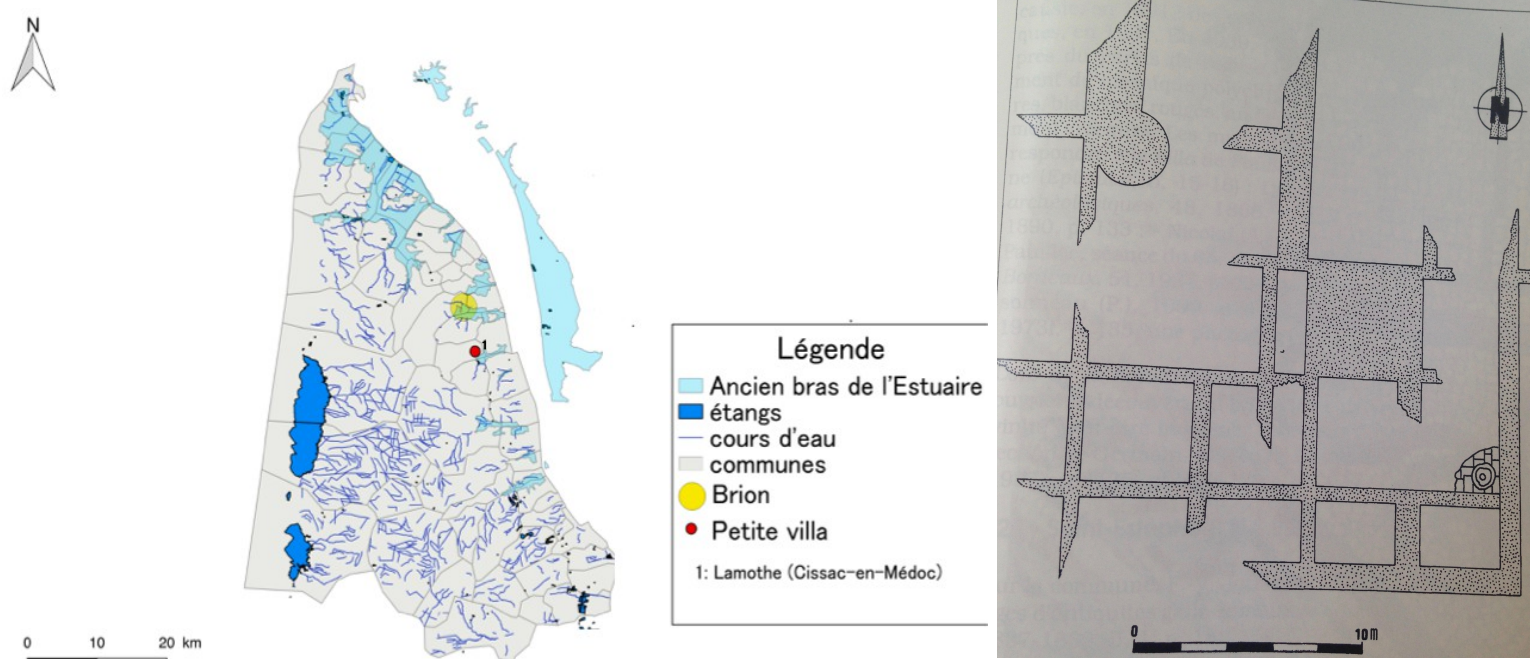


Fig. 83. Localisation et plan de la petite *villa* de Lamothe (Cissac-en-Médoc). Carte Quantum Gis composée de la BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®. Réalisation : T. Quirce. Plan de la *villa* de Lamothe (Berchon 1891, pl. 13).

Si des mosaïques ont été repérées dans le château Lamothe⁶⁷⁹, le mobilier archéologique récolté reste tout de même bien moins luxueux que celui de Villambis ou encore de Bois Carré. Une des salles était équipée, selon D. Raguy, d'un hypocauste⁶⁸⁰. La forme du plan et la composition du mobilier récolté laissent supposer que ce site devait-être une *villa* plus modeste que les précédentes. Les céramiques communes ont été retrouvées en quantité abondante. La vaisselle fine,

676 Berchon 1891 ; Sion 1994.

677 Sion 1994, 53.

678 Sion 1994, 53.

679 Communication J.-F. Pichonneau.

680 Raguy 1979, 70.

moins présente, est toutefois représentée par de la céramique sigillée des ateliers arétins, dont une estampillée *L. Teti/Samiae*⁶⁸¹.

– Les *villae* de taille indéterminée.

Elles sont les plus nombreuses (fig. 84). Cette catégorie rassemble les sites ayant livré du matériel que l'on retrouve dans des *villae* (mosaïques⁶⁸², enduits peints⁶⁸³, marbres⁶⁸⁴, futs de colonnes⁶⁸⁵) mais dont l'absence de plan ainsi que de données sur l'étendue des découvertes archéologiques, ne permettent pas d'appréhender la taille de ces édifices. De surcroît l'interprétation de ces sites, comme étant des *villae*, repose essentiellement sur la composition du mobilier archéologique. Pourtant, les sites de Beyzac (Vertheuil) et de Saint-Saturnin/Château Biston (Moulis-en-Médoc) ont fourni quelques vestiges au sol, que l'on se doit de présenter.

Le site de Beyzac-Peyrat (fig. 84, 2) est intéressant car il a livré une aile composée de trois pièces, décrite avec précision par François-Vatar Jouannet, en 1817, comme appartenant à une *villa*⁶⁸⁶. La découverte de tesselles de mosaïques ainsi que des céramiques communes et fines, sont des éléments discriminants permettant de considérer le site en tant que tel⁶⁸⁷. Dans cette aile se trouvaient plusieurs cuves (2 à 4), dont la fonction interroge les chercheurs. En effet certains, comme H. Sion, pensent que ces cuves auraient servi à la fermentation du *garum*⁶⁸⁸ tandis que d'autres y voient un outil pour la vinification du vin⁶⁸⁹. De plus, Beyzac se trouve à côté d'autres substructions identifiées comme gallo-romaines⁶⁹⁰ mais non décrites et non datées comme ceux de la motte d'Eyrans⁶⁹¹. Bien qu'il pourrait s'agir d'une vaste *villa*⁶⁹², un lien entre Beyzac et la motte d'Eyrans reste à établir. Mais en l'état actuel des connaissances, mise à part la proximité entre ces entités aucun élément ne permet réellement de les regrouper comme un seul et même gisement.

681 Berchon 1890, 98-103 ; Sion 1994, 238.

682 église Sainte-Hilaire (Queyrac), Beyzac (Vertheuil).

683 église Saint-Saturnin/Château Biston (Moulis-en-Médoc).

684 Mazalis (Saint-Yzans-en-Médoc).

685 Bourg de Saint-Christoly.

686 Jouannet 1824, 2, 73-75.

687 Communication M. Seutin ; supra p. 37.

688 Sion 1994, 54. Une activité qui est un peu mieux documentée en Aquitaine grâce aux travaux de B. Ephrem, sur les bassins de salaisons de Guéthary, dans le Pays Basque (Ephrem 2010, 21-48).

689 Sillières 2008, 82.

690 Sion 1994.

691 Ce site n'est connu que par Jouannet, son inventeur en 1839. Il y a vu des pierres, des tombes en pierre et des monnaies (Jouannet 1839, 2, 378).

692 Jouannet 1824, 2, 73-75.

Pour y parvenir, il faudrait déjà vérifier la chronologie de ces différents sites et donc voir s'ils sont contemporains.

Le bourg de Moulis a fait l'objet d'opération préventive pendant les années 90⁶⁹³ (fig. 84, 4). La présence de céramiques associées à de la faune, du verre et de l'*instrumentum* montre un espace dédié à la vie quotidienne. Une hypothèse qui se renforce avec la découverte d'éléments de décoration (marbres, enduits peints) et possiblement de confort (thermes ?) au Château Biston. Tout ces indices permettent d'envisager ce site comme une probable *villa*, mais dont la taille reste encore à déterminer. Du bâti a été découvert mais n'a pas été décrit.

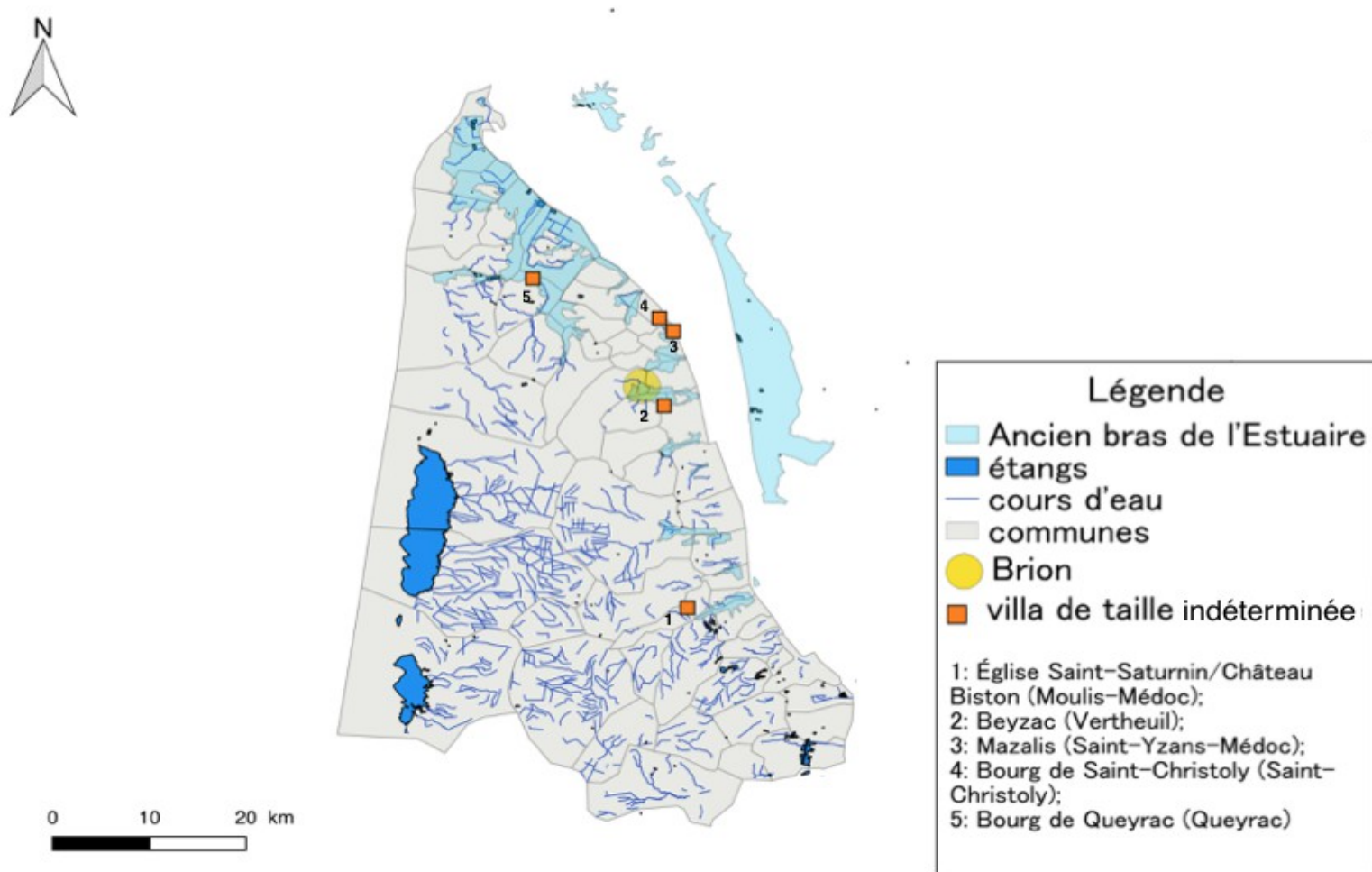


Fig. 84. Les *villae* de taille indéterminée (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).

Sources : BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®.

Sur les dix *villae* répertoriées, aucune ne rentre dans la catégorie des “très grandes *villae*” établie par C. Gandini. Cette hiérarchisation entre les *villae* a déjà été réalisée en Gironde, dans le

⁶⁹³ supra. p. 39.

secteur de l'Isle Saint-Georges⁶⁹⁴ et les catégories réalisées par L. Diaz, sont exactement les mêmes pour cette étude. On distingue que ces *villae* se sont établies, tantôt en bordure de marais tantôt sur les rivages de l'estuaire.

III.1.3. Les grands établissements ruraux.

La limite séparant la ferme de la *villa* est en général difficile à placer⁶⁹⁵. Elle est complexe à discerner dans le Médoc, à cause du manque d'emprise au sol des vestiges archéologiques. Pour les Arvernes, B. Dousteysier avait employé le terme de “grands établissements ruraux” pour caractériser les bâtiments ayant une superficie inférieure ou égale à 3000 m². L'auteur s'interrogeait même quant à leur nature de *villae*⁶⁹⁶. Dans le doute, faute de plan, c'est donc cette appellation qui a été choisie pour nommer et catégoriser le site de Terrefort (fig. 85), dans le territoire médullien antique. Par conséquent ce terme, employé ici, fait office d'intermédiaire entre la petite *villa* et la grande ferme⁶⁹⁷.

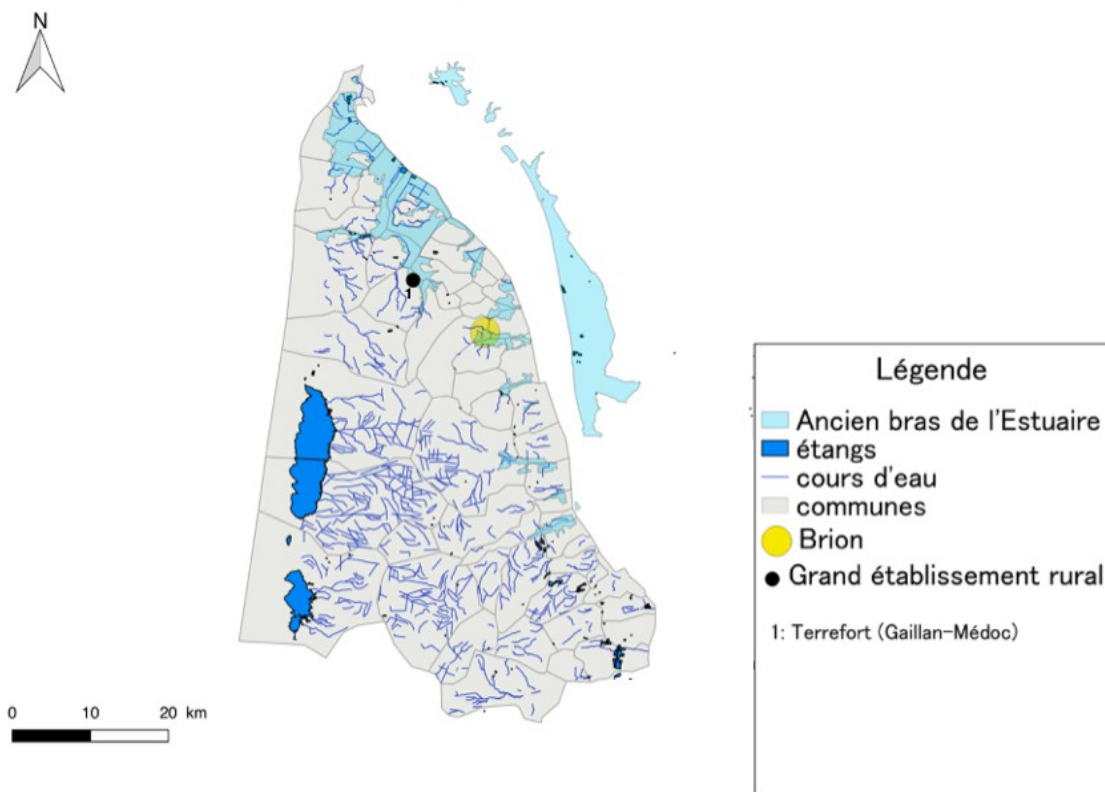


Fig. 85. Le grand établissement rural de Terrefort (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce)
Sources : BD GEOFLA® et de la BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®.

694 Diaz 2015, 136.

695 Colleoni *et al.* 2010, 217 ; Gandini 2008, 249 ; Diaz 2015.

696 Dousteysier 2013, 138.

697 Pour avoir plus de précisions sur ces typologies, voir précisément supra. p. 51-53.

III.1.4. Le site de Doyac (Saint-Seurin-de-Cadourne) une possible ferme ?

Ce gisement a fait l'objet de prospection au sol en 2002, au niveau des parcelles cadastrales 142 et 1677⁶⁹⁸. Si aucun plan du gisement n'a pu être dressé, le mobilier quant à lui était composé de céramiques (communes et sigillées), de verres, de monnaies, de restes de consommation, de *dolia* et de *tegulae*. Le bâtiment devait être construit en dur car des restes de moellons calcaires ont été retrouvés le long de la route de Muret⁶⁹⁹. En l'absence d'éléments de décor et de confort ce bâtiment paraît plus modeste que ceux précédemment présentés. Par ailleurs, l'essentiel des découvertes se concentrent sur la parcelle 142⁷⁰⁰, soit 1000 m²⁷⁰¹, on peut supposer qu'il s'agissait d'un bâtiment modeste. En ce sens, J.-M. Lourenço et P. Coutures envisagent qu'une ferme à vocation agricole s'était implantée dans l'actuel vignes du château de Doyac⁷⁰² (fig. 86).

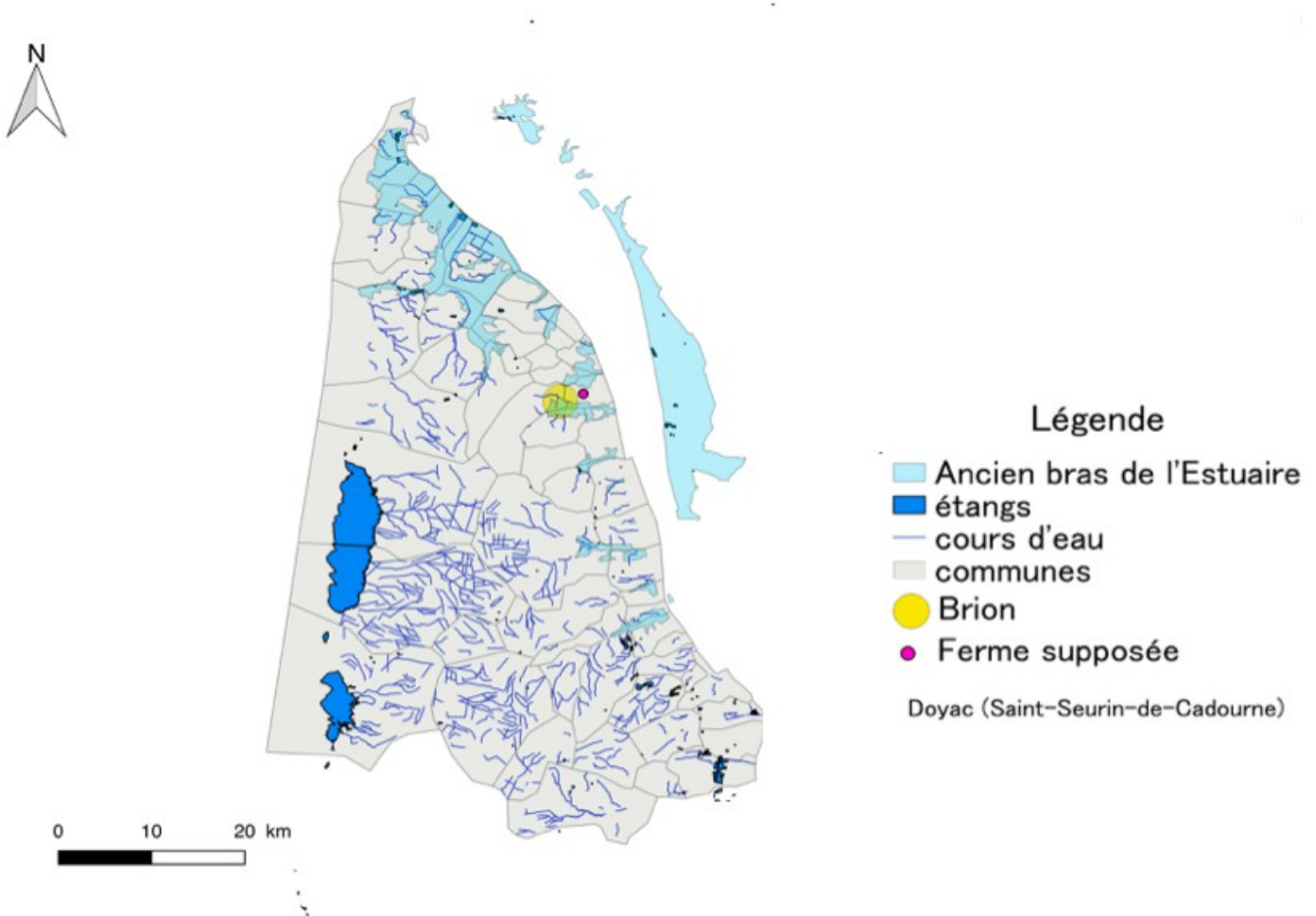


Fig. 86. Le site de Doyac, une possible ferme ? (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).

Sources : BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®.

698 Lourenço 2005, 2.

699 Lourenço 2005, 3.

700 Lourenço 2005, 2.

701 Communication J.-F. Pichonneau.

702 Lourenço & Couture 2005, 99.

III.1.5. Les habitats supposés

Cette catégorie regroupe un éventail de 32 sites ayant livré une quantité significative de mobilier, caractéristique de l'habitat antique, mais dont la nature précise de l'occupation reste encore à déterminer (fig. 87). L'étendue des découvertes archéologiques, pour ces gisements, est inconnue et l'emploi de matériaux de construction en dur n'a pas toujours été vérifié, mis à part les *tegulae* dont quelques-unes ont été estampillées *Merula Cubus*⁷⁰³ et *Catulus*⁷⁰⁴.

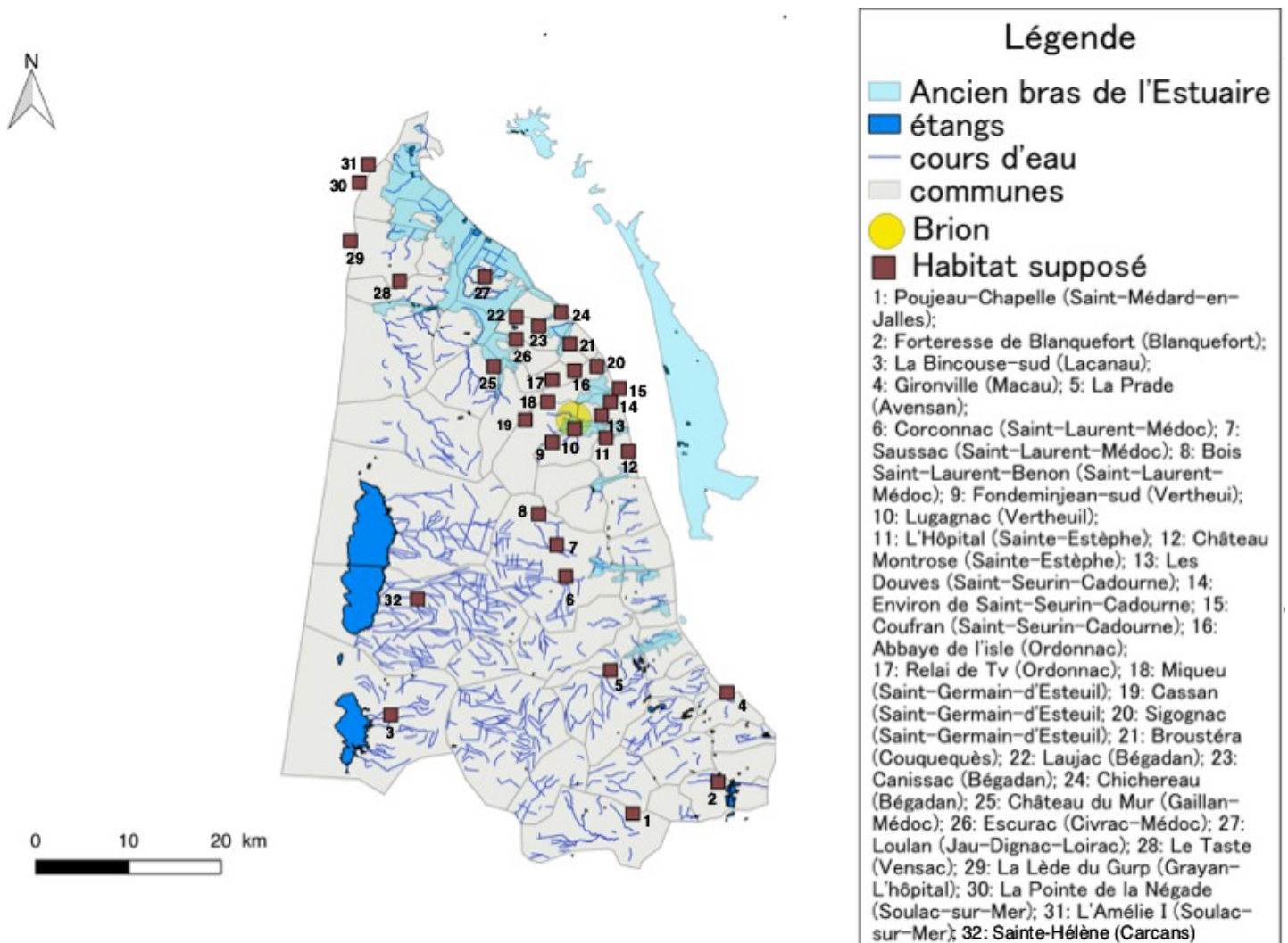


Fig. 87. Les “habitats supposés” (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce)

Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

703 Saussac, Saint-Laurent-Médoc. Une marque qui n'est pas connue en Aquitaine selon Coquillas (Coquillas 2001, 975).

704 Château Montrose, Sainte-Estèphe. Ces tuiles ont d'ailleurs été étudiées par Berchon (Coquillas 2001, 933). Elles auraient été produites sur le territoire des Bituriges Cube (Ferdrière 2012, 61). Toutefois, la localisation de cet atelier de tuilier dans le Berry reste encore à prouver, car aucune de ces tuiles n'ont été, pour le moment, retrouvées dans la région (Ferdrière 2012, 62). Des exemplaires ont été reconnus à Bordeaux (Jullian 1890, 445-454) et en Vendée, à Auzay (Grenier 1958, 81).

Ainsi on peut envisager que les habitats n'ayant aucun matériau de construction pouvaient- être en matériaux périssables (jonc, bois). Ils livrent quasiment tous de la céramique commune et/ou de la sigillée et aucun ne possède d'élément de confort et de décor intérieur. Au regard du mobilier fourni par ces gisements, il pourrait s'agir d'habitats beaucoup plus modestes dont la vocation agricole est probable mais reste encore à prouver car aucun outil n'a été retrouvé dans le matériel de ces habitats supposés. Certains livrent des amphores⁷⁰⁵ ainsi que des monnaies, ce qui sous-entend qu'ils étaient intégrés aux échanges commerciaux. Tandis que d'autres donnent des objets remarquables comme un stylet en bronze⁷⁰⁶, un couteau en fer⁷⁰⁷ ainsi que quelques statues votives⁷⁰⁸.

III.2. Les sanctuaires

Deux gisements se distinguent : la Chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac) et le temple de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil). Il s'agit de deux *fana* (fig. 88), des lieux de culte gallo-romain de tradition celtique⁷⁰⁹. Malgré quelques variantes, ce plan centré est bien connu des campagnes gauloises⁷¹⁰. Ils sont composés de deux bâtiments, encastrés l'un dans l'autre. Le premier carré constitue le pronaos, puis le second n'est autre que la *cella* entourée d'un couloir de circulation. Les deux *fana* médulliens concordent avec ce modèle⁷¹¹, seulement celui de Brion est mieux conservé. Ces deux *fana* s'inscrivent dans la douzaine de temples répertoriés pour l'Aquitaine par C. Doulan, dans le cadre de sa thèse⁷¹².

Dans ses travaux sur *Les Gallo-Romains*, G. Coulon imagine l'aspect que devaient avoir ces sanctuaires : “Une galerie périphérique à murs fermés ou simplement bordée par une colonnade, couverte de *tegulae* et d'*imbrices*, était dominée par la *cella*, surélevée à la manière d'une tour”⁷¹³. La position du *fanum* de la Chapelle Saint-Siméon (fig. 88, 2), interroge sur le rôle que ce sanctuaire a dû avoir pendant l'époque romaine. Rappelons que le site se trouvait sur une ancienne

705 Ces sites sont : Environ de Saint-Seurin-de-Cadourne, Les Douves (Saint-Seurin-de-Cadourne), Fondeminjean-Sud (Vertheuil), Château du Mur (Gaillan-Médoc), Pointe de la Négade (Soulac-sur-Mer).

706 La Forteresse de Blanquefort (Coquillas 2001, 124).

707 Laujac, Bégadan (Coquillas 2001, 107).

708 Relai de Télévision à Ordonnac (Coquillas 2001, 685).

709 Une série de fouilles (Essarois, Saint-Germain-le-Rocheux, Gournay-sur-Aronde) de ces *fana* ont montré que, généralement, ces temples s'établissaient sur d'anciens sanctuaires indigènes (Coulon 1990, 2, 182).

710 Ils peuvent se révéler par dizaines dans des régions ayant été abondamment prospectées comme la Picardie, la Bourgogne et le Berry (Coulon 1990, 2, 180-181).

711 Cartron & Castex 2006, 257.

712 Doulan 2008.

713 Coulon 1990, 2, 180.

île, dans l'estuaire de la Gironde⁷¹⁴. Il était, par conséquent, visible pour tous les navigateurs et devait être un lieu de rassemblement.

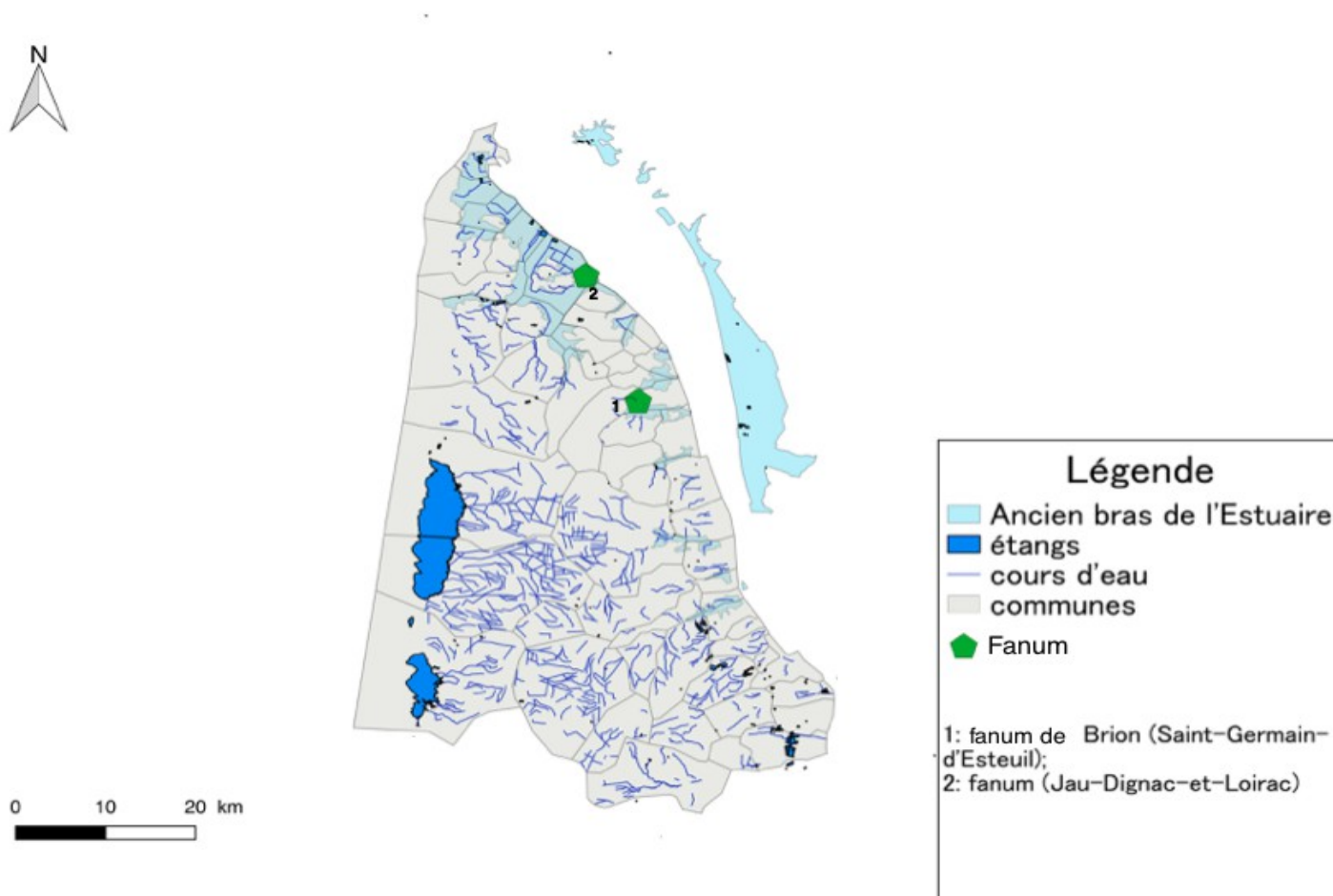


Fig. 88. Les sanctuaires (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et de la BD Carthage®.

III.3. Les sites funéraires

Les sites funéraires sont “des endroits qui comportent les restes ou les traces de restes de défunt et où l'archéologue peut recueillir suffisamment d'indices pour déceler dans leurs dépôts la volonté d'accomplir un geste funéraire”⁷¹⁵. Il ne s'agit pas d'étudier ces sites, mais simplement de les évoquer. Certains ont livré quelques informations concernant les rites funéraires. On distingue les deux rites qui ont été employés pendant l'Antiquité : l'incinération et l'inhumation. Parmi la douzaine de sites considérés comme étant à vocation funéraire (fig. 89), deux catégories se

714 supra p. 46.

715 Ferdière dir. 2007, 244.

distinguent : les sépultures liées à l'habitat⁷¹⁶ et les sépultures isolées⁷¹⁷.

III.3.1. Les incinérations

L'incinération est le rite le plus employé pendant le Haut-Empire. Il consiste à brûler un corps afin d'empêcher le processus de décomposition. Son application est attestée sur le site du littoral de la Pointe de la Négade⁷¹⁸ (fig. 89, 12), mais également au niveau de la route de Muret, à Saint-Seurin-de-Cadourne.

Le cas de la Pointe de la Négade est le plus remarquable car une véritable "aire crématoire"⁷¹⁹ a été découverte sur le chantier en 1979. Pour J. Moreau, il s'agirait d'un *ustrinum*⁷²⁰, un bûcher où les os calcinés sont ensuite prélevés et déplacés pour être inhumés dans des fosses. Cette pratique est attestée pendant les âges du Fer. On ignore, en revanche, si la mise en terre des cendres se faisaient à même le sol (en pleine terre) ou au contraire si les cendres étaient déposées dans une urne cinéraire, car aucune fosse contenant de la cendre ou abritant une urne cinéraire n'a retrouvée⁷²¹. À moins que l'Anse du Gulp (fig. 89, 11) ne constitue une aire de mise en terre des incinérations faites sur l'*ustrinum*, puisque 4 monnaies et de la vaisselle calcinée du Haut-Empire, ont été découvertes dans une couche de cendre⁷²². De plus, le mobilier archéologique a été ramassé en très grande quantité sur l'*ustrinum*. Il était composé de céramiques (communes et sigillées), de verres, de quincailleries peut-être liées à la structure du bûcher, ainsi que des offrandes carnées⁷²³. Toutes ces découvertes ont permis de dater l'*ustrinum* du I^{er} s. p.C. au II^e s. p.C. Cette abondance d'objet sur un bûcher funéraire n'est pas exceptionnelle puisque cette pratique, de déposition d'offrandes, se fait dans d'autres régions comme le Berry, sur le site de la Favardines⁷²⁴.

Au lieu-dit Muret (fig. 89, 8), à Saint-Seurin-de-Cadourne des ossements calcinés, déposés dans un fond d'amphore ont été retrouvés par J. Puertas dans les années 1980⁷²⁵. L'emploi de

716 Cette catégorie rassemble les sépultures qui se trouvaient à proximité d'un habitat. Ces sites sont : La Guitonne I (Saint-Yzans-en-Médoc), Escurac (Civrac-en-Médoc), La Pointe de la Négade (Soulac-sur-Mer), La Prade (Avensan), Muret (Saint-Seurin-de-Cadourne), Trompeloup et Gando (Pauillac).

717 Cette catégorie rassemble les sépultures où aucun habitat, quelqu'il soit, n'a été repéré. Ces sites sont : Le Moulin du Tilh (Saint-Médard-en-Jalles), Le bourg de Sainte-Hélène (Sainte-Hélène), Barbehère (Saint-Germain-d'Esteuil) et Le bourg de Vertheuil (Vertheuil).

718 Moreau 1988, 5.

719 Moreau 1988, 5 ; Moreau 1979.

720 Moreau 1979, 25.

721 Moreau 1988, 5.

722 Coquillas 2001.

723 Moreau 1979.

724 Fourteau-Bardaji *et al.* 1992, 265-271.

725 Sion 1994, 242.

l'amphore comme mode de coffrage, suite à une incinération est plutôt surprenant dans le Médoc. En effet, c'est un geste que l'on retrouve surtout dans le Roussillon, pour des inhumations d'enfants⁷²⁶. Toutefois, en l'absence d'étude, il semble pour l'instant difficile de rattacher avec certitude cette sépulture à l'époque gallo-romaine.

III.3.2. Les inhumations

L'inhumation détermine l'action de mettre en terre le corps du défunt. Si son utilisation est surtout attestée pour le Bas-Empire, quelques cas montrent qu'elle existait pendant le Haut-Empire. Il est même possible que dans certaines régions elle constitue le rite le plus usité⁷²⁷. Cette cohabitation des deux rites est visible dans le Médoc, pour le Haut-Empire, mais il s'agit essentiellement de sépultures d'enfants. À la Pointe de la Négade, trois sépultures d'enfants ont été découvertes dans les couches liées à l'occupation gallo-romaine. Elle rappelle des cas similaires en Auvergne et dans le Berry. Par exemple sur le site du Pâtural, à Clermont-Ferrand, un ensemble funéraire s'installe à la fin de l'époque augustéenne, sur l'ancien habitat protohistorique. Il était composé d'incinérations d'adultes, alors que deux juvéniles ont été inhumés⁷²⁸. En ce sens sur l'ensemble funéraire de Lazenay, les chercheurs ont comptabilisés pour le Haut-Empire, 19 inhumations contre plus de 67 incinérations⁷²⁹.

Le site de la Guitonne I (Saint-Yzans-en-Médoc) a révélé une sépulture d'enfant à quelques mètres de la *villa* de Bois Carré⁷³⁰ (fig. 89, 9). Le défunt était positionné en décubitus dorsale⁷³¹ sans aucun marqueur de tombe. En l'absence de clou, on peut imaginer que le défunt ait été inhumé en pleine terre. Le mobilier d'accompagnement se résume à trois tessons de céramiques communes datés des premiers siècles après le changement d'ère⁷³². Sous le corps se trouvait un foyer cylindrique mélangé à de la cendre et à des charbons de bois. Les auteurs de cette notice avaient envisagé de mener une étude sur les ossements, les cendres ainsi que les charbons de bois en 1984⁷³³, afin de pouvoir dater avec précision cette sépulture, elle n'a toujours pas été publiée aujourd'hui⁷³⁴. On peut supposer que grâce à la céramique cette tombe date de l'époque romaine, mais elle peut

726 Plus d'une quinzaine de tombes ont été comptabilisées (Kortaba 2018, 417-439).

727 Par exemple dans les Alpes du Sud, sur le site de Tessin notamment (Blaizot 2009, 66-1, 15-87).

728 Mennessier-Jouannet 1992, 289-293.

729 Troadec 1992, 317.

730 Faure & Dubuc 1984, 44-46.

731 Faure & Dubuc 1984, 44-46.

732 Faure & Dubuc 1984, 44-46 ; Sion 1994, 188.

733 "Une tentative de datation des ossements et des cendres du foyer apportera, espérons-le, une réponse plus précise à cette question" (Faure & Dubuc 1984, 45).

734 Aucun rappel n'a été fait depuis le numéro de 1984 des *Cahiers Méduilliens*.

tout aussi bien daté du Haut-Empire que du Bas-Empire. En effet, le mobilier d'accompagnement à tendance à se raréfier pendant le Bas-Empire.

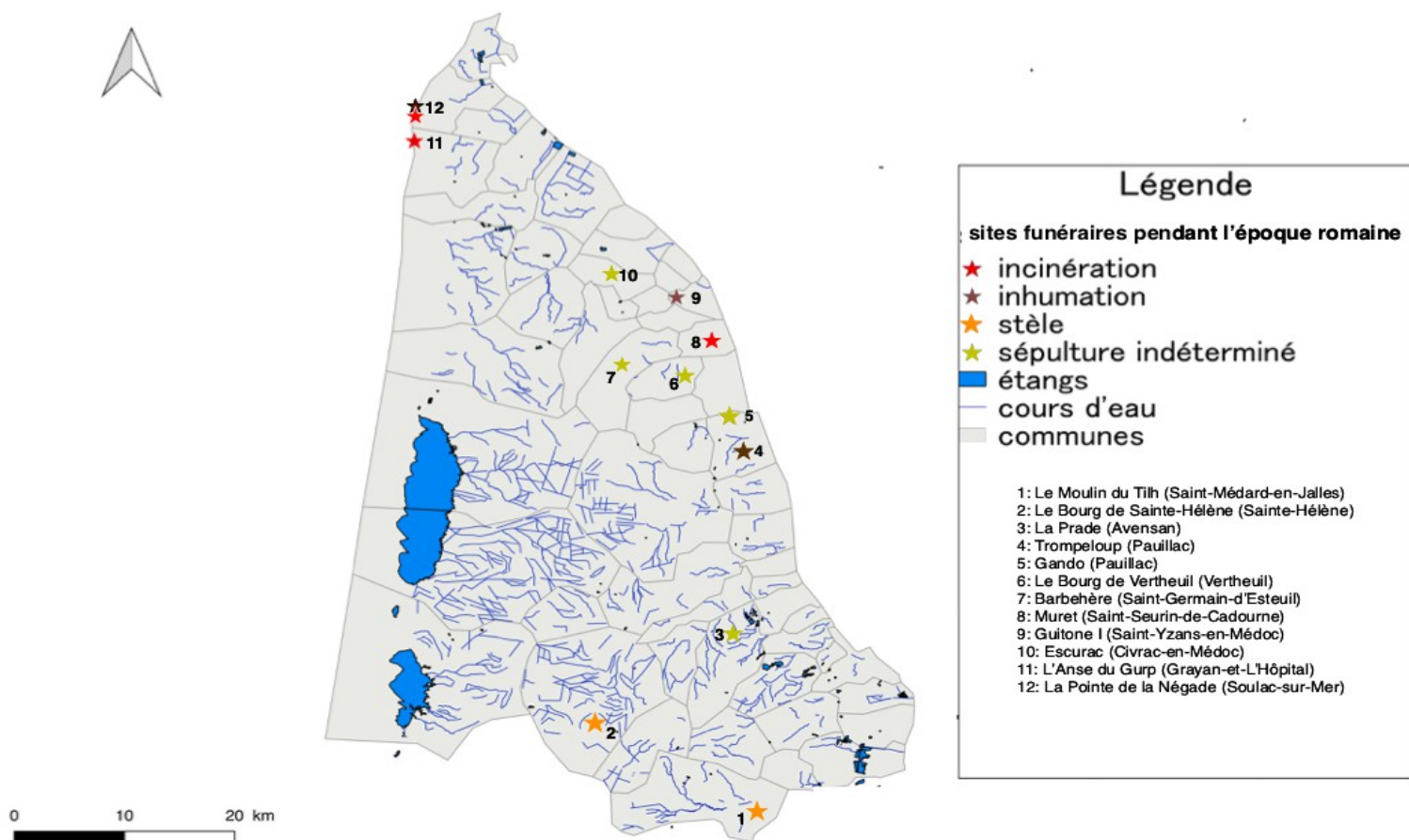


Fig. 89. Répartition des sites funéraires (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).

Sources : BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®.

De plus, à la chapelle Trompeloup de Pauillac (fig. 89, 4), a été découvert en 1891 un ensemble funéraire daté de l'époque gallo-romaine par E. Berchon⁷³⁵. En effet, l'auteur parle même d'«une étendue considérable de sépultures gallo-romaines»⁷³⁶ mais ne va pas plus loin dans sa description. Là encore, aucun travail n'a été réalisé sur ces sépultures dépourvues de mobilier archéologique, ne permettant pas de les dater avec précision. Pour finir, le dolmen de Barbehère (fig. 89, 7) attire l'attention car devant l'entrée de ce site daté de la Protohistoire, des éléments de constructions gallo-romains (*tegulae*, quart de rond) accompagnés de céramiques (amphore à vin et une commune grise non-décrite)⁷³⁷ interrogent quant à une possible réutilisation de ce tumulus

735 Berchon 1891, 25.

736 Berchon 1891, 25.

737 Coquillas 2001, 289.

pendant l'époque romaine⁷³⁸. En effet, les structures funéraires des époques antérieures sont encore utilisées après la conquête dans certaines régions⁷³⁹. L'étude du mobilier gallo-romain permettra peut-être de clarifier cette hypothèse.

III.3.3. Les marqueurs de tombe

Très peu nombreux dans le Médoc, ils sont de deux types : les *tegulae* et les stèles. Il y a un cas où les *tegulae* auraient pu jouer ce rôle de marqueur de tombe, c'est sur le site de Trompeloup (fig. 89, 4) car elles étaient mélangées avec les corps, mais cela reste malgré tout hypothétique. Enfin, la stèle est une pierre dressée qui a pour vocation de pérenniser la tombe et peut avoir un texte, généralement court. Deux stèles ont été découvertes dans le Sud-Médoc à Saint-Médard-en-Jalles (fig. 89, 1) et à Sainte-Hélène (fig. 89, 2) comme remploi, hors de tout contexte. Elles ont déjà été présentées dans ce travail⁷⁴⁰ et toutes deux étaient dédiées au Dieux Mânes, des divinités symbolisant l'esprit des morts.

III.3.4. Conclusion

L'archéologie funéraire pour l'époque romaine ne s'est presque pas développée dans le Médoc contrairement à d'autres régions comme le Limousin⁷⁴¹ ou le Berry. En réalité, ces sites n'ont fait l'objet d'aucune étude, en témoigne la quantité de sépultures supposées gallo-romaines, non datées. Un manque de données que l'on remarque à l'échelle du département de la Gironde à la lecture de la *Carte Archéologique de la Gaule 33-1*, puisque dans le paragraphe dédié aux rites funéraires, on sait juste que "les incinérations sont moins bien connues que les inhumations"⁷⁴². En ce qui concerne les relations entre les habitats et les sites funéraires elles sont difficiles à appréhender, car seulement le critère de proximité géographique a été retenu. Cette difficulté d'établir des relations habitats/sépultures n'est pas propre au Médoc, car résulte d'un état de la recherche⁷⁴³. On ne peut pas vraiment dire que pour le Médoc la topographie des sites funéraires organise le territoire.

738 M. Devignes et A. Coffyn, dans leur notice sur le dolmen, n'excluent pas cette hypothèse de réutilisation de Barbehère pendant les époques précédente : "la céramique traduit des violations ou des remplois du dolmen à des époques plus ou moins tardives (Devignes & Coffyn 1989, 40).

739 Le tumulus d'Eyrein dans le Limousin et les Grands Danjons (Chevrot *et al.* 1992, 106).

740 supra. fig. 2 et 3, 16-18.

741 Lintz 1992.

742 Sion 1994, 57.

743 Ferdière 1992, 435.

III.4. Les sites indéterminés et les découvertes isolées

Cette catégorie rassemble les sites indéterminés et les découvertes isolées de l'époque gallo-romaine (fig. 90). Ces traces archéologiques sont les plus rencontrées dans le Médoc avec 87 gisements. Par sites indéterminés on entend des gisements ou des substructions qui n'ont pas été étudiés. De plus, le mobilier n'est pas abondant et significatif pour attribuer le gisement à une forme d'habitat. Dans tous les cas, la datation est inconnue.

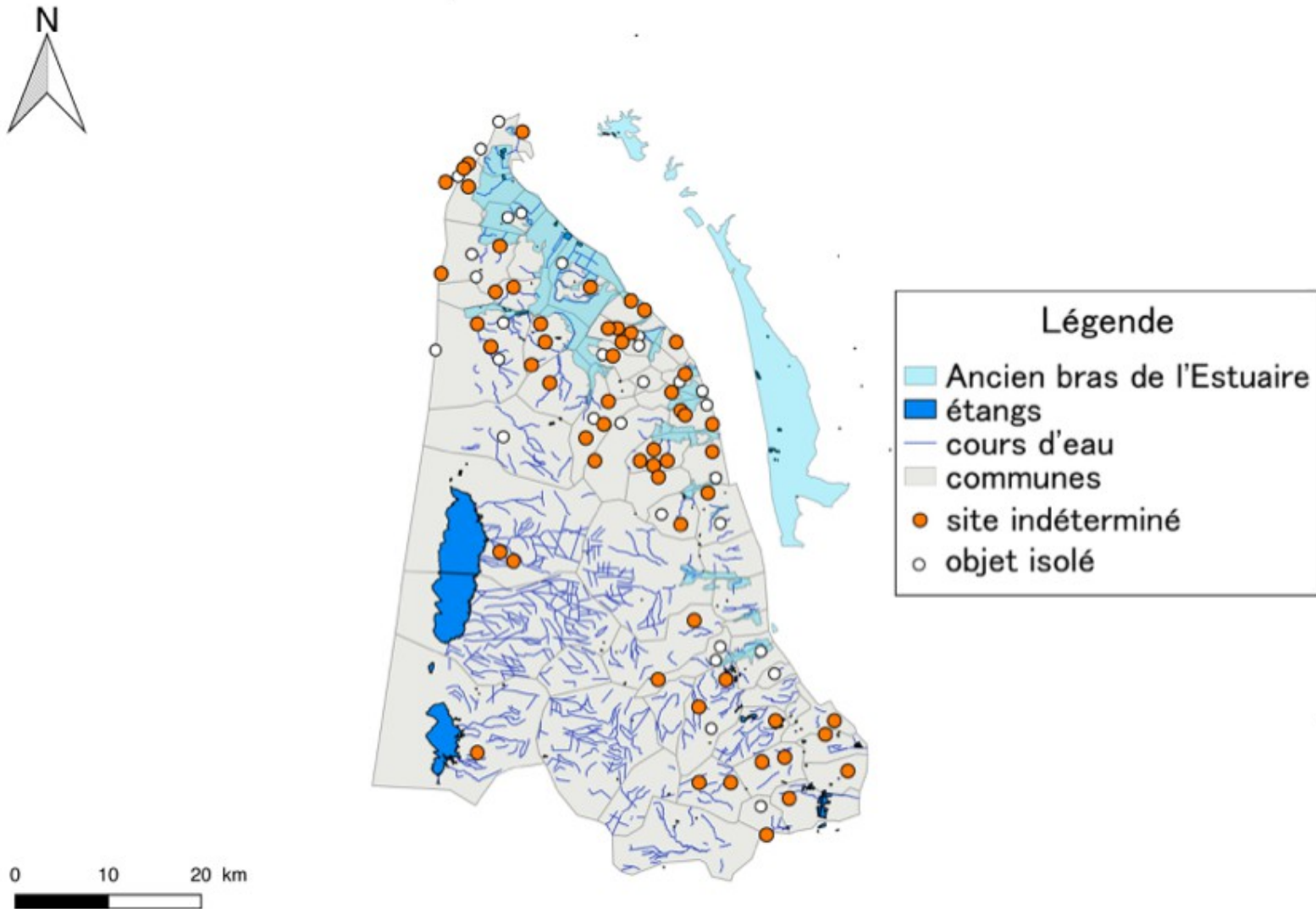


Fig. 90. Les sites indéterminés et les découvertes isolées, pendant l'époque romaine (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

La notion de “découverte isolée” est associée à tous les objets archéologiques découverts seuls et donc isolés de tout contexte archéologique, pour l'époque gallo-romaine. Ces objets, dans le Médoc, sont essentiellement des monnaies, ayant été récoltés seules avec détecteur de métaux ou

retrouvées comme trésor monétaire. Leur présence en plus ou moins grande quantité, que cela soit en tant que découvertes isolées ou sur des sites de consommations souligne deux aspects. D'une part, le Médoc était bien ancré dans les échanges commerciaux. D'autre part, la représentation de l'effigie des empereurs montre une véritable adhésion au système économique et politique de l'Empire Romain, comme le reste de la Gaule entre le I^{er} s. a.C. et le IV^e s. p.C.

La nature des différents sites étant maintenant identifiées, il convient de proposer une organisation de ce territoire, pendant l'époque romaine.

IV. Organisation du réseau d'occupation du *pagus Medullis*

Parler de l'organisation d'un territoire, pendant une époque donnée soulève plusieurs questions. Quels ont été les critères d'implantations retenus par les différents habitats pendant l'époque romaine ? Y a-t-il des sites ayant un effet polarisant ? Comment expliquer cette inégale répartition entre le Nord-Médoc et le Sud-Médoc ? Est-il possible d'entrevoir d'éventuelles relations entre les différents bâtiments ? Comment peut évoluer l'organisation d'un territoire au cours du temps ?

IV.1. Les choix d'implantations

Le premier critère régissant l'implantation des habitats ruraux, pendant l'Antiquité, est la qualité et la fertilité des sols permettant leur mise en culture⁷⁴⁴. Un fait que l'on observe dans le Médoc et d'autres territoires⁷⁴⁵. Comme cela a déjà été évoqué, la presqu'île possède une diversité de sols à mesure où l'on s'approche de l'estuaire⁷⁴⁶.

La confrontation des cartes sur "l'occupation du sol gallo-romaine dans le Médoc" et de la "Relance agronomique" de J. Wilbert, permet de proposer quelques hypothèses concernant l'implantation des sites antiques (fig. 91). Les dernières recherches dans le Médoc ont permis de mettre en avant l'évolution des dynamiques d'occupation depuis la Préhistoire⁷⁴⁷. En effet, entre le

744 Coulon 1990, 1, 101. Voir aussi l'étude de C. Gandini sur les Bituriges Cubes, 78 % des habitats antiques se trouvent sur des sols fertiles (Gandini 2008).

745 Dans les Landes (Cabes & Vignaud 2015, 67-89) ; En Bourgogne avec les plateaux calcaires ou encore en Touraine sur des sols alluvionnaires (Coulon 1990, 1, 101).

746 supra. p. 61.

747 Coquillas 2001.

Néolithique et l'âge du Bronze, les sols sablo-graveleux ainsi que les terrasses fluviales étaient préférés⁷⁴⁸. Une tendance qui évolue pendant l'âge du Fer et l'époque romaine car les habitats s'installent, pour la plupart, sur des sols argilo-calcaires mélangés à des sols de graves et hydromorphes, en bordure de marais.

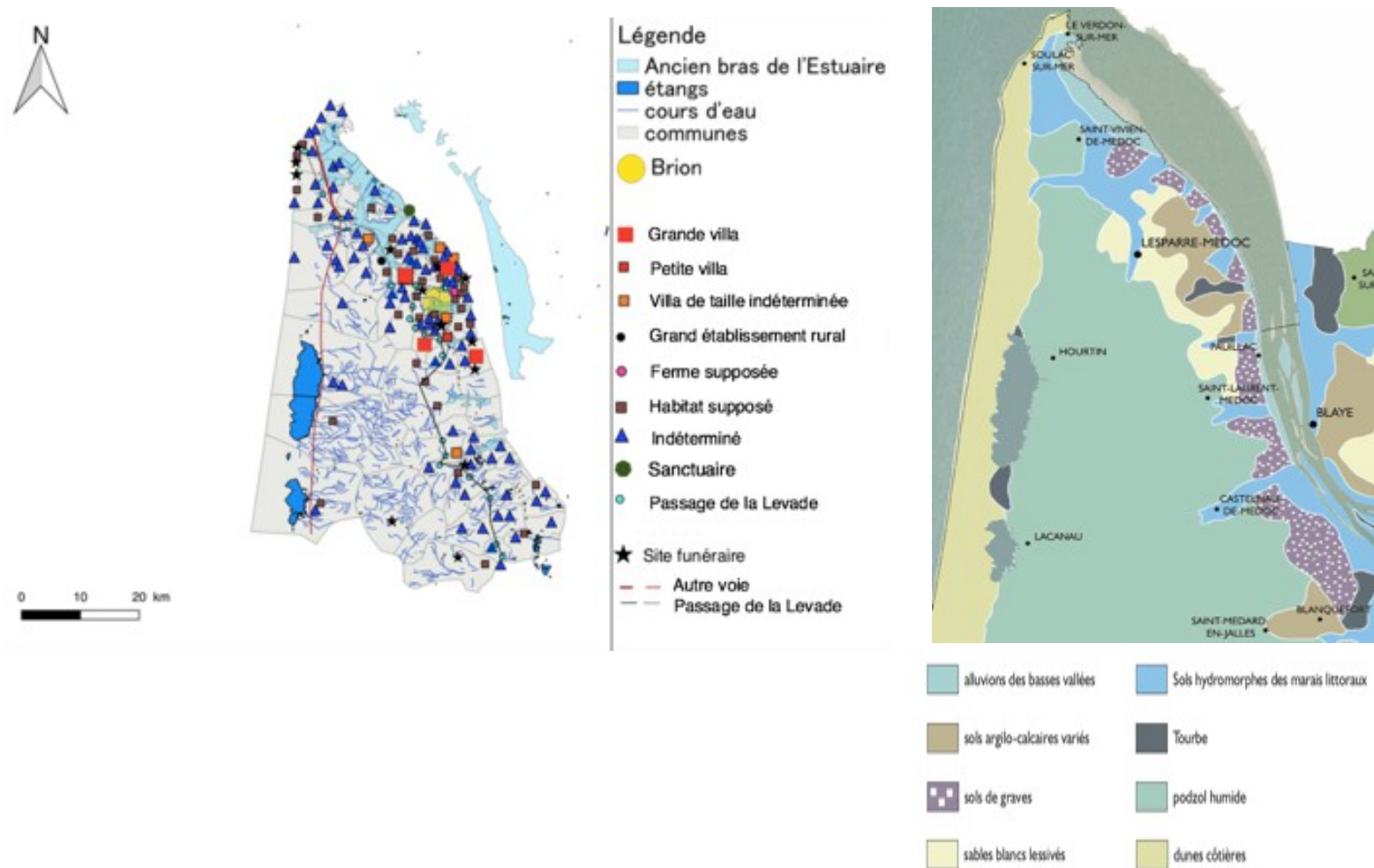


Fig. 91. Confrontation entre la répartition des sites antiques médocains (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce) par rapport aux données pédologiques (d'après Wilbert 1986). Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

Ce glissement est très clairement visible dans la commune de Gaillan-en-Médoc car les sites préhistoriques ont été découverts sur des sols sableux alors que les sites du Château du Mur et de Terrefort se trouvent sur des sols argilo-calcaires⁷⁴⁹. Même si les marais sont généralement dépréciés, à cause des maladies et des dangers qu'ils engendraient⁷⁵⁰, les aménager pouvait avoir quelques avantages. En effet, ils favorisent les activités liées à l'élevage du bétail car offre des conditions idéales pour le fourrage⁷⁵¹ et la pâture. De même, l'eau de ces marécages une fois portée

748 Coquillas 2001 191.

749 Coquillas 2001, 192.

750 Var. 1.4.6.12 ; Sta. 1.387-388 ; Pom. 3.29.

751 Cés. 1.4.5.

à ébullition, devenait potable et pouvait être utilisée pour les soins corporels⁷⁵². Par la suite, l'installation sur les sols de graves et argilo-calcaires favorise la culture de la vigne car, pour se développer, elle a besoin de sols pauvres, parfois arides, caractéristiques que possèdent ces sols. Cette activité prend une part considérable en Aquitaine à partir du I^{er} s. p.C.⁷⁵³.

Ensuite le réseau hydrographique, matérialisé par l'océan atlantique et l'estuaire, a eu un rôle majeur dans les choix d'implantations, même si aux yeux de certains chercheurs, ce critère ne paraît pas fondamental⁷⁵⁴. Du fait de son omniprésence, l'eau est au cœur des problématiques lorsque l'on s'intéresse aux modalités d'occupation du sol dans le Médoc, peu importe la période chronologique étudiée. Par conséquent, il convient de s'interroger sur les différents rapports que l'homme entretenait avec l'eau. L'estuaire et l'océan ont sans doute été des couloirs commerciaux, car le Médoc fait office de lien entre l'axe Aude/Garonne et la façade atlantique⁷⁵⁵. En ce sens, des témoins archéologiques, datés du I^{er} s. a.C., prouvent que des liens existaient entre le Médoc et des régions éloignées (Hispanie et Méditerranée)⁷⁵⁶. Des relations qui auront tendance à s'estomper considérablement au profit de productions locales, dès le changement d'ère. Ainsi, ces voies fluviales et maritimes permettaient également à certains produits "gaulois", dont les plus connus sont les céramiques communes des ateliers Girondins et Charentais ainsi que les sigillées des grandes officines Tarnaises, de transiter. De ce fait, ces échanges s'inscrivent dans la continuité des périodes précédentes⁷⁵⁷.

Cette promiscuité des habitats avec l'eau permet également l'accès aux ressources halieutiques et à leur consommation. Cet aspect est très bien documenté, pour toute la période romaine, d'une part grâce aux textes antiques (Pline l'Ancien, Ausone, Sidoine Apollinaire)⁷⁵⁸ et d'autre part à travers les grandes quantités de restes coquilliers, découverts sur les sites de consommation. En outre on sait, d'après le témoignage d'Ausone et la découverte d'un filet sur le site de la Pointe de la Négade, que la pêche était pratiquée. Puis, grâce aux travaux de B. Ephrem sur l'ichtyofaune de l'estuaire de la Gironde, la Garonne et l'océan atlantique il a été possible d'avoir

752 Pli. 32.23.40.

753 Vernou & Berthault 2005, 366-368.

754 Dans certains cas comme en Picardie l'eau ne fait pas partie des critères d'implantation prioritaires, le choix c'est plus tourné sur la fertilité des sols (Coulon 1990, 1, 101).

755 Verdin *et al.* 2015, 890.

756 Les amphores Dressel 1B, Pascual 1 retrouvées à Terrefort et la Négade. Il existe également quelques exemplaires de céramique sigillées Arétine à Lamothe et La Négade. Enfin, un *simpulum* "pescate" provenant de Campanie a été découvert à Bois Carré. Ce dernier se rapproche d'un exemplaire découvert sur le site du Bosq (Lot-et-Garonne). Il servait à mélanger les liquides et pouvait être présenté au regard des convives lors du repas (Raux 2008, 84-85).

757 Verdin *et al.* 2015, 890.

758 supra p.12-18.

un éventail des poissons capturés et consommés⁷⁵⁹, comme l'esturgeon⁷⁶⁰ et les triakidès, des petits requins vivant le long des côtes⁷⁶¹. Toutefois, certaines questions sur les relations homme/eau restent encore sans réponse. Par exemple, l'eau a-t-elle fait l'objet d'un contrôle particulier, à travers la construction de barrages⁷⁶² ou de digues? Comment l'acheminement en eau pour les habitats médocains s'effectuait-il ? Si pour le moment aucun aqueduc ne permet d'apporter des éléments de réponse sur cette question, la présence de thermes aussi bien privés que publics montre que l'eau avait une part importante dans le quotidien.

La voie reliant Bordeaux à Soulac a été prouvée archéologiquement avec les travaux menés, en particulier, au niveau de la commune d'Arsac⁷⁶³. Cette voie part de la rue Fondaudège, parallèle au palais Gallien de Bordeaux⁷⁶⁴. La Levade a été élaborée selon deux impératifs, à savoir limiter la distance à parcourir tout en assurant le meilleur confort possible⁷⁶⁵. Au regard de la carte sur "l'occupation du sol gallo-romaine dans le Médoc" (fig. 92), on remarque une forte concentration de site au niveau de l'axe de circulation. Les habitats, même s'ils sont proches de la voie, ne semblent pas totalement la jouxter. En effet, si l'on en croit certains auteurs comme Columelle il fallait à tout pris éviter de s'implanter proche d'une voie terrestre à cause des brigands mais aussi des désagréments occasionnés par les soldats et les voyageurs⁷⁶⁶. Toutefois, elle ne fait pas office de repoussoir comme cela a pu être constaté dans le secteur de l'Isle Saint-Georges, en Gironde et dans la cité des Bituriges Cubes.

On estime que la distance entre les habitats et les voies avoisinait les 100 m⁷⁶⁷. La route semble être un pôle structurant du territoire, puisque les quelques sites présents dans le Sud-Médoc coïncident avec un point de passage de la Levade⁷⁶⁸. De même, les rares éléments recueillis en Nord-Médoc, au delà de Lesparre, semblent également se répartir le long de cette voie⁷⁶⁹. Ainsi, le

759 Ephrem 2014.

760 Sur le site de Brion (Ephrem 2014, 81-82).

761 En 1968 et 1975, lors des fouilles de la Pointe de la Négade, J. Moreau avait découvert des vertèbres privées de leurs apophyses, servant de perles sur un collier (Moreau 1968 ; Moreau 1975, 24). Des vertèbres similaires ont été découvertes à Barzan (Ephrem 2011). Dans le cadre de sa thèse, B. Ephrem s'est rendu compte que les vertèbres de la Pointe de la Négade n'avaient pas servi de perles de collier, mais qu'elles correspondaient à des vertèbres de triakidès, un petit requin vivant près des côtes (Ephrem 2014, 96 ; Communication B. Ephrem).

762 Le mieux documenté reste le barrage de Cornalbo en Espagne, construit pendant le II^e s. p.C. ainsi que quelques exemples Syrien comme Homs ou Hal-Arbaka, près de Palmyre (Calvet & Greyer 1992).

763 Ce point de passage fait partie des quelques 28 tronçons attestés et/ou supposés de la Levade, sur les 177 sites inventoriés.

764 Didierjean & Brocheriou 2015, 175.

765 Verdin *et al.* 2017, 29.

766 Col. 1.5.

767 Coulon 1990, 1, 102.

768 En particulier les sites entre les communes d'Eysines et de Castelnau-en-Médoc.

769 Coquillas 2001, 193.

site du Taste (Vensac) se trouve sans doute au bord de la voie, comme peut le suggérer le toponyme du Gua. Ce nom ressemble au mot “gué”, un pont construit pour favoriser le passage d'une rivière.

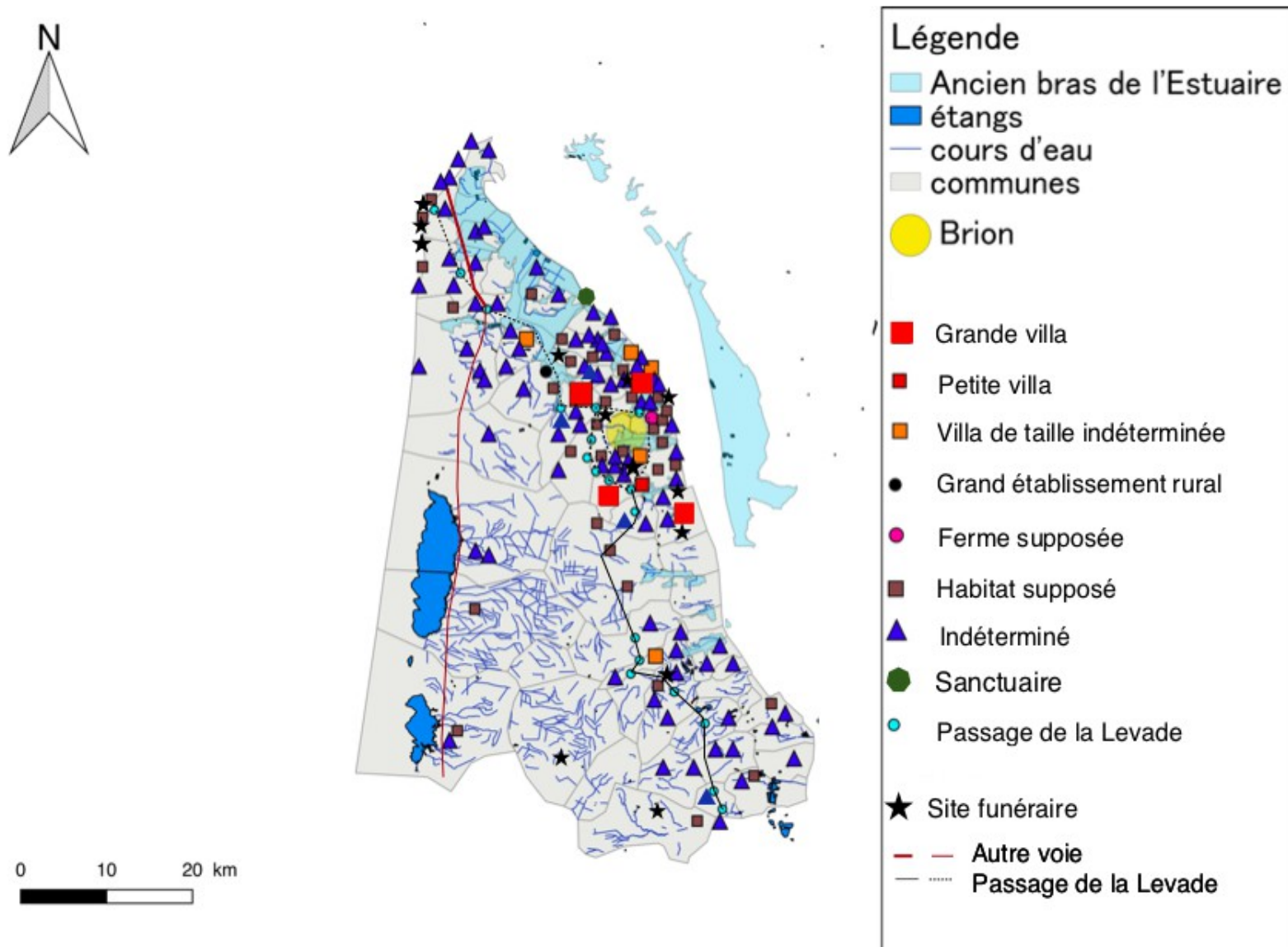


Fig. 92. L'occupation du sol gallo-romaine dans le Médoc (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).
Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

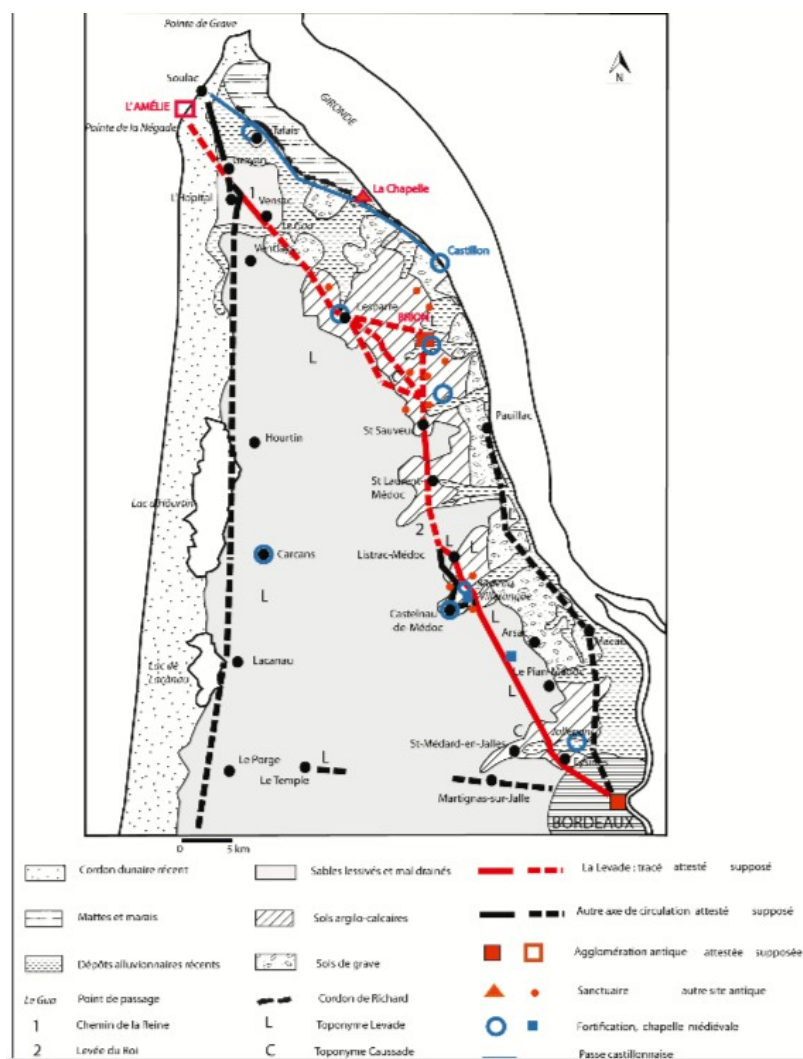
Une hypothèse que l'on peut envisager mais qui mérite d'être vérifiée car si le tracé entre Bordeaux et Saint-Sauveur est bien attesté, il reste à préciser le tracé Nord de cette voie. En effet, une fois passé la Jalle du Breuilh, le tracé est plus hypothétique car trois situations ont été envisagées⁷⁷⁰. La première est celle d'un tronçon allant jusqu'à l'agglomération de Brion tandis que les deux autres sont des anciens grands chemins menant à Lesparre, le long desquelles semblent s'organiser l'habitat⁷⁷¹.

⁷⁷⁰ Didierjean & Brocheriou 2015, 177.

⁷⁷¹ Didierjean & Brocheriou 2015, 180.

La difficulté de lecture du tracé est aussi matérialisée par les différents noms donnés à cette voie. En effet, tantôt elle est nommée “Passé Castillonnaise”, tantôt “Chemin de la Reine” voire “Levée du Roi”⁷⁷² rendant difficile d'en proposer une origine. Ce doute montre que cette voie a dû largement être employée et peut-être remaniée après l'antiquité, si tenté qu'il s'agisse bien de tronçons appartenant à la Levade. Enfin, il est possible qu'elle ne soit pas l'unique voie terrestre à desservir le Médoc pendant l'Antiquité. En effet, la carte réalisée par F. Didierjean sur “Les routes anciennes du Médoc dans leur environnement géographique” (fig. 93) montre trois autres tracés appartenant à d'autres voies. Par exemple, la Levade se scinderait en deux avant le franchissement de la jalle au niveau de la commune de Martignas, puisque des traces ont été observées proche de la commune du Temple, permettant d'avoir un accès direct à la côte⁷⁷³. Il est toutefois encore trop tôt d'envisager que le Médoc était relié par plusieurs autres axes de communication car ces tracés ne sont que supposés suite aux enquêtes toponymiques de D. Brocheriou et F. Didierjean. Elles demanderont des vérifications supplémentaires sur le terrain et, si des preuves concrètes venaient à être amenées, de proposer une chronologie.

Fig. 93. Les routes anciennes du Médoc dans leur environnement géographique (F. Didierjean in : Didierjean & Brocheriou 2015, 30).



772 Didierjean & Brocheriou 2015.

773 Didierjean & Brocheriou 2015, 175.

Un dernier point mérite d'être clarifié, à savoir l'absence d'information pour la lande médocaine. Ce vide peut s'expliquer de différentes manières. Par exemple, H. Sion constate que ces absences de sites concordent avec l'emplacement des forêts des grandes/petites landes, aux marais de la Gironde et des basses vallées des fleuves⁷⁷⁴, donc lié à l'environnement. *De facto*, ce manque de documentation peut s'expliquer par un choix volontaire des populations, car les sols acides sont plus difficiles à cultiver et demandent un entretien permanent (arrosage, drainage)⁷⁷⁵. Pourtant, on se doit de rester méfiant sur ce vide car il peut aussi, tout simplement, s'agir d'un état de la recherche⁷⁷⁶ puisqu'aucun travail n'a été fait dans ce secteur⁷⁷⁷.

Par exemple le département landais a été, pendant longtemps, considéré comme un “désert archéologique” pour l'époque gallo-romaine⁷⁷⁸. Une vision qui a été remise en cause, puisque suite à des interventions préventives et des surveillances forestières régulières du CRAL, des sites archéologiques ont été mis au jour permettant aux chercheurs d'établir une première synthèse sur l'occupation du sol gallo-romaine landaise⁷⁷⁹. Par conséquent, afin d'avoir une idée plus précise de la situation dans le Sud-Médoc, il serait intéressant, qu'à l'avenir, des travaux de surveillance (forestières, prospections pédestres, LIDAR) soit menés afin de vérifier les hypothèses énoncées, d'autant que quelques traces d'occupation ont été découvertes le long des étangs⁷⁸⁰.

Pour conclure, D. Coquillas avait envisagé que l'organisation du territoire médocain s'effectuait uniquement autour de l'estuaire, tant il employait des termes fort comme “place écrasante du fleuve” ou encore “axe estuarien cristallisent l'occupation gallo-romaine”⁷⁸¹. Les différents éléments évoqués ont mis en avant que même si cette affirmation est exacte, elle mériterait d'être nuancée, car l'occupation du sol pendant l'époque romaine, dans le Médoc, se cristallise à travers une série de facteurs aussi bien environnementaux (eau, qualité des sols, marais) qu'anthropiques (voie). Toutefois, il semblerait que des difficultés aient été rencontrées lors de l'aménagement du territoire, en raison de sa perpétuelle évolution, suites aux nombreuses mutations

774 Sion 1994, 53.

775 Typologie des sols : www.ecosociosystemes.fr/typologie_sols.html.

776 Coulon 1990, 1, 112-113.

777 Un état qui s'explique par la difficulté de mener des prospections aériennes, dans cette zone, à cause du couvert forestier (Coquillas 2001, 188).

778 Cables & Vignaud 2015, 85.

779 Cables & Vignaud 2015, 67-89.

780 À Lacanau, aux lieu-dit de la Binouse-Sud et Poujo-des-Boucs ont été retrouvés des céramiques communes, des monnaies, des objets en bronze, des *tegulae*, appartenant à un habitat. Le mobilier n'a pas été étudié et ne permet pas d'établir une chronologie relative (Coquillas 2001, 465). De même, au fond de l'étang d'Hourtin des pêcheurs ont récupéré en 1897 des grands vases de stockage, type *dolia* (Coquillas 2001, 446). supra. p. 37.

781 Coquillas 2001, 197.

du littoral et aux fluctuations de l'eau⁷⁸².

Quelques aspects, en particulier, montrent que l'homme essaye de s'adapter au milieu dans lequel il vit⁷⁸³. Ainsi les marais, même s'ils sont quasiment colmatés⁷⁸⁴, restent des zones humides peu évidentes à occuper car elles génèrent de très nombreuses contraintes (insalubrité, circulation difficile). La présence d'habitat, sans aménagement particulier illustrant une quelconque maîtrise de ces zones humides (assèchement, drainage)⁷⁸⁵, témoignent des problèmes rencontrés pour contrôler ce territoire, d'autant que quelques exemples d'aménagements de ces milieux contraignants sont attestés par l'archéologie⁷⁸⁶. Lorsque l'on regarde à nouveau la carte de répartition des sites antiques (fig. 92), on remarque que le tracé de la Levade évitait dès que possible ces zones hydromorphes, notamment au niveau des communes de Queyrac et de Vensac.

De même, le site de Brion illustre cette adaptation. Comme cela a déjà été évoqué, l'agglomération s'est implantée sur une assiette calcaire et s'est organisée sur l'intégralité de cette assise. Lorsque que l'on consulte le plan, on remarque que le système de voirie ne reprend pas l'organisation orthonormée traditionnelle visible dans les chefs lieux de cité⁷⁸⁷ comme Bordeaux⁷⁸⁸ ou Éauze⁷⁸⁹ et paraît très désorganisée. La délimitation des îlots d'habitations reste peu évidente à percevoir, ce qui prouve que les habitants ont dû s'adapter à la topographie et non l'inverse. Les impératifs de condenser l'occupation sur cette assiette est sans doute à mettre en relation avec le fait que la ville était sur une ancienne île pendant l'époque romaine⁷⁹⁰. De plus, entre les III^e et IV^e s. p.C., si l'on croit les témoignages d'Ausone, il existe un sentiment d'insécurité à cause des forêts en proie au brigandage.

782 Didierjean & Brocheriou 2015, 172. Par exemple à la fin du second âge du Fer, le colmatage progressif des marais a permis à l'homme de pouvoir s'implanter dans les zones humides, alors que ces dernières étaient ennoyées au premier âge du Fer (Coquillas 2001, 196).

783 Coquillas 2001, 196.

784 Didierjean & Brocheriou 2015, 172. ; Ceinturet 2014, 78.

785 Ces marais sont asséchés à partir du XVIII^e s. (Faravel 1990, 7).

786 Blancquaert *et al.* 2003, 12-25. Par exemple le marais de Sarverne en Grande-Bretagne (Coquillas 2001, 196).

787 Ce type de plan ne se retrouve pas de manière générale dans les agglomérations secondaires, même si certaines essayent de s'en inspirer comme Barzan, Naintré ou encore Rezé (Bouet & Tassaux 2005, 272).

788 Barraud & Gaidon 1992.

789 Schaad *et al.* 1992.

790 Mathé *et al.* 2011, 234.

IV.2. Évolution du réseau d'occupation

Dans ce paragraphe, il s'agira de proposer une évolution du réseau d'occupation pendant l'époque gallo-romaine à l'aide des sites datés. Il ne s'agit pas de proposer un travail exhaustif sur ce sujet, d'autant que très peu de sites possèdent une chronologie relative (26 sur 177). Toutefois, l'intérêt de cette démarche est de nuancer les répartitions de sites en fonction de leur datation, comme l'avait suggéré D. Coquillas, dans sa thèse⁷⁹¹. C'est-à-dire que la chronologie doit être un paramètre à prendre en compte lors de la réalisation de carte, afin de mieux comprendre comment les différents maillons d'un territoire changent dans le temps (apparition, continuité, abandon), et voir si des relations entre ces habitats sont visibles. Par conséquent, des cartes de répartition par siècle ont été réalisées.

IV.2.1. De la conquête romaine au II^e s. p.C.

Les témoins archéologiques de la seconde moitié du I^{er} s. a.C. sont mieux perceptibles dans le Médoc par rapport à l'étude réalisée dans la région de l'Isle Saint-Georges⁷⁹² (fig. 94). Pourtant, aucune structure ne permet d'envisager la forme de l'habitat rural après la conquête.

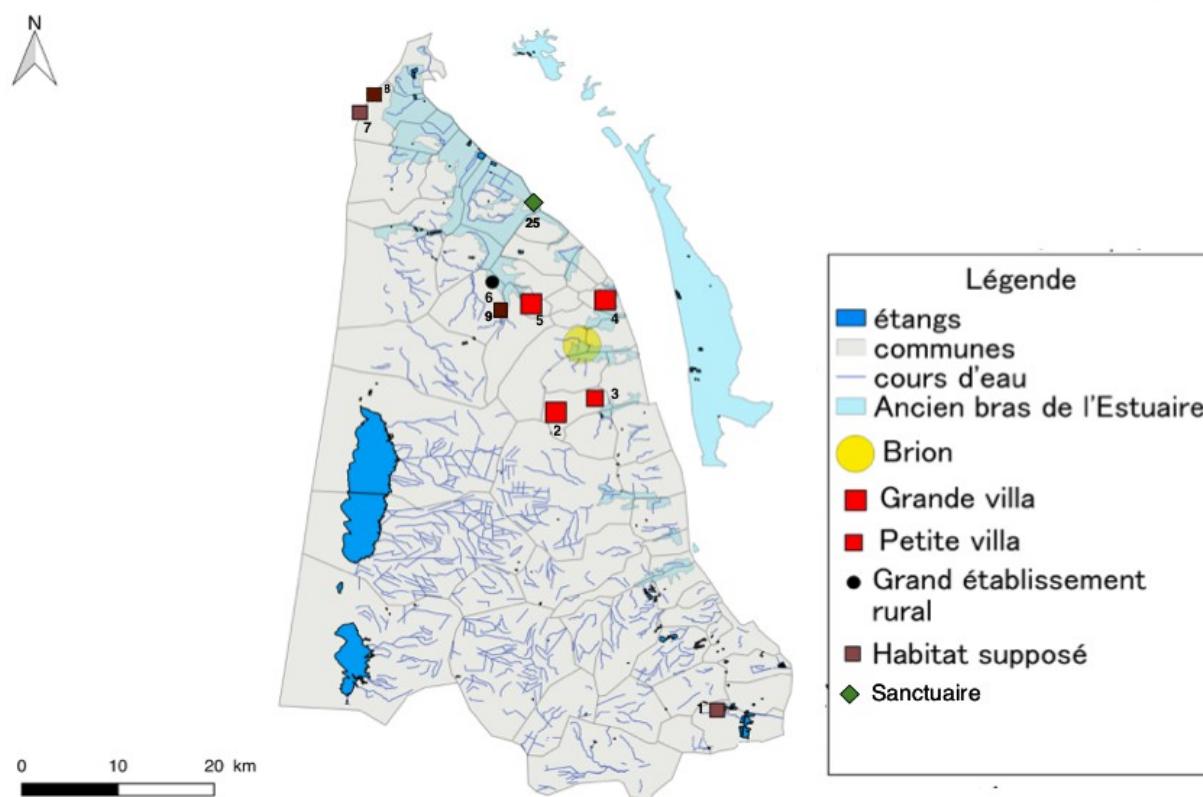


Fig. 94. Carte de répartition des sites de la seconde moitié du I^{er} s. a.C. (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage ®. 1- Forteresse de Blanquefort, 2- Villambis, 3- Lamothe, 4- Bois Carré, 5- Prignac-en-Médoc, 6- Terrefort, 7- La Pointe de la Négade, 8- L'Amélie, 9- Le Château du Mur, 25- La Chapelle Saint-Siméon.

Même si peu d'indices archéologiques permettent de comprendre cette période, dans le Médoc, quelques sites comme L'Amélie II et la Pointe de la Négade mettent en avant une continuité d'occupation entre l'époque laténienne et le début de l'époque gallo-romaine⁷⁹³, ce qui écarte l'hypothèse d'une rupture brutale des modes de vies indigènes suite à la Guerre des Gaules. Pour confirmer cette idée, l'*oppidum* du Château du Mur continue d'être occupé pendant le Haut-Empire⁷⁹⁴. Si cette continuité est difficile à appréhender pour la grande majorité des sites, à cause du manque de données, c'est qu'il peut également s'agir de création *ex nihilo*, comme cela a été proposé pour Terrefort⁷⁹⁵. Cette multiplication de constructions amène un début de densification de l'occupation à partir de la seconde moitié du I^{er} s. a.C.⁷⁹⁶, mais prendra plus d'ampleur au cours du siècle suivant. Les matériaux de construction ne laissant pas de traces, on peut imaginer que ces habitats étaient construits en matériaux périssables (bois, torchis, terre crue), ne marquant pas de changement avec les techniques de construction employées pendant la protohistoire⁷⁹⁷, comme se fut peut-être la cas à Terrefort.

En revanche, le mobilier monétaire donne quelques éléments de réponse sur cette période de transition. Après la conquête, le Médoc rentre dans une sphère économique nouvelle à travers le monnayage romanisé du Centre-Ouest⁷⁹⁸, dont les séries d'émissions les plus connues sont celles à l'effigie de chefs locaux comme Contoutos⁷⁹⁹ et d'Anniccoïos⁸⁰⁰. Se sont ces séries que l'on retrouve sur les sites de consommation médocains, représentés sur cette carte (fig. 94). Selon F. Verdin, A. Dumas et E. Hiriart, ces fractions auraient été employées pour remédier au manque de liquidité suite à la Guerre des Gaules et font office de jonction entre les monnaies antérieures⁸⁰¹ et les émissions romaines⁸⁰².

793 Khérardy 2005, 397. Une continuation qui est visible grâce au mobilier indigène (céramique).

794 supra. p. 148.

795 supra. p. 145-146.

796 Sur l'ensemble des *villae* répertoriées, aucune n'a fournit du mobilier de la première moitié du I^{er} s. a.C. (Khérardy 2005, 397).

797 Pour la Protohistoire, les composantes de l'habitat, retrouvées en contexte archéologique, sont essentiellement des structures en creux tel des fossés, des fossés, des trous de poteaux ou des sablières basses (Barraud 1992, 32).

798 Petites pièces en bronze faisant 12 mm de diamètre (Verdin *et al.* 2015, 888).

799 Sur Terrefort, Gaillan-en-Médoc (Seutin 2010).

800 Site de Prignac-en-Médoc (Seutin *et al.* 2018).

801 Les premières monnaies apparaissent dans le Médoc pendant le II^e s. a.C. Le corpus est essentiellement composé de monnaie à la croix, et de fraction du cheval (Verdin *et al.* 2015, 888). Ces fractions rappellent les monnaies blasons employées dans le monnayage athénien des VII^e/VI^e s. a.C. (Nicolet-Pierre 2002). Mais la présence de monnaies d'or et d'électrum montre que des liens avec les régions saintongeaise et pictone ont existé. Par conséquent, le Médoc était déjà bien inséré dans les réseaux d'échanges (Verdin *et al.* 2015, 888).

802 Verdin *et al.* 2015, 888.

À partir du changement d'ère, la documentation archéologique est beaucoup plus abondante (fig. 95). Ces deux siècles ont été rapprochés car les marqueurs chronologiques dont on dispose (monnaies, céramiques, *tegulae*), ne favorisent pas une distinction précise et donne une impression, peut-être à tort, de stabilité. Sur la carte de répartition des sites datés des I^{er}/II^e s. p.C. ont été rajoutés tout les habitats supposés possédant de la céramique sigillée, car cet élément peut-être un très bon indicateur chronologique⁸⁰³. La datation de ces habitats supposés n'est pas totalement connue et demandera des vérifications supplémentaires.

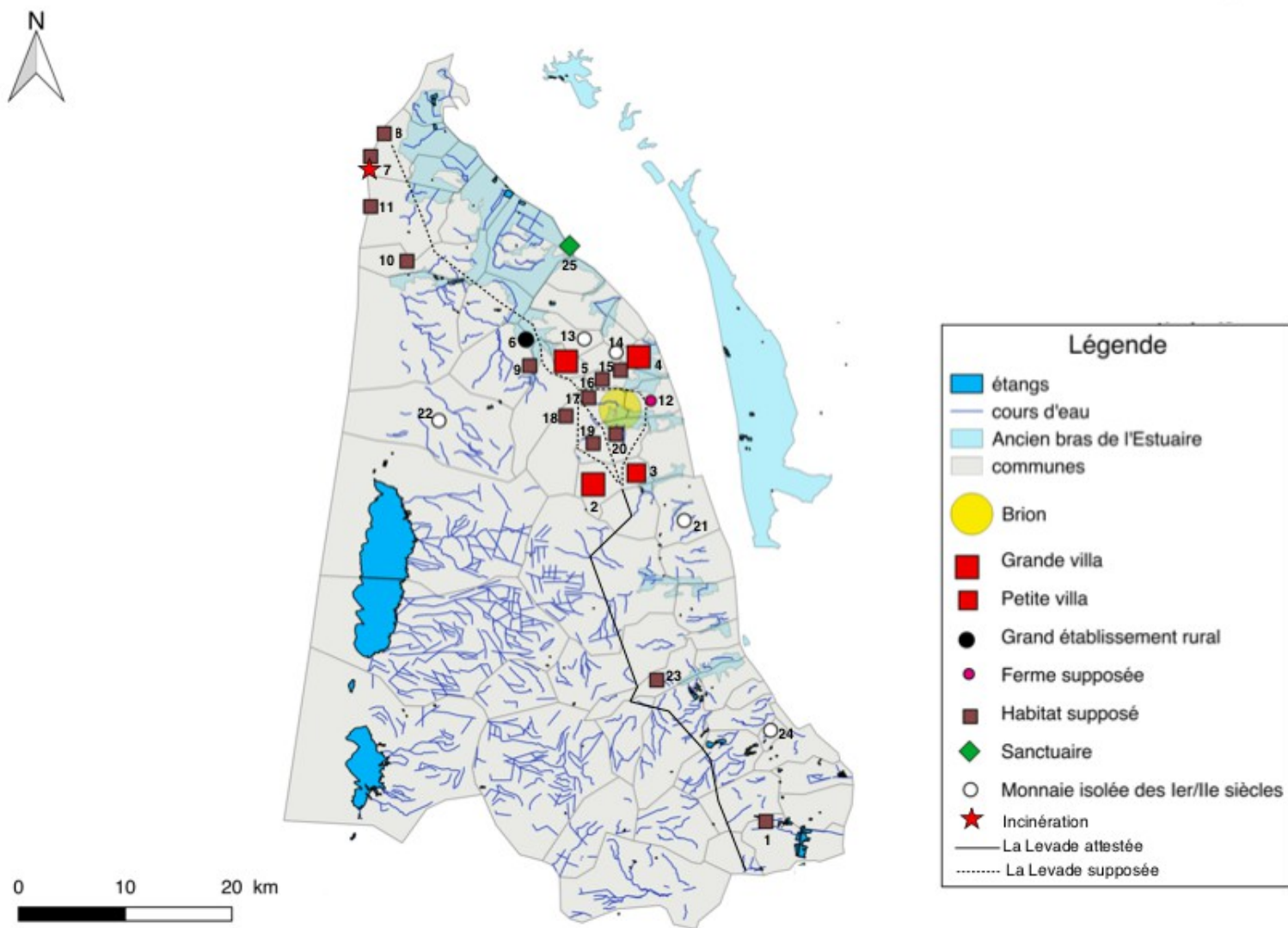


Fig. 95. Carte de répartition des sites occupés pendant les deux premiers siècles de notre ère (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage®.

1- Forteresse de Blanquefort, 2- Villambis, 3- Lamothe, 4- Bois Carré, 5- Prignac-en-Médoc, 6- Terrefort, 7- La Pointe de la Négade, 8- L'Amélie, 9- Le Château du Mur, 10- Le Taste, 11- La Lède du Gurp, 12- Doyac, 13- Blaignan, 14- Loudenne, 15- Abbaye de l'Isle, 16- Relai de Télévision, 17- Miqueu, 18- Cassan, 19- Fondeminjean-Sud, 20- Lugagnac, 21- Bouhoubrun, 22- Naujac, 23- Église Saint-Saturnin/Château Biston, 24- Labarde, 25- La Chapelle Saint-Siméon.

⁸⁰³ La sigillée est considérée en archéologie comme un fossile directeur pour l'époque gallo-romaine (Passelac & Vernhet 1993).

Le I^{er} s. p.C. se caractérise par de profondes mutations⁸⁰⁴ visibles, entre autres, grâce à l'émergence d'une nouvelle forme d'habitat : la *villa*. Le Médoc s'ancre parfaitement dans cette dynamique de construction, observable dans quasiment toutes les campagnes des provinces conquises, pour plusieurs raisons. La première concerne la présence de *villae* comme Bois Carré, Villambis et Prignac-en-Médoc, pour ne citer qu'elles. Également, certaines constructions romaines font suite à quelques bâtiments ayant livré du mobilier des dernières décennies du I^{er} s. a.C. De ce fait, on peut imaginer que ces constructions aient été remaniées, au cours du I^{er} s. p.C.⁸⁰⁵ Parallèlement à ces remaniements, une nouvelle vague de création *ex nihilo* semble s'opérer puisque des habitats supposés (Fondeminjean-Sud, Relai de Télévision) et la ferme supposée de Doyac ne livrent pas de mobilier des époques antérieures (*terra nigra*, sigillée arétine, amphores italiques et hispaniques).

Cette dynamique s'explique, sans doute, par une rupture⁸⁰⁶ au niveau des matériaux de construction. En effet, comme cela a été précédemment évoqué lors de la communication des résultats sur le grand établissement rural de Terrefort⁸⁰⁷, l'emploi du mortier et du moellon calcaire se généralise sous la dynastie julio-claudienne⁸⁰⁸, et tout particulièrement pendant la période claudio-néronienne. Ces transformations sont perceptibles aussi bien dans les campagnes que dans les capitales de cités, en l'occurrence *Burdigala* pour les Bituriges Vivisques⁸⁰⁹. La présence du mode de couverture à la romaine sur l'intégralité des gisements montre une adoption généralisée de ces moyens de constructions. Les pierres pourraient être d'origine locale et provenir des environs de Brion. En effet, dans la commune de Saint-Germain-d'Esteuil a été découverte une carrière de pierre⁸¹⁰. Toutefois, l'utilisation du moellon calcaire et du mortier n'a pas toujours été constatée⁸¹¹, peut-être s'agit-il d'un état de la recherche, ou d'architecture mixte avec des constructions en

804 Des mutations qui sont, cela dit, difficile à évaluer faute de mobilier datant (Laüt *et al.* 2005, 351).

805 Les sites où une continuité d'occupation apparaît sont : Terrefort, Bois Carré, Villambis, Lamothe, Prignac Brion et La Chapelle Saint-Siméon. Des situations similaires ont été observées dans d'autres territoires comme le Berry, les cités du Sud de la Garonne, les Cadurques et les Rutènes (Laüt *et al.* 2005, 351-352). Certains chercheurs voient ces remaniements de bâtiments comme une possible filiation entre la ferme "gauloise" et la *villa* (Laüt *et al.* 2005, 351-352). Cette hypothèse de filiation peut-être envisagée pour le Médoc, mais reste pour le moment difficile à prouver.

806 Bouet & Tassaux 2005, 279.

807 supra p. 143-154.

808 Quelques exemples de sites médocain possédant des murs en moellon calcaire : Bois Carré, Villambis, Lamothe, Prignac ; Doyac, Le Château du Mur, Abbaye de l'Isle et Cassan.

809 Doulan 2013, 55.

810 Sion 1994.

811 Une situation qui a été constatée notamment sur l'autre rive de l'estuaire Girondin par D. Coquillas. Pour lui, la présence ou l'absence de matériaux de construction en dur peut être un facteur de hiérarchisation des habitats plus modestes. Par exemple, les habitats qui posséderaient des murs maçonnés en petit appareil équarrie associés à du mortier, serait légèrement plus luxueux que les habitats construits en matériaux périssables (Coquillas 2001, 179). Une vision qui reste à nuancer, car il peut aussi s'agir d'un accès inégal aux ressources naturelles.

matériaux périssables pour l'élévation des murs et un mode de couverture à la romaine avec les *tegulae*⁸¹².

La carte de répartition “des sites occupés pendant les deux premiers siècles de notre ère” (fig. 95) montre un phénomène de polarisation autour du site de Brion. Un fait qui s'accroît lorsque l'on rajoute les formes indéterminées de l'habitat et les habitats supposés non datés (fig. 96).

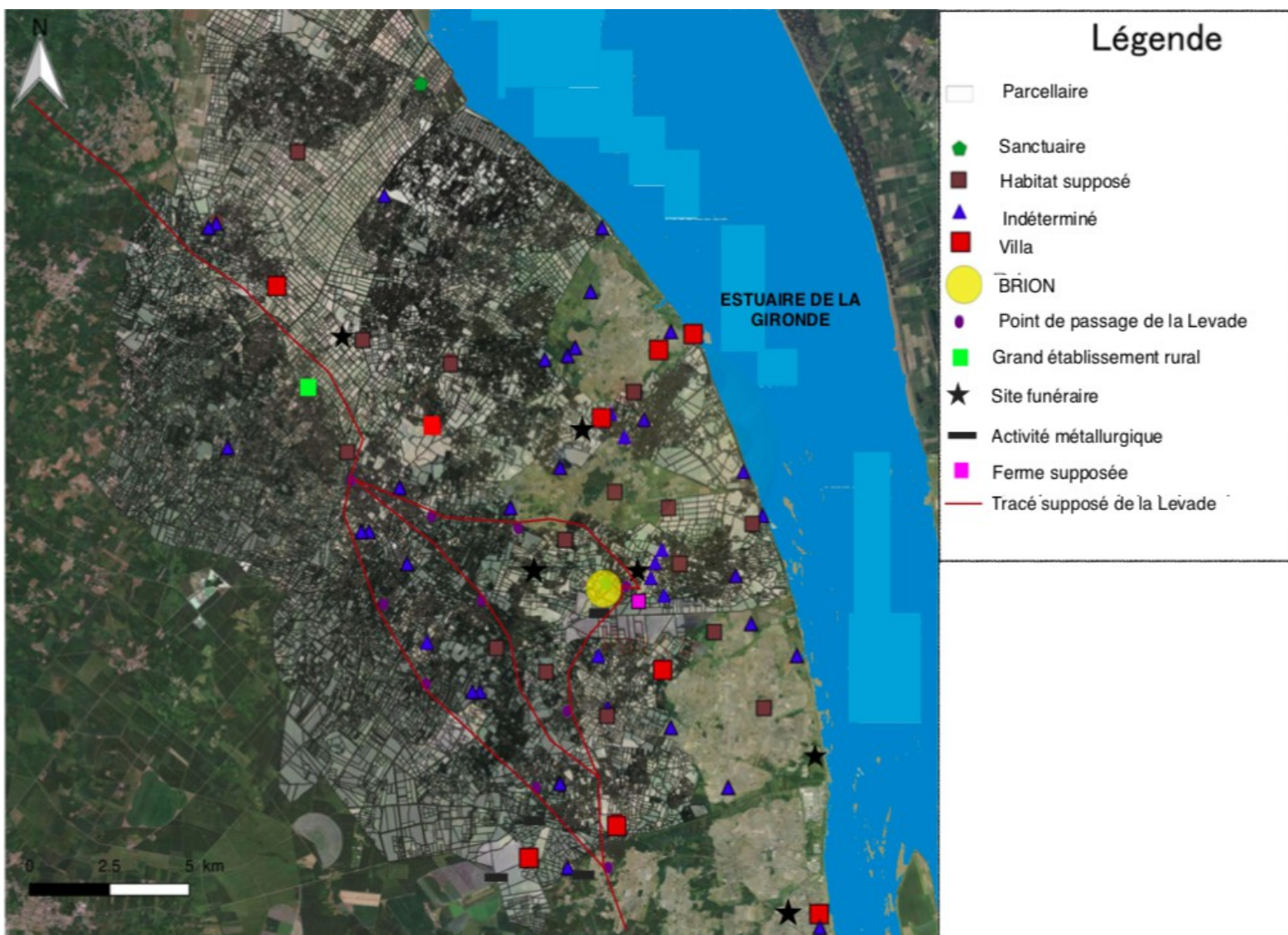


Fig. 96. Occupation gallo-romaine au niveau du secteur de Brion, dans le marais de Reysson (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD PARCELLAIRE® (IGN) et BD ORTHO® (IGN).

Le maillage se resserre autour de Brion car les sites se trouvent à une faible distance les uns des autres. Par exemple, la ferme supposée de Doyac se trouve à moins de 900 m de Brion et à 2500

⁸¹² Cette hypothèse s'applique, en particulier, à des habitats supposés n'ayant que des *tegulae* comme matériaux de construction comme Fondeminjean-Sud, Le Taste, La Forteresse de Blanquefort et Miqueu.

m de la *villa* de taille indéterminée de Beyzac⁸¹³. De plus, une majorité d'habitats supposés se trouvent dans un rayon de 4 km par rapport à l'agglomération secondaire. Certains, comme l'habitat de Cassan, sont même très proches car se situent à 1 km seulement de l'habitat groupé⁸¹⁴. Une situation qui n'est pas sans rappeler celle de l'Isle Saint-Georges où les gisements dispersés étaient très proches de l'habitat groupé entre les I^{er}/II^e s. p.C.⁸¹⁵ En revanche, plus on s'éloigne de l'agglomération et plus la distance entre les sites augmentent, mais ne dépasse pas les 10 km. Cette concentration est en partie un effet de la recherche s'expliquant par différents facteurs récents, n'ayant pas forcément un lien avec la période étudiée. Peut-être dû à l'assiduité de certains chercheurs ou les pratiques agro-pastorales comme les labours pour la culture de la vigne.

Les raisons de cette attractivité apparente du site de Brion peuvent-être multiples. Premièrement d'après son emplacement géographique, un contact direct avec l'estuaire de la Gironde, et le mobilier qu'il livre, montrent une intégration dans les réseaux d'échanges. Ensuite, la promiscuité avec ce site devait permettre d'avoir un accès à ce commerce. En ce sens, G. Coulon considérait que : “La proximité d'une agglomération, lieu de marché, donc d'écoulement des produits agricoles, peut s'avérer fortement incitatrice à la création de ferme”⁸¹⁶. On peut imaginer que Brion, même si la présence d'un port antique a été remis en cause⁸¹⁷, ai pu jouer un rôle de relais entre les habitats et l'estuaire, en redistribuant les marchandises dans le territoire médullien, peut-être à travers la Levade, si le tracé est bien attesté⁸¹⁸. En tout cas, envisager un passage de cette voie au niveau de Brion est une hypothèse tout à fait cohérente, d'autant qu'il a été prouvé archéologiquement que les agglomérations secondaires avaient “des fonctions routières”⁸¹⁹.

Outre ces éléments de proches distances entre l'habitat groupé de Brion et les habitats dispersés, la découverte en 1998 d'une structure orthogonale constante ont permis aux chercheurs P. Garmy et R. Gonzalez-Villaescusa de formuler l'hypothèse d'un éventuel parcellaire antique⁸²⁰ confirmant par la même occasion la centralisation, du territoire médullien, autour de Brion. Tous ces éléments donnent raison à la vision qu'avaient M. Mangin et F. Tassaux, celle d'un petit centre

813 Lourenço 2005, 2.

814 Coquillas 2001, 933.

815 Diaz 2015, 145.

816 Coulon 1990, 1, 104.

817 Diot *et al.* 2001, 147-161. La navigation en cabotage par un chenal d'accès est sans doute à envisager (Khérardy 2005, 397).

818 “L'hypothèse d'une voie antique desservant le site gallo-romain de Brion n'est donc pas à rejeter, mais elle reste à consolider” (Didierjean & Brocheriou 2015, 180).

819 Bouet & Tassaux 2005, 271. Voici quelques exemples où les routes ont un impact sur le développement de ces agglomérations : L'Hospitalet-du-Larzac (Sillières & Vernhet 1985, 68), Cosa (Hautefeuille 2000, 156-157).

820 Les auteurs ont mis en avant un réseau quadrillé incliné à 24° Est de 20x20 actus, soit une valeur métrique de 710 m (Garmy & Gonzalez-Villaescusa 1998, 71-88).

régional⁸²¹, tant l'agglomération paraît éloignée de la capitale de cité. Lors de son étude sur le marais de Reysson, É. Khérardy avait pu établir quelques similitudes entre cette structure et les sites gallo-romains environnants. Malheureusement, cette idée de parcellaire antique n'a pas pu être totalement validée, puisque d'une part l'auteure se heurtait déjà au même problème chronologique qu'aujourd'hui⁸²², car si tous les sites, avoisinant Brion, livrent du mobilier gallo-romain et semblent contemporains, on ignore s'ils étaient occupés pendant toute la période ou seulement une partie. D'autre part, aucun fossé ne venait confirmer la présence du parcellaire⁸²³. Ainsi, si l'hypothèse que Brion ait joué un rôle important dans la structuration du *pagus* des médulles semble probable, celle d'une centuriation avec une séparation bien distincte des terres, dont l'exemple le plus célèbre reste le cadastre d'Orange⁸²⁴, peut être envisagée mais doit-être nuancée.

La proportion de fermes par rapport aux *villae* étant trop faible, il n'est pas possible de saisir la moindre relation entre ces bâtiments. Parallèlement, des relations de grande proximité existent entre les habitats. Le cas des *villae* de Villambis et de Lamothe est le plus intéressant puisqu'elles font partie de la même commune, Cissac-en-Médoc. Elles se situent aux extrémités est/ouest de la commune et sont distantes de 3 km. Toutes les deux bénéficient d'un raccordement à la Levade, permettant d'être directement rattachées au réseau d'occupation. Lors de l'élaboration de la typologie sur l'habitat rural, il a été constaté que le mobilier de ces deux *villae* était très différent⁸²⁵, notamment concernant le décor intérieur, plus facilement perceptible à Villambis. Si Villambis se trouve à proximité de zones d'extractions de minerai de fer (fig. 96), l'habitation de Lamothe s'installe sur des sols argilo-calcaires, plus propices à la viticulture. Enfin, sur ces deux sites ont été retrouvés des éléments dédiés à une activité à filer la laine. Ainsi, les liens entre ces deux bâtiments pourraient-être beaucoup plus complexe que la simple relation de proximité (concurrence ? dépendance ? complémentarité ?). Peu importe l'hypothèse retenue, l'archéologie ne permet pas, à l'heure actuelle, d'identifier avec certitude la nature de ces relations.

Cette stabilité visible entre le I^{er} s. p.C. et la première moitié du II^e s. p.C va être mise à mal à la fin de ce siècle, pour s'accélérer à partir du III^e s. p.C. Si certains habitats connaissent un déclin progressif pendant la seconde moitié du II^e s. p.C. comme l'agglomération de Brion, la ferme de Doyac et la petite *villa* de Lamothe. D'autre sont abandonnés, tantôt lié au déclin d'une activité⁸²⁶,

821 Mangin & Tassaux 1992, 467.

822 Khérardy 2005, 397.

823 Khérardy 2005, 397.

824 Coulon 1990, 1, 89-97.

825 supra. p. 157.

826 Déclin de l'activité de production du sel à la Négade. Déclin de l'activité cultuel pour la Chapelle Saint-Siméon.

tantôt de manière violente comme le souligne l'incendie de la *villa* de Bois Carré. En revanche, on ignore les raisons ayant amené cet incendie, à la fin du II^e s. p.C. M. Faure souligne juste que la destruction a dû être violente⁸²⁷ mais n'arrive pas à donner une explication rationnelle. Il peut tout aussi bien s'agir d'un incendie volontaire, dû à une révolte, qu'un simple accident⁸²⁸. Le manque de témoins archéologiques ne permet pas de plaider en faveur de l'une ou l'autre hypothèse. Enfin, la disparition des habitats supposés autour de Brion est peut-être à corrélérer avec le déclin de l'agglomération. Ces abandons successifs de sites sont peut-être à mettre en relation avec la crise économique qui touche l'Aquitaine⁸²⁹.

IV.2.2. Du III^e s. p.C. au V^e s. p.C.

Pour le Médoc, la documentation reste obscure pour les III^e-V^e s. p.C. car “nous n'avons désormais aucun vestige bien daté de la période qui s'étend du début du III^e à la fin de l'époque gallo-romaine, au V^e siècle”⁸³⁰. Un fait qui se confirme lorsque l'on consulte les cartes ci-dessous des vestiges archéologiques datés des III^e s. p.C. (fig. 97), IV^e s. p.C. (fig. 98) et V^e s. p.C.

Les seuls éléments pertinents dont on dispose restent les monnaies⁸³¹. Aucune concentration ne semble se dessiner et les sites sont très espacés entre eux, même lorsqu'on ajoute à la carte les “monnaies isolées du III^e s. p.C.”⁸³² Il existe encore quelques trésors monétaires, comme celui de Campian, livrant des monnaies des III^e/IV^e s. p.C. Ce trésor est exceptionnel car il a livré pas moins de 345 monnaies provenant de tout l'Empire⁸³³. Par conséquent, le Médoc est toujours ancré dans les réseaux d'échanges, qui sont cela dit plus difficiles à percevoir. Le III^e s. p.C. marque une période de restructuration des campagnes suite à la crise économique, à savoir des habitats de plus petites tailles vont être abandonnés au profit des grands domaines⁸³⁴ (fig. 97). Une situation qui semble se rencontrer dans le Médoc car la petite *villa* de Lamothe est abandonnée au tout début du III^e s. p.C. alors que la grande *villa* de Villambis se maintient. À l'inverse, le grand établissement rural de Terrefort continue d'être occupé de manière plus sporadique.

827 Faure 1987, 27.

828 Communication J.-F. Pichonneau.

829 Bouet 2015, 23.

830 Chaussat 1989, 42.

831 Ces sites sont Terrefort (Gaillan-en-Médoc), Villambis (Cissac-en-Médoc), Le Taste (Vensac), La Forteresse de Blanquefort.

832 Des monnaies isolées du III^e s. p.C. ont été découvertes à Saint-Trélody (Lesparre) et à Bel-Air (Saint-Yzans-en-Médoc).

833 Coquillas 2001, 577.

834 Desrayaud 2015, 12.

Toutefois, l'abondance de ces monnaies du Bas-Empire sur le site permet d'envisager un petit comptoir commercial, d'autant que les preuves liées à la vie quotidienne (vaisselier céramique) se font rares. Enfin, la *villa* de taille indéterminée de l'église Saint-Saturnin/Château Biston fait suite à un habitat des I^{er}/II^e s. p.C. et connaît un développement important puisque dans les couches stratigraphiques correspondant au III^e/IV^e s. p.C. ont été découverts des éléments de décor intérieur, des céramiques et des éléments d'hypocauste.

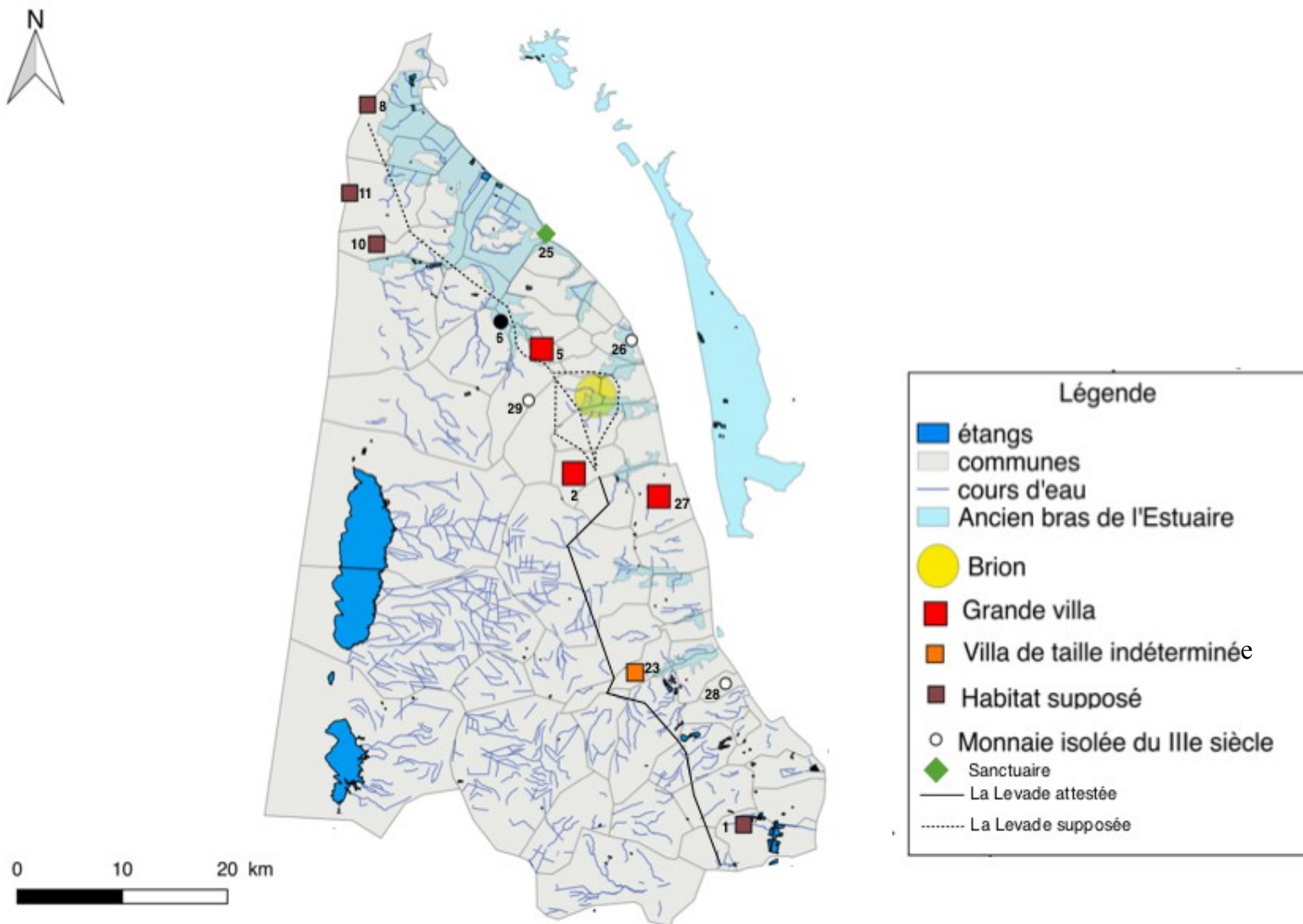


Fig. 97. Carte de répartition des sites occupés pendant le III^e s. p.C. (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce).

Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage ®. 1- La Forteresse de Blanquefort, 2- Villambis, 5- Prignac-en-Médoc, 6- Terrefort, 8- L'Amélie, 10- Vensac, 11- La Lède du Gulp, 23- Église Saint-Saturnin/Château Biston, 25- La Chapelle Saint-Siméon, 26- Bel-Air, 27- Le Bourg de Pauillac, 28- Campian, 29- Saint-Trélody.

La situation n'évolue pas pendant le IV^e s. p.C. (fig. 98) et les meilleurs témoins archéologiques sont encore les monnaies. Par exemple, on sait que la ferme de Doyac est réoccupée,

de manière ponctuelle, grâce à quelques monnaies du milieu du IV^e s. p.C.⁸³⁵ Pourtant, certains édifices comme les *villae* de Prignac-en-Médoc et du bourg de Pauillac continuent de se développer, sans parler vraiment de palais. En effet, la présence de marbre coloré des Pyrénées, à Prignac montre que la *villa* continue de s'enrichir, une hypothèse qui mérite d'être vérifiée par l'étude du mobilier de ce bâtiment, comme cela a déjà été suggéré.

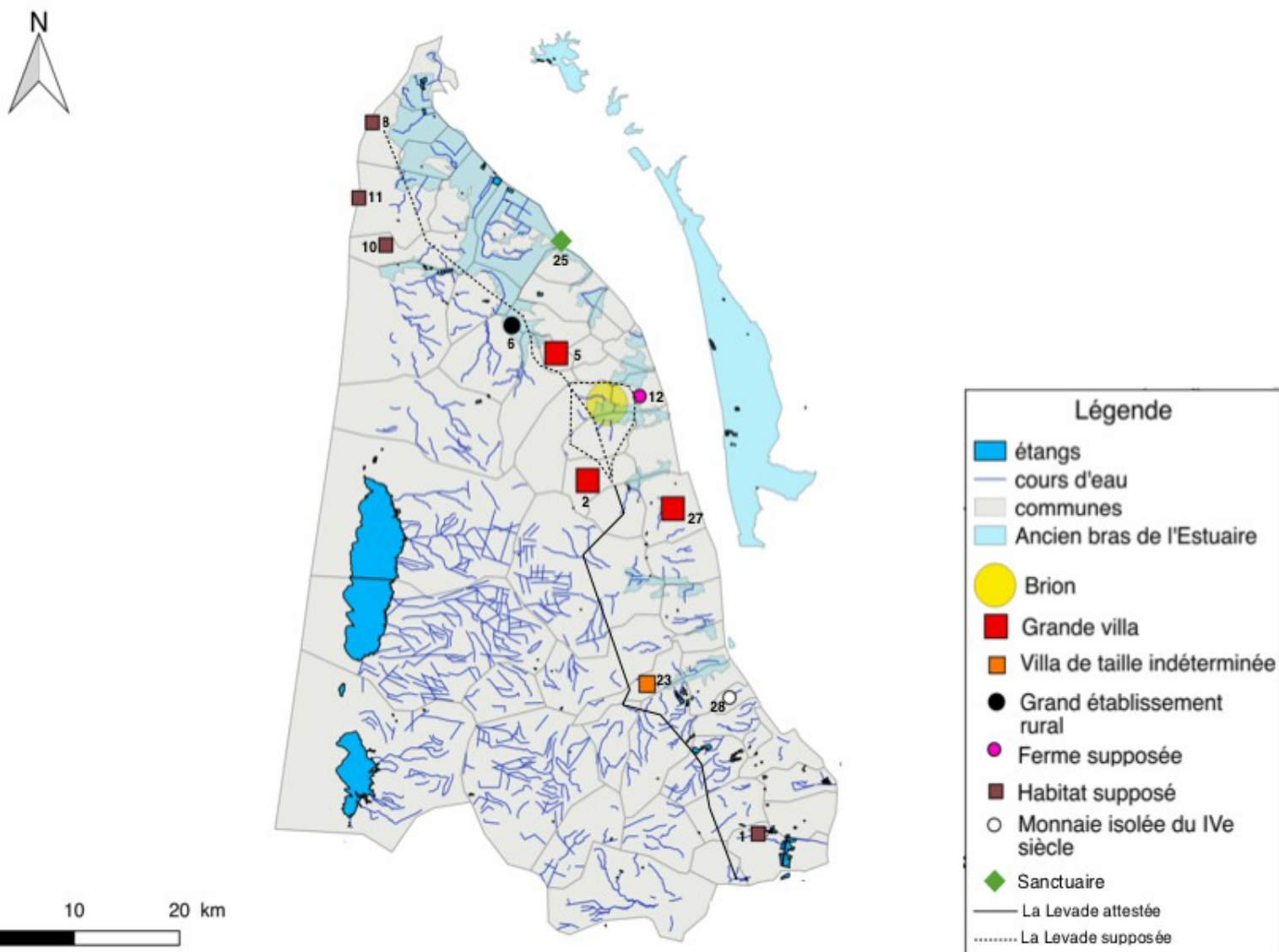


Fig. 98. Carte de répartition des sites occupés pendant le IV^e s. p.C. (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et de la BD Carthage ®. 1- La Forteresse de Blanquefort, 2- Villambis, 5- Prignac-en-Médoc, 6- Terrefort, 8- L'Amélie, 10- Vensac, 11- La Lède du Gulp, 12- Doyac, 23- Église Saint-Saturnin/Château Biston, 25- La Chapelle Saint-Siméon, 27- Le Bourg de Pauillac, 28- Campian.

La *villa* du bourg de Pauillac, mentionnée par Ausone, en bordure de l'estuaire, possède de nombreuses mosaïques comparables à certaines résidences aristocratiques du Sud-Ouest, comme

⁸³⁵ Lourenço 2002, 5.

Plassac. Il n'y a aucune information sur le traitement des défunts pendant les III^e/IV^e s. p.C. car aucun sarcophage paléochrétien n'a été retrouvé dans le Médoc, contrairement au secteur de l'Isle Saint-Georges dans la *villa* de Saint-Médard-D'Eyrans⁸³⁶. Le site de Brion est ponctuellement occupé au IV^e s. p.C. puisque des céramiques marbrés d'Aquitaine ont été retrouvées, mais l'occupation est beaucoup plus ténue. Enfin aucune relation, entre les différents bâtiments, à cause du manque d'information ne peut-être établie.

Le V^e s. p.C. est encore moins bien représenté archéologiquement que les siècles précédents et correspond plus à l'abandon définitif de certains habitats comme l'agglomération de Brion⁸³⁷ (fig. 99). Ensuite quelques monnaies ont été retrouvées notamment dans l'habitat du Taste, mais la nature de l'occupation de ces sites est impossible à caractériser à l'heure actuelle. Un manque de données archéologiques qui est peut-être à corroborer avec la nouvelle restructuration du paysage médocain, suite à la mise en place des premières paroisses⁸³⁸. Ces paroisses font office de “découpage hiérarchique et administratif”⁸³⁹ et remplacent le *pagus*. Ce sont ces divisions qui ont permis au Christianisme de pouvoir se développer dans les campagnes, à travers les voies de communications⁸⁴⁰. Elles se sont installées dans le paysage rural de façon progressive à travers plusieurs vagues afin de former un véritable “tissu paroissial” entre V^e s. p.C. et le VIII^e s. p.C.⁸⁴¹.

Elles se matérialisent par la réoccupation de certains sites gallo-romains sous forme de chapelles ou d'oratoires⁸⁴², dont l'exemple le plus évocateur reste la Chapelle Saint-Siméon. Après une période d'interruption l'ancien *fanum* a été transformé, d'abord en nécropole, puis en chapelle aristocratique particulière à la fin de l'époque mérovingienne⁸⁴³. Certains sites ont peut-être même été transformés en carrière de pierre, pour la construction des églises⁸⁴⁴. À l'inverse certaines églises se sont implantées sur d'anciennes *villae*⁸⁴⁵, avec une fonction funéraire marquée⁸⁴⁶. Ces constructions d'édifices religieux sur d'anciennes substructions gallo-romaine ne sont pas propres au Médoc, car de nombreux exemples peuvent illustrer cette pratique⁸⁴⁷. Ainsi, on peut dire que le V^e s.

836 Diaz 2015.

837 Toutefois le site de Brion va être réoccupé puisque une bâtisse médiévale du Bas-Moyen-Âge (XIV^e s.) s'est implantée dans les entrailles du théâtre. supra p. 40, fig. 9 (Faravel 1988, 54).

838 Chaussat 1989, 47-74.

839 Chaussat 1989, 47.

840 Chaussat 1989, 47.

841 Chaussat 1989, 48.

842 Chaussat 1989, 48.

843 Cartron & Castex 2006, 253-283.

844 En particulier l'église paroissiale de Saint-Pierre à Gaillan-en-Médoc.

845 En particulier pour l'église de Saint-Saturnin (Moulis-en-Médoc) et l'église Sainte-Hilaire (Queyrac).

846 Schneider 2014, 468.

847 À Jublains (Mayenne) l'église s'est construite sur les anciens thermes. À Bordeaux, l'église Saint-Seurin a été fondée sur un bâtiments antiques maçonné par un moellon calcaire équarrie.

p.C. fait office de transition entre l'époque gallo-romaine et le Haut-Moyen-Âge, tout comme l'était le dernier siècle avant le changement d'ère.

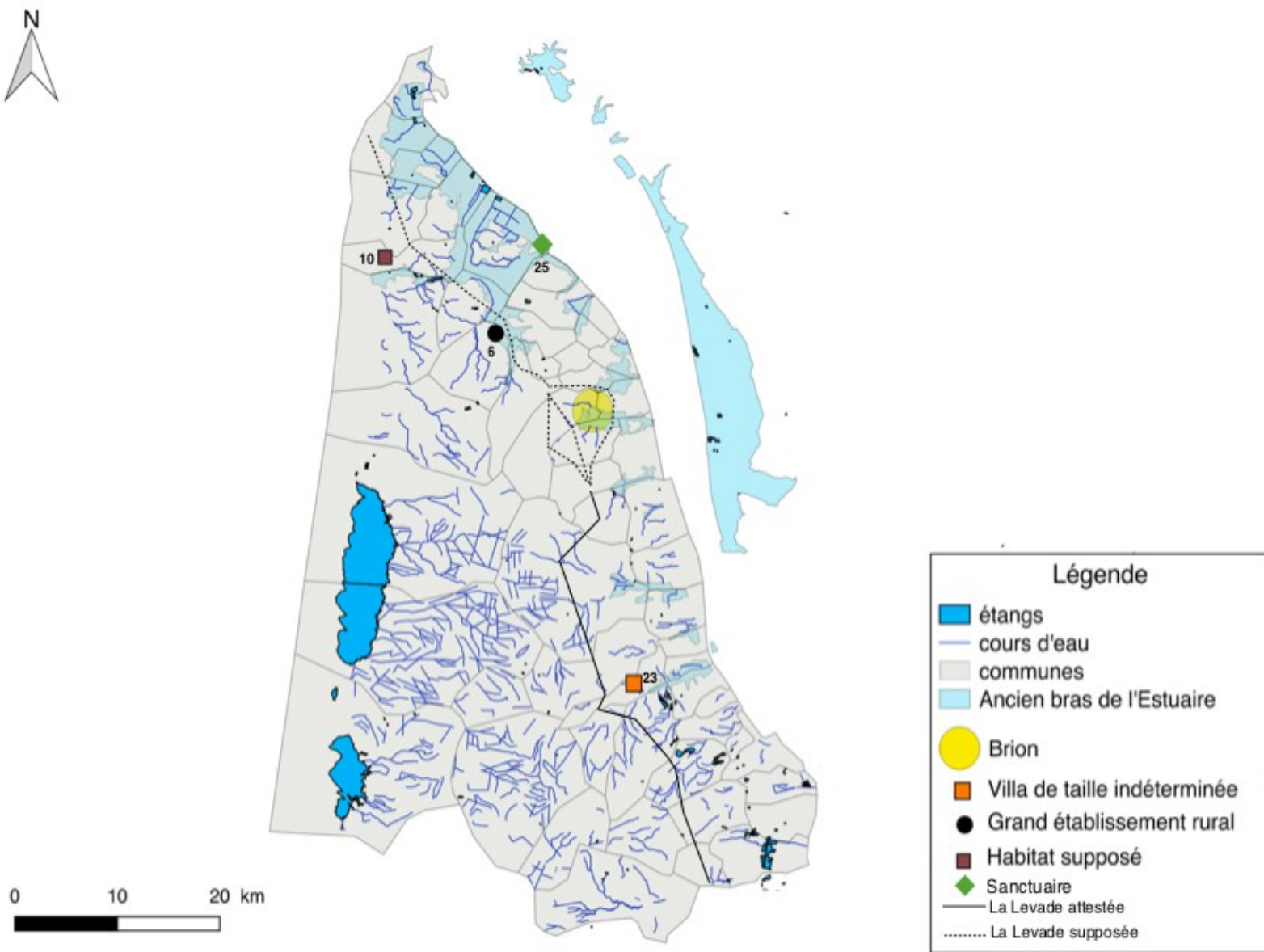


Fig. 99. Carte de répartition des sites occupés pendant le V^e s. p.C. (Quantum Gis, réalisation : T. Quirce). Sources : BD GEOFLA® et BD Carthage ®. 6- Terrefort, 10- Le Taste, 23- Église Saint-Saturnin/Château Biston, 25- La Chapelle Saint-Siméon.

V. Les limites découlant de ce travail de recherche

Ces propositions de hiérarchisation des différents bâtiments antiques et d'organisation du territoire médullien n'ont pas été simples à réaliser, à cause du manque d'emprise au sol des vestiges archéologiques, ne permettant pas aux chercheurs d'établir des plans des substructions gallo-romaines⁸⁴⁸. Elles ne constituent en rien un travail définitif et pourront toujours être complétées. Si les cartes de répartitions n'offrent qu'une image très approximative et succincte du paysage médocain, pendant l'époque romaine, elles mettent en lumière de nombreuses lacunes.

Tout d'abord peu de sites ont été réellement étudiés et publiés. Ce manque d'étude a un impact direct sur la chronologie et l'interprétation sur la nature des gisements. Le diagramme circulaire ci-dessous illustre clairement ces manques concernant la chronologie (fig. 100) puisque sur les 177 sites seulement 23 % ont une chronologie relative contre 77 %⁸⁴⁹ où elle est inconnue, ou mérite une vérification, par l'étude de mobiliers archéologiques. En outre, elles constituent une des grandes limites de ce travail puisqu'elles ne permettent pas d'avoir une approche diachronique précise sur l'organisation du territoire médocain, pendant l'époque romaine, tellement peu de sites ont été datés.

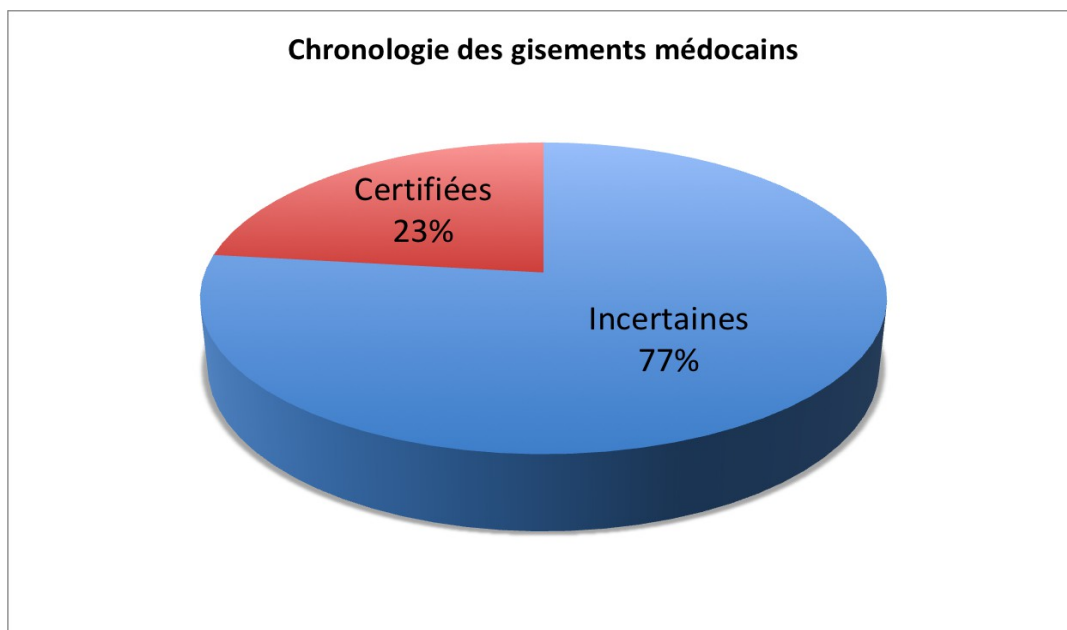


Fig. 100. Chronologie des gisements médocains (certifiées⁸⁵⁰ et incertaines).

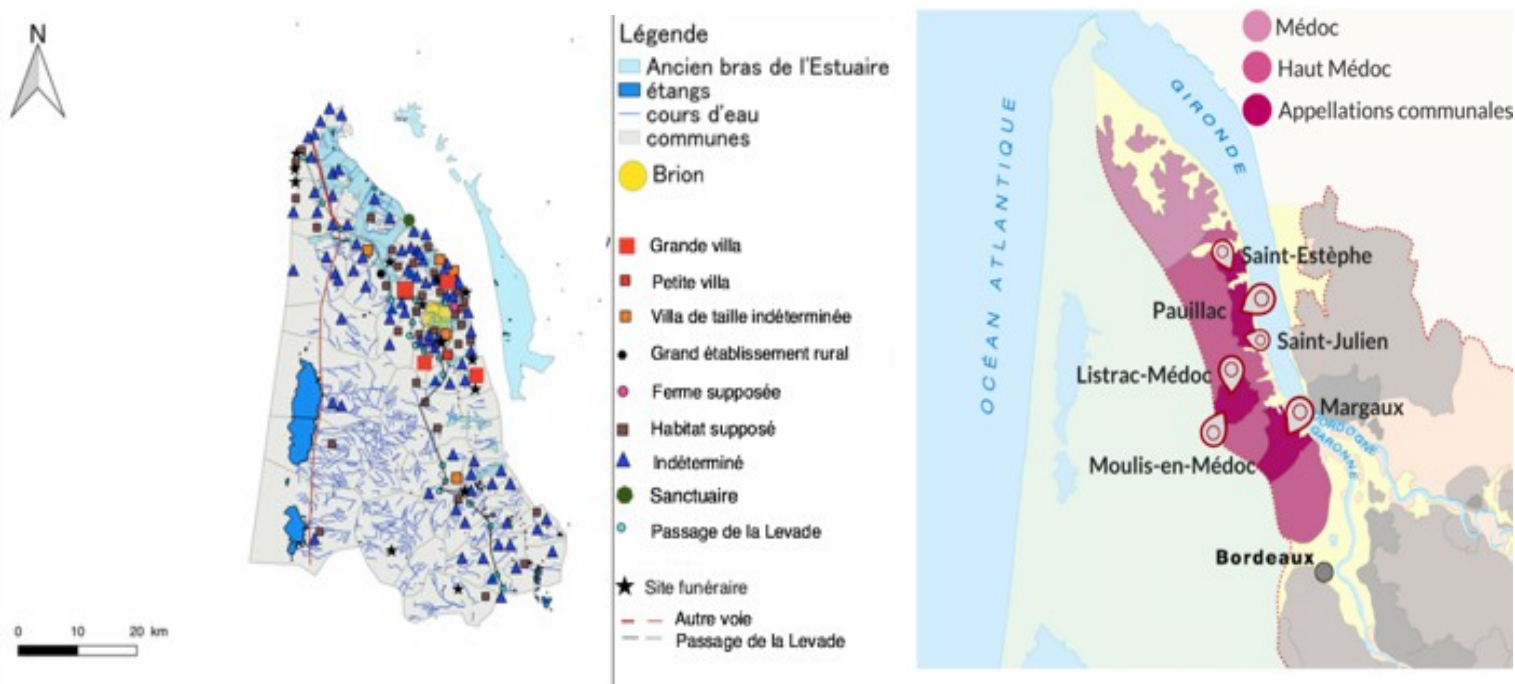
848 Seulement sept plans sur 177 sites considérés comme étant de l'époque gallo-romaine.

849 Soit 151 gisement non-datés contre 26 datés (en comptant les quelques monnaies isolées et trésor monétaire ayant été datés)

850 Par "certifiée" on entend que la chronologie a été obtenue par l'étude d'une partie du mobilier, comme les monnaies et/ou les céramiques.

Alors, comment peut-on expliquer ces lacunes ?

Une grande majorité des sites, attribués à la période gallo-romaine⁸⁵¹, se trouvent sur le terroir des grandes exploitations viticoles (fig. 101). Or, le Médoc est mondialement réputé pour ses grands crus. Il devient alors difficile d'effectuer des travaux archéologiques de manière systématique, car cela pourrait avoir un impact sur l'économie viticole médocaine. Pour illustrer ce propos, un des château de la commune de Prignac-en-Médoc a récemment mis en garde que tout ramassage non-autorisé ou la mention même du château dans des articles, parlant des découvertes archéologiques, pourraient engendrer des poursuites pénales⁸⁵². Pourtant, d'autres domaines ont tendance à mettre en avant l'ancienneté de leur terroir. Par exemple, les propriétaires du château Lamothe valorisent la richesse de leur sol à travers la *villa* de Lamothe⁸⁵³, pour peut-être mieux promouvoir leurs produits.



La carte sur l'implantation des domaines viticoles est issue du site officiel du Domaine de château Moulis⁸⁵⁴.

851 Soit 127 sites sur 177, ce qui représente 72 % du corpus de site considéré comme gallo-romain.

852 Communication D. Brocheriou ; Seutin *et al.* 2018, 5.

853 La page d'accueil du site officiel du Château Lamothe parle de "traces d'une villa romaine découvertes à proximité du château attestent que le terroir était déjà reconnu à cette pour la production de vins de qualité".

Source : www.domaines-fabre.fr.

854 Lien site officiel du Domaine de château Moulis : www.chateaumoulis.com.

À cela s'ajoutent les nombreuses découvertes non déclarées au Service Régional de l'Archéologie, quelques soient la période, et donc ne pouvant-être étudiées⁸⁵⁵. La forte érosion des sols suivi du travail de sape de la mer ne favorisent pas une bonne conservation des vestiges, en particulier pour les sites côtiers⁸⁵⁶. Au final, lorsque l'on compare les travaux menés dans le Gers, l'Auvergne ou même dans le Bassin de la Somme, on comprend mieux pourquoi le Médoc n'a pas bénéficié d'opérations systématiques⁸⁵⁷, que cela soit à travers des prospections⁸⁵⁸, soit par des fouilles (programmées⁸⁵⁹ ou préventives⁸⁶⁰). Par conséquent, au regard de ces différents éléments, il semblerait que le Médoc accuse un retard considérable sur les questions liées à l'occupation du sol, du moins pour l'époque gallo-romaine.

855 Ces découvertes concernent surtout le mobilier et sont faites de manière clandestine (Communication M. Seutin).

856 Verdin *et al.* 2015, 881.

857 Colleoni *et al.* 2010

858 Dans le Bassin de la Somme, R. Agache avait pu proposer une organisation du territoire grâce, en grande partie, au prospection aérienne. Même si ce dernier déplorait le manque de fouille (Agache 1975).

859 Seulement trois sites : La Pointe de la Négade (Soulac-sur-Mer) ; La Chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac-et-Loirac) et Brion (Saint-Germain-d'Esteuil).

860 *supra.* p. 43. Seulement deux opérations préventives au niveau des Bourgs de Moulis-en-Médoc et du Pian-Médoc dans les années 90 (Gassiès 1995, 57 ; Miétois 1994, 59).

CONCLUSION

Ce mémoire de recherche avait pour but principal d'étudier le mobilier de Terrefort, afin d'établir une chronologie relative, de vérifier et de clarifier la nature de l'occupation. Pour atteindre cet objectif, un premier travail de recherche documentaire a été effectué, afin d'identifier les différentes opérations archéologiques menées dans l'aire d'étude, ces dernières années, et d'identifier les sites gallo-romains. La deuxième étape consistait à analyser le mobilier archéologique de Terrefort. Si cette étude a eu le mérite de confirmer, voire de compléter, la chronologie proposée par M. Seutin, elle n'a pas permis d'assurer, avec certitude, la nature du bâtiment. En effet, analyser du matériel archéologique sans vestige architectural au sol, et donc sans stratigraphie, empêche de donner une réponse définitive.

L'intérêt d'une telle étude était de pouvoir replacer le gisement de Terrefort dans le territoire médocain. Il a été vu que l'habitat s'insérait dans un réseau d'occupation, puisqu'il bénéficiait d'un possible raccordement à la voie Bordeaux/Soulac. Pour tenter de mieux comprendre ce réseau, différents travaux sur la thématique de l'occupation du sol ont été consultés. La lecture de ces publications a suscité un questionnement nouveau sur l'organisation du territoire, la forme de l'habitat rural, et le choix d'implantation dans un paysage en perpétuel mouvement. De ce fait, une hiérarchisation entre les différents bâtiments a été tentée pour repérer les formes de l'habitat rural et, dans une certaine mesure, d'entrevoir les différentes relations qui existaient entre ces bâtiments. Il en ressort que Terrefort a pu être un bâtiment intermédiaire entre la petite *villa* et la grande ferme maçonnée, donc une petite exploitation agricole, entre les I^{er} s. p.C. et II^e s. p.C. Celle-ci a potentiellement évolué en petit comptoir commercial entre les III^e/IV^e s. p.C. Enfin, en l'état actuel des connaissances, les seules relations envisageables, sont des liens de proximité.

Malgré de nombreuses lacunes observées dans la documentation archéologique, ce travail de recherche aura permis de constater que les formes de l'habitat rural antique (*villae*, ferme, agglomération secondaire) sur la presqu'île médullienne, sont identiques à celles rencontrées dans le reste de la Gaule⁸⁶¹. Elles s'inscrivent dans un réseau d'occupation dense, du moins entre les I^{er} s. p.C. et II^e s. p.C. Le mobilier découvert⁸⁶² sur les autres gisements, dans des quantités variables,

861 On retrouve ces formes dans le Var (Brun 1999, 149-174) ; dans le Berry (Gandini 2008) ; chez les Arvernes (Trément 2013 ; Dousteyssier 2013, 127-147) ; en Picardie (Agache 1975), dans le Gers (Colleoni 2009, 259-281 ; Colleoni *et al.* 2010, 213-222).

862 Les principales manifestations du mobilier gallo-romain : céramiques communes, sigillées, moellons calcaires, mortier, *tegulae*, monnaie I/IV^e s. p.C., et dans certains cas des enduits peints, du marbre, des mosaïque, hypocauste.

ressemble fortement à celui mis au jour sur Terrefort. La position géographique privilégiée du Médoc, l'abondance de monnaies datées entre les I^{er} s. p.C. et IV^e s. p.C., circulant dans tout l'Empire, soulève un questionnement quant à la place qu'occupait la presqu'île dans les échanges commerciaux. Cette "terre de confins" était-elle une "une terre de lien" comme pour l'âge du Fer ?⁸⁶³ Toutefois, des échanges privilégiés entre les *Medulli* et les *Santones* ont dû exister, en raison de la présence, dans les habitats, de production céramique d'ateliers comme Soubran.

Il semble que, à travers les différents éléments présentés, le Médoc s'ancre dans la romanisation et l'étude du site de Terrefort l'a parfaitement illustré. En ce sens, la représentation d'effigie d'empereur, sur les numéraires, met nettement en avant une adhésion politique et économique à l'Empire. L'Antiquité tardive est encore difficile à appréhender alors que de profondes mutations vont impacter le paysage rural suite à l'installation des paroisses. Ce mémoire aura également permis l'élaboration d'une nouvelle carte, venant en complément de la dernière carte d'E. Khérardy, sur l'occupation du sol gallo-romaine dans le Médoc (puisque trois nouveaux sites viennent se greffer au 174 déjà inventoriés⁸⁶⁴). Elle montre que la recherche dans le Médoc, pour l'occupation gallo-romaine, n'avait pas beaucoup évolué depuis plus de 15 ans.

Toutefois, certaines questions restent en suspend, concernant notamment la nature des produits importés par le Médoc, mis à part les huîtres⁸⁶⁵. De plus, on ne connaît pas réellement le rôle des habitats supposés sur le territoire médocain. Avaient-ils une vocation agricole ? Ou au contraire s'agissait-il de simples habitations ? Pour tenter d'amener quelques pistes de réflexion, le Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine prévoit de mener une série de prospections pédestres et géophysiques pour l'année 2019/2020, entre les communes de Bégadan et de Civrac-en-Médoc, au niveau des habitats supposés d'Escurac, Canissac et Laujac⁸⁶⁶.

Parallèlement à ce mémoire, une investigation a été menée pour localiser des collections de sites gallo-romains, afin de favoriser à l'avenir, de nouvelles études (fig. 102).

863 Hiriart 2015, 169-192.

864 Ces sites sont le passage de la Levade au niveau de chapelle de Birac près d'Arsac, Prignac-en-Médoc et la ferme supposée de Doyac.

865 M. Faure envisage que des ateliers de tuiliers antiques ou de carreaux de terre cuite se trouvaient dans les environs de Brach, mais aucune preuve archéologique n'est venu corroborer cette hypothèse.

866 Communication J.-F. Pichonneau.

Collection	Lieu de conservation
Villambis	Musée d'Aquitaine (réserves)
Bois Carré	Mairie de Saint-Yzans-en-Médoc (archives)
Lède du Gulp	CCE de Certes
Pointe de la Négade	CCE de Certes
Prignac-en-Médoc	Collection Seutin, Gaillan-en-Médoc
Brion	Dépôt de Saint-Germain-d'Esteuil

Fig. 102. Tableau récapitulatif des collections dont la localisation est actuellement connue.

Actuellement six collections peuvent faire l'objet de reconditionnement, d'études ou d'analyses supplémentaires, afin de préciser, confirmer ou rediscuter certaines chronologies. Il faudrait également mener des investigations dans la lande médocaine, afin de contrôler s'il s'agit bien d'un vide volontairement laissé par les populations antiques ou, au contraire, d'un état de la recherche. De plus, il serait intéressant que d'avantage de mesures soient prises sur le terrain, par les élus locaux et les archéologues, afin de sauvegarder les quelques vestiges archéologiques visibles au sol, dans l'optique de les mettre plus en valeur et de les présenter un jour au public (comme cela semble se faire pour la *villa* de Bois Carré).

En dernier lieu, il n'était pas possible de clôturer ce mémoire sans évoquer l'avenir de Brion. L'intérêt pour ce gisement ne fait que se renouveler au fil des années. En effet, les programmes collectifs de recherche (Sibella, Portage, année PCR Barrat) se sont multipliés au cours des dix dernières années et confirment que le potentiel de ce site est encore très largement inexploité⁸⁶⁷. En espérant qu'un projet de recherches documentaires reprenant toutes les archives de fouilles voit le jour pour peut-être, à moyen ou long terme, déboucher sur de nouvelles opérations archéologiques pour plus d'informations sur, sans doute, l'un des principaux point d'ancrage de l'occupation du sol gallo-romaine, dans le Médoc.

⁸⁶⁷ Communication B. Ephrem.

INDEX DES FIGURES

Fig. 1. Délimitation géographique de l'aire d'étude (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	8
Fig. 2. Inscriptions de Saint-Médard-en-Jalles, plaque funéraire. Face convexe.....	15
Fig. 3. Inscriptions de Saint-Médard-en-Jalles, plaque funéraire. Face concave.....	16
Fig. 4. Premier segment de la Table de Peutinger, Nord de l'Aquitaine.....	17
Fig. 5. Vue d'ensemble de la feuille 74 de Claude Masse, élévation du Phare de Cordouan.....	20
Fig. 6. Les anciennes divisions de la Gironde	26
Fig. 7. L'occupation gallo-romaine du sol en Gironde, d'après R. Étienne.....	28
Fig. 8. Plan de la Pointe de la Négade à la fin de la campagne de 1976.....	39
Fig. 9. Plan du théâtre de Brion avec la maison forte médiévale étudiée par S. Faravel en 1987, Saint-Germain-d'Esteuil.....	40
Fig. 10. Bois Carré, Saint-Yzans-en-Médoc, Plan général du site.....	41
Fig. 11. Localisation de la “villa” gallo-romaine de Terrefort, commune de Gaillan-en-Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	42
Fig. 12. Plan de l'église du Pian-en-Médoc après l'intervention préventive de 1995.....	43
Fig. 13. Synthèse des principales structures fouillées au cours du XX ^e s. ou identifiées par la prospection géophysique, sur le site de Brion.....	45
Fig. 14. Plan du <i>fanum</i> de Jau-Dignac-et-Loirac en 2007.....	47
Fig. 15. Réseau hydrographique du Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	58
Fig. 16. Restitution du paysage médocain d'après R. Boudet et J. Moreau.....	59
Fig. 17. Relance agronomique aquitaine.....	61
Fig. 18. Carte géologique de la France à 1/50 000e : commune de Gaillan-en-Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	62
Fig. 19. Carte du réseau routier mis en place par Agrippa.....	67
Fig. 20. Localisation des sites gallo-romains dans le Médoc, d'après la Base de données Patriarche (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	70

Fig. 21. Tracé de la Levade entre les communes d'Arsac et d'Avensan.....	71
Fig. 22. Plan de l'habitation gallo-romaine de Villambis, en Nord-Médoc.....	72
Fig. 23. Plan de la parcelle cadastrale n°39 de la commune de Prignac-en-Médoc.....	73
Fig. 24. Une partie de la collection de Terrefort, conservée chez M. Seutin (cl. T. Quirce).....	74
Fig. 25. Relevé cadastral du Grand Gallus, section A. 1940.....	75
Fig. 26. La proportion du mobilier céramique par rapport au mobilier non céramique, sur le site de Terrefort (T. Quirce).....	76
Fig. 27. Extrait d'un tableau d'inventaire et de comptage, du mobilier céramique récolté dans la zone 1 du gisement (T. Quirce).....	77
Fig. 28. Cruche à bec tréflé provenant de la zone 1 du site (cl. T. Quirce).....	78
Fig. 29. Les périodes chronologiques des céramiques, zone 1 (T. Quirce).....	79
Fig. 30. Les trois classes de la céramique gallo-romaine, zone 1 (T. Quirce).....	80
Fig. 31. Histogramme classant les NR des céramiques communes (T. Quirce).....	81
Fig. 32. Histogramme classant les NR des céramiques fines (T. Quirce).....	84
Fig. 33. Histogramme classant les NR des céramiques liées au transport et de stockage, en fonction de leur type (T. Quirce).....	88
Fig. 34. Les couvercles : présentation et description des formes (T. Quirce).....	91
Fig. 35. Les couvercles. Dessins n°1 à 5. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	92
Fig. 36. Les assiettes : présentation et description des formes (T. Quirce).....	93
Fig. 37. Les assiettes. Dessins n°6 à 11. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	94
Fig. 38. Les tripodes : présentation et description des formes (T. Quirce).....	95
Fig. 39. Les tripodes. Dessins n°12 à 15. Céramique commune (DAO : T. Quirce)	96
Fig. 40. Les coupes : présentation et description des formes (T. Quirce).....	97
Fig. 41. Les coupes. Dessins n°16 à 22. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	98
Fig. 42. Le mortier : présentation et description (T. Quirce).....	99
Fig. 43. Le mortier. Dessin n°23. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	100
Fig. 44. Les pots globulaires et ovoïdes : présentation et description des formes (T. Quirce).....	101

Fig. 45. Les pots globulaires et ovoïdes. Dessins n°24 à 44. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	102
Fig. 46. Les autres pots : présentation et description des formes (T. Quirce).....	103
Fig. 47. Les pots ovoïdes (37-40) et le pot tronconique (41). Dessins n°37 à 41. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	104
Fig. 48. Pots à balustre (42) et ovoïde (43) ainsi qu'une possible bouteille (44). Dessins n°42 à 44. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	105
Fig. 49. Le service à boire (pichet, cruche, oenochoé) : présentation et description des formes (T. Quirce).....	107
Fig. 50. Le pichet et les cruches à une anse. Dessins n°45 à 47. Céramique commune (DAO : T. Quirce).....	108
Fig. 51. Les oenochoés. Dessins n°48. Céramique commune kaolinitique (DAO : T. Quirce).....	109
Fig. 52. Les céramiques à paroi fine : présentation et description des formes (T. Quirce).....	110
Fig. 53. Les céramiques à paroi fine. Dessins n°49 à 51. Céramique fine (DAO : T. Quirce).....	111
Fig. 54. Les <i>terra nigra</i> : description et présentation des formes (T. Quirce).....	112
Fig. 55. Les sigillées : description et présentation des formes (T. Quirce).....	113
Fig. 56. Les <i>terra nigra</i> . Dessins n°52 à 55. Céramique fine (DAO : T. Quirce).....	114
Fig. 57. Les sigillées. Dessins n°56 à 63. Céramique fine (DAO : T. Quirce).....	115
Fig. 58. Les amphores : présentation et description des formes (T. Quirce).....	116
Fig. 59. Les amphores. Dessins n°64 à 65. Céramique de transport (DAO : T. Quirce).....	117
Fig. 60. Décors en creux rencontrés dans la zone 1 (DAO : T. Quirce).....	118
Fig. 61. Bague à molette découverte sur la commune de Prignac-en-Médoc (cl. M. Seutin et DAO : T. Quirce).....	120
Fig. 62. Les décors de sigillées (DAO : T. Quirce).....	122
Fig. 63. Les graffites retrouvés dans la zone 1 (DAO : T. Quirce).....	123
Fig. 64. Estampille <i>FELICIO</i> entre les zones 1 et 2 du site (cl. et DAO : T. Quirce)	124
Fig. 65. Histogramme montrant les différents types de poteries rencontrés dans la zone 1, en fonction des formes dessinées (T. Quirce).....	125
Fig. 66. Tableau typo-chronologique des céramiques de la zone 1 (T. Quirce).....	126

Fig. 67. Proposition de datation des bords dessinés, de la zone 1 (T. Quirce).....	127
Fig. 68. Confrontation des fourchettes chronologiques fournies par le dépôt monétaire et la céramique, sur le site de Terrefort (T. Quirce).....	128
Fig. 69. Provenance des bords dessinés de la zone 1 (T. Quirce).....	129
Fig. 70. Poids de tisserands, zone 1, Terrefort, Gaillan-en-Médoc (cl. T. Quirce).....	132
Fig. 71. Diagramme illustrant les différentes formes du mobilier non céramique (T. Quirce).....	133
Fig. 72. Agglomérats de torchis, site de Terrefort, Gaillan-en-Médoc (cl. T. Quirce).....	134
Fig. 73. Fragment de marbre blanc, retrouvé dans la zone 1 du site (cl. T. Quirce).....	135
Fig. 74. Les enduits peints.....	137
Fig. 75. Le mobilier métallique.....	138
Fig. 76. Fioles en verre.....	140
Fig. 77. Aiguille en os à filer la laine (cl. T. Quirce).....	141
Fig. 78. L'occupation du sol romaine dans la commune de Gaillan-en-Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	147
Fig. 79. Base de donnée sur l'occupation gallo-romaine dans le Médoc, sur la mappemonde Google Earth.....	149
Fig. 80. Localisation du site de Brion (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	151
Fig. 81. Répartition des <i>villae</i> dans le Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	152
Fig. 82. Répartition des grandes <i>villae</i> sur le territoire médocain (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	155
Fig. 83. Localisation et plan de la petite <i>villa</i> de Lamothe (Cissac-en-Médoc).....	156
Fig. 84. Les <i>villae</i> de taille indéterminée (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	158
Fig. 85. Le grand établissement rural de Terrefort (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	159
Fig. 86. Le site de Doyac, une possible ferme ? (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	160
Fig. 87. Les “habitats supposés” (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	161
Fig. 88. Les sanctuaires (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	163
Fig. 89. Répartition des sites funéraires (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	166

Fig. 90. Les sites indéterminés et les découvertes isolées, pendant l'époque romaine (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	168
Fig. 91. Confrontation entre la répartition des sites antiques médocains par rapport aux données pédologiques.....	170
Fig. 92. L'occupation du sol gallo-romaine dans le Médoc (Quantum Gis, réalisation T. Quirce)..	173
Fig. 93. Les routes anciennes du Médoc dans leur environnement géographique.....	174
Fig. 94. Carte de répartition des sites de la seconde moitié du I ^{er} s. a.C. (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	177
Fig. 95. Carte de répartition des sites occupés pendant les deux premiers siècles de notre ère (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	179
Fig. 96. Occupation gallo-romaine au niveau du secteur de Brion, dans le marais de Reysson (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	181
Fig. 97. Carte de répartition des sites occupés pendant le III ^e s. p.C. (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	185
Fig. 98. Carte de répartition des sites occupés pendant le IV ^e s. p. C. (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	186
Fig. 99 Carte de répartition des sites occupés pendant le V ^e s. p.C. (Quantum Gis, réalisation T. Quirce).....	188
Fig. 100. Chronologie des gisements antiques médocains (T. Quirce).....	189
Fig. 101. Confrontation de la répartition des sites antiques médocains par rapport à l'implantation des domaines viticoles actuels.....	190
Fig. 102. Tableau récapitulatif des collections dont la localisation est actuellement connue (T. Quirce).....	194

BIBLIOGRAPHIE

Agache, R. et Bréart, B. (1975) : *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie : le bassin de la Somme et ses abords à l'époque protohistorique et romaine*, Mémoires de la société des antiquaires de Picardie, 24, Amiens.

Atkin, J. (2006) : “Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde”, *Aquitania*, 22, 299-309.

— (2008) : “De Dumnitonus au port de Condate. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, Lettre, XIV)”, *Aquitania*, 23, 249-265.

Ausone de Bordeaux et Combeaud, B. éd. (2010) : *Decimi Magni Ausoni Burdigalensis Opuscula Omnia = Ausone de Bordeaux Oeuvres Complètes*, Bordeaux.

— (2010) : Livre des Epîtres, in : *Decimi Magni Ausoni Burdigalensis Opuscula Omnia = Ausone de Bordeaux Oeuvres Complètes*, XXVII, Bordeaux, 436-448.

Balmelle, C. (2001) : “Les demeures aristocratiques d'Aquitaine”, *Aquitania Suppl.*10, Bordeaux.

Balmelle, C., *et al.* (2001) : “La viticulture antique en Aquitaine”, *Gallia*, 58, Paris, 129-164.

Balmelle, C., Petit-Aupert, C. et Vergain, P. (2001) : “Les campagnes de la Gaule du Sud-Ouest aux IV^e et V^e siècles”, in : Ouzoulias, P. *et al.*, dir. 2001, 201-225.

Barraud, D., Gineste M.-C. et Pichonneau J.-F. (1992) : *Gironde. Saint-Germain-d'Esteuil, Brion et la marais de Raysson, Rapport de Sondage (...) et de prospection inventaire (...)*, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Barraud, D. et Pichonneau J.-F. (1993) : “Saint-Germain-d'Esteuil : Brion”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1992*, Bordeaux, 62.

Barraud, D. (1992) : “Saint Germain d'Esteuil, Brion : sauvetage urgent”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1991*, Bordeaux, 71-72.

Barraud, D. et Faravel, S. (2003) : “Saint-Germain-d'Esteuil”, in : *Léo Drouyn en Médoc*, Les albums à dessins, 10, 196-199.

Barrière, B. et Desbordes J.-M. (2000) : “Un itinéraire de solitude : ‘la Diagonale d'Aquitaine’ entre Saint-Padoux et la Tour-Blanche (Dordogne)”, *Aquitania*, 17, 185-217.

Barruol, G. (1969) : *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule : étude de géographie historique*, RAN Suppl.1, Paris.

Baron-Yellès, N., Boissellier, S., Clément, F. et Sabaté i Curull, F. dir. (2016) : *Reconnaitre et délimiter l'espace localement au Moyen-Âge*, Limites et frontière, Histoire et civilisations, I, Villeneuve-d'Ascq.

Barton, I.-M., dir. (1996) : *Roman domestic buildings*, Exeter studies in history, Exeter.

Bats, M. : “Strabon les Bituriges Vivisques et l'Aquitaine de César à Auguste”, in : Bouet & Verdin, dir. (2005), *Ausonius, Mémoire*, 16, 13-17.

Batigne-Vallet, C., dir. (2012): *Les céramiques communes dans leur contexte régional : faciès de consommation et mode d'approvisionnement. Actes de la table ronde organisée à Lyon les 2 et 3 février 2009 à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.

Batigne-Vallet, C. et Waksman, Y. (2014) : “Les ateliers de Soubran et Petit Niort (Charente-Maritime) : Caractérisation chimique des productions”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 65-77.

Baurein, Abbée J. [1784] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, I, 1, Bordeaux.

— [1784] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, I, 2, Bordeaux.

— [1784] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, II, 3, Bordeaux.

— [1785] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, II, 4, Bordeaux.

— [1785] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, III, 5, Bordeaux.

— [1786] (1876) : *Variétés Bordeloises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, III, 6, Bordeaux.

Benharoum, M. (1969) : “Sondages effectués sur le site de Terrefort (Gaillan-en-Médoc)”, *Les Cahiers Méduilliens*, 1, 18-23.

- (1977) : “Dupondius trouvé à Gaillan-Terrefort en août 1968”, *Les Cahiers Méduilliens*, 27-39.

Benharoum, A. (1970) : “Site gallo-romain de Terrefort Gaillan”, *Les Cahiers Méduilliens*, 2, 21-25.

Benoist, M. (1880) : “Découvertes et Nouvelles”, in : *Bulletin SaBx*, VII, Bordeaux, 225-226.

Bernadau, P. (1797) : *Antiquités bordelaises ou tableaux historiques de Bordeaux et du département de la Gironde*, Bordeaux, 209-225.

Bernat, P. (2014) : “Soulac-sur-Mer, Plage de la Glaneuse, station du CROSSA”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2012*, Bordeaux, 120-121.

Bernard, A. (1853) : *Cartulaire de l'abbaye de Savigny ; suivi du Petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, Collection des documents inédits sur l'histoire de France, Paris.

Bernier, M. (2014) : “L'atelier du cimetière Saint-Vivien à Saintes, un grand centre de production de *terra nigra*”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 13-34.

Bertrand-Desbrunais, J.-B. (2000) : “Saint-Médard-en-Jalles : L'église”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1999*, Bordeaux, 56.

Bizot, B. (1985) : “Fouille à Soulac-sur-Mer : La Négade”, in : *Bulletin de Liaison et*

d'information : Archéologie en Aquitaine, 4, 57-58.

Bizot, B. et Verhnet, E. (1987) : “Soulac-sur-Mer (Gironde) La Négade, fouille de Sauvetage d'une fosse protohistorique”, in : *Bulletin SABx*, 78, 31-35.

Bost, J.-P. (1988) : “Pro Crassum...in Aquitanum profisci iubet : Les chemins de Crassus en 56 av.J.C.”, in : *Hommages à Robert Etienne*, Publication du Centre Pierre Paris, 17, Talence.

— (2000) : “Routes d'Aquitaine Introduction”, *Aquitania*, 17, Pessac, 183-184.

— (2009) : *L'Empire romain et les sociétés provinciales : recueil d'articles.*, Scripta antiqua, 22, Bordeaux.

Boudet, R. (1986) : “Aspect du peuplement autour de l'Estuaire Girondin, Ier siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologiques”, in : *Duval & Gomez de Soto*, J. éd (1986), *Aquitania Suppl.* 1, Angoulême.

— (1987) : *L'Âge du fer récent dans la partie méridionale de l'Estuaire Girondin (du Ve au Ier siècle avant notre ère*, VESUNA, Archéologies : France métropolitaine, du Néolithique au Moyen Age, Périgueux.

Boudet, R. et Moreau, J. (1989) : “Numismatique antique du nord-Médoc (Gironde)”, in : *FHSO* 1989, 105-133.

Bouet, A. (1999) : Les matériaux de construction en terre cuite dans les thermes de la Gaule Narbonnaise, *Scripta Antiqua*, 1, Talence.

— (2002) : “Villa ou vicus ? Quelques exemples problématiques des trois Gaules”, in : Leveau dir., 2002, *RAN*, 35, 289-312.

— dir. (2011) : *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du moulin du Fâ à Barzan*, Mémoires, 26-1, Bordeaux.

— dir. (2011) : *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du moulin du Fâ à Barzan*, Mémoires, 26-2, Bordeaux.

— (2015) : *La Gaule Aquitaine*, Paris.

Bouet, A. et Tassaux, F. (2005) : “Les agglomérations secondaires d'Aquitaine à l'époque julio-claudienne”, in : Sillières, dir. 2005, *Suppl.* 13 *Aquitania*, 267-285.

Bouet, A. et Verdin, F., dir. (2005) : *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*, Ausonius, Mémoire, 16, Bordeaux.

Boitel, P. (2003) : “L'occupation gallo-romaine des campagnes de la moyenne vallée de la Vère”, *Aquitania*, 19, Pessac, 334-335.

Boulangier, K. et Cocquerelle, S. (2017) : “Identification des espaces de production, de transformation et de stockage au sein de la pars rustica de la villa gallo-romaine de Damblain (Vosges)”, in : Trément et al. dir. 2017, Bordeaux, 239-263.

- Boulogne, S. (1996) : “Le Pian Médoc : l'église“, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1995*, Bordeaux, 59
- Boyrie-Fénié, B. (2002) : Gironde, Encyclopédie Bonneton, Paris, 169-177.
- Braquehay, C. (1879) : “Répertoire archéologique du département de la Gironde”, *Bulletin SaBx*, 6, 159-170
- Brenet, M. (2008) : “Avensan : Bois de Berron” in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2006*, Bordeaux, 56.
- Brocheriou, D. et Baron, M. (1989) : “La Levade : ancien chemin public de Bordeaux à Soulac”, in : FSHO, dir. 1989, 135-149.
- Brocheriou, D. (1995) : “Suivi de la Levade entre Bordeaux et Soulac”, *Les Cahiers Méduliens*, 23, 5-21.
- (2011a) : “Au nombre des voies anciennes parcourant la Gironde, ‘la Levade’, ancienne grande route du Médoc”, *Aquitaine Historique*, 112, 12-14.
- (2011b) : “Des routes de fondations légendaires”, *Aquitaine Historique*, 112, Villenave d'Ornon, 15.
- Brulet, R. (2008) : *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles.
- Brulet, R., Vilvorder, F., Delage, R. et Laduron, D., (2010) : *La céramique romaine en Gaule du Nord : dictionnaire des céramiques vaisselle à large diffusion : Dictionnaire des céramiques*, Brepols.
- Brun, J.-P. dir. et Borréani, M. (1999) : *Carte Archéologique de la Gaule : Le Var*, Carte Archéologique de la Gaule, 83-1, Paris.
- (1999) : *Carte Archéologique de la Gaule : Le Var*, Carte Archéologique de la Gaule, 83-2, Paris.
- Brunet, R., Pernas, R., They, H., dir. (1992) : *Les mots de la Géographie, dictionnaire critique*, Paris, 305.
- Buffault, P. [1897] (1987) : *Étude sur la cote et les dunes du Médoc, littoral ancien, littoral actuel*, Souvigny.
- Cabes, S. et Vignaud, D. (2015) : “Occupation du sol en Aquitaine romaine : l'exemple landais”, in : Pellecuer, dir. 2015, *Estudis sobre el mon rural d'època romana*, 7, Pau, 67-89.

- Cartron, I. et Castex, D. (2002) : “Jau-Dignac-et-Loirac : Chapelle Saint-Siméon” in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2001*, Bordeaux, 72.
- (2004) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La Chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2003*, Bordeaux, 58-59.
- (2005) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La Chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2004*, Bordeaux, 80-82.
- (2006) : “L’occupation d’un ancien îlot de l’estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac)”, *Aquitania*, 22, 253-283.
- (2007) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La Chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2005*, Bordeaux, 87.
- (2009) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La Chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2007*, Bordeaux, 93-94.
- (2010) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La Chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2008*, Bordeaux, 78.
- Carrato, C. (2017) : *Le dolium en Gaule narbonnaise, I^{er} s. a.C.-III^e s. p.C. : contribution à l'histoire socio-économique de la méditerranée nord-occidentale*, Mémoires, 46, Pessac, 20-37.
- Carrillon, C. et Bertrand-Desbrunais, J.-B. (2000) : “Moulis-en-Médoc : Eglise Saint-Saturnin”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1999*, Bordeaux, 53.
- Jules César, Balland, A. et Constant, L.-A. éd. (1995) : *La Guerre des Gaules*, I, 1, Collection des Universités de France, Paris.
- Jules César et Héring, W. (1997) : “C. Iulii Caesaris Commentarii rerum gestarum. I, Bellum Gallicum”, *C. Iulii Caesaris Commentarii rerum gestarum*, Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana, 1, Leipzig, 1.
- Chabert, S. (2013) : “La question des campagnes Arvernes à la fin de l'Antiquité : état des lieux et problématique de recherche ”, in : Trément, dir. 2013, *Revue d'Auvergne*, 1, 125, 325-361.
- Chabrié, C. (2016) : “La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du I^{er} s. p.C.”, *Aquitania*, 32, Pessac, 163-193.
- Chaussat, L. (1989) : *Peuplement et occupation du sol dans le Bas Médoc, de la Préhistoire au Moyen Age*, T.E.R. de maîtrise, Bordeaux.
- Charpentier, X. (2007) : “Gaillan-en-Médoc, Château du Mur”, Notice N2007-AQ-0049, Gallia informations www.adfli.fr/SiteAdfi/document.
- (2009) : “Gaillan-en-Médoc, 47, Route de Lesparre”, Notice N2009-AQ-0062, Gallia informations www.adfli.fr/SiteAdfi/document.
- Chopin, J-F. (2015) : “Gaillan : Cazeau du Prat 'Lot C' et 'Lot D' ”, in : *Bilan Scientifique Aquitane 2013*, Bordeaux, 97.
- Claude Ptolémée et Muller, K. éd. (1901) : *Claudii Ptolemaei Geographia : Tabulae XXXVI*, Paris.

Clavel-Lévêque, M. (2012) : “Archéologie du paysage et occupation du sol”, in : *Dialogues d'histoire ancienne*, 38-1, 191-196.

Coffyn, A. (1992) : “Saint-Germain-d'Esteuil : Bois des Haures“ in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1991*, Bordeaux, 70.

Colardelle, M. (1996) : *L'homme et la nature au Moyen Âge. Paléoenvironnement des sociétés occidentales : actes du V^e Congrès international d'archéologie médiévale (Grenoble, 6-9 octobre 1993)*, Archéologie aujourd'hui, Paris.

Colardelle, M., dir. (1996) : *L'homme et la nature au Moyen Âge. Paléoenvironnement des sociétés occidentales. Actes du Ve Congrès international d'Archéologie Médiévale (Grenoble, 6-9 octobre 1993)* Caen : Société d'Archéologie Médiévale, Archéologie aujourd'hui, 5, Paris.

Collectif (2004) : *Gaulois des pays de Garonne. II^e-I^{er} s. avant J.-C., catalogue d'exposition, Toulouse, 22 mai 2004-9 janvier 2005*, Toulouse.

Colin, A., Sireix, C. et Verdin, F., dir. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine ou exposition 2011 archéopôle d'Aquitaine Institut Ausonius, Maison de l'Archéologie*, Catalogue d'exposition, Bordeaux.

Colleoni, F. (2009) : “Les formes de l'habitat rural dans la cité d'Auch”, in : Leveau *et al.*, éd. 2009, 259-281.

Colleoni, F., Petit-Aupert, C. et Sillières, P. (2010) : “Paysages ruraux et forme de mise en valeur des campagnes en Aquitaine méridionale (cités d'Auch, Éauze et Lectoure)” in : *Fiches et al.*, éd. 2010, 213-222.

Commission des Monuments Historiques de Gironde (1840) : *Rapport de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, 1, Bordeaux.

— Commission des Monuments Historiques de Gironde (1851) : *Rapport de la Commission des Monuments Historiques de la Gironde*, 11, Bordeaux, 4-5.

Coquillas, D. (1995) : “L'exploitation du sel en Blayais, à la fin de l'Âge du fer”, in *L'estuaire de la Gironde de Pauillac à Blaye : organisée par la société archéologique et historique du Médoc, l'Association Médulienne et par le conservatoire de Gironde les 17-18 avril 1993*, Bordeaux (33400 Talence Cedex), Fédération historique du sud ouest, Congrès d'étude régionale (14, 1961, Villeneuve-sur-Lot), 41-60

— (2001) : *Les Rivages de L'Estuaire de la Gironde : du Néolithique au Moyen Age*, Thèse de 3^e cycle, Bordeaux III, Talence/Pessac.

— (2001a) : “Études comparées”, in : Coquillas, D., Bost J.-P. & Maurin, L., dir (2001), Pessac.

— (2001b) : “Inventaire des sites”, in : Coquillas, D., Bost J.-P. & Maurin, L., dir (2001), 1, Pessac.

— (2001c) : “Inventaire des sites”, in : *Coquillas, D., Bost J.-P. & Maurin, L. dir (2001)*, 2, Pessac.

— (2003) : “Le littoral Aquitain antique ? Approche Diachronique et évolutions des marges côtières atlantiques à travers un exemple : Les marais de la rive droite de la Gironde”, in : Sillières, dir. 2005, 503-517.

Coulon, G. (1990) : *Les Gallo-Romains*, Collection Civilisations, Paris.

Coupry, J. (1955) : “IXe Circonscription”, *Gallia*, 13, 2, 198-200.

— (1956) : “Inscription funéraire trouvée sur la commune de Saint-Médard-en-Jalles“, in : *Bordeaux et sa région dans le passé et le présent, Fédération Historique du Sud-Ouest. Actes du VIII^e Congrès d'étude tenu à Bordeaux les 21 et 22 mai 1955*, Bordeaux, 35-39..

— (1963) : “Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine)“, *Gallia*, 21, 510.

— (1965) : “Circonscription de Bordeaux“, *Gallia*, 23, 2, 413-442.

— (1967) : “Circonscription de Bordeaux“, *Gallia*, 25, 2, 327-372.

— (1969) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 27, 2, 343-380.

— (1971) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 29, 2, 333-367.

— (1973) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 31, 2, 451-473.

— (1975) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 33, 2, 461-490.

— (1977) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 35, 2, 449-472.

— (1979) : “Circonscription d'Aquitaine“, *Gallia*, 37, 2, 495-520.

Coutures, P. (2010) : “Gaillan-en-Médoc : Château du Mur“, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2008*, Bordeaux, 76.

— (2011) : “L'habitat fortifié du château du mur à Gaillan-Médoc“, in : Colin & Verdin, dir. 2011, Pessac, 26.

Coutures, P. et Lourenço, J.-M. (2007) : “Saint-Seurin-de-Cadourne : Château Doyac“, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2005*, Bordeaux, 99.

D'Anna, A., Desbat, A., Garcia, D., Schmitt, A. et Verhaeghe, F. (2003) : *La céramique : La poterie du Néolithique aux temps moderne*, collection Archéologique, Paris, 115-181.

Daverat, L. (2003) : “Les voies antiques entre Charente et Garonne“, *Aquitania*, 19, Pessac, 336-339.

Desbat, A. et Batigne, C. (1996) : “Un type particulier de ‘cruche’ : Les bouilloires en céramique d'époque romaine“, in : Rivet, dir. 1996, S.F.E.C.A.G, 381-394.

Demoule, J.-P., Giligny, F., Lehoërff et Schnapp, A. (2009) : *Guide des méthodes de l'archéologie*, Les Grands Repères, Paris.

Desjardins, E. (1969) : *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, Bruxelles, 4, 39-76.

Desrayaud, G. (2015) : “Romanisation and Rural reorganisation on the Sénart Plateau“, in : Reddé, dir. 2015, 1-15.

Devignès, M. et Coffyn, A. (1989) : “Le dolmen de Barbehère, Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)“, in : FSHO 1989, 36-44.

Diaz, L. (2015) : *Occupation du sol aux abords de la Garonne, dans le secteur de l'Isle Saint-Georges (VIII^e siècle a.C. — V^e siècle p.C.)*, Master II Recherche, université Bordeaux 3.

Dickès, N et Védrine, L. (1997) : “Soulac-sur-mer, l'Amélie“, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1996*, Bordeaux, 69-70

Didierjean, F. et Brocheriou, D. (2015) : “Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade”, *Aquitania*, 31, 170-189.

Didierjean, F. (2014) : “Arsac : La Chapelle de Birac”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1996*, Bordeaux, 76-77.

Doulan, C., Maurin, L., Bost, J.-P., Didierjean, F. et Roddaz, J.-M., éd. (2004) : *Guide archéologique de l'Aquitaine : de L'Aquitaine celtique à l'Aquitaine romane (VI^e siècle av J.-C./XI^e siècle apr J.-C.)*, Guide Archéologique, Pessac.

Doulan, C. et Charpentier, X. (2013) : “La Carte Archéologique de la Gaule : Bordeaux 33/2”, in : *Carte Archéologique de la Gaule*, Carte Archéologique de la Gaule : pré inventaire archéologiques 33/2, Paris.

Dousteyssier, B. (2013) : “La prospection aérienne”, in : Trément, dir. 2013, *Revue d'Auvergne*, 1, 125, 97-115.

Dragendorff, H. et Gangloff, R.-C. (trad) [(1895) (1980)] : *La Sigillée*, in : *Revue archéologique SITES*, 7, Woerth.

Drouyn, L. [1865a] (1977) : *La Guyenne militaire : histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement le pays de la Gironde*, I, Bordeaux.

— [1865b] (1977) : *La Guyenne militaire*, II, Bordeaux : *histoire et description des villes fortifiées, forteresses et châteaux construits dans le pays qui constitue actuellement le pays de la Gironde*.

— (1866) : *Notes archéologiques*, Bordeaux.

Dubreuilh, J. et Marionnaud, J.-M. (1973) : *Carte géologique de la France (1/50000)*, Feuille Lesparre-Médoc-Le Junca (753-754), Orléans : B.R.G.M., 47.

Dutrait, M. (1895) : *De Mutationibus orae fluvialis et maritimae in peninsula Medulorum et Garumnae fluminis ostio, ab antiquissimis temporibus ad hodiernum diem : Thesim Facultati litterarum burdigalensi*, Bordeaux.

Duval, A. et Gomez de Soto, J. dir. (1986) : *Actes du VIII^e Colloque sur les âges du fer en France non méditerranéenne : Angoulême, 18-19-20 mai 1984*, Suppl.1 *Aquitania*, Bordeaux.

Ephrem, B. (2010) : “Saint-Germain-d'Esteuil : Brion”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2008*, Bordeaux, 89.

— (2014) : *Piscatores oceanici et garumnae : pour une approche par l'archéo ichtyologie de la pêche en Aquitaine romaine*, Suppl. 32 *Aquitania*, Pessac, 86-87.

- Étienne, R. (1962) : *Histoire de Bordeaux : Bordeaux antique*, I, Bordeaux.
- (1989) : “Les lettres d'Ausone à Théon”, *Actes du 41^{ème} Congrès d'état Régionale de Fédération Historique du Sud Ouest, Soulac/Pauillac/Saint Germain d'Esteuil (1988)*, Bordeaux, 184-205
- (1995) : “Encore le voyage de Théon dans l'Estuaire”, in : FHSO, dir. 1995, Bordeaux, Fédération historique du sud ouest, Congrès d'étude régionale, 14, Villeneuve-sur-Lot), 60-68
- Fabre, G., Bost, J.-P., Clavel-Lévêque, M., Rodà, I., éd. (2007) : *Sociétés et espaces à l'époque romaine : contributions au débat*, Pau.
- Faravel, S. et Gaborit, M., éd. (2003) : *Léo Drouyn en Médoc*, Les albums de dessins, 10, Carniac-et-Saint-Denis, 5-198.
- Faravel, S. et Garmy, P. (1989) : “Le site de Brion à Saint Germain d'Esteuil (Gironde). Problématique de recherche. Etat des questions en 1987”, in : FSHO, dir. 1989, 169-184.
- Faravel, S. (1989) : “La zone du théâtre, la maison forte médiévale (zone 6 et 7)” in : *Bulletin de Liaison et d'information : Archéologie en Aquitaine 1988*, 7, 53-54.
- (1990) : “L'habitat castral de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde): méthode et problématique de recherche, premiers résultats”, in : Barrière & Debords 1987, Suppl. 4 Aquitania, 53-63.
- Faure, M. (1984) : “Fouille à Saint-Yzans-en-Médoc : Le Bois Carré”, in : *Bulletin de Liaison et d'information : Archéologie en Aquitaine*, 3, 61-66.
- (1989) : “Les Fouilles du Bois Carrés à Saint-Yzans de Médoc”, FSHO 1988, Bordeaux, 157-168.
- (1993) : “Importante découverte archéologique à Moulis”, in : *Les Cahiers Méduilliens*, 20, 1-3.
- Faure R. (1985) : “Les Fouilles du Bois Carré en 1984”, *Les Cahiers Méduilliens*, 3, 11-23.
- (1986) : « Les Fouilles du bois Carré à Saint-Yzans-de-Médoc, *Les Cahiers Méduilliens*, , 6, 9-28.
- (1987) : “Les Fouilles du Bois Carrés à Saint-Yzans-de-Médoc”, *Les Cahiers Méduilliens*, 8, 27-67.
- (1988) : “Les Fouilles archéologiques du Bois Carrés à Saint-Yzans de Médoc (Gironde)”, in : *Cahiers Méduilliens*, hors série, 141.
- Ferbos, R. (1914) : “Excursion en Bas-Médoc du 17 mai 1914”, in : *Bulletin SaBx*, XXXVI, Bordeaux, 15-21.
- Ferdière, A. (1988a) : *Les campagnes en Gaule romaine (52 av.J.-C.-486 ap. J.C.) : les hommes et l'environnement en Gaule rurale*, Collection des Hespérides, I, Paris, 7-203.
- (1988b) : *Les campagnes en Gaule romaine (52 av.J.-C.-486 ap. J.C.) : Les hommes et l'environnement en Gaule rurale*, Collection des Hespérides, II, Paris, 207-235.
- (2006a) : “Quelques libres propos sur la villa : en guise de conclusion”, in : Réchin, éd. 2006, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes , hors-série, Pau.
- (2006b) : *La prospection*, Paris.

Fédération Historique du Sud Ouest, dir. (1995) : *L'estuaire de la Gironde de Pauillac à Blaye : organisée par la société archéologique et historique du Médoc, l'Association Médullienne et par le conservatoire de Gironde les 17-18 avril 1993*, Bordeaux.

Fiches, J.-L., Plana-Mallart, R. et Revilla-Calvo, V. éd. (2010) : *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain : Gallia et Hispania*, Barcelona.

Frèches, S. et A. Collier. (1991) : "L'Aquitaine gallo-romaine" *Bibliographies sur l'époque romaine*, Bibliographies Thématiques en Archéologie, Montagnac.

Galy-Aché, C. (1970) : "Noviomagus perdu et retrouvé" in : *Archéologia*, 32.

— (1972) : "Et à Vertheuil, aussi des thermes ?", in : *Les Cahiers Médulliens*, 10.

Gandini, C. (2008) : "Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (II^e s. av. J.-C. – VIII^e s. ap J.-C.)", R.A.C.F, 33, Tours.

Gardy, Ph. (1995) : "Le regard grincheux : Pierre Bernadau et l'ethnologie" in : *Centre d'études et de recherches ethnologiques dir. 1995*, Mémoire des cahiers ethnologiques, Bordeaux.

Garmy, P. (1985) : "Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine)", *Gallia*, 63.

— (1987) : "Saint-Germain-d'Esteuil : Brion", in : *Bulletin de liaison et d'information : Archéologie en Aquitaine 1986*, 5, Bordeaux, 34-43.

— (1988) : "Saint-Germain-d'Esteuil", in : *Bulletin de liaison et d'information : Archéologie en Aquitaine*, 6, Bordeaux, 48-52.

— (1992) : "Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde), Brion" in : Raepsaet 1992, 181-186.

— (2000) : "L'agglomération Antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde-France) : Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie", *Aquitania*, 17, 153-166.

— (2002) : "Villa/Vicus : une question d'espace ?", in : Leveau, dir. 2002, *Gallia*, RAN, 35, 27-37.

Garmy, P. et M. Fincker (2000) : "L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)", *Aquitania*, 17, 151-179.

Garmy, P. et R. Gonzalez-Villaescusa. (1998) : "Brion (Saint-Germain-d'Esteuil) et le pagus des Médulles : structuration de l'espace et urbanisation chez les Bituriges Vivisque", in : Gros, dir. 1998, Paris, 71-89.

Garmy, P. et Leveau, P. (2002) : "Présentation du dossier villa et vicus en Narbonnaise un débat" in : Leveau dir. 2002, *Gallia*, RAN, 35, 1-3.

Gassies, E. (1995) : "Le Pian-en-Médoc : L'Église Saint-Leu", in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1994*, Bordeaux, 57.

Gauthier, M. (1981) : "Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine)", *Gallia*, 39, 480.

— (1983) : "Informations archéologiques, IXe circonscription (Aquitaine)", *Gallia*, 61.

Geneviève, V. (2006) : "Les monnaies Julio-Claudiennes du site du Purgatoire à Auterive (Haute-Garonne)", in : *Mémoires de la SAMF*, 41, Toulouse.

- (2008) : “Les monnaies médiévales de Brion : Saint-Germain-d'Esteuil”, *Aquitania*, 24, Pessac.
- (2011) : “Les monnaies de Bordeaux”, in : Colin & Verdin, dir. 2011, 67.
- Genin, M. et Vernhet, A. (2002) : “Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine : nouvelles recherches”, in : *Hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac.
- Genin, M., Mare, É. et Sireix, C. (2000) : “L'atelier du site de l'Enclos à Saint-Médard-de-Mussidan (Dordogne) : une production régionale de céramique commune (IIe-IIIe siècles)”, in : Rivet, dir. 2000, S.F.E.C.A.G, 99-110.
- Gerber, F. (2002) : “Eysines/Le Haillan : déviation de la R.N. 215, 2e tranche”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2001*, Bordeaux, 85.
- Goudineau, C. et Ferdière, A. (1986) : “La période gallo-romaine : intégration du monde rural dans de vastes réseaux d'échanges”, in : *Centre coopératif de recherche et de diffusion en anthropologie.*, Paris, 74-89.
- Gros, P., dir. (1998) : *Villes et campagnes en Gaule Romaine.*, Actes du Congrès national des sociétés savantes, Paris.
- Hirschfeld, O. et Zangemeister, C. [1899] (1966) : “Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae”, *CIL*, XIII, 1, Berlin.
- Hénique, J. (2003) : “Occupation du sol en moyenne vallée de la Garonne pendant l'Antiquité. Incidences du milieu naturel et des voies de communication sur les modalités d'implantation des établissements ruraux”, *Aquitania*, 19, Pessac, 331-334.
- Hourcade, D. (2016) : “Saint-Aubin-de-Médoc : Mounic”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2014*, Bordeaux, 141.
- Hiriart, E. (2015) : “Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers les monnaies (III^e siècle av. J.-C.-I^{er} ap J.-C.)”, *Aquitania*, 31, Pessac, 127-149.
- Iglesias, J.-M. et Sillières, P. (2005) : “Les voies d'eau et l'espace économique atlantique”, in : Sillières, dir. 2005, Bordeaux, 517-533.
- Jullian, C. (1887) : *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, Archives Municipales de Bordeaux, I, Bordeaux.
- (1890) : *Inscriptions Romaines de Bordeaux*, Archives Municipales de Bordeaux, II, Bordeaux.
- (1895) : *Histoire de Bordeaux, depuis les origines jusqu'en 1895*, Bordeaux.
- Jouannet, F.-V. (1823) : *Antiquités découvertes dans la commune de Vertheuil*, II, 2, Bordeaux, 73-75.
- [1837-1843] (1992) : *Statistique du département de la Gironde*, I, Monographie des villes et villages en France, Paris, 184-315.
- [1837-1843] (1992) : *Statistique du département de la Gironde*, Monographie des villes et villages en France, II, Paris.
- Joly, M. (1996) : “*Terra nigra, terra rubra*, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine”, in : Rivet, dir.

1996, S.F.E.C.A.G, 111-138.

Khérardy, E. (2005) : “L'occupation du sol dans le Médoc du deuxième âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine”, *Aquitania*, 21, 393-399

Kerouanton, I. (2007) : “Moulis-en-Médoc : Routes de la Fontaine”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2005*, Bordeaux, 94.

Koehler, A. (1996) : “Dessin céramologique sur Adobe Illustrator™: du ‘recopiage’ à l'automatisation partielle”, in : Rivet, dir. 1996, S.F.E.C.A.G, 255-263.

Lacoue-Labarthe, M.-F. (2006) : “Regard sur la Société Archéologique de Bordeaux”, in : *Revue Archéologique de Bordeaux*, 97, 219-256

Lambert, F. (2004) : “Bégadan”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2002*, Bordeaux, 63.

Larozière, G. et Moreau, J. (1977) : “Étude d'une fosse gallo-romaine découverte sur la plage de l'Amélie (Commune de Soulac-sur-Mer, Gironde)”, in : *RHAL*, 164, 41-44.

Larrieu, B. (2003) : “Léo Drouyn et le Médoc”, in : *Faravel & Gaborit dir. 2003*, Les albums de dessins, 10, Carniac-et-Saint-Denis, 5-13.

— (2012) : *Entre art et science : Léo Drouyn, cet illustre inconnu : la vie d'un artiste archéologue girondin, 1816-1896*, Portrait en cent et un tableaux, Saint-Quentin-de-Baron.

Laüt, L., Petit-Aupert, C. et Vergain, P. (2005) : “Paysages et structures agraires en Aquitaine au début de l'Empire, quelques exemples régionaux”, in : Sillières, dir. 2005, Bordeaux, 329-365.

Leblanc, M. et Ferrier, C. (2005) : “Médoc : Sites de sidérurgie ancienne”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2004*, Bordeaux, 105.

Le Glay, M. (1975) : “La Gaule romanisée”, in : Duby & Wallon, dir. 1975, Paris, 191-285.

Leveau, P. (2005) : “Les campagnes d'Aquitaine”, in : Sillières, dir. 2005, Bordeaux, 307-317.

Leveau, P., Raynaud, C. et Sablayrolles, R. (2009) : *Les formes de l'habitat rural gallo-romain : terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Acte du colloque AGER VIII, Toulouse.

Loeuil, P. (2008) : “Moulis : Le bourg”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2006*, Bordeaux, 78.

Lourenço, J.-M. (2002) : “Château Doyac (Saint-Seurin-de-Cadourne)”, Rapport de prospection, SRA, Bordeaux.

— (2004) : “Nord-Médoc : Prospection à l'aide d'un détecteur de métaux”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2002*, Bordeaux, 95.

— (2009) : “Gaillan-en-Médoc : Terrefort”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2007*, Bordeaux, 76.

— (2011) : “Secteur Médoc : Prospections”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2009*, Bordeaux, 105.

Mangin, M. et Tassaux, F. (1992) : “Les agglomérations secondaires et l'Aquitaine romaine”, in: Février & Goudineau, dir. 1992, Suppl.6 *Aquitania*, 461-478.

- Martins, D. (1999) : “Avensan : Site Cadastrale Romefort”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1998*, Bordeaux, 50.
- Martin, T. (1996) : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Montans.
- Martinaud, M. et Chapoulie, R. (2002) : “Saint-Germain-d'Esteuil : Brion, prospections radar-sol et radar aérien”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2001*, Bordeaux, 73-74.
- Massan, P. (2000) : “Eysines R.N. 215 déviation entre Cantinolle et la Rocade”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1999*, Bordeaux, 50.
- Masse, C. (1896) : *Département de la Gironde*, Paris.
- Masson, J. (2004) : “Ordonnac : Abbaye Saint-Pierre de l'Isle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2002*, Bordeaux, 77-79.
- (2016) : “Blanquefort : église Saint-Martin”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2014*, Bordeaux, 118.
- Mathé, V. (2010) : “Apport de la prospection électromagnétique à la question de l'embarcadère de l'agglomération antique de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde)”, *Aquitania*, 26, Pessac, 137-146.
- Mathé, V., Martinaud, M., Garmy, P. et Barraud, D. (2011) : “L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Organisation de l'espace, structures et formes de l'urbanisme”, *Aquitania*, 27, 215-242.
- Mathé, V., Lévêque, F. et Druez, M. (2014) : “Prospections géophysiques des ateliers de Soubran”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 59-64.
- Mauduit, T. (2013) : “Gaillan-en-Médoc : Château du Mur”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2011*, Bordeaux, 110.
- Maurin, L. (1989) : “Le Médoc Antique : note préliminaire”, in : *Soulac et les Pays Médocain*, Congrès d'étude régionale, 40, Bordeaux.
- Maurin, L., Paillier J.-M. éd (1998) : *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud Ouest de la Gaule : Actes du colloque Aquitania 03. Toulouse 1995*, 14, Talence.
- Maurin, L., Barraud, D., Brial, C., Navarro-Caballero, M. et Ziéglé, A. (2010) : *Inscriptions Latines d'Aquitaine, ILA. Bordeaux*, Inscriptions Latines d'Aquitaine, Bordeaux/Paris, 220-231.
- Maussion, A. (2003) : Paléographie d'un territoire : la cité des Bituriges Cubi, thèse de 3^e cycle, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- Maussion, A. et Gandini, C. (2003) : “Les exploitations agricoles du Berry antique : confrontation des données archéologiques et pédologiques”, *R.A.C.F*, 42, 61-73.

Méran, G. [1784-1786] (1876) : “Préface des Variétés Bordeloise de l'abbé Baurein”, in : *Les variétés Bordeloises*, I, Bordeaux, 1-15.

Miétois, A. (1995) : “Moulis : Eglise Saint Saturnin”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1994*, Bordeaux, 58.

Michel, P., Debue, K., Merle, R. et Pubert, E. (1995) : “Soulac-sur-mer : La Balise, plage de l'Amélie”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1994*, Bordeaux, 61.

Mitard, P;-H. (1996) : “Les mortiers drag. 45 en Bourgogne : Éléments pour une synthèse sur les production céramique gallo-romaines en Bourgogne”, in : Rivet, dir. 1996, S.F.E.C.A.G, 181-188.

Moreau, J. (1969) : “Un puits à libation funéraires à la pointe de la Négade”, in : *Bulletin SAHM*, 65, Pauillac.

Moreau, J. (1966) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1967a) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport intermédiaire dactylographié, Saint-Cloud.

— (1967b) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1968) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1969) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1970) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1971) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1972) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1973) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1974) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1975) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1976) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1977) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1978) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1979) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1980) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

— (1981) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.

- (1982) : *Fouilles du site archéologique de la Pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.
- (1983a) : “Soulac-sur-mer, Pointe de la Négade : fouilles archéologiques, habitat gallo-romain et zone funéraire”, in : *Bulletin de Liaison et d'information 1982 : Archéologie en Aquitaine*, 1, SRA, Bordeaux, 48.
- (1983b) : *Fouilles du site archéologique de la pointe de la Négade*, rapport de fouilles dactylographiés, Saint-Cloud.
- (1984a) : “Les monnaies de la Négade”, *Les Cahiers Médulliens*, 1, 24-34.
- (1984b) : “Soulac, La Pointe de la Négade : 17ème campagne de fouilles”, in : *Bulletin de Liaison et d'Information 1983 : Archéologie en Aquitaine*, 2, SRA, Bordeaux, 71.
- (1986) : “Le Médoc : 5000 ans d'histoire à travers les découvertes archéologiques”, *Les Cahiers Médulliens*, V, Pauillac.
- (1989) : “L'ancienneté du peuplement humain en Nord Médoc à travers les vestiges archéologiques”, in : *Actes du 41 ème Congrès d'État Régionale de la Fédération Historique du Sud Ouest, Soulac/Pauillac/Saint Germain D'Esteuil (1988)*, Bordeaux, 31-34.
- (1991) : “Soulac et le médoc dans l'Antiquité”, *Les Cahiers Médulliens*, hors série, Pauillac.
- (1993) : “Découvertes Fortuites, sauvetages urgents plage de l'Amélie”, in : *Bulletin de liaison et d'information 1989/1990: Archéologie en Aquitaine*, 8, SRA, Bordeaux, 43-44.
- (1994) : “Soulac-sur-mer : Plage de l'Amélie”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1993*, Bordeaux, 58-59.
- (1997) : “Grayan-et-l'Hopital : l'Anse du Gulp”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1996*, Bordeaux, 62.
- (1998) : “Soulac-sur-mer”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1997*, Bordeaux, 53.
- (2000) : “Le Verdon-sur-mer et communes voisines”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1999*, Bordeaux, 65.

Moreau, J. et Cathelot, J.-P., Ferreira, J., Larrieux, Y., Luceyran, D., Martin, F. (1996) : “Soulac-sur-mer”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1995*, Bordeaux, 67.

Moncourt, S. (2003) : “L'occupation funéraire des habitats ruraux gallo-romains du bassin de l'Adour et du département du Gers durant la période médiévale”, *Aquitania*, 19, Pessac, 341-343.

Nacfer, M.-N. (1994) : “Moulis-en-Médoc : l'église Saint-Saturnin”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1993*, Bordeaux, 53-54.

— (1997) : “Moulis : l'église”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1996*, Bordeaux, 66.

— (1997) : “Moulis : Le Château Biston”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1996*, Bordeaux, 67.

Nicolaï, A. (1938) : *Les noms de lieux de la Gironde : Origine et évolution (philologie-histoire-archéologie)*, Bordeaux.

Notet, J.-C. (2012) : *La production de sigillée et de céramique fine gallo-romaine de Gueugnon (Saône-et-Loire)*, Montceau-les-Mines.

Olov, J. (1933), “Une nouvelle collection d'antiquités archéologiques et préhistoriques girondines”, in : *Revue Archéologiques*, 2-6, 162-164.

Ouzoulias, P., Pellecuer, C., Raynaud, C., Van Ossel, P. et Garmy, P. dir. (2001) : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité : Actes du colloque, Montpellier, 11-14 mars 1998, IV^e colloque de l'association AGER*, Antibes.

- Pallandre le jeune, A.-P. (1786) : *Variétés Médoquines, pour servir de supplément aux Variétés Bordeloises, par un curé du Médoc*, Bordeaux.
- Pébarthe, C., dir. (2015) : *Revue des Études Anciennes*, Presses Universitaires de Bordeaux, 117, Bordeaux.
- Pellcuier, C., dir. (2015) : *Fermes, villae et exploitations rurales = Villas, farms, rural settlements : Approches régionales : a regional approach : Actes des journées Circa Uillam qui se sont déroulés à Loupian (France-Herault), Université de Pau et des pays de l'Adour, 17-18 novembre 2011, Estudis sobre el mon rural d'època romana*, 7, Pau.
- Percival, J. (1996) : “Houses in the country”, in : Barton, dir. 1996, 66-94.
- Petit, C. (1997) : *Le milieu rural dans l'Aquitaine méridionale entre Garonne et Pyrénées pendant l'Antiquité et le Haut Moyen Âge : méthodes de prospection*, thèse de 3^e cycle, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.
- Piat, J.-L. (1999) : “Macau : Place de la République”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1998*, Bordeaux, 68.
- Piat, J.-L., Sanchez, C. et Sireix, C. (2014) : “Une production de céramique à pâte claire sur la villa de Prusines à Lugaignac dans l'entre deux mer”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 111-118.
- Pichonneau, J.-F. (1985) : “Saint-Germain-d'Esteuil : ville de Brion”, in : *Bulletin de Liaison et d'information 1984 : Archéologie en Aquitaine*, 3, SRA, Bordeaux, 59-61.
— (1996) : “Soulac-sur-mer : L'Amélie”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1995*, Bordeaux, 64.
- Piganeau, E. (1897) : “Essai de répertoire archéologique du département de la Gironde”, in : *S.A.Bx*, 22, Bordeaux.
- Pinder, M. et Parthey, G. (1848) : *Itinerarium Antonini Augusti Hierosolymitanum : Ex Libris Manu Scriptis Ediderunt*, Berolini, 403.
- Pline l'Ancien et De Saint-Denis, E. éd. (1966) : *Histoire Naturelle : Remèdes tirés des poissons aquatiques*, 32, Collection des Universités de France, Paris, 43.
- Pline l'Ancien et Silberman, A., Zenhacker, H. éd. (2015) : *Histoire naturelle : Livre IV*, Collection des Universités de France, 409, Paris, 81.
- Pomponius Mela et Silberman, A., éd. (1988) : *Chorographie*, Collection des Universités de France, 283, Paris, 73-74.
- Raguy, D. (1979) : *Les villas rurales dans l'Aquitaine augustéenne*, TER, Bordeaux, 70.
- Rancillac, P. (1984) : “Soulac, la plage de l'Amélie : fouille de sauvetages-Protohistoire”, in : *Bulletin de Liaison et d'Information 1983 : Archéologie en Aquitaine*, 2, SRA, Bordeaux, 69-71.
- Rechin, F., éd. (2006) : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales : actes de la table ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes , hors-série, Pau.

- Reddé, M. (2015) : “Grands et petits habitats ruraux dans le Nord-est de la Gaule romaine : réflexion critique”, in : Pébarthe, dir. 2015, *REA*, Presses Universitaires de Bordeaux, 117, 575-613.
 — dir. (2017) : *Gallia Rustica*, 1. Les Campagnes du Nord-Est de la Gaule de la Fin de l'âge du Fer à l'Antiquité Tardive, Mémoires, 49, Bordeaux.
- Rimé, M. (2008) : “Moulis-en-Médoc : 32 rue de La Fontaine”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2006*, Bordeaux, 79.
- Rivet, L., dir. (1991) : *Actes du Congrès de Cognac (8 – 11 mai 1991) : Actualité des recherches céramiques*, S.F.E.C.A.G, Cognac.
 — dir. (1996) : *Actes du Congrès de Dijon (16 – 19 mai 1996) : Actualité des recherches céramiques*, S.F.E.C.A.G, Dijon.
 — dir. (1999) : *Actes du Congrès de Fribourg (13 – 16 mai 1999) : Actualité des recherches céramiques*, S.F.E.C.A.G, Fribourg.
 — dir. (2000) : *Actes du Congrès de Libourne (1^{er} – 4 juin 2000) : production régionales et importations en Aquitaine*, S.F.E.C.A.G, Libourne.
- Rodier, X., Barge, O., Bertoncello, F., Nuninger, L. et Saligny, L., dir. (2011) : *Information spatiale et archéologie*, Archéologie, Paris.
 — (2011) : “Les SIG appliqués à l'archéologie”, in : Rodier *et al.*, dir. 2011, 13-39.
 — (2011) : “Abstraire : formaliser et modéliser l'information archéologique”, in : Rodier *et al.*, dir. 2011, 39-54.
- Roussot-Larroque, J. (1993) : “Grayan-et-l'Hôpital : La Lède du Gurp”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1992*, Bordeaux, 56.
 — (1999) : “Littoral du Nord Médoc”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1998*, Bordeaux, 80-81.
- Rouzeau, N. (1994) : “Grayan-et-l'Hôpital : La Lède du Gurp”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 1993*, Bordeaux, 49-50.
- Saillant, P.-Y. et Sanchez, C. éd. (2008) : *La voie de Rome : entre Méditerranée & Atlantique : [exposition présentée à l'Archéopôle d'Aquitaine, d'octobre 2008 à fin mars 2009]*, Pessac, 81-123.
- Sanchez, C. et Sireix, C. (2012) : “Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine”, in : Batigne-Vallet, dir. 2012, 55-70.
 —(2014) : *L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine*, Archéologie et histoire romaine, Montagnac.
- Santrot, M.-H. et Santrot, J. (1979) : *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris.
 — (1991) : “Soubran et Petit-Niort (Charente-Maritime) Concurrence ‘organisée’ entre potiers d'ateliers ruraux spécialisés”, in : Rivet, dir. 1991, S.F.E.C.A.G, 83-98.
- Schneider, A., Alilaire, P. et Aubourg, V. (2014) : “L'inventaire archéologique et la base de données Patriarce du Ministère de la Culture”, in : Zadora-Rio., dir. 2012, Suppl. 53 RACF, Tours.
- Schroeder, N. (2016) : “Villa, ban, court et mairie : Formation et définition des frontières locales dans les seigneuries de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (XI^e-XV^e s.)”, in : Baron-Yellès, Y et al., dir. 2016, *Limites et frontière, Histoire et civilisations*, I, Villeneuve-d'Ascq, 55-72.
- Schucany, C. (2000) : “Réflexions sur les vaisseliers de la villa romaine de Biberist (I^{er} – III^e s.

- a.C.)”, in : Rivet, dir. 2000, S.F.E.C.A.G, Libourne, 367-387.
- Scuiller, C. (2001) : “Jau-Dignac-et-Loirac : La chapelle”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2000*, Bordeaux, 54.
- (2008) : “Gaillan-en-Médoc: Eglise Saint-Pierre”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2006*, Bordeaux, 69.
- Seutin, M. (2010) : “Le site gallo-romain de Terrefort, à Gaillan-en-Médoc”, in : *Les Cahiers Méduilliens*, 54, Pauillac, 43-63.
- Seutin, M. et Faure, M. (1981) : *Compte rendu des fouilles de sauvetages réalisées à Gaillan-Médoc (Janvier-Avril 1981)*, rapport de fouille dactylographié, SRA, Bordeaux.
- Seutin, M., Lourenço, J.-M. et Quirce, T. (2018) : “Une villa gallo-romaine dans la commune de Prignac-en-Médoc ?”, in : *Les Cahiers Méduilliens*, 70, Pauillac, 5-18.
- Sidoine Apollinaire et Loyen, A. éd. (1960) : *Sidoine Apollinaire : Poèmes*, I, Collection des Universités de France, Paris, 69.
- (1970) : *Sidoine Apollinaire : Lettres VI-IX*, III, Collection des Universités de France, Paris, 120.
- Sillières, P. (1987) : *La villa gallo-romaine de Gramont : une ferme gallo-romaine*, Colomiers.
- (2005) : *L'Aquitaine et l'Hispanie Septentrionale à l'époque Julio-claudienne : organisation et exploitation des espaces provinciaux, IV^e Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003*, Suppl. 13 Aquitania, Saintes.
- Silvino, T. (2007) : “Lyon. La fouille du Parc-Saint-Georges : Le mobilier céramique de l'Antiquité tardive”, in : *Revue archéologique de l'Est*, 178, 56, 187-230.
- Simon, L. (1999) : “Le mobilier gallo-romain des établissements agricoles d'Hélouine et du Deffroux à Marcé (Maine-et-Loire)”, in : Rivet, dir. 1999, S.F.E.C.A.G, 199-211.
- Sion, H. (1994) : *La Carte Archéologique de Gaule: Gironde*, Carte archéologique de la Gaule : pré-inventaire archéologique 33/1, Paris.
- Sireix, C. (1999) : “Catalogue typologique et fonctionnel d'un important lot de céramiques communes du I^{er} s. découvert sur le site de la place Camille- Jullian à Bordeaux”, in : Rivet, dir. 1999, 237-260.
- (2014) : “Une production potière originale entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine : les vases de stockage de Vayres-*Varadeto*”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 97-110.
- Sireix, C. et Sanchez, C. (2014) : “La redistribution des ateliers de Soubran et Petit-Niort sur la côte atlantique : l'exemple de l'île sèche à Saint-Ciers-sur-Gironde”, in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 79-82.
- Starny, P. (1986) : “Saint-Germain-d'Esteuil : Ville de Brion”, in : *Bulletin de Liaison et d'information 1984 : Archéologie en Aquitaine*, 4, SRA, Bordeaux, 53-56.
- Strabon et Lasserre, F. éd. (1966) : *Géographie. Tome II, Livres III-IV*, Collection des Universités de France, II, 4, Paris.

Suire, Y., éd. (2017) : *Le Médoc, Arcachon, les Landes et le Pays basque vers 1700 : cartes, plans et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi*, La Crèche (Deux-Sèvres).
— éd. (2017) : *L'estuaire de la Gironde, Bordeaux et le Bordelais vers 1700 : cartes, plans et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi*, La Crèche (Deux-Sèvres).

Société archéologique et historique du Médoc, Fédération historique du Sud-Ouest, Association médullienne Archéologie et histoire du Médoc (1989) : *Soulac et les pays médocains : Actes du 41e [sic pour 40e] congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest*, Congrès d'étude régionale, 40, Bordeaux.

Tacite et Woodman, A., éd. (2014) : *Vie d'Agricola*, Cambridge Greek and Latin Classics, Cambridge.

Tastet, J.-P. et Burnouf, J. (1996) : "Morphologie, paysages et occupation du sol entre Atlantique et Gironde aux époques historiques.", in : Colardelle, dir. 1996, 206-211.

Tastet, J.-P. (1998) : "Chronologie et cartographie d'un complexe dunaire côtier holocène, l'exemple aquitain du Nord-Médoc (France)", in : *Quaternaire*, 9, 3, 157-167.

Tessariol, M. (2015) : *La diffusion des schémas décoratifs de la peinture murale romaine chez les Bituriges Vivisques*, Thèse de 3^e cycle, Université de Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse.

Trément, F. dir. (2013) : *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque Romaine : une archéologie du développement des territoires*, Revue d'Auvergne, 1, 125, Clermont-Ferrand.

— (2013) : *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque Romaine : une archéologie du développement des territoires*, Revue d'Auvergne, 2, 127, Clermont-Ferrand.

— (2013) : "Le programme DYSPATER : Dynamique spatiales du développement des territoires dans le Massif Central de l'Âge du Fer au Moyen Âge", in : Trément dir. 2013, 27-50.

— (2013) : "La prospection au sol systématique", in : Trément dir. 2013, 51-97.

— (2013) : "Quel modèle de développement régional pour le Massif Central à l'époque romaine", in : Trément, dir. 2013, 315-343.

Trément, F., Ferdière, A., Leveau, P. et Réchin, F. (2017) : *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines : problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale actes du XIe colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain*, Suppl. 38 Aquitania, Bordeaux.

Torchut, J.-S. (2014) : "Le faciès céramique des I^{er} et II^e s. à Saintes, à travers deux sites : La Petite rue du Séminaire et la clinique Richelieu", in : Sanchez & Sireix, dir. 2014, 35-58.

Urtuega, M. et Lopez Colom, M. (2000) : "Aperçu des principaux groupes de production mis en évidence lors des fouilles du port d'Irún", in : Rivet, dir. 2000, S.F.E.C.A.G, 129-144.

Varron et Guirraud, C. trad. (1997) : *Economie rurale*, III, Les Belles Lettres, Paris.

Vinet, E. (1575) : *Commentaires sur Ausone*, Bordeaux,

— (1575) : *L'Antiquité de Bordeaux*, Bordeaux, § 37-39, 12-14.

- Verdin, F., Dumas, A. et Hiriart, E. (2015) : “Entre terre et eau : Le Médoc à l'âge du fer”, in : Olmer & Roure, dir. 2015, Bordeaux, 881-862.
- Verdin, F., Didierjean, F., Coutelier, C., Brocheriou, D., Ceinturet, Y. et Dickès, N. (2017) : “Routes protohistoriques, romaines et médiévales d'Aquitaine : nouvelles approches, nouveaux résultats”, in : Zanni, éd. 2017, Bordeaux, 21-38.
- Verdin, F. (2011) : “Milieux et peuplements à l'Age du fer en Aquitaine Septentrionale : Deux exemples de milieu mouvant, l'estuaire d'après Didier Coquillas”, in : Colin & Verdin, dir. 2011, 9-15.
- (2015) “Habiter les marais estuariens à l'Age du fer : quelques exemples en Médoc”, in : *Aquitania*, 31, Talence/Pessac, 85-107.
- (2016) : “Littoral de Grayan-et-L'Hopital, Soulac-sur-mer : Projet LITAQ”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2014*, Bordeaux, 158-159.
- Vernhet, E. (1988) : “Fouilles à la Balise et à la Négade”, in : *Bulletin de liaison et d'informations : Archéologie en Aquitaine*, 6, Bordeaux, 34.
- (1989) : “Essai de prospection sous marine sur le littoral nord médocain, Fédération historique du Sud Ouest” in : FSHO, dir. 1989, 150-154.
- Vernou, C. et Berthault, F. (2005) : “Les débuts de la viticulture en Aquitaine”, in : Sillières., dir. 2005, 365-393.
- Wickham, C. (2001) : “Un pas vers le Moyen Âge ? Permanences et mutations” in : Ouzoulias, P. *et al.*, dir. 2001, Antibes, 555-567.
- Wilbert, J. (1986) : “Relance agronomique aquitaine”, in : *Atlas des paysages de la Gironde*, Bordeaux.
- Wosny, L. (2004) : “Eysines/Le Haillan : Vignes de Bussac”, in : *Bilan Scientifique Aquitaine 2002*, Bordeaux, 94.
- Zadora-Rio, E. (2014) : *Atlas Archéologique de Touraine*, Suppl. 53^e R.A.C.F., Tours.
- Zanni, S. éd. (2017) : *La route antique et médiévale : nouvelles approches, nouveaux outils*, Bordeaux.